QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12667 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 20-LUNDI 21 OCTOBRE 1985

Avec ce numéro

LE MONDE

**AUJOURD'HUI** 

Les télés à l'heure du satellite

La télévision par satellite devient une réalité. A par-

tir du mardi 22 octobre, à la Défense, le Carrefour

international de la communication captera et diffu-

sera les programmes de soixante chaînes envoyés du

monde entier. L'ère des imoges venues du ciel com-

Les cent cinquante ans

de l'Agence France-Presse

par HENRI PIGEAT

Conférence de presse à Varsovie

du chef clandestin de Solidarité

Devant des journalistes occidentaux, M. Bujak a

commenté le e succès modéré » du boycottage des élections et rappelé qu'on ne doit pas oublier « l'existence de

PAGE 4

La mort de Madame Simone

Amie de Charles Péguy, d'Aristide Briand, de Léon

Blum... Madame Simone fut d'abord comédienne, inter-

prétant tous les auteurs du début du siècle. Elle connut

une seconde célébrité de romancière, à partir des

L'Europe des chefs d'entreprise

Réunis près de Milan, des industriels anglais, français,

# Les coureurs du Grand Prix d'Afrique du Sud indifférents aux « problèmes politiques »

Loin du gibet, près du volant

dredi 18 octobre, des Blancs out été pris à partie par les religieux célébré à la mémoire

De notre correspondant

Kyalami. - Le chef de l'Etat, M. Pieter Botha, avait-il songé mardi dernier, en refnsant d'accorder sa grâce à Benjamin Moloise, que l'exécution aurait lieu la veille du Grand Prix d'Afrique du Sud? Sans doute pas, à moins que le président de la République n'ait voulu prouver an

و المان المان الم

Z Pala

dévier de la voie qu'il s'est tracée. Défi on inadvertance? Toujours est-il que l'exécution de ce sympathisant de l'ANC (Congrès national africain) n'a en rien jeté le trouble sur le «ghetto» de Kyalami, qui ignore avec une superbe indifférence ce qui s'est passé le matin même à la prison de Pretoria. Il ne faut pas en effet tout melanger. Les affaires sportives sont une chose, la politique, une autre. Business et droits de Phomme riment rarement ensem-

pour la deuxième séance des essais, avait son aspect habituel. Le petit monde de la formule 1:

monde entier qu'aucune pression était tout entier tourné vers la sont pas venus pour cela. Ayrton quelle qu'elle soit ne le ferait grande fête de la voiture du lende- Senna, le Brésilien, ne se sent pas l'événement sportif plutôt que de cet illustre inconnu, destiné à le rester dans le milieu de l'antomo-

Dans la fourmilière qui gravite antour des bolides, nombreux étaient ceux qui ignoraient tout de l'exécution. L'un d'eux nous dit : . Un Grand Prix, c'est beaucoup de travail et l'on n'a pas le temps de s'intéresser à autre chose. » Du côté des vingt et un Kyalami, vendredi après-midi, pilotes présents sur le circuit, en revanche, on sait. Mais bien pen acceptent d'en parier. Ce n'est pas qu'ils scient gênés, mais ils ne

main, où près de soixante mille mal à l'aise : « Ce n'est pas de ma personnes étaient attenducs. Rien faute si Moloise a été pendu. Je d'étonnant à ce que l'on parle, ne me sens pas responsable de ce dans les stands des écuries, de qui se passe dans ce pays. Sur le sujet de l'apartheid, je me suis exprimé avec suffisamment de clarté. J'ai condamné ce système. Qu'est-ce que je peux faire

> MICHEL BOLE-RICHARD. (Lire la sidie page 3.)

Attentat à Paris contre la compagnie aérienne UTA et les Chargeurs réunis

#### LIRE PAGE 3

#### L'ACCORD ÉLECTORAL DE L'OPPOSITION

# union sème la discorde à l'UDF

Le RPR tenaît beaucoup à ce qu'un accord fût conclu avec l'UDF sur la configuration des listes électorales de l'opposition, avant son comité central de ce samedi 19 octobre. En forçant un peu la main à ses partenaires, il y est parvenu jeudi après une ultime réunion marci por qui s'est concrétisée par la publica-tion, vendredit, d'un accord « afin de permettre le succès le puis la possible des forces de l'opposi-

En fait, le choix de l'union concerne surtout les petits départements.

D'autre parte dès le lendemain de l'annonce de cet accord, la querelle au sein de l'UDF entre giscardiens et barristes a repris de plus belle.

politains, Il n'ont pas encore recu préva que les listes fusionnées de solution définitive (les circonscriptions d'outre-mer sont égale-ment réservées). Dans 40 dépar-tements, le RPR et l'UDF conduiront des listes distinctes Dans les 45 autres, l'opposition présentera des listes « fusionnées», qui se répartissent ainsi ; 27 conduites par une «tête de liste» RPR, 17 par un UDF et une (Indre-et-Loire) conduite par

M. Jean Royer, divers opposition. Avant même que M. Giscard d'Estaing ne salue cet accord comme « un projet sur la voie de

Sur les 96 départements metro- l'union », bien qu'il sit lui-même départements sur trois, le RPR a exprimé sa satisfaction. Le mouvement de M. Chirac avait abandonné depuis trois mois sa prétention à privilégier les listes séparées, mais il n'avait pas pour autant l'intention de répondre au large vœu unitaire formulé par l'ancien président de la République. Ainsi, dans un département de sa région d'Auvergne, l'Allier, il y anga, contrairement aux projets de M. Giscard d'Estaing, des



des listes séparées, l'union se fait sous la direction du candidat RPR, M. Ansquer.

Les débats de la commission des investitures avaient d'ailleurs fait apparaître que les listes d'union n'étaient pas non plus la panacée pour tous les sortants UDF. Bien des centristes et des barristes souhaitaient, comme le RPR, mais pas forcement dans les mêmes départements, des listes

Comme dans toute negociation, il y eut donc des marchandages et ments métropolitains ont été réservés, c'est que pour 6 d'entre cux PUDF la demandé vendredi matin, soit après la conclusion de l'accord. C'est le cas de la Charente, de l'Isère, du Lot, des Pyrénées-Orientales, où le RPR souhaitait des listes d'union, du Maine-et-Loire, où, au contraire, il prinait des listes séparées.

ANDRÉ PASSERON.

(Lire la suite page 6.)

# allemands, italiens... ont défini trois régions en Europe capables de rivaliser avec le Japon et les Etats-Unis.

années 30.

l'opposition ».

#### « Rameau ne doit pas mourir »

Après le dépôt de bilan du fabricant de pianos français, les salariés de l'entreprise sont les seuls à pouvoir la sauver. Avec, peut-être, l'aide du ministère de la culture.

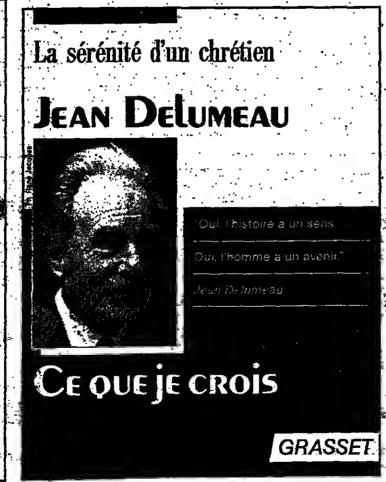
Dates (2) • Etranger (3 à 5) • France (6 et 7) • Culture (8) ● Economie (11 à 15) ● Carnet (10) ● Informations services (10) ■ Radio-télévision (10)

### Feu vert pour Hermès

L'Aérospatiale et Marcel Dassault construiront ensemble l'avion spatial européen Hermès, sous la direction du Centre national d'études spatiales. Lancé par une fusée Ariane, cet engin, qui pourra emporter de 2 à 6 passagers et 4,5 tonnes de frei. et la la navette entre les stations spatiales et pourra effectuer des missions autonomes.

Huit autres pays euro-péens ont fait saiolises ils désiraient participer à ce projet de 14 miliards de francs. Mais l'Allemagne fédérale, qui est déjà forte-ment engagée dans les deux autres programmes de la politique spatiale européenne - Ariane-5 et Colombus, - ne paraît pas disposée à s'y associer pour le moment. L'ensemble des partenaires européens doivent se rencontrer le 25 octobre.

(Lire page 7 l'article de JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.)



# L'énergie roumaine sous haute surveillance

Une crise sans précédent perturbe la production. Les responsables des secteurs énergétique et minier sont destitués. L'armée prend le contrôle des centrales électriques.

De notre correspondante

Vienna. - L'état d'urgence énerétique a été déclenché en Roumanie. Un décret présidentiel a chargé 'armés, le jeudi 17 octobre, de prendre le contrôle du secteur da l'énergie électrique, et, désormais, des commandants militaires « assisteront » les directeurs civils dans leur travail pour « remédier aux graves difficultés survenues dans "aporovisionnement énergétique, suite à la sécheresse prolongée et à ne certaine déficience dans le fonctionnement des centrales à charbon », a précisé l'agence roumaine Agerpresse. En même temps, le ministre de l'énergie électrique, M. Nécolai Busui, et un des vice-premiers ministres, M. loan Avram. om été relevés de leurs fonctions. M. Busui a été remplacé par M. lon

De bonne source, on apprenant d'autre part que le ministre des mines, M. Marin Stefanache, avait également été limogé et remplace par M. Ilie Verdet, membra du bureau politique et du secretariat du PC roumain. Un appel à la population a été diffusé par le radio rou-maine, invitant chacun aux plus

strictes économies d'énergie. Une des principales raisona de cette crise sans precédent, qui entraîne de sérieuses perturbations dans la production industrielle, est sans aucun doute la politique ambitieuse d'industrialisation du président Ceausescu, qui a doté le pays d'une pétrochimie boulimique en pétrole. La production pétrolière roumaine atteint environ 12 millions de tonnes par an; mais les gisements s'épuisent et l'extraction baisse de 10 % par an environ. En dépit d'importations importantes de pétrole, notamment en provenance des pays arabes, l'industrie pétrochimique ne travaille qu'à 60 % environ de sa capacité.

Les Soviétiques ont annoncé, en janvier demier, une livraison supplémentaire de pétrola de 1,5 millions de tonnes aux conditions du

COMECON, pour approvisionner la secteur pétrochimique. Mais la Roumanie chercha à faire tourner de plus en plus de centrales électriques au charbon. Actuellement, un tiers environ du courant est produit à base de charbon, le reste vient du sectaur hydro-électrique et du pétrole. Mais, en 1984, la production de charbon a été inférieure de 28 % aux objectifs fixes par le plan. La prasse roumaine a critiqué recomment, en outre, la mauvaise qualité du combustible et certaines

Le vieillissement de l'équipement et le mauvais entration dû au manque de discipline de travail sont d'autres facteurs qui sont à l'origine de la crise. Une sécheresse exceptionnelle a, de son côté, perturbé le fonctionnement des cantralee hydroélectriques et eggravé le situation. C'est pour la redresse que le président Ceausescu a jugé utile de faire eppel à l'armée.

WALTRAUD BARYLL (Lire la suite page 4.)



#### **RENDEZ-VOUS**

Landi 21 octobre. - Colombie : fin de la visite de M. Mitterrand. Luxembourg: réunion des ministres européens des af-

faires étrangères. Sofia: sommet du pacte de

Jendi 24 octobre. - Quarantième anniversaire des Nations unies (discours du président Reagan).
« Sommet occidental » aux Etats-Unis (sans la France).

Vendredi 25 octobre. - Visite à Paris du premier ministre israélien M. Pérès. M. Dumas reçoit le président de la Knesset.

#### SPORTS

Dimanche 20 octobre. Athlétisme : marathon de Chicago. Planche à voile : Coupe du monde professionnelle de fun-board à la Torche (jusqu'an 27)

Mercredi 23 octobre. - Football : Conpes d'Europe (deuxième tour). Vendredi 25 octobre. - Foot-

ball : championnat de France

(dix-septième journée). Samedi 26 octobre. - Rugby : France-Japon à Nantes. Tennis: exhibition McEnroe, Noah, Edberg, Leconte, à

Sports équestres : finale du Masters des sauts d'obstacles à Strasbourg.

Le Monde

Télex MONDPAR 650572 F Télécopleur : (1) 523-06-81

Tél : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde

André Fontaine,

directeur de la publication

Anciens directeurs:

History Benve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laureus (1982-1985)

Durée de la société :

cinquante ans à compter du bre 1944.

Capital social: 500.000 F

Principaux associés de la société :

Societé civile

Les Rédacteurs du Monde »,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateu

Administrateur: Bernard Wouts

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Claude Sales.

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

**ABONNEMENTS** 

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE 1 337 F 1 952 F 2 530 I

ÉTRANGER (par messageries)

BELGIQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS

9 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL - SUESSE, TUNISŒ

4 F 972 F 1 484 F 1 890 F

Par voie sérieuse : tarif sur denande.
Les abounés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce
chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plus) ; nos
abounés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur
départ. Joindre la dernière bande d'envoi
à toute correspondance.

Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA: Merce, 6 dir.; Tuniale, 550 m.; Allemagne, 2,50 DM; Antriche, 20 ech.; Belgique, 42 fr.; Canede, 1,50 S; Côte-d'ircire, 420 F CFA; Denemark, 7,50 kr.; Espagne, 160 pez.; E-U., 1,10 S; G.-S., 55 p.; Grèce, 110 dr.; Irkande, 25 p.; Italie, 2 000 L.; Lilye, 0,350 DL; Luxembourg, 40 f.; Norvège, 11 kr.; Paye-Bas, 2,50 fl.; Portugel, 120 esc.; Sénégal, 450 F CFA; Subde, 11 kr.; Sulme, 1,30 f.; Yougustvie, 110 nd.

504 F

6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 672 F 954 F 1 200 F

# IL Y A TRENTE-CINQ ANS, L'INVASION DU TIBET

# Les soldats de Mao à l'assaut du Toit du monde

Pékin, activement relayée en ce temps-là par les bons soins des ondes soviétiques, annouce haut et clair que les troupes chinoises out . reçu l'ordre de libérer le Tibet ». Entendu notamment à Paris, Londres, Berlin et Tokyo, le message suscite un mouvement d'incrédulité, et à Washington, l'annonce est même qualifiée de - simple bluff ». Dans ces conditions, rien d'étonnant à constater le peu d'écho éveillé dans le monde extérieur, tandis que les colonnes chinoises progressent péniblement sur des pistes étroites, empruntées par des caravanes, depuis des sièeles, pour des voyages durant ment des mois.

Depuis quelque temps déjà, des escarmouches ont lieu sporadiiement dans les marches orientales du Tibet. A Lhassa, la capitale, le gnuvernement et les responsables du pays sont à l'écoute d'un monde extérieur qu'ils connaissent mal. Trop jeune - il a quinze ans à peine - le dalaI-lama passe ses journées dans une austère solitude studieuse, sous l'œil affectueux et vigilant de ses deux tuteurs qui le préparent aux devoirs de sa charge. Mais ces maîtres, hors pair en religion, sont-ils suffisamment au fait du monde qui change alentour, sous les pressions conjuguées des conséquences de la seconde guerre mondiale, de l'effondrement des empires coloniaux et de l'émergence de nations nouvelles, engendrées par des idéologies contradictoires ?

#### Nehru penaud

Pourtant, dans son testament, le Grand Treizième, prédécesseur de l'actuel dalaī-lama, a averti ses compatriotes et sujets que des événements inouis étaieut eu gestation et que le Tibet n'y était guère préparé. En ces hautes terres où l'avenir relève des augures, l'oracle d'Etat, celui de Nechung, censé communiquer avec le protecteur du Tibet, a lui aussi mis explicitement en garde contre le puissant voisin de l'Est.

Pourtant la grande affaire de tout un peuple demeure, envers et contre tout au fil des siècles, la recherche d'une vérité spiritnelle au-delà des apparences du monde matériel. Le choc à venir ne s'en annouce que plus brutal. Il n'empêche: les Tibétains ont aussi la réputation de solides guerriers, voire parfois de pillards et de joyeux drilles - mais à l'évidence, ces bandes téméraires ne font pas le poids pour défendre un territoire grand comme deux fois la France et quasiment dépeuplé, face à l'avance inexorable des colonnes de soldats communistes.

Dès lors, le régent et le gouvernement se mettent désespérement en quête de l'appui de pays qu'ils espèrent amis: des télégrammes essants sont envoyés au Népal, à la Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, à l'Inde surtout. Vivement embarrassé et vaguement penand, Jawaharlal Nehru conseille an Tibet de négocier seul, sur la base plutôt floue de l'accord de Simla, signé en 1914 entre la Grande-Bretagne et la Chine.

Les dirigeants tibétains ont tenté d'envoyer, dès 1949, une délégation à Pékin pour essayer d'obtenir la garantie de l'inviolabilité de leur indépendance, mais tergiversations et atermoiements l'ont rendue inopérante. Pendant gouverneur de tout le Tibet... ce temps, la IVe armée ebinoise de campagne, sous les ordres du

maréchal Lin Biao, assurait son implantation sur une bonne partie de l'Amdo, à la charnière du Tibet historique et des provinces chinoises. Avec le Kham, ce territoire oriental était vital pour la défense du Tibet, et les Chinois le savaient parfaitement.

Au début d'octobre 1950, le Tibet indépendant a vécu et son sort est scellé : les Ire et II armées, conduites par le général Lin Bating, passent le Yangtseu-kiang et s'emparent d'une poignée de localités, prenant par surprise les Tibétains rapidement mis en déroute. Dans la confusion et profitant des luttes de clans encore vivaces, les soldats communistes exécutent méthodiquement les ordres reçus, « libérant » une population qui u'en demande pas tant et qui se trouve, en raison d'un isolement séculaire, désarconnée par l'irruption d'un monde qu'elle ignore.

#### L'oracle consulté

Que peut signifier pour elle être « libérée de l'impérialisme êtranger », alors qu'à l'époque, le Tibet compte, en tout et pour tout, une demi-douzaine de résidents occidentaux? Aujourd'hui, nombre de Tibétains, à commencer par leur chef spirituel en exil, sont conscieuts que l'inefficacité du gouvernement de Lhassa a été pour beanconp dans la mainmise. relativement aisée militairement de la Chine sur le haut plateau, la félonie de certains bobereaux locaux ayant fait le reste.

Devant l'accumulation de manvaises nouvelles et l'impuissance manifeste des autorités à stopper l'avance des colonnes chinoises en marche vers Lhassa, le gouvernement décide de demander l'avis de l'oracle de Gadong. La réponse est péremptoire et sans réplique: il faut d'urgence introniser le dala-lama et lui confier le pou-

L'enfant roi n'a que quinze ans, ses études ne sont pas achevées, et la tradition lui impose d'attendre encore trois ans pour acceder au pouvoir temporel. Mais à conditions exceptionnelles, décision tout aussi exceptionnelle: l'adolescent ainsi désigné a une velléité de révolte. Plus tard, il rappellera son angoisse devant une responsabilité à laquelle il u'était guère préparé. Cette souveraineté tem-SI SOLICIELI lourde à assumer. Rien n'y fait : le 15 novembre 1950, dans les fastes intemporels d'une cérémonie au grand palais ronge du Potala, Tensin Gyatso est solennellement investi de tous les pouvoirs sur un royaume qui déjà lui échappe.

#### La répression et l'exil

Quelques jours auparavant, le ieune souverain a été mis au courant des détails des plans chinois visant le Tibet par son propre frère aîné, arrivé sans crier gare à Lhassa. Abbé du célèbre monastère de Koumboum, dans l'Amdo, il avait assisté, impuissant, à l'instauration du nouvel ordre dans la région. Pour garder sa liberté, il a fait mine de se plier aux injonctions chinoises et d'accepter de convaincre son cadet de ne pas s'opposer à l'entrée des troupes communistes. Si d'aventure le dalaY-lama refuse, son frère a ordre de le faire disparaître, moyennant quoi, il deviendrait

Ainsi fixées sur les intentions

tre Tensin Gyatso hors d'atteinte de l'armée de libération : dument escorté, le jeune souverain gagne en décembre Yatung, à portée de l'Inde où il pourrait toujours trouver refuge. Mais l'heure de l'exil n'a pas encore sonné.

Tandis que les émissaires tibétains sont pratiquement contraints, à Pékin, de signer le fameux accord en dix-sept points qui sonne le glas de l'indépendance nationale sous convert de \* libération pacifique », des contacts sont pris pour tenter de desserrer l'étau. Ils n'aboutiront à rien, malgré quelques promesses d'intervention des Etats-Unis. Si bien qu'en juillet 1951, après consultation de l'oracle d'Etat, le

estiment qu'il est urgent de met- artistiques et de brimades de toutes sortes pour un peuple dont le seul tort est de vouloir préserver son altérité.

En septembre dernier, les autorités chinoises out voulu marquer avec un éclat particulier le vingtième anniversaire de la création de ce qu'elles appellent la Région autonome du Tibet. Car, en 1965, juste avant le déclerchement de la révolution culturelle, il avait été décidé à Pékin, dans le cadre de la politique des nationalités, de concéder un semblant d'autonomie à ce territoire lointain et encore turbulent.

De temps à autre des guerriers khampas continuaient une résistance pent-être politiquement

Reconnaissant leurs erreurs, les dirigeants chinois persistent à donner le change et à prodiguer maintes assurances aux Tibétains, relevant à plaisir les progrès économiques réalisés ces dernières années, ainsi que la restauration de la vie culturelle. Certes, dans un monde bouleversé, le Tibet ne pouvait plus s'offrir le luxe de son isolement de peuple heureux. Iné-hictablement, la modernisation devait l'atteindre, et le dala lama en exil n'est pas le dernier à en avoir pris conscience. Mais un changement anssi brutal et à ce

exécuti seite ul

lon cirecte

A Part of the Part

100 mg

The state of

The first in a street

10 mm to 10

Many sales - con-

M. K. L. C. March

Surger of Surger

200

41 · = - 22 · 24 

Pour Pékin en tout cas, le Tibet demeure particulièrement sensible de par sa position stratégique. Peut-être est-ce l'une des raisons du blocage systématique de l'accès à Lhassa des visiteurs étrangers un mois avant les cérémonies de septembre, alors que des mesures de sécurité exceptionnelles étaient prises pour assurer le maintien de l'ordre.

D'autre considérations entrent encore certainement en jeu, ne serait-ce que la sinisation d'on territoire pratiquement vide que la population débordante des plaines pourrait mettre en valeur. En théorie du moins, car dans la pratique, l'acclimatation s'avère délicate. L'immitié entre les deux penples ne s'est pas effacée comme par un coup de baguette magique, quoi qu'en disent les slo-gans officiels vantant « l'indestructible amitié sino-tibétaine ».

#### Une for intacte

En attendant, les antorités de Pékin sont bien obligées de se rendre à une évidence qui les déronte : la foi religieuse ne s'est pas affaiblie en dépit des années de persécutions. Zhou Enlai avait sans doute raison quand il cherchait à rassurer Nehru sur les intentions chinoïses, de dire qu'il faudrait de cinquante à cent ans pour que le marxisme s'impose au Tibet. Et la récente visite du panchea-lama, d'ordinaire en résidence quasi surveillée dans la capitale chiaoise, à Lhassa au lendemain précisément des fêtes officielles du vingtième anniversaire de la Région autonome l'a confirmé : le deuxième dignitalre religieux du bouddhisme tibétain a été recu par la population avec une ferveur que les rares observalifiée d'« indescriptible ».

Dans ces conditions, il n'est guère difficile d'imaginer ce que pourrait signifier un éventuel retour, même pour une brève visite, du chef spirituel exilé en Inde : de quoi donner le frisson au plus audacieux des réformateurs de la politique chinoise.

Pour l'heure, la question ne se pose plus - si jamais elle s'était véritablement posée. Des contacts épisodiques avaient pu laisser croire à une volonté d'ouverture, mais le dalaT-lama s'est gardé d'une trop graude confiance. Lucide, il est partagé entre un désir profond de retourner an pays et la conscience aigue du role qu'on voudrait lui faire endosser. Alors, il attend - sans illusion, mais sans perdre non plus

Il sait que depuis trente-cinq ans que les colonnes chinoises se sont lancées à l'assaut du Toit du monde et s'évertuent à changer le visage séculaire d'une culture singulière, il demente le gage de la érennité du Tibet immémorial.

CLAUDE B. LEVENSON.



dalal-lama décide de regagner Lhassa après avoir reçu une lettre de Mao, souhaitant « la bienvenue au Tibet au sein de la République. populaire ». Huit années durant, s'emploiera avec acharnement et bonne volonté à bâtir on semblant de cohabitation, vivable pour les Tibétains, avec les nouveaux maîtres du pays.

Peine perdue : de malentendus eu vexations, d'exactions en répression, de concessions en iniquités, le mécontentement popu-laire s'alimente de mille détails liés à l'incomprébension séculaire de deux peuples foncièrement différents. En 1959, c'est le soulèvement populaire anti-chinois, noyé dans le sang, avec à la clef l'exil du dalat-lama suivi d'environ cent mille fidèles.

venir, accompagnées de leur cortège de tortures, d'exécutions

tion à Pékin, à partir de 1980, des portes s'entrebaillent, et le Tibet renoue quelques contacts avec l'extérieur, notamment par l'intermédiaire des familles de réfugiés et des émissaires du dalaFlama autorisés à se rendre sur place. Grand est l'ahurissement des autorités chinoises en constatant que le long exil du dalar-lama n'a u'est pas encore bue jusqu'à la majorité des Tibétains. Trente-lie : la révolution culturelle et ses destructions massives canal de domination de la vénération pro-fonde que lui porte toujours la majorité des Tibétains. Trente-cinq ans de domination de la vénération proterni en rien la vénération propuissante qui imprègne toute l'existence de l'habitant du haut

sans espoir, mais justifiable pour

l'honneur. Sur place, au Tibet; on

pouvait avoir l'impression qu'il ne

se passait rien: le ridean de

silence était si épais que nul ne

parvenait à le percer. Sauf à mon-

trer patte blanche et à répéter

scrupuleusement les leçons seri-

nées par les fonctionnaires chinois

Avec le changement d'orienta-

de service.

sommaires, de profanations de sanctuaires, de saccage de biblioplateau himalayen, plus proche du ciel infini que des théories de Pékin, les autorités tibétaines thèques, du pillage des trésors "GRAND JURY" RTL- Le Monde

dimanche 18h15 ANCIEN MINISTRE

animé par **Elie VANNIER** 

André PASSERON et Bruno DETHOMAS (Le Monde) Jean-Yves HOLLINGER et Christian MENANTEAU (RTL

en direct sur

Page 2 — Le Monde ● Dimanche 20-Lundi 21 octobre 1985 •••

# Etranger

# mond LA SITUATION EN RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

# L'exécution de Benjamin Moloïse suscite une large réprobation internationale

L'exécution de Benjamin Moloïse a suscité une tempête de protestations dans le monde. M. Perez de Cuellar, secrétaire général des Nations unies, qui avait lancé un appel à la clémence, a « déploré » le silence de Pretoria. L'Organisation de l'unité africaine a appelé la population sud-africaine à renforcer sa lutte contre « le régime criminel », auteur d'un « meurtre judiciaire». Toujours parmi les réactious africaines, le maréchal Mobutu, de passage à Paris, a exprimé son « indignation », M. Léopold Sedar Senghor a lu vendredi an journal de TF1 quelques lignes du militant noir.

Le commissaire européen aux affaires extérieures, M. Willy de Clerq, a « déploré vivement » le refus de Pretoria de tenir compte des interventions en faveur de Moloïse. La condamnation est unanime dans les Etats membres de la Communauté européenne. Interrogé au cours de sa conférence de presse an Brésil, M. Mitterrand a déclaré : . Pour un chef d'Etat qui a aboli la peine de mort, cette exécution est un grand dommage pour la civilisation ». Il a rappelé que le ministre français des relatious extérieures, M. Roland Dumas, était inter-

فتک از نارا

toria e pour tenter de sauver ce condamné en marquant qu'une exécution ne ferait qu'aggraver l'état, déjà fort difficile, des relations entre la France et l'Afrique du Sud ».

A Londres, le Foreign Office estime que cette exécutiou n'aboutira qu'à «aggraver la situation intérieure». M= That-cher, qui se trouve à la conférence du Commonwealth à Nassau. reste hostile aux sanctions économiques mais elle a soutenn l'idée, avancée par l'Australie, de créer un « groupe de contact » des pays du Commonwealth qui favoriserait des négociations entre les différentes communautés raciales d'Afrique du Sud.

#### Un plan d'action nordique

A Oslo, les ministres des affaires étrangères d'Europe du Nord ont adopté un . plan d'action - contre Pretoria, qui, nous signale notre correspondant Alain Debove, est surtout un inventaire des mesures déjà appliquées dans les cinq pays ou qui seront prochainement mises en cenvre. Les gonvernements danois, finlandais, islandais, norvégien et suédois n'ont pu s'entendre apparemment sur des sanctions plus sévères et le chef de la diplomatie suédoise, M. Sten Andersson, note qu'un boycottage unilateral, . total et brutal », frapperait plus durement à court terme les entreprises suédoises que l'économie sud-africaine. Les ministres se sont bornés à formuler une série de recommandations relatives à la restriction des importations et exportations, des investissements, des transactions financières, des prêts bancaires, des transports et de commerce de produits pétroliers. Les Parlements de chaque pays traduiront ensuite en pratique ces « recom-

A Washington, la Maison Blanche a exprimé la crainte que la pendaison de Mololse u'« exacerbe » la tension.

· Nous souhaitons voir les tensians s'apaiser et la confiance croître. Nous avions donc espéré que cet acte, qui ne peut qu'envenimer la situation, ne serait pas commis », a déclaré le porteparole du président Reagan, M. Larry Speakes.

Il a rappelé que les Etats-Unis sont intervenus à plusieurs reprises, dont encore jeudi soir, afin que la peine soit commuée.

fois que les Etats-Unis décelaient des signes de dialogue à Pretoria, notamment à la suite des sanc-tions limitées décidées le mois

A Moscou, l'agence Tass a fait largement état des protestations de la communauté internationale.

dernier par le président Reagan.

Le PC français a organisé ven-. dredi une manifestation qui a rénni environ 200 personnes devant l'ambassade d'Afrique du

Devant le groupe, tenu à bonne distance par un important service d'ordre, M. Gremetz a pris la parole pour déclarer que « la réprobation morale exprimée par le gouvernement français ne peut avoir de sens que si elle est accompagnée de mesures concrètes pour mettre ce régime au ban de l'humanité, et l'obliger à respecter la liberté et la dignité des Noirs ».

Le Parti socialiste, le PSU, les radicanx de gauche ont exprimé leur émotion. Pour leur part les principaux partis de l'opposition se sont abstenus de faire des déclarations. M. Le Pen a trouvé · normale l'exécution d'un terroriste jugé de façon légale et

Les coureurs du Grand Prix indifférents aux problèmes politiques

(Suite de la première page.) Dans l'écurie MacLaren, on est sans conteste plus conscient du pro-blème. D'abord, parce que Mariboro a retiré toutes ses poblicités, y com-pris sur les voitures, et ensuite parce

pris sur les voitures, et ensuite parce que Niki Lauda, le vainqueur de l'an deraier, et Alain Prost, le futur champion, ne pouvaient guère se réfugier dertière les stéréotypes habituels. Prost a été net: « Le Grand Prix n'aurait pas du avoir lieu ici, mais puisqu'il se court, je dois y être pour respecter mes contrais. » Niki Lauda, lui, va un peu plus loin. Il estime tout simplement que le Il estime tout simplement que le Grand Prix aurait du se courir ailleurs et trouve regrettable qu'il soit utilisé « par l'Afrique du Sud comme un moyen publicitaire ».

Tel est en fait le véritable pro-blème. Grace ao Grand Prix, le gou-vernement de Pretoria peut promouvoir à l'extérieur une image de normalité. S'il y a un domaine à propos duquel le pays de l'apartheid est particulièrement susceptible, c'est bien celui do sport. Exclue des rencontres olympiques, bannie des rencontres olympiques, bannie des grands événements sportifs mon-diaux à l'exception de quelques dis-ciplines, l'Afrique du Sud s'accro-che à sa peau de chagrin : le Grand Prix de formule 1 et le tournoi international de tennis, d'ailleurs large-ment boycotté par les vedettes.

Le sport tient une large place dans les médias sud-africains, qui relatent pratiquement tout ce qui se passe dans le monde jusques et y compris les résultats du championnat de France de football. Blancs comme Noirs sont friands des nouvelles sportives, et les retransmiscupent une place importante

à la réfévision. Le footbail est le sport le plus populaire chez les Noirs, tandis que les Blancs s'intéressent davantage ou cricket, au tennis et, bien entendu, au rugby. La récente amulation de la tournée des All Blacks néo-zélandais a été res-sentie comme une défaite nationale. Les déports poor aller vivre à l'étranger des vedettes andafricaines de tennis comme Johann Kriek ou Kevin Curren sont autant de mortifications.

Chaque exclusion est vécue dou-loureusement par la communanté blanche, et le pouvoir use de tous les moyens pour normaliser ses relations sportives et briser ainsi l'isolement diplomatique et politique du pays. Le scandale des fonds secrets de l'in-Le scandale des ionds secrets de l'information, à la fin des années 70, appelé aussi « Muldergate », du nom du ministre de l'information M. Connie Mulder, a mis en lumière le rôle d'un industriel afrikaner, M. Louis Luyt, chargé de promouvoir entre autres le Grand Prix automobile pour le grand bénéfice du couvernement. Cette aouée. gouvernement. Cette aonée, l'épreuve est patronose par une grande chaîne bôtelière

Tout le problème est de savoir si la participation d'un champion, quel qu'il soit, à une compétition se déroulant sur le sol sud-africain est une cantion apportée au système. Phi-lippe Streiff, nouveao pilote de for-mule I de l'écurie Ligier, oe le pense pas. Ligier, comme Renault, ayant refusé de se déplacer à Kyalami, Il court sous les couleurs de Tyrrell, car - tout Grand Prix est important, et courir avec la sirme anglaise est une expérience à ne pas manquer ».

L'homme qui a accepté de le pa-tronner, M. Gilles Gaignault, repré-sentant d'une société de location sentant d'une société de location d'ordinateurs, n'y va pas par quatre chemins pour condamner ceux qui ont refusé de faire le voyage, et le gouvernement français, qu'il taxe d'a hypocrite », « Venir ici, ce n'est pas plus honteux que de faire des affaires avec les Russes l'On s'oppose à la venue de Ligier et de Renault, et on embrasse Grobatchev sur la bouche. Ce qui s'est passé ce matin est regrettable, mais qu'est-ce que le spart vient faire l'aque le spart vient faire là-dedans?

Le sport peut-il être totalement dissocié de la politique? Qui ne se souvient du pomg levé des athlètes noirs américains aux Jeax olympiques de Mexico? Tous les pilotes interrogés ne sont pas favorables à ce genre de comp d'éclat, ligotés qu'ils sont par leurs contrats. Samedi, le Grand Prix de Kyalami se déroule dans le vase clos de la compétition sportive, loin de Benjamio Moloïse et des troubles dans les townships. Une fois de plus il fera mentir la formule selon laquelle - il n'y a pas de sport normal dans une societé anor-

male ... MICHEL BOLE-RICHARD.

Emmanuel

L'Express

Le Roy Ladurie

#### La vengeance des Noirs en plein Johannesburg

De violents incidents ont opposé Blancs et Noirs, en plein centre de Johannesburg, vendredi 18 octobre, après l'exécotion de Benjamin Moloise. Il a fallu près de deux heures à la police pour rétablir le calme, alors que deux mille à trois mille Noirs, « dans une umbiance d'émeute et de fête à la fois », note le correspondant de l'AFP, attaquaient les passants blancs, les véhicules, brisaient des vitrines et pillaient des magasins. .

Plusicurs Blancs out été battus par des Noirs avant de pouvoir s'ensuir ou d'être délivrés par la police. An moins deux membres des forces de l'ordre ont été blessés, dont un à coups de couteau.

Cea bagarres, sans précèdent à Johannesburg, ont éclaté à la fin d'un service à la mémoire du

A la prison centrale de Pretoria, M= Manika Moloise n'avait pu voir son fils une dernière Iois. Elle s'est recueillie devant le cercueil déià

Le gouvernement se chargera de l'enterrement. La famille devrait être informée, dans un délai d'une semaine, de l'emplacement de la

raison ces ennemis de la Republi-que. » Action directe demande la fin dn « transport muritime de charbon sud-africain vers la France par les Chargeurs réunis » et du trafie ascien avec Pretoria, assuré par

DES AVIONS AUX ÉPONGES

Présidé par M. Jérôme Sey-doux, dont les liens avec la ganche sont commes, le groupe Char-gours SA, visé par l'attentat de sumedi matin, a de multiples acti-vités (transports actiens et mari-times, croisières l'aquet, textile, films adhésifs, Spontex, activités financières).

financières).

Duns le branche unritime, les cargos des Chargeurs rémis des servent pionieurs figues régulières et, notamment, l'Afrique du Sud-Les Chargeurs rémais exploitent cette ligne en pool avec un suire ermateur français, nationalisé celui-là, la Compagnie générale munitimé (CGM).

Antre filiale des Chargours SA, la compagnie africane UTA des-sert un vaste résent en Afrique, dans le Pacifique et en Extrème-

dans le l'actique et en Extreme-Orient. C'est la seule compagnie française qui exploite une ligne Paris-Johannesburg, en accord avec South African Airways, à raison de deux vols par semaine.

#### Liban

#### Cinq personnes ont été tuées

#### lors d'un double attentat à Beyrouth

Cinq personnes out été tuées et une blessée vendredi soir 18 octobre à Beyrouth-Quest (à majorité musulmane) lors d'un double attentat à l'explosif. Une charge, déposée dans un tas de détritus à proximité d'un restaurant de ce secteur de la capitale, face à l'entrée principale de l'université américaine de Beyrouth, a explosé vers 21 heures, faisant un petit nombre de victimes. Moins de cinq minutes plus tard, alors que des éléments de la défense civile et des curieux s'étaient attroupés, une seconde charge sautait, aggravant le bilan des victimes. L'attentat - qui n'a pas été revendique pourrait avoir en pour objectif - une permaneoce du Parti social national syrien (PSNS) située à proximité. Lors des violents combats de Tripoli, trois scuraines plus tot, plusieurs ottentats avaient en lien dans ce secteur de Beyrouth contre les partis pro-syriens, notam-ment le PSNS et le Parti communiste libanais, dont les miliciens avaient mené l'assaut du chef-lieu du nord du Liban.

Dans l'après-midi - premier signe de déteote après l'accord de Damas, - le passage du Musée, principale artère reliant les secteurs chrétien et musulman de Beyrouth, a été entrouvert pour la première fois depuis trois mois. Il s'agissait de permettre aux députés de se rendre au Parlement pour y clire le prési-dent de l'Assemblée. L'intention de la Syrie serait de faire réclire son « candidat », M. Hussein Husseini.

Le chef de l'Etat, M. Amine Gemayel, avait, quitté un peu plus tôt la capitale pour se rendre à Damas, où il o immédiatement été reçu par le président Hafez El Assad. A la suite d'une réunion qui a duré jusqu'à minuit, M. Gemayal a rendu hommage à la Syrie pour l'aide qu'elle fournit au Liban et s'est déclaré soucieux de voir cette assistance se poursulvre », a-t-on assuré de source officielle syrieune. L'entretien, a-t-on indiqué de même source, s'est déroulé dans un « climat positif et cordial ». Il a notamment porté sur le récent accord de · pacification - conclu à Damas entre les trois principales milices présenter à Beyrouth - druzes du PSP et chittes d'Amal, côté musulman, et Forces libanaises, côté chrétien. - (AFP.)

# De notre correspondant

des Enfants de Dieu

Egypte

Arrestation de membres de la secte

Le Caire. - Près de vingt personnes, dont cinq Américains et antant de Français, appartenant à la secte des Enfants de Dieu ont été arrêtées au Caire et à Alexandrie il y a deux semaines, a-t-on sppris ven-

dredi 18 octobre. Incarcérées au Caire depuis le 8 octobre, elles sont accusées de « distribution de tracts et d'activités de nature à porter atteinte à la religion ». Un couple de Français appréheadé avec les membres présumés de la secte a été libéré et expulsé du territoire vendredi 18 octobre

raisons humanitaires, après l'intervention du consulst de France. Le couple a deux enfants en bas age - un an et deux ans. Le consulat américain tente, de son côté, d'obtenir l'élargissement de ses ressortis-C'est la première fois que le secte des Enfants de Dieu, fondée en 1968 par l'Américain Moise David Berg

et implantée en France depuis 1972, tente de faire des adeptes en Egypte. L'hebdomadaire Al Chaab, organe du Parti socialiste do travail, avait annoncé l'arrestation de membres de cette secte il y a quelques jours, mais avait écrit qo'il s'agissait « d'espions à la solde d'Israel ». On assure, de source égyptienne infor-mée, que cette affaire u'est absolu-ment pas liée à celle de l'Achille-Louro qui a débuté le jour même où les membres présumés de la secte étajent arrêtés.

La secte d'origine musulmane des baha's avait, elle aussi, fait récemment l'objet de poursuites, et plusieurs de ses membres, tous Egyp-uens, avaient été appréhendés puis relâchés. Les autorités sont, d'autre part, à la recherche d'un mystérieux correspondant qui adresse, depuis quelque temps, des lettres affirmant que « le Christ est le fils de Dieu «, citations de l'Evangile à l'appui, à de hauts responsables musulmans de l'administration (l'islam ne reconnaît pas la divinité du Christ). Des lettres similaires avaient été envoyées en 1981 à des responsables égyptiens et l'on s'était aperçu, au terme de l'enquête, qu'elles avaient été rédigées par un membre de l'organisation islamiste El Djihad (la guerre sainte).

D'antre part, le ministre égyptien de l'intérieur, le général Ahmad Rouchdi, a lancé vendredi une mise en garde contre toute « manifesta-tion irresponsable ». « Les diffé-

rentes fractions de la population, at-il dit ont exprimé leur sentiment à l'égard de l'interception de l'avion égyptien, et il faut maintenant laisser agir les responsables politiques. - Il a précisé que « toute tentative de porter atteinte à la sécurité sera frappée d'une main de fer ». Une manifestation organisée par le conrant islamiste était prévue vendredi à l'issue de la prière sur la place de la mosquée Al Azhar, Physieurs personnes ont été arrêtées à leur arrivée à la mosquée et les fidèles sont repartis dans le calme après la prière, cependant que le quartier était quadrillé par des containes de policiers en civil.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

#### **A PARIS** Action directe riposte à l'exécution du militant noir leurs de France, de Kanaky ou Un attentat à l'explosif a provod'Afrique du Sud ». Le texte signé « Action directe Cammanda « Action directe Cammanda R. Molotse » ajoute notamment : « Par l'application à la française des universels droits de l'homme et compte tenu de la très officielle suppression de la peine de mort en France, cet interminable calvaire fut épargné aux Canaques Machoro et Nonaro. Le 12 janvier 1985, quel-ques balles dans la peau mirem à la raison ces ennemis de la Républi-one » Action directe demande la fin

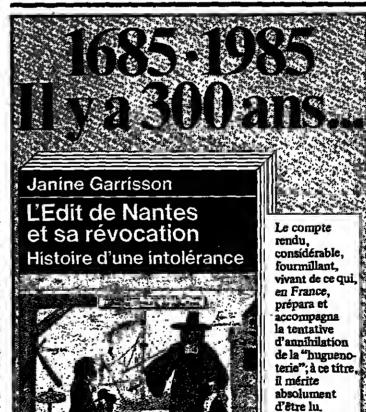
Un attentat à l'explosif a provoqoé, samedi 19 octobre peu oprès
5 heares, d'importants dégâts dans
les bareaux de la compaguie
aérieme française UTA et de la
compagnie maritime les Chargeurs
réuns, à l'angle de la piace de la
Madeleine et du boulevard Malesherbes à Paris. Quelques minutes
avant l'explosion, les gardiens de ces
bureaux ont été avertis par téléphone qu'une bombe avait été déposée par l'organisation d'extrême gauche Action directe. L'explosition n'a
provoqué que des dégâts matériels. provoqué que des dégâts matériels.

A 5 b 50, un interlocateur ano-nyme se réclamant d'Action directe nyme se réclamant d'Action directe a revendiqué l'attentat par télé-phone anprès de l'Agence France-Presse. Un texte déposé dans une cabine téléphonique, près du siège de l'agence, précise que l'attentat était une riposte à l'exécution, le 18 octobre en République sud-africaine, de Benjamin Moloise.

Cet attentat d'Action directe est le quarrième en une semaine, après ceux qui ont visé Antenne 2, la Maison de la radio et le siège de la Hante Aautorité de l'audiovisuel, pour protester contre le passage à France-later et à Antenne 2 de M. Jean-Marie Le Pen. D'après les premières constata-

D'après les premières constatations les auteurs de l'attentat ont
sans doute échappé de pen aux policiers. Au moment de l'explosion,
une voiture de ronde de la police se
trouvait à 50 mètres des bureaux de
l'UTA, à l'angle du boulevard Malesherbes et de la rue Boissy-d'Anglas,
tandis que 150 mètres plus loin un
cur de CRS s'apprètait à tourner de
la piace de la Madeleine dans la rue
Royale vers la place de la Concorde.

Dans son texte de revendication,
Action directe précise que l'attentat
vise à rendre aux « agents du capital
une faible part de la violence
qu'ilsexercent, financièrement et
militairement contre les travali-





# Etranger

#### LE VOYAGE DE M. MITTERRAND EN COLOMBIE Essais nucléaires français et situation en Amérique centrale

M. Mitterrand est arrivé, le vendredi 18 octobre, à Bogota pour une visite officielle de deux jours en Colombie, deuxième étape de son voyage en Amérique du Sud-Après un premier entretien avec le président Betancur, suivi d'un diner officiel, M. Mitterrand s'est rends samedi à Medellin, deuxième ville de Colom-

De nos envoyés spéciaux

Bogota. - La visite de M. Mitter-

rand en Colombie a failli mal tourner pour un petit mot de trop da président

Betancur. Dans une déclaration à l'AFP le chef de l'Etat colombien

avait exprime son - mecontente-

ment - à propos des essais nucléaires

français. Cette appréciation suivait de peu une attaque en règle contre ces

expériences, lancée par un sénateur colombien devant une commission de

PONU. M. Mitterrand en a pris

ombrage et a demandé des explications. Les autorités colombiennes out

réponda que les déclarations de

M. Betancur avaient été recueillies

· kuit jours avant la mise en cause du

Traces d'explosifs

bie, et a visité les usines d'assemblage Sofasa-Renault. A son retour à Bogota, il avait ren-contré la colonie française et offert un diner en l'homeur du président Betaucur.

M. Mitterrand est toutefois revenu

sur le sujet dans l'allocation qu'il a prononcée à l'issue du diner officiel

offert par M. Berancur au palais pré-sidentiel. Abandonnant la lecture de

son texte, il a expliqué la nécessité

pour la France de se doter d'une défense nucléaire, donc de procéder à

des expériences, et déclaré à l'inten tion du chef de l'Etat colombien : « Je

suis d'accord avec ceux qui deman-

dent la cessation de tout armemen

mucléaire, encore faudrait-il que ceux qui représentent la plus grande

menace pour le monde commencent

Comme il l'a fait an Brésil, en

reprement les arguments développés à son retour de Mururos, M. Mitter-

rand a justifié l'armement nucléaire

français en disant que la France était

- im pays expose par la géogra-phie . Il a fait observer une nouvelle fois que les Etats-Unis et l'Union

soviétique possédaient chacun dix mille têtes nuclésires, et la France

deux Super-Grands.

par agir. »

Avant de quitter le Brésil, M. Mitterrand avait, à Recife, rappelé la position de la France face à l'endettement du tiers-monde : « On se

sénateur » et qu'il s'agissait donc heure et quart vendredi au palais d' « une coincidence malheureuse ». Bien que le ministre colombien des relations extérieures, M. Ramirez Ocampo, se soit lui-même déclaré « préoccupé » par les essais français. on assure à Bogota qu'il ne faut pas voir dans ces appréciations une offen-sive contre la politique nucléaire française. Bref, le gouvernement colombien s'est efforcé de rassurer

L'incident, semble-t-il, est clos. Il n'a d'ailleurs en aucun écho à Bogota, où la presse s'est abstenue de le commenter. Selon le porte-parole de l'Elysée, il n'en a pas été question an cours des conversations qui ont réuni les deux présidents et leurs ministres des relations extérioures pendant une

pas asphyxier non plus le débiteur. » Il 2, d'autre part, estimé que la suppression des libertés au Nicaragna était « com tout en remarquant que la responsabilité de cette situation incombait à la fois aux dirigeants de Managna et aux pays occidentaux.

C'est à Recife, ultime étape de son voyage brésilien, qu'an cours d'une conférence de presse M. Mitterrand a donné son appréciation sur la sup-pression des libertés au Nicaragua. Il a dit : «Ça se passe exactement comme prevu. « Dès le début, a-t-il précisé, « j'ai contesté la politique américaine en Amérique centrale, en soulignant que l'Occident ne remplissait pas sa mission . Et d'expliquer que le rôle de l'Occident était de contribuer à la libération des peuples soumis à des oligarchies financières et économiques, ainst qu'à des dictatures sanglantes». L'Europe, tout an long du XIX siècle, dit M. Mitterrand, a conmune évolution semblable à celle de l'Amérique centrale, en inttant pour son indépendance politique et économique. « Un extrême en appelle un autre », estime le président français. Ceux qui, en Occident, contribuent à « étouffer les aspirations naturelles des peuples », poussent ces peuples à «chercher secours ailleurs ou à se réfagier dans le désespoir (\_). Tout le monde finit par avoir tort «,

seniemeat ceat cinquante. La M. Mitterrand estime aussi que défense française, a-t-il souligné, ne son gouvernement a eu raison sur le pent pas être différente de celle des Salvador, et il « maintient les termes» de la déclaration commune Les deux chefs d'Etat out aussi signée en 1981 par la France et le parlé de Contadora, ce groupe de quatre pays (Colombie, Venezuela, Panama, Mexique) qui s'efforce depuis près de trois ans d'aboutir à un Mexique, reconnsissant les chefs de la guérilla comme des interlocuteurs valables. S'il y a en des réactions défavorables dans la région, c'était an niveau « diplomatique », mais plu-sieurs paya, notemment ceux du règlement de paix négocié en Amérique centrale. « La paix ne surgira pas de la confrontation Est-Ouest, a dit groupe de Contadora, « nous ont M. Betancur. Elle ne peut donc plus remerciés», affirme le président français. M. Duarte, l'actuel président salvadorien, s'était élevé énergiêtre engendrée par la pression étrangère. Elle doit nattre d'une décision quement, à l'époque, contre la décia-ration franco-mexicaine. Mais, selon M. Mitterrand, depuis, il a évolué, il a « médité » sur ses échecs, et il semble politique consciente, adoptée par chacun des Etats d'Amérique centrale. . Les deux hommes se sont félicités de l'appui apporté par la France an groupe de Contadora. Mais ils anjourd'hui « plus ouvert » aux proes sociaux de son paya. n'ont pas commenté ce qui venait de

JEAN-YVES LHOMEAU ot CHARLES VANHECKE,

#### se passer à Managua, et qui risque de faire échec aux négociations. Un rapport accablant de la Croix-Rouge sur les conditions de détention

De notre correspondante

Genève. - Un rapport confidentiel de la Croix-Rouge internationale tiel de la Croix-Rouge internationale révèle les conclusions de M. André Pasquier, délégué général du CICR pour l'Amérique latine, sur les vi-sites effectuées à trois reprises par des membres de sa délégation dans des « lieux de détention, prétoires et centres d'interrogatoire » dépendant des forces armées à Bogota, Cali, Palmira, Ibague, et Florencia. Le CICR se sent reieré, du fait de la fuite, de son devoir de réserve, sans toutefois souhaiter donner de la publicité à ce document, que nous avors pu cependant nous procurer. .

Précis et accablant, ce texte a été adressé de Genève exclusivement an président Belisario Betancur. Seuls quelques détenus visités étaient incules de « délits d'ordre politique», la plupart des autres étant considérés comme des prisonniers de droit comman. Sur cinquante per-sonnes arrêtées depuis l'entrée en vigueur de l'état de siège le 1= mai 1984, trente-cinq se sont plaintes de brutalités, de manyais traitements graves et de tortures (cagonie et monoties en permanence pendant trois jours; privation de nourriture et d'ean en cellule insonorisée mais violemment éclairée pendant trois jours ; pendaison par les bras atta-chés derrière le dos ; décharges électriques dans les testicules et sur les tempes : simulacres d'exécution). A la prison de Bogota, les détenus Simon Garcia Bernal et Carlos Ro-

 M= Françoise Sagan prise
d'un malaise à Bogota - M™ Francoise Sagan a été transportée, le ven-dredi 18 octobre, à l'hôpital militaire de la capitale colombienne, à la suite d'un malaise. Les médecins atent cette défaillance au mal de l'altitude. Bogota est situé à 2700 mètres. M= François Sagan est l'invitée de M. Mitterrand.

• ERRATUM. - Nous avons annoacé par erreur que le contrat portant sur l'achat par la France de 100 millions de dollars de charbon à la Colombie avait été signé (le Monde du 19 octobre). A ce jour, seul un accord de principe dans ce sons a été conchu.

· Création à Paris d'un comité français pour les droits de l'homme à Cuba - Un comité français pour les droits de l'homme à Cuba, qui sera placé sous la présidence de l'écrivain Fernando Arrabal, a été créé, le jeudi 17 octobre, à Paris.

sero Diago souffraient de fortes douleurs consécutives à des sévices subis trois mois plus tot. Le rapport signale encore que, à Cali, quatre prisonniers, Elkin Colorado Molina, Jorge Monge Benavides, Oliva San-ohez et Rafael Ortiz, ne reçurent pas les soins nécessaires à la suite de blessures par balle infligées -de sang-froid par la patrouille qui les avait arrètés ». Tous les faits mem-tionnés par M. Pasquier par été l'obtionnés par M. Pasquier ont été l'objet de plaintes adressées au procureur de la République, mais, précise t-il, la « grande majorité » des victimes de sévices craignent de se manifester par peur de représailles.

La fréquence, la similitade et la répétition des plaintes formulées par les détenus ont incité le CICR à demander à Bogota, et plus particuliè-rement aux autorités judiciaires, de procéder à une enquête approfondie sur les conditions dans lesquelles se déroulent les interrogatores menés pas les forces armées.

Si le Comité se permet de récia-mer une telle enquête, c'est, comme le souligne le rapport, en raison des relations de confiance qu'il entretient avec le gouvernement colonbien. Il n'en reste pas moins que, en dépit des pourparlers engagés par ce dernier avec les opposants et des es-poirs suscités par la trêve conclue le 30 août 1984, les disparitions continuent. Les tortures aussi, comme l'indique le dernier rapport d'Amnesty International

ISABELLE VICHMAC.

#### le « succès modéré » du boycottage des élections à m «succès modéré». Une formule balancée qui recouvra, il en

Pologne

Le chef clandestin de Solidarité commente

De notre envoyé spécial

Varsovie. – C'est sans mil doute l'homme le plus recherché de Polo-gne: M. Zbigniew Bujak, ancien ou-vrier, principal dirigeant des struc-tures clandestines de Solidarité. Assis à ses côtés, M. Konrad Bie-linski, mathématicien, les years. cernés par le manque de sommeil : il coordonne toutes les opérations du « contrôle » par Solidarité de la participation anz. Sections qui out eu lieu dimanche 13 octobre. Les journalistes occidentaux, in-

vités à une conférence de presse en plein cour de Varsovie, ne s'atten-daient pas à tomber au coa interlocuteurs là. C'est une « pre-mière ». Mais M. Zbigniew Bujak est si caime, si détendu, que l'événe-

convient, - une certaine déception, même si un raisonnement lucide ne permettait guère d'espérer mieux ». Cela témoigne, en tout cas, « de la stabilisation de la situation que mēme plus ».

Service Control See

The second of

Committee of the Commit

Ten - 1-2 - 12 - 1

BRÉSH.

visite

daren eun a

E Martin and a species

15:8 30" # at # selv

dergrad et martier et de

Link to a low one

STREET, C. L. T. T. T.

THE PROPERTY OF STREET

TERM TO SHOW AND

Markey - A

M. Bujak tire alors deux conclusions essentielles. D'abord, que le numbre de gens qui ont refusé de voter, qu'ils représentent 40% des inscrits ou même un peu moins, « constitue un soutien considérable à Solidarité ». Un soutien si important que « le droit de notre syndicat à l'existence n'est pas névociable ». à l'existence s'est pas négociable ». Par conséquent, « les structures d'organisation actuelles du syndicat (à savoir la direction clandestine, les commissions régionales et les sec-

Les Occidentaux qui ont des contacts officiels avec le régime ne doivent pas « oublier l'existence de l'opposition », affirme M. Zbigniew Bujak.

ment semble la chose la plus naturelle du monde. Après les officiels, après le porte parole du gouverne-ment, M. Urban, après aussi M. Lech Walesa, c'est an tour des « clandestins » de tirer le bilan de ces élections. On en oublierait presque que les deux hommes se cachent depuis des années (M. Bujak a échappé à la raile du 13 décembre 1981 et M. Bielinski s'est évadé, quelques mois plus tard, de son cen-tre d'internement).

Longuement, en spécialiste, le mathématicien explique les mé-thodes employées par les militants de Solidarité pour compter le nombre d'électeurs qui se sont rendus aux urnes. Des méthodes, affirme-t-il, établies par une équipe de statis-ticiens, selon des règles beaucoup plus rigourenses et avec des moyens bien plus importants que lors des élections locales de l'an dernier. Le résultat encore provisoire, car les chiffres continuent à affluer, serait, selon M. Bielinsici, une participation tournant autour de 66 % des inscrits tournant autour de 66 % des inscrits en moyenne (le chiffre officiel est 78,8 %). Un résultat qui confirme, en données relatives tour an moins, la légère progression de la participa-tion, qui apparaît aussi dans les chif-fres officiels.

Cepandant, pour M. Bielinski, l'intérêt essentiel de ce vaste effort était ailleurs : vérifier si Solidarité

était ailleurs : vérifier ai Solidarité, en tant qu'organisation, était capa-ble de s'acquitter de cette tâche. Un travail énorme, anquel, scion ini, en-viron vingt-cinq mille personnes unt da participer et dont les préparatifs utent à mars derni

#### Des écarts considérables

Une série d'informations parallèles out été recneillies, observatio en continu e de certains bureaux de vote où c'était possible et aussi confidences de membres de commis-sions électorales officielles, notam-ment à la campagne. Elles signalent des cas très différents. Dans tel village, la participation dépasse 95 %; dans tel autre, elle à tout juste at-teint 17 %. Selon les villes et les quartiers, l'écart est considérable.

Les autorités, affirment les claudestins, out certes accentué leur pression sur les électeurs pour les incitor à voter, mais elles ont apper remment donné consigne de limiter les «infractions» on les «falsifications », du moins « d'éviter qu'elles solent trop visibles ..

Ainsi les commissions électorales ont souvent empêché une scule personne de voter pour plusieurs autres ou pour une famille entière, comme c'était fréquemment le cas lors des votes précédents.

Quant à la leçon politique, c'est M. Zbigniew Bujak qui la tire : l'ap-pel au boycottage n abouti, selon lui,

tions d'entreprise) seront maintemues jusqu'au moment où nous pourrous agir légalement ».

Sur un antre point sensible, M. Bujak annonce que lui et ses amis sont prêts à demander aux pays occidentant qu'ils accordent une side économique à la Pologne, mais « à condition » que les autorités réalisent un programme minimal de ré-formes économiques et «2 conditions aussi que cette aide soit étroitement liée à des progrès sur le plan des droits de Fhomme. Par la même occasion, M. Bujak demande aux représentants des gouvernements occidentant qui ont des contracts aux les officiels rollers contacts avec les officiels polonais qu'ils « n'oublient pas l'existence de l'opposition ». A ce propos, utte-t-il, la société polonaise attr . avec un grand intérêt la visite en l'ologne de M. Genscher, ministre ouest-ailemand des affaires étrangères (une visite qui devrait en principe avoir lieu cet automme).

Comment garder une idée incide de la situation quand on vit caché (M. Bajak est passé par plusieurs centaines d'appartements depuis qu'il mène son existence de clandesin). Un soupir, un sourire et cette réponse presque stéréotypée ;
« Nous n'avons pas vraiment le choix ; trop de gens nous ont fait confiance. » Et d'ajouter ; « Nous ne proposes per souje de la claration. pouvons pas sortir de la clandesti-nité si cela signifie la reddition du syndicat. » Quant aux conditions de vie, « elles sont plus normales qu'on ne pourrait le penser; je sors, je prends le transway, je vols un large éventail de gens et pas seulement des militants engagés; en un sens, nous avons ces contacts dans des circonstances plus naturelles que cents qui agissent au grand jour, comme Walesa et Kuron.

Peut-être. Mais cette assurance tranquille recouvre tout de même une bien étrange existence. Et, quand on se retrouve dans la rue, au sortir de cette tout aussi étrange conférence de presse, on se prend à se demander at tout cels est bien reel Apparemment, oui.

JAN KRAUZE.

#### L'énergie roumaine sous haute surveillance

(Suite de la première page.)

Pour summonter l'impasse énergétique, la Roumanie compte aussi aur le nucléaire. La première centrale nucléaire sur le Danuba, construite à Cernavoda per le Cenada, devrait entrer on service l'année prochaine. Des négociations sont, d'autre pert, en cours avec Moscou sur la construction d'une deuxième centrale. Les objectifs du président dans ce domaine ne manquent pes, une fois de plus, d'ambition : d'ici à 1992, le courant électrique, pour 60 %, doit provenir des contrales nucléaires.

Les Roumeins, qui ont déjà appris à se serrer la ceinture, devront forcer d'un cran encore : comme si le rationnement de certains produits nentaires, les coupures d'électricité et les privations de tous ordres n'étaient pas suffisants, le président cu a invité ses concitoyens à faire six journées de travail gratuites par sn. Pourquoi ? Pour contribuer à embellir les villes et les villages. La liste des « projets d'emsement > cités dans la presse roumaine comporte, entre autres, la construction de routes, la régularisation des cours d'agu et l'entration des centrales électriques.

WALTRAUD BARYLL

# sur le Boeing d'Air India

New-York. — Les enquêteurs, examinant l'épave du Boeing d'Air India qui s'était abliné en juin demier en mer d'Irlande ont découvert les premiers indices permettent de conclure à un attentat à la bombe, écrit ce samedi 19 octobre le New York Times, citant un membre du Conseil de sécurité des transports américains.

Un élément du ventre de l'appareil, repêché récemment, pré-sente en effet des perforations provoquées de l'intérieur par une explosion. L'avion, avec trois cent vingt-neuf passagers et mem-bres d'équipage, s'était disloqué lors d'un voi Montréel-Londres, sans que l'on puisse déterminer les causes du drame. Il n'y avait eu aucun survivant. — (Reuter.)

#### **AUSTRALIE**

#### Des fusils bien préservés

Canberra, - Le ministère australien de la défense a commandé cinq cent quarante et un milla préservatifs masculins pour protéger ses fusils de l'humidité, a indiqué M. Gereth Evans, ministre de l'énergie, lors d'une séance de questions écrites jeudi 17 octobre

Une question que M. Evans a reconnu avoir suggérée lui-même à un sénateur qui a demandé si les préservatifs pouvaient être placés à l'extrémité des fusils par temps humida afin de pouvoir cfaire feu directement à travers sans avoir à les retirers.

«Selon moi, bien que la pose de préservatifs sur les canons de fusil ne soit pes une pratique formellement recommandée par les textes militaires, elle est reconnue comme étant une méthode efficace d'étanchéité, et les préservatifs n'empêchent pas de tirer des projectiles », répond le ministre. — (AFP.)

#### BELGIQUE

#### Fissures dans la majorité

Bruxelles, — M. Wilfried Martens, vainqueur des élections générales du 13 octobre dernier, a entamé le 17 octobre les négociations libéraux - pour former le prochain gouvernement. Pour des raisons de calendrier - le Sénat ne pourra pas voter la confiance éventue au gouvernement avant le 15 novembre — mais aussi politiques, il faudra attendre plusieurs semaines avant de connaître la composition et le programme de la nouvelle équipe.

Dès le lendemain du scrutin, des divergences sont apperues dens la majorité. Les floéraux redoutent que l'aite gauche du parti social-chrétien — très liée aux syndicats — ne cherche à imposer un « recentrage » de la politique économique. Martens à tenté d'apaiser ces apprehensions en déclarant que le prochain gouvernement devrait pouraulvre la politique d'austérité. — (Corresp.)

#### BULGARIE

#### La direction du Plan change de titulaire

Sofia (AFP). - M. Stanis Bonev a été relevé de ses fonctions de vice-président du conseil des ministres et de président du comité du plan et remptacé à ces deux postes per M. Ivan liev, un proche collaborateur du chef du Parti, M. Todor Jivkov, a annoncé le vendredi 18 octobre l'agence bulgare BTA M. Bonev a été «nommé à une autre fonction» non précisée.

Le Conseil d'Etat bulgare a en outre nommé M. Stoyan Markoy président du comité d'Etait pour la science et le progrès technologi-que et l'a relevé de son poste de premier vice-président de la construction mécanique

Une commission du Parti et du gouvernament pour les pro-blèmes énergétiques a enfin été créée, indique BTA. M. Choudomir Alexandrov, membre du bureau politique du PC bulgara et premier vice-président du conseil des ministres, a été nommé à la présidence de cette nouvelle commission.

M. Iliev, né en 1925 dans le village de Oreshets dans la pro-vince de Vidin, est membre du PC bulgare depuis 1946. Econo-miste de formation, il avait été nommé vice-président du cornité d'Etat pour le science et le progrès technologique en 1962, puis en 1973 vice-président du conseil des ministres et président du comité du plan, puis il était devenu en 1977, premier vice-ministrede l'éducation.

#### **URSS**

#### Nouveau ministre de la pétrochimie

Moscou. - Le ministre de l'industrie pétrochimique, M. Victor redorov, a pris sa retraite et a été remplacé par son premier adjoint, M. Nikolaï Lemaev, a annoncé vendredi 18 octobre l'agence Tass. M. Fedorov, qui est âgé de sobtante-treize ans, avait été un des quatre ministres publiquement critiqués par M. Gorbat-chev le 11 juin demier. Son successeur, M. Lemaev, est un ingénieur de cinquante-six ans.

Sur les trois autres responsables critiqués, deux ont déjà pris leur retraite. Il s'agit de MM. Kazanets (métallurgie ferreuse) et Yachine (industrie des metériaux de construction). Il ne reste donc plus en poste que M. Beliak (construction des machines agricoles), dont le secrétaire général avait dit en juin qu'il était un de ceux qui « entraînsient le pays dans des dépenses injustifiées ».

Il semble, d'autre part, que M. Patolitchev (soixantedix-sept ans), ministre du commerçe extérieur depois 1958, devreit également abandonner bientôt ses fonctions. - (Corresp.)

Page 4 - Le Monde Dimanche 20-Lundi 21 octobre 1985 •••

LA LEGISLATION ALGERIENNE (en langue-Arabe) :::

rédigée par une équipe de juristes Arabes -12500 pages de grand format, réperties en 24 volumes, dont un pour l'index Générai; rellure permettant la mise à jour períodi-Collection complète de tous les textes législatifs actuelle

en vigueur en Algérie lois, ordonnances, décrets, arrêtés, sions, conventions et accords internationaux.

Editeur et Distributeur Mondial: E.N.A.L. Enterprise Nationale du Livre, Division du Livre Arabe.

11 bis, Rue Larbi ben M'hidi, Tél. 636094, 649612; Alger. République Algérienne Democratique et Populaire.

Je 11 00 11 24

Promise Company TERRETOR TO LOW eration of the second TR 12 1 1 1 1 1 State of the second Marie Land Land The Section 1. Section 4. 2.0 音音(tala) · j · sy · j Mittel et an den burte State of the state of tropice ; . - i. Re L State our Care Marie Transfer Francis Control of the A 

The state of the s

Peofur . . .

die de la company

e Transmission The state of the s the said of the

State of the state of The same of the sa To A Francis ATE Aller of the second Western Fall Section Line to Section 10 mm 1572 47

#### **POLOGNE**

# La seule économie qui marche...

Pour faire voter les Polonais. les autorités les avaient, quelques jours avant le scrutin, largement fournis en

En temps ordinaire, c'est l'« économie parallèle » et non la politique qui les dépanne...

L'ingénieur K. a passé en revue toutes les lois polonaises. Il n'en a pas trouvé une seule qui lui interdise d'acheter les pièces déta-chées du Neptune, récepteur de TV noir et blanc le moins cher, de les assembler et de revendre le poste ainsi obtenu au prix de l'usine. Les dix premiers exemplaires, montés pour des amis, lui ont permis d'acquérir un tour de main. Les premiers calculs ont démontré qu'il gagnait ainsi beaucoup plus que dans son usine.

C'est ainsi que K. a trouvé sa place au sein de la société : « Le travail est plus calme, je gagne mieux ma vie, mais surtout j'ai enfin le sentiment d'être utile à quelqu'un », confie-t-il à l'hebdomadnire Polityka, organe du Parti communiste. L'ingénieur K. a donc quitté son usine, il est à présent un «skladacz», un assembleur. Mais il assure « rester honnête », déclarer ses revenus, payer ses impôts et snrtaut éviter d'acheter des pièces volées, . bien entendu dans la mesure du possi-

#### Cinq mille Fiat Polski

Treize emplayés de l'usine Diora, de Dzierzouiow (sept ouvriers, deux contremaîtres, un chef d'équipe, na magasinier et deux vigiles) out sans doute franchi les bornes de cette imprécise « mesure du possible ». Ils viennent d'être arrêtés, rapporte le journal des jeunesses communistes Sztandar Mlodych, sous l'inculpation de vol de pièces détachées, d'une valeur de l' million de ziotys, qu'ils revendaient n'est pas toujours requise pour

sous forme de magnétophones « assemblés ». La plupart des -assembleurs - tiennent trop & leur nouvelle activité professionnelle pour commettre de telles imprudences. Un bon spécialiste entend bien que son produit soit meilleur même que celui de l'usine et il offre une garantie écrite.

Le haut de gamme de cet activité de montage, branche importante de « l'éconamie secondaire », est l'automobile. En 1984 plus de cinq mille Fiat Polski ont passé avec succès les tests techniques de la première immatriculation. Leur carte grise porte la mentiau afficielle : « Fiatskladak » (Fiat-assemblée). Les spécialistes considèrent que ce chiffre ne représente qu'une partie de la production. En utilisant un chassis d'occasion, de nombreux «assembleurs» évitent ces formalités.

Les statistiques donnent une image intéressante de la géographie de l'industrie automobile parallèle. Dans la ville de Bielsko-Biala au sud de la Pologne, les assembleurs ont déclaré l'année dernière plus de six cents Fiat 600 et 1500. Comme par hasard, c'est Bielsko-Biala que se trouve Pusine Fiat. Toutefois, les six cents «skladak» n'y ont pas été volées en pièces détachées. L'art d'assembler plus de dix mille pièces requiert certaines qualifications, et la série noire de limogeage dans l'usine, un des bastions de Solidarité, dans les mois qui ont suivi l'application de la loi martiale, a sans doute accru les effectifs des «assembleurs» hautement qualifiés.

A Poznan, à l'ouest du pays, où se trouve l'usine des Tarpan (petits véhicules agricoles), le produit régional de l'économie parallèle est bien entendu le même Tarpan assemblé à quelque trois cents exemplaires tous les ans. Mais la proximité de l'usine

cette activité. Ainsi un très grand auprès des mécaniciens des nambre de voitures tebèques Skoda sont assemblées dans les ports de la Baltique, Gdansk et Szczecin.

#### « Démarche suspecte »

Les vols des pièces détachées osent toutefois nn problème à l'usine FSO à Varsovie, qui produit les Fiat Polski. Le porteparole de l'établissement minimise leur importance : « En 1984, leur valeur a atteint 70 millions de zlotys, ce qui n'est qu'un pourcentage infime de la production de notre usine qui dépasse 70 milliards de zlotys. D'ailleurs, la majorité de nos vingt-deux mille ouvriers ne volent pas. » Encore heureux! L'usine « est bien protégée », ajoute-t-il. Chaque jour, les gardiens « arrètent au portail quatre à cinq persannes, les empēchant ainsi de commettre un

Récemment le gardien a « remarqué un ouvrier à démar che suspecte ». Un cantrôle détaillé en a établi les raisons : «Une pompe à carburant attachée au sexe. - En septembre dernier, un contremaître de FSO a été condamné pour voi de pièces détachées à trois ans de prison ferme. Son procès exemplaire s'est tenu dans la grande salle du cinéma de l'usine. Le grand mal, que dénonce le porte-parole, « est que ceux qui ne volent pas ne font rien pour en empêcher les

La loi établit une distinction entre - assembleurs - et voleurs. Un responsable de la police de Varsovie vient d'établir, dans l'hebdomadaire Przeglad Tygodniowy, un certificat de bonne conduite aux assembleurs d'automobiles : « C'est une voie comme une autre, dit-il, pour entrer en possession d'une voiture, et peut-être une des mains rui-

statinns-service. Un enntrôle effectué en mars dernier dans trente d'entre elles a démontré que vingt-deux garages d'Etat s'necupaient principalement d'assemblage de voitures destinées à leurs propres employés. La station-service numero 2 de Chorzow, grande ville silésienne, rapporte l'agence de presse - PAP. » emploie quatre mécaniciens, un directeur et son adjoint. Elle a refusé, pendant plusieurs semnines, tnutes réparations jnsqu'à ce que chacun des employés ait sa Fiat. Mais, ajoute «PAP», les emplayés n'ont pas complètement perdu le sens de l'honnêteté, car ils ont tout payé rubis sur l'angle, y compris la main-d'œuvre. Faute de délit constitué, l'agence condamne vigoureusement - du point de vue moral, de telles pratiques de plus en plus courantes ».

#### Les réparateurs

A côté des « assembleurs ». l'économie secondaire a formé une antre spécialité nouvelle, le - réparateur ». Celui-ci propose ses services pour améliorer, dans ses moments de loisirs, un produit qu'il n fabrique lui-même durant ses beures de travail. Il agit tantôt seul, tantôt par mandataire,

Ainsi na vendeur de matériel électronique souffle discrètement à l'areille du client que la chaine hi-fi que celui-ci vient d'acquérir ne vaut absolument rien ». Par chance il se trouve qu'- un ami travaille à l'usine - et serait prêt marteaux, le grincement des perà apporter à ce matériel médiocre ceuses, le grondement des marquelques précieux correctifs.

.En effet, à l'usine ils sont mal payés et travaillent de l'immeuble a commencé de n'importe comment. > Comment mieux convaincre un elient, sans voisins - presque taus ont détruit doute lui aussi payé et travaillant le mur de la cuisine pour en faire de la même façon?

Les services des «réparateurs» La police s'alarme tout de touchent à l'apothéose dans le secmême du succès de cette - voie - teur du logement public. Quel-

ques semaines après l'installation des locataires dans une HLM flambant neuve, l'immeuble est visité par ses anciens bâtisseurs qui, pour ce faire, désertent en masse leur nouveau chantier. Le plombier suggère de déplacer le radiateur de la cuisine, le maçon affirme que normalement le mur devrait se trouver ailleurs.

Polityka publie le récit d'un journaliste, beureux propriétaire d'un logement neuf : » Je regarde mon appartement et ne sais pas ou commencer les réparations. Depuis quelques jours, l'immeubre tout entier fourmille de gens en bleu de travail qui transporsent des chalumeaux et autres gros autils. Le roulement des teaux pneumatiques dannent l'impression que la construction nouveau. Je rends visite à mes un autre, 30 centimètres plus loin. Le radiateur de la culsine est trop bas, on l'installe sur le mur d'en face, de même pour les conduites de gaz. »

Les ouvriers s'appliquent avec zèle à réparer les dégâts qu'ils viennent eux-mêmes de commettre en leur ancienne qualité, mais, dont ils ne se sentent nullement coupables. « J'ai travaillé selon les plans, dit le plambier, et croyez-moi, je n'en ai fait que trop pour mon salaire. » En deux ou trois jours de «réparations» il double facilement sa paye. Le « déplacement du radiateur » revient selon Palityka à 10 000 zlotys, soit les deux tiers du salaire moyen. Que le locataire accepte de payer le suppléant sans broncher s'explique sans doute par le fait qu'il a attendu en moyenne quinze à vingt ans pour l'attribution de son logement. Le journal économique Zycie Gospo-darcze estime que les «formes diverses d'activités économiques parallèles constituent de 10 % à 12 % des revenus individuels de la population ». Il faut » combattre ce phénomène, constate le journal, mais sans se faire d'illusions. Néanmoins la lutte doit être menée - prudemment, pour ne pas détruire les aspects utiles de ces activités ». On ne saurait

Etranger

VINCENT WOLSKI.

#### BRÉSIL

# Visite aux derniers Indiens Arara

Le Brésil, auquel M. Mitterrand vient de rendre visite, sort d'une sombre période et espère en l'avenir. Il lui faudra éviter les plans démesurés, comme cette Transamazonienne qui a coûté cher aux Indiens Arara.

#### Correspondance

Manaus. — A la fin des années 60, quand il lança la construction de la route Transa-mazonienne, le gouvernement brésilien voulait intégrer la farêt au reste dn pays par - l'occupation et l'exploitation de notre dernière frontière -. A ce jour, 928 kilomè-tres sculement des 4 215 prévus ont été construits. Près d'un tiers de ce tronçon a été « avalé » par la forêt et ce qui subsiste n'est pas carrossable durant les six mois de période de pluies. Les panneaux - route forestière - sont mangés par la rouille. Cette entreprise pharaouique, qui a coûté des sommes incalculables, a surtout remporté un record d'échecs, de bévues et même d'injustices, comme celles commises aux dépens des Indiens Arara.

A en croire le gouverneme ces Indiens - n'existaient plus -. On sait aujourd'hm que la Transamazonienne a traversé les territoires de plus de dix tribus indiennes. A Brasilia, nul n'avait ensé à ces habitants primitifs. En 1967, les Arara passent à l'attaque et tuent un ouvrier. La construction de la route se poursuit après ce rappel à l'ordre. En 1979, à la suite d'innombrables incidents, une région est enfin isolée afin que des spécialistes des affaires indigènes » puissent » pacifier » les Indiens, devenns dans les journaux - la terreur de la Transamazonienne ». La tâche est difficile : toutes les terres bordant la route ont déjà été domées



ainsi recu des terres cultivées depuis toujours par les Arara. D'nutres Indiens s'approchent, jacassant d'une voix douce. L'un En 1981, l'un des deux groupes tribaux est contacté. Les Arara se sont en effet scindés pour tenter de survivre. L'antre groupe ne « pacifié » qu'en février 1983. Mais les Arara, qui furent un millier, sont réduits à soixante-

Notre Jeep quitte la Transama-zonienne. A voir les nombreuses fermes qui bordent la petite route, on a peine à imaginer que, tout près d'ici, un peuple minuscule vit encore à l'âge de la pierre tailiée. Il faut abandonner la voiture et faire deux beures de marche pour découvrir, enfin, le premier Indien. A ebeval sur un palmier abattu, il est en train de préparer la « najà », boisson obtenue par

ou vendues à des colons qui ont

afflué vers la « nouvelle fron-

tière > Beaucoup d'entre eux ont

fermentation, à la vague saveur de vin mousseux. Tous ici, y compris les enfants, en font un grand usage. Elle est légèrement halluci-nogène.

après l'autre, hommes, femmes et enfants nous palpent en multipliant les commentaires. Une femme touche les seins de notre photographe et exhibe un enfant d'un air entendu comme si elle voulait établir une complicité de

#### D'excellents archers

Ensemble, nous nous dirigeons vers le village. Chaque maison de paille abrite plusieurs familles, avec leurs récipients d'argile, leurs paniers et passaires en paille, leurs arcs et flèches. Pour se réchauffer durant les nuits froides, les Indiens font sous les hamacs de petits feux dont nous voyons les traces.

Extrait du

« Tou

A partir de dix ans environ, les commes ont le cartilage du nez traversé par nn batannet. Les femmes se parent pen : boucles d'oreilles en plumes, colliers de graines et dessins sur le corps tracés avec le jus noir d'un fruit, le « genipapo ». Tous sont coiffés « an bol » et ont les sourcils rasés à l'aide du « capim navalha », grande herbe tranchante. Les hommes portent des boueles d'oreilles et un étui pénien de paille. Les femmes adultes ont un petit singe attaché au bras gauche et lui marquent beaucoup de ten-dresse, allant jusqu'à l'allaiter.

A l'aube, le village s'éveille. Les femmes cultivent bananes. manioc et papayes ou cuisinent les repas de gibier, de poisson et de racines. Les hommes chassent, pêchent et préparent la « najà ».

jours sur le feu et chacun mange quand bon lui semble.

Les Arara, comme la plupart des peuples indiens, sont très gais de nature et ont le sourire facile. S'ils décident de partir à la chasse et que, au milieu de la traque, l'un d'eux se ravise, ses compagnons le laissent faire. Chez eux, la liberté individuelle est une valeur suprême. C'est pourquai, sans doute, les colonisateurs portugais n'ont jamais réussi à les réduire en esclavage et ont - importé - des Noirs d'Afrique.

La soirée se passe nutour d'un grand feu, et nos hôtes ne semblent pas gênés par la présence de visiteurs qui ne parlent pas leur langue. Ils nous posent force questions - sans s'émouvoir de notre impuissance à y répondre - et discutent en petits groupes. Celui qui quitte le cercle pour aller dormir saloc tour à tour les assistants, enfants, adultes ou étran-gers. Un « sertaniste » (spécialiste du sertao et de ses habitants, qui vit actuellement parmi les Arara nous dira qu'ici chacun doit savoir par le menu ce qui arrive aux autres ».

#### Grippes mortelles

Nous ne vayans que pen d'enfants. Longtemps traqués, les Arara ont peut-être, enmme d'autres groupes indigènes, pratiqué l'avortement pour éviter que les enfants ne ennnaissent le meme sort. Entaures d'une immense tendresse, les rares bébés sont allaités par leurs mères jusqu'à ce qu'ils commencent à marcher. Très tôt, le garçon nura un arc et une flèche miniatures et la fille aidera sa maman.

Les Arara sont polygames et il est courant qu'un bomme ait une femme ndulte et une autre encore enfant. La petite fille vit en sa

Les Arara sont d'excellents compagnie, le mariage n'étant, archers. La nourriture est tou-jours sur le feu et chacun mange Les funérailles sont simples. Le corps est enveloppé dans de la paille et posé sur quatre morceaux de bais. Au-dessaus de cette litière, un petit seu brûle pendant quatre lunes, entretenu par la famille. Chaque jour, on voit pleurer les proches qui exécutent le

> Assistés par quelques fonctionnaires des affaires indigênes, les derniers Arara ont tendance à perdre leurs vertus guerrières. Leur contact avec la civilisation les a exposés à de nouvelles maladies et, surtout, à la grippe, contre laquelle ils n'ant pas d'anticorps. Après les premières rencontres. les sertanistes avaient emmené un groupe d'Indiens visiter une ville des alentours pour voir comment vivent ceux qui les ont - pacifics ». A leur retour, sept « touristes » sont morts de la grippe et tous les membres de la tribu ont été sérieusement malades. Leur traitement par la médecine moderne a été un redoutable choc culturel. La crovance traditionnelle dans le » paje » a disparu, laissant place, nprès guérison, à une confiance aveugle en leurs « sauveurs ». Confiance assez peu fondée car les agems des affaires indiennes, dépourvus de compétence médicale, n'avaient fait que suivre les instructions portées sur les boîtes de médicaments. Dans des cas plus délicats, leurs soins

sont parfois dangereux. Camme presque tnutes les réserves indigènes du Brésil, celle des Arara ne peut être vraiment protégée. Les Indiens du Far West ont connu le même drame. Que l'homme blanc soit cruel ou bienveillant, son irruption est mortelle. On ne tombe pas impunément dans le gouffre du

JUNÉIA MALLAS.

# France

#### L'ACCORD ÉLECTORAL DE L'OPPOSITION

### L'union sème la discorde à l'UDF

(Suite de la première page)

Le RPR se félicite aussi de conduire des listes uniques dans dix départements de plus que ne le fait l'UDF. Les arbitrages qui restent à rendre ne devraient pas sensiblement changer les proportions entre départements à listes distinctes et à listes fusionnées. Sur les trente-quatre plus gros departements pourvus vendredi (qui élisent au moins six députés) le RPR conduit sept listes fusionuées et l'UDF deux (Seine-Maritime et Calvados) alors que

Giroude, où il y aura onze ses partenaires. Tout se passe députés, c'est M. Chaban-Delmas lui-même qui a préséré des listes séparées car les candidas que lui proposait l'UDF étaient tous bor-delais et ne représentaient pas le reste du département. C'est donc essentiellement dans les départements les plus petits que des listes d'union ont été formées ainsi d'ailleurs que le souhaitait l'ensemble de l'opposition.

Le RPR a aussi voulu « pousser les feux « pour faire la démonstra-

40 listes séparées

Alle ...... RPR, M. Jacques Boyon
Allier ..... RPR, M. Hector Rolland

Ardèche ... RPR, M. Régis Perbet

du-Rhône

Dogbe ....

Carro

Herank ..

Nord ....

Pas-de-Calais

Pyrénée

Haut-

et-Loire

Var .....

Vanctore . . .

Vienne ....

Vorges ...

Terr.-de-Belfort .

St-Denis

de Marne

Paris ..... RPR, M.

Aube ..... RPR, M. Robert Galley

RPR, M. Pierre Del Mar.

RPR, M. Maurice Toga UDF, M. J.-Cl. Gaudin

RPR, M. Pierre Pasquini

RPR, M. Rol Vuillaume

RPR, M. J. Chabsn-Delmas

RPR, M. Georges Fontes

RPR, M. Michel Cointat

RPR, M. Jean Palala.

RPR, M. Gérard Léonar

RPR. M. Pierre Messmer

RPR, M. J.-P. Delevoye

RPR, M. André Dutt

RPR, M. Michel Noir; UDF, M. Raymond Barre

RPR, M. Domin. Perben

RPR, M. Pierre Mazeaud

RPR, M. René Laurin; UDF, M. Prançois Léonard

RPR M. Jean-Pierro Roux

RPR, M. Arnaud Lepercq

RPR, M. Philippe Seguin

RPR, M. Michel Bidaux

RPR, M. J. de Préaumont

RPR, M. Claude Labbé

RPR, M. Robert Pandraud

RPR, M. R.-André Vivien

et-Misrae . RPR, M. Alain Peyrelitte

Yveliues .... RPR, M. Michel Péricard

Tarm ..... RPR, M. Jacques Limonzy

RPR, M. Christian Bergelin

RPR, M. Albin Chalandon

RPR, M. Michel Inchauspé

est plus performant que celui de comme si l'UDF avait en à cœur de donner raison an RPR : c'est à cause de contestations internes à la confédération que l'UDF n'a pas voulu, ou pu, rendre publics les noms de ses candidats.

#### PR contre CDS

Le climat s'est particulièrement détérioré entre les responsables du PR et ceux du CDS. Les centristes s'indignent des prétentions exorbitantes . selon eux, de M. d'Ornano, chargé au Parti républicain de la préparation des élections législatives, coupable de vouloir imposer an CDS un rapport de forces de un à denx et de revenir à l'avant 1981. Les centristes se disent prêts au « clash », si le PR maintient ses positions, lors de la prochaine réunion de concertation de l'UDF mardi 22 octobre. Ils meuaceut de constituer des listes «barristes». « Nos candidats n'ont pas de complexes à avoir . expliquent-

A l'UDF, chacun semble considérer que la liste publiée conjointement avec le RPR est susceptible de modifications et qu'il faudra sans doute davantage tenir compte de la pression de la base et des votes émis par les fédérations départementales de l'UDF. M. André Rossinot, président des radicaux valoisiens, a sonhaité pour sa part, devant les congres-

dans les vingt-cinq antres il y a tion publique que son dispositif sistes de son parti, réunis à huis des listes distinctes. Cependant en est plus performant que celui de clos vendredi après-midi, que clos vendredi après-midi, que' l'UDF ne tarde plus à faire connaître ses choix « pour ne pas pénaliser les candidats sur le terrain». Une prochaine rencontre RPR-UDF est prévue mercredi, notamment pour évoquer les élections régionales, a-t-il annoncé. L'UDF devrait néanmoins publier la liste complète de ses candidats avant la fin du mois d'octobre.

> Le RPR quant à lui, après avoir publié le 7 octobre les noms de quatre-vingt-six de ses chefs de file, devait compléter cette liste lors de son comité central de ce

Cette attitude délibérée de la part du mouvement chiraquien est destinée à produire un effet psychologique sur l'électorat et à coufirmer que la - machine RPR » est toujours la mieux rodée. M. Chirac, qui a déjà arrêté un programme chargé de déplacements en province et outre-mer, veut conduire, comme à son habitude, une active campagne. Tout en se comportant en champion de l'union de l'oppositiou, il pourra désormais s'appuyer sur un fort réseau de candidats portant sa casaque. Son ambition u'est-elle pas de disposer en mars 1986 du groupe parlementaire le plus important an Palais-Bourbou? Au vu de l'accord conclu avec l'UDF, Cet objectif n'est pas hors de portée.

ANDRÉ PASSERON.

#### M. Dominique Baudis désapprouve la décision des états-majors de l'UDF et du RPR

De notre correspondant

Toulouse. - Parmi les quarante départements où l'opposition ira à la bataille des législatives en ordre séparé figure la Hause-Garonne.

Dans un communiqué, M. Dominique Baudis, maire de Toulouse, député européen, rappelle qu'il a toujours été favorable à des listes d'union. « Malgré mes efforts, un étas-major parisien éloigné de Tou-louse et de la Haute-Garonne-vient er une liste de division... J'ai confié à Pierre Baudis, président du Comisé départemental de l'UDF et à Jean Diebold, membre du comité

#### M- MOREAU CONDURA LA LISTE DU PCF A PARIS

M. Henri Malberg, premier secrétaire de la fédération de Paris du PCF, a présenté à la presse, le jeudi 17 octobre, les listes des candidats 17 octobre, les listes des candidats communistes sux élections de 1986. 

M= Gisèle Morean, membre du serétariat du comité central du PCF, député de Paris (treizième arrondissement) de mars 1973 à juin 1981, conduirs la liste pour les élections législatives de Paris, où le PCF paraît assuré d'obtenir un siège. Un deuxième siège, espéré par la fédération et dont l'obtention représenterait une véritable victoire, irait à M. Jean-François. Tourondre. irait à M. Jean-François Tournadre un universitaire, secrétaire général du SNE-Sup de juin 1983 à juin der-

M. Malberg, qui conduit le liste pour les élections régionales, suivi par M. Nicole Borvo et M. Alain Lhostis, a insisté sur la proportion des fentmes candidates sur les deux listes : vingt-trois sur cinquante-cinq candidats actuellement désignés.

central du RPR, la mission de réaliser cette union, que je conduirai personnellement. J'espère que l'état-major reviendra sur sa décision pour tenir compte de l'attente de la majorité de la population.

. ga = 18 100 an = 20

A Value

and the state of t

and the same

4.00

100

- :103

-

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

Sept. Company William To State

Mark Commission

RTE for a moral

the same of the same

the second second

the first term of the

Francis . to . 14

------

AND REAL PROPERTY.

The R. C. Harris

FOOTBALL

 $\pi \times A^{(n)} = \pi^{(n)} = \pi^{(n)}$ 

Sir Sir Day

11 - 1 - 1 B

Section 1

• TENN TO

E or State

The Paris of Carlons

the property of the said

The state of the s

Same and

Sales Training Browning

10 10 20 Transfer ( a transfer of the

. . . .

FROM NOTES

. 3

On notera que M. Robert Hugae-nard, adjoint chargé de la circula-tion et responsable départemental du RPR, ne fait pas partie de cette mission. Ce dernier avait manifesté ces derniers temps une certaine irri-tation devaut l'attitude de M. Baudis (le Monde du 8 octobre). Le maire de Toulouse qui, pour la première fois, se pose explicitement en chef de file de la droite toulousaine avone ne pas avoir encore choisi entre les élections législatives et les élections régionales. M. Domi-nique Bandis, qui ne cache pas sa préférence pour la région, attend de comaître la loi sur les cumuls de mandats promise par M. Fabius avant d'arrêter un choix définitif.

Le maire de Toulouse croit le temps venu de prendre la tête en Haute-Garonne d'une opposition républicaine tiraillée par les ambi-tions. M. Serge Didier, président départemental du Parti républicain, tout en déplorant que l'union n'ait pu se faire dans le département, revendique pour su formation une place digible aux législatives et qua-tre ou cinq places pour les régio-

GÉRARD VALLÈS.

#### Situations 86

· INDRE : après le dissolu-. tion de la fédération du PR, le conflit interne à **FUDF** rebondit

Le confit qui oppose dans l'Indre la fédération départementale du PR, récomment dissoute, at les instances nation soute, et les instances natio-neles du parti vient de conneître 'un nituviau rebondissement avec l'annonce faite par MM. Michel Aurillac (RPR), pré-sident du Club 89, et Daniel Bemardet (adhérent direct de l'IDP) président du consist né. l'UDF), président du conseil pénéral et maire de Chateauroux, qu'ils conduiront la liste d'union de l'opposition pour les législa-tives. MM. Aurille: et Bernerdet ont affirmé qu'elle pertiraient ment». M. Michel Aurillec a bien pour conduire la liste commune du RPR et de l'UDF. Mais la seconde piace sur cette liste. considérée comme gagnable par l'opposition, faisait l'objet d'un conflit entre M. Bernardet, souteru par les instances départementales de l'UDF, et M. Hubert Bassot, ancien député de l'Ome collaborateur personnel de M. Giscard d'Estaing. Jeudi 17 octobre, le bureau politique du PR avait, à la demande de son secrétaire général, M. Fran-cois Léotard, et à l'unaminité, décidé la dissolution de la fédération de l'indre en raison de son opposition au eparachu-tage» de M. Bassot. Ce demier avait été désigné administrateur

#### NORD : deux listes d'op-

Le RPR et l'UDF iront chacun de leur côté à la bataille pour les prochaines législatives. Cette décision a été prise lors d'une nancontre, le 15 octobre, entre M. Albin Chalendon, tête de liste désignée per le RPR, et M. Stéphane Dermaux, maire de Tourcoing, président départe-mental de l'UDF. Elle vient en contradiction de toutes les dé-clarations d'intention faites juequ'à présent et expriment le souhait d'une liste d'union, y compris de la part de M. Cha-landon. Elle a été prise, précise un communiqué, «compte tenu d'une étude approfondie des attitudes de l'opinion publique dans le département ». Les diverses composantes de

l'UDF estiment être mises devant le fait accompil et reproche à leur président départemental. M. Dermaux, d'avoir accepté de publier ce communiqué commun contraire à toutes les décisions prises depuis des mois par le buresu de l'UDF-Nord > sans consultar cakii-ci. - (Corresp.)

#### 45 listes d'union

27 A	DIRECTION RPR
Alpes-	
Maritimes	M. Jacques Médecin
Ardennes	M. Jacques Sourdille
Ande	M. Jean-Pierre Cassabel
Aveyron	M. Jacques Godfrain.
Custal	M. Pierre Raynal
Corrèze	M. Jacques Chirac
Corse-	
do-Sud	M. JP. de Rocca Serra
Côte-d'Or	M. Robert Poujade
Cresse	M. Jacques Chartron
Dordogue	M. Yves Guéna
Drome	M. Regis Parent
Finistère	M. Jean Louis Goasduff
Indre	M. Michel Aurillac
Landes	M. Louis Langa
Loir-et-Cher	M. Roger Corrèze
Loire	M. Christian Cabal
Loire-	
Atlantique	M. Olivier Guichard
Loiret	M. Xavier Deniau
· Mauche	M. Pierre Godefroy
Mayenne	M. Henri de Gastines
Oise	M. Marcel Dassault
Onse	M. Daniel Goulet
. Sarthe	M. François Fillon
· Somme	M. André Andirot
Tarm et-	
Careene .	M. Jean Bonhomme
Vendée	M. Vincent Ansquer
Hante-	
· Vieuse	M.
17 A	DIRECTION UDF
Aisse	M.

	17	A	DIRECTION	UDE
Aisse Hande	•••	•••	M.	

17 A	DIRECTION UDF
Aisse	M.
Hautes-	
Alpes	M. P. Bernard-Rémond
Calvados	M. Michel d'Ornano
Cher	M.
Côtes-	
dat-Nord	M
Jura	M
Haute-Loire	M. Jacques Barrot
Lot-et-	to another purify
Garouse .	M.
Lozère	M. Jacques Blanc
Hante-	
Marue	M. Bernard Stasi
Mease	M
Morbihan	M. Raymond Marcellin
Nièrre	M. Hervé de Charette
Puv-	ILL REALISTS COMMONS
de Dâme	M. Valery Giscard d'Estair
Seine	1-21 Tutaly Custale is 220mile
Maritime	M. Jean Locannet
Deux-Sèvres	M.
Yepet	M. Jean-Pierre Soisson

1 LISTE DIVERS OPPOSITION

et-Loire . . | M. Jean Royer

**AU PHÉNOMÈNE LE PEN** 

#### M. BARRE RECOMMANDE DE « FAIRE ATTENTION »

Devant quelque deux cents chefs d'entreprise réanis pour un diner-débat jeudi soir 17 octobre par l'UPC (Union des chefs d'entreprise de progrès), M. Raymond Barre a estimé qu'il ne faut pas « traiter le phénomène Le Pen en termes sommaires », mais y remédier en permettant aux Français de « retrouver un certain nombre de leurs prin-cipes ». Considérant les conceptions démagogiques » du Front national « tout à fait inadaptées et même dangereuses parce que l'on sait très bien que leur application est impossible ». l'ancien premier ministre a affirmé : « Nous devons faire attention au phénomène Le Pen. Il a ajouté : - C'est en revenant à des principes qui ont fait la force du pays que l'on pourra en sortir (\_). Quand M. Chevènement rétablit l'instruction civique et fait chanter la Marscillaise, c'est ainsi qu'il a du succès (...). Paradoxalement, ce n'est pas très éloigné de certains propos que Le Pen tient, mais on y trouve une aspiration très profonde des Français que nous devors essayer de satisfaire tous en-

#### **ONZE DÉPARTEMENTS** RÉSERVÉS

Val-d'Oise ... RPR, M= Hel Missoffe

Ariège (chef de file RPR Arrege (cher de lite RFR, M. Heart Cau); Charente (chef de file RPR, M. Francis Hardy); Eure-et-Loir; Gard; Gers; Isère (chef de file RPR, M. Alan Carignou); Lot (chef de file RFR, M. Alia Chastagnol); Maine-et-Loire (chef de file RPR, M. Jean Rouse); Hearten Paradise M. Jean Foyer); Hantes-Pyrénées (chef de file RPR, M. José Mar-the); Pyrénées-Orientales (chef de file RPR, M. Claude Barrate); Sa-vole (chef de file RPR, M. Michel Barnier.

• M. Philippe Hersant et « l'Union » de Reims. - La commission pour la transparence et le pluralisme de la presse, que préside M. Henri Caillavet, a conclu à la «transparence» financière de la proposition de M. Philippe Hersant, directeur du quotidien France-Antilles, pour la reprise du quoti-dien rémois l'Union. Cet avis a été transmis an président du tribunal de commerce de Reims. La commission poursuit son examen pour le second volet du dossier, la conformité ou non à l'égard des règles concernant le pluralisme, définies par la loi du

#### LE DÉBAT BUDGÉTAIRE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE Sous l'œil des groupes de pression

Les ressources dont pourra disposer l'Etat en La taxe sur les salaires aura un rendement diminué 1986 ont été approuvées en première lecture à de 50 millions de france à cause des nouvelles faciseuls députés socialistes. Comme prévu, les députés du RPR, de l'UDF et du PC ont voté contre cette première partie du projet de loi de finances.

L'équilibre général du budget escampéé par le gouvernement n'est que peu modifié : l'impôt sur le revenu rapportera 33 millions de francs de moins que prévu, du fait de l'augmentation du plafond de la déduction pour frais de garde des enfants en has âge.

aura été aussi terne. S'il n'y avait eu le face-à-face entre M. Valéry Giscard d'Estaing et M. Pierre Bérégo-voy et la confirmation que, pour les communistes, les socialistes sont devenus les alliés de la droite, elle aurait même pu passer inaperçue. Les élus socialistes u'ent que fort peu modifié les propositions du gouvernement. L'essentiel du travail avait été fait au cours de l'été. Cet automne, il était impossible de bouger une pièce seus mettre en péril l'équilibre fragile du budget.

La droite s'est contentée de critiques de principe, affirmant que ce budget n'avait guère d'importance car, de toute façon, elle le modifie-rait profondément au lendemain des élections de mars 1986.

Tout en votant avec la droite contre le budget des socialistes, les communistes ont tenté de montres que, sur des points sensibles (refus de doubler les taux de l'impôt sur les grandes fortunes, maintien en l'état des dispositions de l'emprunt Gis-card), le PS rejoignait le RPR et l'UDF. Mais les arguments avancés par les uns et les autres pour repousser les amendements du PC étaient bien différents.

#### La fiscalité pétrolière

Les socialistes, en revanche, se sont retrouvés seuls pour défendre la fiscalité pétrolière voulue par le gouvernement. A leur droite comme à leur gauche, on a critiqué l'nugmentation de la taxe sur le fioul lourd (le PC aurait vouls en dispenser ceux qui l'utilisent pour le chauffage des immeubles à usage principal d'habitation). M. Gilbert Gantier (UDF, Paris) et M. Parfait Jans (PC, Hauts-de-Seine) ont en un argument commun : cola va accroîtaxes out été accres afin de faire rentrer dans les caisses de l'Etat 316 millions de plus. Vont être ainsi disposibles 227 millions de francs

Rarement discussion budgétaire tre encore les difficultés des raffineries. Ce à quoi M. Christian Pierret (PS, Vosges), rapporteur général de la commission des finances, a répondu que cet accroissement de la fiscalité entraînerait une hausse de 119 francs du prix de la tonne de ficul lourd, alors que depuis le 1 mars dernier il avait diminué de

Le gouvernement a lui-même utilisé avec succès cet argument de la protection de l'industrie du raffinage pour défendre son projet de maintien de la taxation des entreprises qui exploitent en France des gisements pétrolifères, coutre la proposition communiste, que la com-mission des finances avait adoptée, de la remplacer par une taxe sur le raffinage. M. Henri Emmanuelli, secrétairs d'Etat au budget, a pourtant recomm que sa proposition ne visait que deux sociétés et même essentiellement ELF, alors que M. Jans trouvait anormal de pénaliser ainsi des entreprises françaises trouvant du pétrole en France pen-dant qu'échappaient « à la solida-rité » les grandes sociétés pétrolières vendant en France du pétrole étran-

La dimite s'est aussi moutrée viralente, particulièrement M. Bas (RPR, Paris), dans la défense des sociétés pétrolières. M. Emmannelli s'en est étomé : « Quand on parle des sociétés nationalisées, vous ne trouvez jamais de mots assez durs ; mais des qu'il s'agit de l'industrie pétrolière, vous vous en faites les ardents défenseurs. « Ironique, il a fait remarquer que cette taxe coûterait moins d'argent à ELF que - certaines erreurs de gestion de ses directions passées - Sévète, il s'est indigné qu'une société nationalisée qui a de grands talents médiatiques - ait participé avec le reste de la profession à « des campagnes

19 octobre). En revanche, divers droits de timbres et

pour augmenter, au cours de la discussion du budget, ministère par ministère, quelques dépenses aux-quelles seraient particulièrement sensibles les députés de la majorité.

publicitaires » contre des décisions du gouvernement. La discussion budgétaire est bien le moment privilégié d'action des groupes de pression. Des nouveaux

comme des auciens : quatre-vingt-dix-nouf députés du RPR et de l'UDF out voté un amendement ant le privilège des bouilleurs de cru. Si tous les députés socialistes ont voté contre, les communistes, mais aussi notamment MM. Barre, Chirac et Giscard d'Estaing out préféré prude ne pas prendre part à ce vote-la!

THIERRY BRÉHIER.

#### LES TAXES MODIFIÉES

Pour répondre à quelques demandes pressantes de la majorité, le gouvernement a fait décider les augmentations suiventes à compter du 15 janvier - Fixation à 395 F du tarif du

droit de fabrication des alcools. - Les droits de timbres de dimension pessent respective-ment de 28 à 30 F, de 56 à 60 F et de 112 à 120 F.

- Les droits de timbres sur les contrats de transport passent de.3 à 3,50 F. - Les droits d'examen pour le

permis de conduire passent de

60 1 65 F. - Les tarifs des droits fixes d'enregistrement, des minime d'enregistrement et de la taxe de publicité foncière passent de 67 à 70 F, de 390 à 410 F, de 580 à 610 F, de 1 160 à 1 220 F.

- Les droits sur les lettres de change et les biliets à ordre passent de 8 à 10 F.

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 20-Lundi 21 octobre 1985 •••

### Klaus Barbie coûte cher

De notre correspondant régional

Lyon. - Un « scandale ». « Pourquoi est-ce si cher ? » « Qui peut se payer ça ? » : Mª Gustave Bermann, avocat de plusieurs associations qui se sont portées partie civile contre Klaus Barbie, n'a pas l'indignation discrète. Au cours d'un entretien accordé è Radio-France-Lyon, il a fait des comptes précis : pour obtenir la communication de toutes les pièces du dossier de l'ancien responsable de la Gestapo à Lyon, il en coûte, pour chaque association plaignante, de 60 000 à 70 000 francs i Une somme énorme pour des associations qui n'espèrent, à la fin du proces qu'un « dédommegement » symbolique du fameux franc...

\* ...

\* Cultons

a teller ginnah

ALE & S. 18.

T Security

A A W At Land

The Robbinson of

Section of the Section

men in and one and

the state of the s

177 577 - 278

Section 14

A STATE OF BUILDING

A Committee of the St.

Action of the September

الأخارية والشاحمية

and the second section with

Control of the Ave

11 A S & S & S & S

of the series of the SCO

A STATE OF S

"كلورة ورويع سوي

1. 11 THE R. P. LEWIS.

the second second second

the second contracts of

A 100 March

The state of the state of the state of

Louis Dr. P. C. Co.

we are a second

, we see that

A SECTION OF SECTION

The second se

.....

And the second s

E THE CO. LEWIS

a complete to the wife of

.... 3 La

Il est vrai que la disproportion est flagrante entre les parties ; l'ancien criminel nazi bénéficie, au titre des dispositions de l'article 279 du code de procédure pénale de la gratuité de communication des pièces essentielles du dossier (1); au contraire les parties civiles doivent rémunérer la remise des documents de justice nécessaires à leur compréhension d'une affaire où elles estiment avoir à faire valoir leurs droits (2). Me Bermann admet volontiers la pertinence de cette disposition dans le cadre général de la garantie des edroits de la défense». Mais il le conteste très vigouraussmant dans catta affaire « historique » : e La chancellerie devreit prendre des dispositions particulières pour ce

#### Sept caisses

Le coût du e dossier Barbie » doit cependant être apprécié de manière nuancée. Les pièces jointag à la procédure ont entraîné une inflation documentaire qui explique - à 3 francs par page polycopiée - le chiffre avancé par l'avocat : sapt es comiennent difficilement tous les documents joints aux actes de procédura. Certains d'entra eux - at ce ne sont pas les moins volumineux - n'ont qu'une valeur documentaire

(livres sur l'histoire du nazisme ou sur la vie des Français sous l'occupation allemande). Mais d'autres (l'intégralité du jugement de Nuremberg) ont un intérêt plus immédiatement exploitable par les plaignants.

En fait, les associations de résistants et de déportés semblent bien être fondées à réclamer la communication de toutes les pièces, e Elles peuvent être. consultées au graffe du palais de justices, fait-on observer dans les milieux proches du parquet. e impossible de travailler à vingtcinq dans les locaux du tribunai », répond per avance Mª Ber-

La question toulevée dépasse

la simple querelle de e gros-sous ». Il est évident que l'opinion comprendrait mai que Klaus Barbie — « qui n'est pas, affirme M° Bermann, à 1 franc près » soit favorisé par rapport aux représentants de ses victimes. Plusieurs formules pourraient être étudiées : accorder l'aide judiciaire à des associations dont la réalité est celle de groupements qui voient, année après année, diminuer le nombre de leurs adhérents, et donc leurs ressources: envisager un regroupement des moyens de toutes diminuer les coûts de reproduction des documents (3 france par

Cette polémique va au-delà de simples appréciations metéen effet, clair que l'on a trop voulu faire de ce procès un e procès comme les autres ». Frappé par l'e indifférence de l'opinion » face à cet événement ⟨ historioue >. if s'emeut, en fait. du peu de considération réservé aux victimes du nazisme.

#### CLAUDE RÉGENT.

(1) L'article 279 du code de procédure pénale indique : « Il est délivré gratuitement à chacun des accusés copie des procès-verbaux constatunt l'infraction, des déclarations écrites des témoins et des rap-

(2) Article 280 du même code: «L'accusé et la partie civile, ou leurs conseils, peuvent prendre ou faire prendre copie, à leurs frais, de

#### Une jeune Française libérée sous caution après cinq mois de détention en Espagne

Après cinq mois de détention à la prison pour femmes de Barcelone, M= Mireille Fodera, de nationalité française et enceinte de six mois, a été remise en liberté dans la ouit du 16 au 17 octobre contre versement d'une caution de 30 000 francs payée par le comité de soutien créé par une commerçante de Valsles-Bains (Ardeche).

M= Fodera, vingt-huit ans, faisait partie d'un «commando familial» qui avait tenté, en mai dernier, de récupérer » près de Barcelone une fillette de huit ans, emmenée en 1983 par son père de nationalité espagnole. Les trois personnes qui accompagnaient Mar Fodera, dont la mère de la fillette, Mª Marie-Lise Blasco, sont toujours détenues, depuis le 27 mai, dans les prisons de

Selon Mo Régine Scapel-Grail. l'avocate marscullaise des quatre Français, Ma Fodera a pu être libé-rée en raison de son état de santé. M. Blasco, son compagnon Daniel Boudot et un de leurs amis, René Soula, sont passibles de six ans d'emprisonnement selon la législation espagnole. Ils ont été inculpés domicile et trouble de l'ordre public. La date de leur jugement n'a pas encore été fixée.

Solon Me Scapel-Grail, «il s'agit d'une affaire absurde qui illustre deux conceptions différentes du droit de paternité. Les magistrats de Barcelone estiment, en effet, que la fillette doit vivre avec son père, alors que la justice française a déjà condamné celui-ci à trois années de prison avec sarsis pour oooreprésentation d'enfant.

#### Sports

#### FOOTBALL

#### Paris-SG champion d'automne

servé son invincibilité en obtenant nu match nal (1-1), vendredi 18 octobre à Toulon, à l'occasion de la seizième journée du championnat de France de football. Avec sept points d'avance sur les Bordelais et sur les Nantais, les Parisiens sont déjà assurés d'être - champions d'aotomne » à la mi-championnat. \*Toulon et Paris-SG ..... 1-I

Bordeaux et Auxerre 00

\*Nantes b Leus 40

\*Strasbourg b Nancy 1-0

\*Bastia et Laval 0-0

• TENNIS : Tournois de Bâle et de Sydney. - Le Français Yan-nick Noah s'est qualifié, vendredi nick Noah s'est quainte, vendrech 18 octobre, pour les demi-finales du toorooi de Bâle, doté de 150 000 dollars, en battant son com-patriote Guy Forget, 1-6, 7-5, 7-6. En revanche, Thierry Tulasne a été battn par le Polonais Wojtek Fibak, 6-4, 4-6, 6-4. A Sydney, Henri Leconte s'est qualifié pour les demi finales en éliminant l'Equatorien Andres Gomez, 6-4, 6-4. Andres Gomez, 6-4, 6-4.

Chasement. — I. Paris-SG, 29 pu; 2. Names et Bordeaux, 22; 4. Lens, Nancy et Monaco, 18; 7. Laval, 17; 8. Metz, Toulouse, Auxerre et Nice, 16; 12. Rennes, Toulon, Brest et Lille, 14; 16. Bastia, 13; 17. Le Havre, Sochaux et Strasbourg, 11; 20. Marseille, 10.

e L'Aigérie et le Maroc se sont qua-lifiés, vendredi 18 octobre, pour la phase finale de la Coupe du monde 1986 au Mexique. Les Aigérieus, déjà vain-queurs au match aller à Tunis (4-1), cont à nouveau battu la Tunisie (3-0) à Aiger. Les Marocains, victorieux au match aller (3-0) ont préservé anie par-tie de leur avance en s'inclinant à Ben-ghazi devant la Libye (1-0).

Treize antres équipes sont assurées de

generi devani se Lioye (1-0).

Treize antres équipes sont assurées de participer à la prochaine Coupe du monde : le Mexique (pays organisateur), l'Italie (tenant du titre), la RFA, la Grande-Bretagne, l'Argentine, le Brésil, la Bulgarie, le Canada, l'Espagne, la Hongrie, la Pologne, le Portugal et l'Impusse.

#### LE PROJET D'AVION SPATIAL EUROPÉEN

# Huit pays européens devraient s'associer à la construction d'Hermès

Hermès décolle enfin et la compérition spatiale de l'Europe evec les Etats-Unis risque de rebondir avec la réalisation de cet engin habité qui permettra de desservir les stations spatiales permanentes, mais aussi d'effectuer des missions untonomes de longue durée. An terme d'une compétition de dix-huit mois, le Centre national d'études spatiales (CNES) a anooocé, vendredi 18 octobre, le rôle que les deux grands de l'aéronautique française, l'Aérospatiale et les Avions Marcel-Dassault- Bréguet Aviation, auront à jouer dans la construction de cet avion spatial qui o'est encore pour le moment qu'un projet français.

A la première de ces sociétés a été confiée la maîtrise d'œuvre industrielle complète de cet appareil réu-tilisable, qui sera vraisemblable-ment produit à deux exemplaires. ospatiale supervisera l'ensemble des travaux nécessaires à l'intégration d'Hermès, ainsi que ceux relatifs aux problèmes d'interface eatre l'engin et son lanceur, la fusée Ariane-5. La firme Dassault, maître d'œuvre « délégué » — une fonction qui o'est guère usuelle dans l'industrie - devra mener à bien tout ce qui touchn au voi de cet avion dans l'atmosphère. Cela va de la définition des formes aérodynamiques à la protection thermique de l'appareil, en passaot par la eonceptico d'ensemble de la structure.

Chapeautant le tout, le CNES sera le maître d'œuvre de ce que l'on appelle le « système Hermès ». Outre l'avion proprement dit, il nura la responsabilité de toute la logistique nécessaire à la bonne marche des vols bebités ; le centre de contrôle et de mission, véritabln Houston français, sera implanté à Toulouse; le centre de préparation des charges utiles, qui seront embarquées dans la petite soute de l'engin (35 mètres enbes); les moyens entraînement des équipages; les installations de tir. etc.

Un montage qui ménage les susceptibilités des deux grands de l'ecronautique française et tient plutôt du mariage de raison que de l'idylle. Quoi qu'il en soit, chacun a assuré, vendredi, que tout était pour le micux, eo faisaot sembleot d'oublier qu'une première recom-mandation, faite le 18 septembre dernier par la commission des choix réunie ao sein du CNES, avait proposé un autre partage des tâches, plus favorable à la firme de Marcel Dassault. Quatre semaines de réflexions intenses et de discussions. parfois animées, avec les aotorités de tutelle ont donc conduit au projet tel qu'il est présenté aujourd'hui. Seloo le directeor géoéral du

#### Médecine

#### **DÉPISTAGE OBLIGATOIRE DU SIDA** DANS L'ARMÉE AMÉRICAINE

. Le département de la défense a annoncé, vendredi 18 octobre, que chacun des 2,1 millions de militaires américains devra subir un test de dépistage du SIDA. Cette décision fait suite à la campagne de dépistage que les autorités militaires améri-caines faisaient subir aux jeunes recrues depuis le début du mois d'oc-

Si après un premier test le virus du SIDA est déconvert chez un indi-vidu et s'il est prouvé qu'il souffre de cette maladie, cette personne sera hospitalisée et soignée. Après traitement, un deuxième examen aura lieu, si les symptômes de la ma-soumis à un contrôle médical régulier. De même, tout militaire séropositif, mais non atteint de déficit immunitaire, sera affecté à un « service réduit ». - (AFP., UPL.)

CNES, M. Frédérie d'Ailest, cette solation permet . d'utiliser au mieux les compétences des deux firmes », tout en tenant compte des impératifs de la politique industrielle et de ceux de la coopération

L'ampleur financière de ce programme (14 milliards de francs) est telle qu'il paraît pen réaliste de ne pas y associer le reste de l'Europe. C'est ce que la France a proposé, en janvier, à ses partenaires lors de la cooférence spatiale de Rome. Depuis, l'idée a fait son ebemin au point qu'un responsable n pu dire que « les Européens manifestaient aujourd'hui un plus grand intérèt pour Hermès qu'ils ne l'avaient fait pour Ariane en 1973 . Le montreront-ils encore lors de la réu-nion du 25 octobre à laquelle la France a convié l'ensemble des industriels européens? Ce devrait être l'occasion pour ces partenaires éventuels de préciser les domaines dans lesquels ils souhaiteraient exercer leurs compétences, sous réserve que leurs gouvernements s'engagent sur ce projet.

Huit pays (1) ont déjà fait savoir à la France qu'ils désiraient s'associer an programme - ce qui n permis à M. d'Allest de déclarer que, compte tenu des intentions exprimées, . le financement d'Hermès – part française com-prise (50 %) – est aujourd'hui arsuré à 90 % e. Il a ajouté récemment que, . fin octobre-début novembre, la situation sera identique à celles de Columbus (2) et d'Ariane-5 pour lesquelles ont été enregistrées des intentions de participation atteignant 110 à 115% ..

Excès d'optimisme ? La partie qui se jone entre les Européens n'est guère simple. Si l'Europe, comme elle l'n affirmé à Rome, tient à son autonomie spatiale, tant dans le domaine des lanceurs de satellites que dans celui des vois habités, sa belle unanimité peut se lézarder des lors qu'on parle financement.

#### Les réticences de l'Allemagne

La RFA, bico que ne s'étant pas déclarée hostile au principe du pro-jet Hermès, le juge prématuré, et estime oe pas avoir les moyens humains et financiers pour y participer. Ce pays ayant toujours été le deuxième bailleur de foods de l'Europe spatiale, on voit mal comment cet ambitieux projet, pour lequel les industriels allemands marquent un très fort intérêt, pourrait être mené à bien sans l'appui du gouvernement de Bonn.

La RFA est ectuclicment tée à deux types de probièmes : elle est empetrée dans des arbitrages budgétaires difficiles, et ello est déjà fortement engagée dans les programmes Ariaoc-5 et Columbus dont elle est le chef de file. Dans ces conditions, disent ses dirigeants, l'argent manque pour un ficaccement de 15 à 20 % d'Hermès (3). Un argument que certains contestent en faisant remarquer que les toutes premières études enteront peu et que l'ensemble des investissements oècessaires s'élèvera seulement à 15 millions d'ECU (103 millions de francs) en 1986, 25 millions d'ECU eo 1987 et 50 millions en 1988. Ce o'est pas avant le début des années 90 que des sommes réellement importantes devraient être engagées, à hauteur de 15 % environ des dépenses totales de l'Agence spatiale européenne.

Les Allemaads, en début de maine, ont rencontré discrètement leurs homologues français pour évo-quer l'ensemble des programmes spatiaux européens (le Monde daté 13-14 octobre). Il est un point sur lequel Paris n'est guère prêt à céder : celui de la cohérence de la politique spatiale définie à Rome. Pour les responsables français, en effet, Ariane-5, Columbus et Hermes sont un tout indissociable

Francis Javitt -10%

**Exposition Joaillerie** 

Profitez de notre exposition joaillerie pour réserver

vos cadeaux de fin d'année à des prix très doux tout

Francis Javitt

Centre Convinercial Maine Montparnasse 75015 PARIS Tel. 45.38.00.52 Comptoir Gitalio 13. ou de Fontamebleau 94270 Le Kremlin Bacerre Tel. 46.58.81.55

Centre Commercial Crise Solett Neveau 2-94000 Crise Tel 42.07.51 00 \_\_\_

en bénéficiant du Crédit Cétélem.

dont le développement doit être faut faire vite, car les principaux parallèle : Ariane-5 pour lancer des satellites et aider à la mise en orbite d'Hermès, Columbus pour vivre et travailler dans l'espace, et Hermès pour - faire la navette - et effectuer certaines missions outonomes.

Décider l'un sans l'autre n'aurait aucun sens, dit-on au CNES et nu ministère de la recherche et de la technologie. Mais est-on pret pour autant à laisser la situation se bloquer, avec une Allemagne qui refuserait Hermes pendaot que la France traiocrait des pieds sur Columbus? Beaucoup estiment que si - Hermès coince pour des raisons strictement budgétaires », il devrait être possible d'étaler le programme sur un ou deux ans de plus. Mais il partenaires français et européens seront choisis avant Noël. Il serait regrettable que les industriels alle mands, qui ont largement contribué à la crédibilité du lanceur Ariane, fassent défeut pour Hermès.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

(1) Autriche, Belgique, Danemark, Irlande, Italie, Pays-Bas, Suède et

(2) Partie européenne de la station spatiale américaine.

(3) La Grande-Bretagne pourrait, bien qu'elle n'ait pas encore donné de réponse ferme, participer à hauteur de 4% à 5%. La Norvège et le Canada

orbite. C'est pourquoi il sera ins-

tallé au sommet de la fusée euro-

péenne Ariane-5, dont le premier

vol doit avoir lieu dans le courant

de 1994. En revanche, Hermès,

qui ne mettra jamais de satellit

en orbite, assurera seul le retout

de l'équipage sur Terre. Comme

la navette, il descendra en pla-

nant dans les couches denses de

l'atmosphère avant de se poser

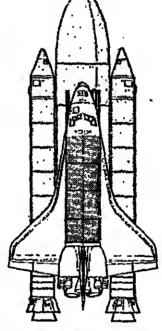
### Plus longtemps, plus loin

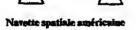
Loin de vouloir rivaliser en per-formances avec la navette américaine, l'avion spatial Hermés s'en distingue par sa taille incomparablement plus modeste. Alors que Columbia, Challenger, Discovery et Atlantis affichent 100 tonnes de poids en charge et présentent en gros l'encombrement d'un moyen-courrier de type DC-9 (37 mètres da long pour une envergure de 24 mètres), l'engin proposé par le CNES et les industriels français fait plutôt figure d'avion de combat. 16 mêtres de long, 10 d'envergure pour un poids en charga compris entre 13 at 18 tonnes.

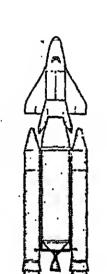
Ca véhicule, capable d'accueillir un équipage de deux dans sa souta une charge utile de 4,5 tonnes - contra une trentaine pour les navettes américaines, - ne dispose pas de moyens propres pour eller en

en douceur sur une piste d'atterrissage. Hermès est supérieur sur deux points aux engins de la NASA. Il offre une plus grande autonomie

de vol : jusqu'à quatre semaines en orbite pour les missions autonomes et jusqu'à six lorsque le véhicula est amarre à une station spatiale permanente. Et il est en masure d'etteindre des orbites aujourd'hui inaccessibles à la navetta, notamment pour les orbites polaires à 800 kilomètres







Ariane-5 avec Hermès

#### Bonn a du mal à définir concrètement sa participation au programme Eurêka

De notre correspondant

Bonn. - Deux semaines avant la conférence de Hanovre, où la pro-gramme Eurêke doit en principe être mis sur les rails, la gouvernement ouest-allemand, qui doit en assure la présidence, manque toujours d'un concept clair sur ce qu'il souhaite faire en matière de coopération technologique européenne. Plus on entre dans la concret, plus les discussions s'enlisent à Bonn.

Cette confusion a permis au minis-tre des finances, M. Gerhard Stoltenbarg, d'imposer une attituda d'attente concernant le financement de la perticipation ouest-allemande. eil des ministres restreint consacré à catte question s'est borné, le 16 octobre, à demander au ministère des finances de prévoir dans le budget 1986 des possibilités de financement pour la can où ce serait nécessaire. Le mois dernier, le porte-parole du ministère da la recharche et de la technologie, chargé de piloter Eurêka, avait cru pouvoir annoncer que des autoris tions de programme d'un montant de 1 milliard da deut- schemarks seraient inscrites dans ce budget 1986 (le Monde du 7 septembre), ce qui avait provoque la fureur du minis-

de réduction des dépenses publiques, M. Stoltanberg a tout en plus accepté pour la moment de laisser en blanc un poste budgetaire qui pourrait être utilisé par son collègue de la recherche, M. Riesenhuber.

Cet imbroglio, à vrai dire assez fréquent à Bonn au moment des discussions budgétaires, tient en grande partie à la difficulté qu'éprouvent les responsables chargés d'Eurêka à sor-tir des schémas traditionnels pour inventer de nouvelles formes d'aide à la recherche. L'idée de faire d'Eurêka un outil souple pour encourager l'industrie à développer des projets nu niveau européen se heurte conviction blen ancrée que l'Etat n'a rien à faire dans la domaine industriel. En l'absence de schemas suffisamment précis sur la manière dont une telle cooperation pourrait marcher, la ministère des finences pas eu de mai, semble-t-il, à faire prévaloir ses vues.

Le chancelier Kohl, malgré ses sions de foi rituelles en faveur d'Eurêka, risque de n'être guère plus evancé dans deux semaines lorsqu'à prononcera le discours d'ouverture de la conférence de Hanovre.

HENRI DE BRESSON.

# Culture

#### MADAME SIMONE EST MORTE A CENT HUIT ANS

## Un accord intime de volonté et de passion

Avec Mme Simone, c'est tout un siècle qui disparaît, ou plutôt se fixe; car cette grande survivante d'un passé qui est déjà l'histoire n'aura jamais cesse d'être intensément présente à ce qui, de « nouveau soleil » en nouvean soleil, demeurait toujours son temps, tout au long de la longue traversée d'une vie exceptionnellement riche, genéreuse, combattante, souffrante et vo-

Pauline Benda, qui porta encore trois noms, tous oélèbres, devait illustrer un prénom qui ne lui appartenair nullement et qu'elle ne choisit même pas. Etranges détours de la morale bourgeoise : à cette fille ardemment austère, sa famille interdit de scandaleuses études de psychopathologie, et lui offrit pour dérivatif des cours de diction. Ce qui la conduisit, d'abord à se laisser épou-ser par Charles Le Bargy ; ensuite, à embrasser, sans plus d'amour et par défi, ce métier pour lequel elle confessait n'avoir jamais éprouvé qu'une - inexplicable et profonde indifférence ». Un tel sentiment est probablement unique chez une actrice qui fut l'une des premières de son temps et occupa la scène pen-dant trente années. C'est que, dans le théâtre, Simone trouva une compensation, un refuge, un recours ; et surtout le lieu privilégié d'un véritable exercice spirituel, l'occasion d'un ascèse, le moyen de goûter, dans le contrôle rigoureux de son double, cette « félicité des ordres

Simone Le Bargy ne s'était arrachée à son malheureux mariage que pour entrer, sans même l'illusion amoureuse, dans un antre qui se ré-véla pire. La piné la retenait dans les liens légaux qui l'attachaient à Clande Casimir-Perier quand elle connut, par Péguy, celui qui était encore Henri Fournier et u'avait point achevé le Grand Meaulnes. Il est significatif et poignant que cette jenne femme, à tant d'égards si mûrie, deux fois mariée, admirée, fêtée, célèbre, confesse on plutôt proclame avoir connu, à plus de trente ans, l'illumination de son « premier amour »; non moins significatif et émouvant, qu'Alain-Fournier lui écrive: « Je t'aime, ma belle jeune

La guerre et la mort mirent fin à « ce qui fut l'immense bonheur vi-vant de cette brève existence ». Celle qu'Alain-Fournier nommait « ma fiancee », « ma femme », fut sauvée du désespoir et peut-être de la folie. « recueillie » par un ami fidèle de son adolescence qui s'appelait François Porché et devait être son compagnon de vingt-neuf années. Elle se

Madame Simone est morte dans la nuit du 17 au 18 octobre dans une maison de santé de la côte basque.

clina vers l'expression dramatique. Et lui la « contraignit » à entrer enfin dans sa vocation première qui était d'écrire. Quelque distance qu'elle prît alors avec la scène, sans cesser d'être une grande comé-dienne, Simone devint une grande romancière. Il y a quelque chose de très féminin dans l'insistance qu'elle mit toujours à vouloir que deux hommes – et plus encore, sans doute, l'ombre d'un troisième – l'eussent faite ce qu'elle fut.

Elle s'est exprimée dans ses romans, s'est racontée et a témoigné dans ses Mémoires; mais vérité ou fiction, elle les a nourries d'une phi-losophie plus authentique peut-être, et autrement large, que celle de son cousin Julien Benda. Il fallut ses li-vres pour révêler ce qu'avait été cette jeune femme cuirassée et masquée qui, soudain, se découvrait; pour saisir la clé d'une activité si ar-dente et dominatrice, chez celle à qui - autre chose que rèver sembla toujours impossible ».

#### Seules, les douleurs...

Au-delà de toute autre, sa voca-tion véritable fut celle de la douleur. Non seulement aptitude à souffrir, mais nécessité de souffrir pour que la vie soit tenne à suffisante hau-teur: « Seules les douleurs me rèveillent et me haussent. » Plus encore : eu elle l'exaltatiou, l'exultation, le délice même, s'élan-cent en flèche déchirante. « Hors certaines minutes où la joie, par sa violence, touchait à la douleur, ce fut au creux de la pire souffrance que je me sentis le plus réellement exister. . Mais quelque forme qu'elle prît, la « pire souffrance » était toujours celle de l'éphémère et

A quatre ans, Pauline Benda s'était trouvée face à face avec la mort, et de cette rencontre inimaginable elle devait rester à jamais marquée, jusqu'au fond de l'être. La mort ne la quitta plus. Elle eut même pour elle d'étranges complaisances, des faveurs terribles. Un jour de septembre 1914, une douleur fulgurante lui déchira le front. C'est en plein front qu'une balle venait de frapper le lieutenant Henri Four-

Son drame - dont témoignent ses drames, ses livres, sa vie, - ce fut le l'assurât contre la mort. - J'eusse De grandes amitiés fidèles la lièrefusé de nattre à un monde où le mot « toujours », le seul qui satisfasse les cœurs exigeants, est menteur pour tout ce qui respire. »
Contre la mort : moins la sienne que celle de son amour, que celle des

A la dernière page du « Testa-ment » qu'elle a publié en 1970, et qui est un credo en la vie, elle af-firme qu'elle s'était appliquée à ai-mer aussi la mort, comme l'ultime aspect de cette vie. Sa mort est le dernier triomphe sur soi et sur le destin de cette grande vivante qui ne concut jamais tout amour que dans le plus intime accord de volonte et

êtres qu'elle aimait ; et qui, eux, pos-sédaient cette foi. D'où le cri :

« Pourquoi n'ai-je droit à aucune

La vérité la plus profonde de Simone, et par conséquent de son art, le pathétique de ce « cœur exi-geaut », ce fut, en dépit du saisisse-ment de l'esprit par la vanité de tout, le néant et la mort, ce fut de ne pouvoir jamais guérir, contre toute raison, contre toute espérance, de cette éternité de l'amour et de la vie.

#### YVES FLORENNE.

Nee à Paris en 1877, Pauline Benda épouse à vingt ans Charles Le Bargy, célèbre sociétaire de la Comé-die Française, qui fait d'elle une co-mèdienne (il lui choisit, dans Mus-

**MODE** 

l'interprete de Porto-Riche, Bataille, Bernstein, Donnay, Rostand - elle reprit l'Aiglon après Sarah Bern-hardt et crèa la Faisane de Chantocler, - puis de Curel, François Porché, Pirandello, enfin Stève Passeur.

rent à Anna de Noailles, Philippe Berthelot, Briand, Léon Blum et surtout Péguy, qui amena chez elle, en 1912, celui qui serait Alain-Fournier. Simone est alors liée par un second mariage malheureux d Claude Casimir-Perier. Elle-même a évoqué, avec une grande pudeur, comment se nouèrent des « fiançailles passionnées » que la mort dénoua. Nous connaîtrons mieux l'histoire de cette passian par les lettres d'Alain-Fournier: sa destinataire, qui n'avait pas voulu les laisser publier de son vivant, les a léguées à la Bibliothèque nationale.

Ayant épousé le poète et auteur matique François Porche, Simone entreprit une œuvre d'écrivain qui lui valut aussitôt une seconde célébrité. Le Désordre (1930) fut salué comme un grand roman; suivirent Jours de colère, le Bal des ardents, le Paradis terrestre (1939). Québéfi (1956); au théâtre, elle donna notamment Emily Bronte et En attendant l'amour (1954). Avec l'Antre Roman, elle inaugurait une autobiographie, où elle trouva un de ses chefs-d'œuvre, avec Sous de nouveaux soleils (1957), complété par Ce qui restait à dire (1967). Au printemps de 1970, elle scellait cette trilogie par une ultime confession métaphysique, Mon nouveau testament. En 1960, l'Académie française lui décernait son Grand Prix de littérature.

Présidente d'honneur du jury du Prix Fémina, elle était comm de la Légion d'honneur.

# set, son pseudonyme de « Simone ») et bientôt son ègale. Elle devait être

#### Castelbajac, Chloé, Scherrer, Féraud: près du corps

Après son exposition rétrospective au musée de Troyes, Jean-Charles de Castelbajac se renouvelle. Origi-naire de Limoges, il emprunte la forme et le décor des assiettes pour en faire des jupes rondes qui virevol-tent au gré des dessins de leur bord. Des robes maillots se couvrent de grandes chemises qui, nouées à la taille, les transforment en jupes du soir. On les retrouvera en pochettes dans les neuf couleurs de la saison. Les' Bijoux colère de Monet sont constitués par des éclats de la célè-bre porcelaine à bord jaune et liséré

Peter O'Brien apporte à Chloé la fraîcheur et la jeunesse absentes ces dernières saisons. La silliouette est fine, élégante, voire provocante. Le décor en cubes annonce le thème des jouets qui courent sur les imprimés et les accessoires. Cordes à sauter, soldats de plomb, yoyos, dominos, puzzles, sacs de billes dansent des farandoles sur les soies et les cotons dans les couleurs primaires des peintures d'écoliers. Les robes chemisicrs sont délicieuses, à corselet en contraste. Des paletots en étamine

Jem-Louis Scherrer plaque ses accords sur les thèmes qu'on vient chercher chez lui : • marins ou Marilyn ». Pantalons larges à taille haute avec débardeurs, vestes, blou-sons ou cardigans, le tout en marine ou noir gansé de blanc ou l'inverse, repris le soir en strass et paillettes. Andes: longs cache-poussière, pen-talons avec des sept-huitièmes cein-turés terre cuite rouge, or, vert on bleu cobalt, sans oublier le violet obsidienne. D'amusants imperméables pour motardes hollywoodiemes à dessins de fleurs éclatées, grandes

de laine réchauffent des robes

amples en lin prince de galles.

Les coupes de jour sont nettes chez Louis Féraud. Les ensembles sport mélangent les belles matières en liquettes blanches à plastron géant, jupes longues s'ouvrant en éventail, tons sourds et tricots vifs à nouer et enrouler autour du corps. Les robes bustiers scintillent en jeux de mat et de brillant.

comme des soucoupes, se portent avec des tricots jacquard et des

bouts de jupe droite.

NATHALIE MONT-SERVAN.

#### Gaultier guinguette

Jean-Paul Gaultier a présenté sa collection au pavillon Baltard, transplanté des Halles à Nogent-sur-Marne. Un nom qui fleure bon la gniuguette, l'herbe frasche, les courbes alanguies des filles peintes

Alors, Jean-Paul Gaultier accen-

tue les cambrures; fait bouillonner

par Renoir.

des masses de volants qui s'échappent au bas de fourreaux étroits, au dos de tabliers de cuir lacés... Cuir et dentelle, dentelle et maille, corselets, blousons cache-cœur, jupes larges et pentalons à volants... Mais la luminosité des impressionnistes fait place au crépuscule. Sur une musique métancolique défile un eurieux eartège de fautômes endeuillés. Quelques touches de cou-leur, quelques serviettes-éponges nouées en paréos, quelques hommes

en jupe, quelques corsages blancs, quelques redingotes moirées cuivre ou vert bronze ne parviennent pas à éclairer les harmonies de noir et de marron, Etrange, aussi, le carnaval dansé par de grands fauncs aux jambes enmitoufiées de tulle fauve, par des nymphes déchaînces en guê-pière et cuissardes. L'insolence de Jean-Paul Gaultier a pris une dimension autre - de romantisme, de gravité rêveuse...

Mais le carnaval continue sur le uni de RER, ligne Boissy-Saint-Léger, direction Paris, où la foule-mode attend, blagueuse, applandis-sant les gens de tous les jours qui passent en face, avant d'envahir les wagons où se terrent, ébahis, quelques voyageurs.

COLETTE GODARD.

#### La mort dansante

aux danses macabres de la fin du Moyen Age à anjourd'hui. Le sujet est illustré par un ensemble de gravures et dessins puisés dans la formidable collection d'images de la mort rassemblées par un chirurgien berli-nois, Werner Block, et que conserve depuis 1976 l'université de Düssel-dorf.

Le parcours jalonné de fenilles rares et souvent très belles permet de suivre en raccourci l'évolution et les transformations du terrible cycle iconographique qui s'est constitué dans un Occident traumatisé par la «mort noire», la peste, à la fin du quatorzième siècle et s'est répandu ensuite à travers toute l'Europe par la cravars et les livres la gravure et les livres.

Ce n'est pas un des moindres intérêts de l'exposition que de permettre justement de suivre ce phénomène, à pertir notamment du grand exemple allemand, les *Images de la mort*, de Holbein, lui-même probablement inspiré des danses macabres frans, directement ou à travers le cycle des peintures de Bâle.

Le motif initial de la ronde des morts n'est plus alors en usage — on le retrouve cependant dans des illus-trations populaires en plein dix-septième siècle, — la chaîne des « réjouissances » collectives a cédé le pas à une succession de scènces détachées, mais la mort en squelette y est toujours plus vive que les mor-tels interpellés chez eux, dans leur environnement quotidien, dans la rue, à table, su lit... « La main qui tout agrape » u'épargne personne... et la danse macabre très tôt fournira l'occasion de brosser un tableau des mœurs et de la société qui débou-chera sur la satire sociale, le burlesque, la caricature, au dix-neuvième siècle.

An fil de cinq siècles, le thème An hi de cinq siècles, le thème aura sans doute perdu son caractère religieux d'origine, mais non pas son fond de vérité: l'égalité des hommes devant la mort, la soudaineté du coup avec lequel elle frappe. On voit donc la mort à l'œuvre — le squedate tires l'égalité un pare par le lette tirer l'évêque, ou le pape, par la manche d'ane main, brandir un sablier de l'autre; visiter le bour-geois, et le médecin, et les nobles dames; s'emparer du mendiant, prendre l'enfant à sa mère, séparer

Le Gothe Institut propose une les amants, surprendre la jeune fille, exposition très originale consacrée un thème qui fera fortune an dixneuvième et finira dans l'étreinte fascinante de Munch (Eros et Thanatos). Déplacements, dérives du thème dès le seizième siècle, où il se cristallise autour du rapprochement saisissant du nu pulpeux et des os (Beham).



Relecture an dix-septième et dixtion, résurgence au dix-neuvième, sur le mode comique, avec l'Anglais Rowlandson (la Mort en patins à glace), ou Grandville et son Voyage pour l'éternité, qui selon Balzac « vient donner (en 1830) de la galeté à la mort ». Cette résurgence, les planches d'Alfred Rethel l'expliquant en partie : c'est « la mort étrangleuse : première apparition du cholèra lors d'un bal masqué à Paris », en 1831. Avec Klinger, les symbolistes ensuite, avec Ensor et les expressionnistes au vingtième, Rouault, Barlach... c'est plutôt au charnier, à l'hécatombe de la guerre, que les images renvoient. Le thème de la danse macabre ne surgit

#### GENEVIÈVE BREERETTE.

THE PARTY OF THE

4.0.10

and the second

MINER OF PERFORMAN

TANGGERS NO BARRIES

T HERE

No.

- With Laston and The Laston

THE PARTY A

Comments of the second of the

AFFERS MADE

The first care is a second of the first care in the first care in

The second second

Control of the Contro

Service Cons

And the second

la tractica de later d

the course is been se

The second second second

The State of the State of Stat 2 - 14 37

The Paris Box

S. Delice

ANTHE DE PARM

1-3 12

the street and The war of the first

\* Goethe Institut, 17, avenue d'Iéna, jusqu'au 8 novembre. L'exposition sera présentée à Bruxelles en novembre ; en décembre, à Toulouse, Lyon, Nancy.

#### **EXPOSITIONS**

#### Sculptures de Longuet à Meudon

Les expositions posthumes de Karl-Jean Longuet se suivent sans se ressembler. Au musée de Meudon, qui fut la maison sculptures sous un jour nouveau. On y découvre des pièces inédites, tel ce couple unitié par l'amour qui se dégage avec peine de sa gangue originelle,... à moins qu'il ne s'y fonde. Ainsi tout au long de la carrière de l'artiste, ici condensée, voix-on les corps, les arbres, les tours peu à peu abandonner leur apparence sans pour autant perdre leur identité. Abstraite, cette sculpture solaire, réduite aux seules combinaisons des volumes ? La vie que lui a transmise Kari-Jean Longuet palpite avec trop d'évidence dans le bronze, le bois, la pierre, le granit, le fer, le plomb pour ne pas animer ces formes ascensionnelles, qu'il s'agisse des cauvres monumentales dressées dans la cour ou dans le parc, ou de celles qui ont trouvé asile dans les salles. Les nombreuses petites pièces ressemblées sous vitrine n'ont pas moins de puissance ou de délicatesse. - J.-M. D.

\* Meudon, Musée d'art et d'histoire, 11, rue des Pietres, jusqu'au

#### THÉATRE

#### « Le Sexe faible » aux Arts-Hébertot

Le Sexe faible d'Edouard Bourdet, mis en scène par Jean-Laurent Cochet, c'est du théâtre tel que les gens qui ne vont jamais au théâtre l'imaginent. Beaucoup de comédiens - ils sont quinze plus deux enfants — qui parlent, souffrent ou font rire. Des décors de décorateur. Une histoire où l'on sait au bout de cinq minutes quel sera l'épiloque. Et enfin une mise en scène rapide mais dénuée d'imagination. Il ne faut pas réveiller un public ankylosé par

Le rideau monte et descend. Hormis quelques perles dans les dialogues et des moments plus aigus grâce à Odile Mellet, Michel Créton et Chantel Blaumel, il ne se passe rien. Jean-Laurent Cochet n son étamel sourire de matou malin. Quant à Patachou, croqueuse de diamants par enfants interposés, elle arpente la scène à toute vitesse sans que l'on sache très bien ce qui la fait courir ainsi.

\* Thélitre des Arts-Hébertot, 21 heures.

· L'organiste finlandais Markku Ketola, s'est noyé au cours d'une baignade le 17 octobre, à Sainte-Maxime, où il se reposait avec sa femme après avoir donné l'avant-veille un concert à Toulon

Il était âgé de quarante-huit

Le Monde ÉCONOMIE

#### DISQUES

#### Production en baisse «Soupe Rimini» en hausse

La production discographique d'investir à moyen terme (soit française subit une baisse sensible depuis la rentrée. Beaucoup moins d'artistes ont sorti des albums ou des 45 tours. Les causes sont connues : la crise qui continue à frapper l'Industrie phonographique, la généralisa-tion de la copie, le développement des radios privées.

Parallèlement à cette diminution, un autre phénomène joue un rôle de plus en plus important dans l'industrie : le TOP 50, le hit-parade d'Europe 1 et Canal Plus, en principe rigoureux et qui sert de référence à toutes les radios et télévisions. Dans ce TOP 50, on retrouve systématiquement une vingtaine d'artistes internationaux comme Madonna, une dizaine d'interprètes français comme Jean-Jacques Goldman, et une vingtaine de produits (Finzy Kontini, Ken Laszlo, Moon-Ray) réalisés en Italie, dans les studios Rimini où l'on fabrique à la chaîne des « tubes » : les mélodies sont simples et inter-changeables, les textes sont généralement chamés en lengue anglaise. la même boîte à rytime sert pour tous, l'investissement est nui, à paine 50 000 francs et les chances de succès correspondent au jou de la roulette : si cela marche, il y n beaucoup d'argent

à la cié. Nombre de producteurs indépendanta s'approvisionnent aujourd'hui à « l'usine » Rimini ou dans un studio semblable récemment créé à Toulouse. Cela coûte infinimant moins char qua

plus une promotion) sur un jeune artiste où l'on risque de perdre à chaque fois un minimum d'un million de francs.

e Pour vendre, dit M. Henri de Bodinnt, président-directaur général de la firme CBS, il faut être programmé dans le TOP 50. Et pour être programme il faut vendre. » La vente de la « soupe Rimini » est notamment poussée par le passage des titres dans les discothèques. La cinquante et unième chanson classée vend quatre fois moins que la cinquentième, c'est-à-dire la dernière à Et bien sûr, tout va très vite. e Dans ce contexte, souligne M. de Bodinat, il est de plus en plus difficile de faire démarrer de journes artistes. >

Depuis le début de septembre, société CBS a publié les dauxièmes 45 tours d'una dizaine de jeunes chanteurs français (Laurent N'Diaye, Stevie). Chiffra plus élevé que celui récensé dans un certain nombre tions de la loi Lang, votée en juin dernier, devraient faciliter les ments : en effet. les sociétés discographiques ne vont plus être considérées par les radios comme des e ceuvres charitables a mais comme des fournisseurs de programmes musicaux à qui il faudra payer le juste

prix du produit. CLAUDE FLÈOUTER. GALERIE COARD

12, rue Jacques-Callot, Paris-VI- - 326-99-73 BOLIN

peintures - pastels récents du 8 octobre au 9 novembre

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 20-Lundi 21 octobre 1985 •••

مال ال الله

Service of Graphics

are many to the second second

At 1 Mary 1

y the second of the second of

THE RESERVE OF THE PARTY AND ADMINISTRATION OF THE PARTY AND A

y .....

with the state of the state of

- .~

to the second second 100 miles

----

4. 2.45

y Turketi

4 · · 🖛 😁 . . .

1 47

4.55

. . .

#### LES SPECTACLES NOUVEAUX

Les jours de première sont buliquie UNE STATION-SERVICE: Thistere do le Ville (274-22-27), sam. 20 h 30, dim, 14 h 30.

IL FAUT QU'UNE PORTE SOTT OUVERTE OU FERMÉE: Dejamet (887-97-34), sam. 18 à 30, dim. 19 à 30. LE TIGRE : Thistre 3 ser 4 sum. 20 à 30, dim. 17 h.

LA NUIT DU PLAISIR DIFFE. LA NOIT DU PLAISIR DIFFE-RENT: Begener, Théire Vector-Huge (663-10-54), sum. 20 h 30. DEUX SUR LA BALANCOIRE: Antièr (606-49-24), sum. 18 h, dim. 15 h.

KE VOI : Carboucharie de la Tem-pite (328-36-36), sam. 20 h 30, dim. LE OUI DE MALCOLM MOORE: Park TEP (364-80-80), sam. 22 h 30, dim. 17 h. FIN D'ÉTÉ A BACGARAT : Athénée, selle Berard (742-67-27), sens. 20 h 30. LES CONTES DE HOLLY-WOOD: Athrate, selle Jesset (742-67-27), sam. 20 h 30.

Les salles subventionnées

OPERA (742-57-50), dim. 15 h, Iphigénie en Paurige.

COMEDIE - FRANÇAISE (296-10-20).

dim., 20 h 30 : Feydean. Comédies en un
acte : sam. à 20 h 30 : L'Imprésario de
Smyrne : dim. à 14 h 30 : Le Missa-

Sinyrae; dam. à 14 h 30 : Le Missan-thrope (dem.).

CHAILLOT (727-81-15), Théiltre
Génsier : sam. à 20 h 30 ; dim. à
15 h (dem.) : Je soussigné cardiaque.

ODÉON (325-70-32). Théiltre de
FEurope, sam. 20 h 30, dim. 15 h : L'Illesion, de Corneille.

TEP (364-80-30) : sum. 20 h 30 ; dim. à 15 h : George Dandin ; Minimite : sam. à 22 h 30 ; dim. à 17 h : Le oui de Malcom BEAUBOURG (277-12-33) : Dibata-

BEAUBOURG (277-12-33): Débats-Rescontres: sum. de 9 h 30 à 21 h: L'architecture en question: Cinéma-vidéo: sum., dim. à 16 h, Jacqueline Badord, de Modom Productions; Magazine des arts nºl., de F. Leelair., M. Nuridsany, A. Fleischer; à 19 h, Albert Cohen, de M. Soutter; Les surfailistes (A. Masson on l'imagination surréaliste, de D. Tual; S. Dali. Grosphan, de P. Cardinal); 18 h, Visuanadhan: «Ean/Ganga».

LE CINÉMA INDIEN A TRAVERS.

LE CINÉMA INDIEN A TRAVERS SES STARS (salle Garance, 278-57-29): sam. à 17 h 30, Bezant, de S. Sachadi; à 20 h 30, Bombay Taffie, de J. Ivory; dim. à 17 h 30; Kalyug, de S. Benegal; à 20 h 30; Le Rideau, de K.C. George.

K.C. Goorge.
THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83): 16 h sam., 20 h 30; dim, à 14 h 30; Gospel at Colonna,
THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77); sam. 20 h 45; dim, à 14 h 30; Une station service.

CARRE STLVIA MONFORT (531-28-34) mm. 20 h 30, dint & 16 h : Baje-

#### Les autres salles

A DEJAZIET (887-97-34), sam. 18 h 30, dim. 19 h 30 : Il fant qu'une porte soit AMANDIERS DE PARIS (366-42-17). sam, 20 h 45 : Kilowatt. ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-

n\_17 h et 21 h, dom\_15 h 30 : Lily et Lily.

ARTS HÉBERTOT (387-23-23), dim. 15 h, sam. 17 h 30 : le Sene Buble.

ATELIER (606-49-24), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h : Deux sur la balançoire.

ATHÉNÉE (742-67-27), Selle Ch-Bérard, sam. 20 h 30 : Fin d'éné à Baccarst. — Selle Louis-Jouvet, sam. 20 h 30 : let Contes d'Hollywood. Lily et Lily.

BASTILLE (357-42-14), sum. 21 h, dim. 15 h : Incid sum. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Taillour pour dames. BOUFFES-PARISIENS

BOURVIL (373-47-84), sam. 20 h : Droit d'apostrophe; sam. 16 h et 21 h : Pas deux comme elle; sam. 17 h 30 et 22 h 30 : Y'en a marr... ez vous ? 22 h 30: Y'en a marr... ez vous?

CARTOUCHERIE: Thiêtre de Soldi
(374-24-08), sam. 18 h 30; dim.
15 h 30: Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sibanouk, roi da Cambodge: Aquarism (374-99-61), sam.
20 h 45, dim. 16 h: les Heures blanches;
Epée de bois (808-39-74), sam. 20 h,
dim. 15 h 30: Maître Puntila et son valet
Matti; Tempête (328-36-36), sam.
20 h 30, dim. 16 h: Ke voi?

CENTRE CULTUREL SUISSE (27)-

CINQ. DIAMANTS (321-71-58), sem. 22 h, dim. 18 h 30 : Médor. CTIE INTERNATIONALE (589-38-69), Grand Thélitre sum. 20 h 30 : Horace; Gaterie sum. 20 h 30 : Un vol d'olis sun-vagos; Reaserre sum. 20 h 30 : le Pavil-lon des enfants fons.

CLA (672-63-38), sam, dim. 21 h 15: Il fuit une fois un roi (den.).

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), sam, 21 h, dim. 15 h 30 : Revisus dormir

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (720-08-24), sam. 18 h st 21 h, dim. 15 h 30 : L'age de monsieur est avancé.

COMEDIE ITALIENNE (321-22-22), sum. 20 h 30, dim. 15 h 30 : les Intrignes d'Arlequin et Colombine. COMEDIE DE PARIS (281-00-11), sam. 20 h 30 : Balise de toi.

DAUNOU (261-69-14), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : An scoons, ello me vent. DÉCHARGEURS (236-00-02), sam. 21 h, dim. 15 h : les Fils du soleil. DIX HEURES (606-07-48), sam. 20 h 30 :

DEX-HUIT THÉATRE (226-47-47), sam. 20 h 30, dim 16 h : Play Strindberg. (266-63-17), sam, dim. 21 h 30: la Tam-bourin de soie. EDEN THEATRE (356-64-37), sam.

21 h: Du sang sur le con du chat (decn.). EDOUARD VII (742-57-49), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Chepitre II. ÉPICERIE (272-23-41), sam. 20 h 30: Baljade su square. ESPACE MARAIS (271-10-19), sam.

20 h 30: Lacticis

20 h 30: Lacticis

ESSANON (278-46-42), sam. 19 h : Une
saison en enfer ; sam. 17 h et 21 h ; dim.

17 h : Journal de Katherine Manfield:

FONDATION DEUTSCH DE LA

MEURTHE (872-82-89), sam. 20 h 45:

PONTAINE (874-74-40), mm. 21 h : Rififoie dens les labours.

GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), sam, 18 h at 21 h 15, dim. 15 h : Love. GALERIE 55 (326-63-51), sam. 20 h 30 :

HUCHETTE (326-38-99), sim. 19 h 30: la Cautatrice chauve; 20 h 30: la Legon; 21 h 30: le Jardin det supplices.

JARDIN D'HIVER (255-74-40), sam.
16 h et 21 h : Je songe au vieux soleil. LA BRUYRRE (874-76-99), sam. 21 h, dim. 15 h : l'Indien sons Babylone. LUCERNAIRE (544-57-34), sam. : L 18 h : Simone Weil 1909-1943 ; 20 h :

Orgasmo adulte échappé de zon; 21 h 45: la Poudre d'intelligence (dern.); IL 18 h; Pardon M'aieur Pré-vert; 20 h: la Pête noire; 22 h 15: Dodo-

LYS-MONTPARNASSE. (327-88-61), sam. 19 h 30 ; Désir d'être ; 21 h ; la Démarique. Démarieuse,
MADELEINE (265-07-09), sam, 18 h et
21 h, dim, 15 h : Commo de mal entendu.
MAISON DES CULTURES DU
MONDE (544-72-30), sam, 20 h 30,
dim, 17 h : Hajjaj on le passion d'un-cardeur de laine dans le tourmente de l'islam
(dern.).
MADA DES COMMON SAM, 2001

MARAES (278-03-53), sam. 20 h 30 : MARIE STUART (508-17-80), sam. 20 h 15, dim. 15 h 30; Savage Love. MARIGNY (256-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30; Napoléou.

MATHURINS (265-90-00), Grande Salle sam, 18 h et 20 h 45, dim, 15 h 30: le Buiser de la veuve; Petite Salle, sam, 20 h 30, dim, 15 h 45: On se sek cont-MICHEL (265-35-02), sam. 18 h 45 et

21 h 40: On dhera an lit.

MICHODERE (742-95-22), dim.
15 h 30, sem. 18 h 30 et 21 h 30: le Biof-MOGADOR (285-45-30), sam. 16 h 30 et 20 h 30, dim. 16 h 30 : la Femme du bou-

MONTPARNASSE (320-89-90), Grande Safle, sam. 17 h 30 et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Gens d'en fact ; Patite Selle dim. 16 h, sam. 18 h 30 et 21 h 30 : Paso Doble.

MOUFFETARD (331-11-99), sam 20 h 45, dim. 15 h 30 : Il Signor Fagotto. NOUVEAUTÉS (770-52-76), dim. 15 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30 : Gigi. CEUVRE (874-42-52), sam. 21 h., dim. 15 h : l'Escaber.

PALAIS DES GLACES (607-49-93), sam. 20 h 30, dim. 16 h: le Grand Monumer. PALAIS DES SPORTS (828-40-90), sam. 14 h 30 et 20 h 30, dim. 14 h 30 et 18 h 30 : Jules Césat.

PLAESANCE (320-00-06), sam. 20 h 30 : POCHE (548-92-97), sam. 21 h : l'Ecuréfleur.
PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53),
sam. 20 h 30, dim. 15 h : Dien, Shakespeare et moi. POTINIÈRE (261-44-16), sam. 21 h, dire. 15 h: Double Foyer.

#### PARIS EN VISITES

LUNDI 21 OCTOBRE Versailles : les eaux à Versailles de Louis XIV à nos jours, les réservoirs du château et le château d'eau de la rue du

Peintre-Lebrun », 14 h 30, 7, rue des

entrée Grand Palais (P.Y. Jaslet). "Tombeaux de gens du cirque, du caf conc et de la Belle Epoque », 14 h 45, 10, avenne du Pêre-Lachaise (V. de Langiade).

« Les salons de l'Hôtel de Ville, 14 h 30, façade gameia devant la posta (M. Hager).

«Le révocation de l'édit de Nantes, ou l'erreur politique du Roi-Soleil», 15 beures, 87, rue Vieille-du-Temple (L Hauller).

« Les salons de l'hôtel de Lassay », l'é h'30, 2, place du Palais-Bourbon. «La peinture médiévale italienne», 14 h 30, Louvre, porte Denon (Arcus). Jardins et souvenirs dans le quartier d'Enfer », 15 heures, 92, avonue Denfert-Rochereau.

homme, prison révolutionnaire sous la Terreur », 14 h 30, mêtro Charonne (C.A. Mosser).

« Jardins et cours ignorés de Mont-martre », 14 h 30, métro Lamarck-Canlaincourt (Arts et curiosités de court (Arts et curiosités de Paris).

«L'Arsonal de Sully et les somptueux sopartements de la marfechale de la Meilleraye », 14 h 30, angle boulevard Henri-IV - rue de Sully. Le Marsis et la place des Vosges », 14 h 30, métro Hètel-de-Ville, sortie Lobau (P.Y. Jaslet) ou mêtro Pom-Marie (Les Flâncries) ou mêtro Saint-Paul (Résurrection du passé).

CONFÉRENCES 62, rue Midame, 14 h 30 : « Lumière » Venise : Palladio et Véronèse » ; 19 heures : Art contemporain : « Nabia, fauves et expressionnistes ». 26, rue Bergère, 19 h 30 : « Initiation à la méditation ».

#### Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des solles lde 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! servation et prix préférentiels avec la Carte Club

#### Samedi 19 - Dimanche 20 octobre

QUAI DE LA GARE (585-88-88), sam. 19 h : Eñophore, sam. 21 h : Baal. REPNAISSANCE (208-18-50), sam. 18 h ot 21 h, dim. 15: les Voisins du dessus.

SAINT-CEORGES (878-63-67), dim. 15 h, sam. 19 h ot 21 h 30: On m'appelle Emilia.

SPLENDED SAINT-MARTIN (208-21-93), sam 21 h: Nait d'irresse.
STIDHO DES CHAMPS-ÉLYSÉES
(723-35-10), sam 21 h, dim 15 h: la
Bataille de Waterloo.

Bataille de Waterloo.

TAI TH. DESSAI (278-10-79), I: sam. 22 h. dim. 17 h: l'Ecume des jours : sam. 20 h. 30 : Dialogues en forme de tringle : II : sam. 22 h. dim. 17 h : lluis clos ; sam. 20 h 30 : les Piote Nickelés.

TEMPLIERS (877-04-64), sam. 20 h 30 : la Noce chez iez petits-hourgeois.

THÊATRE D'EDGAR (322-11-02), sam. 18 li 30 : Que faire de ces deux-là; 20 h 15 : les Bahas-cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de faire.

THEATRE GREVIN (246-84-47), same 20 h 45 : Sainte-Facro

20 h 45: Seinte-Herroque?

THÉATRE DE PARTS (280-09-30),
Grande Safle, sam. 20 h 30, dim.
15 h 30: la Vie parisienne; Petite Safle,
sam. 21 h, dim. 17 h: Un mur dans la jar-THEATER DE MENILMONTANT (636-97-67), sam. 21 h, dim. 15 h : Zucharie,

Zacharie.
THÉATRIE 3 SUR 4 (327-09-16), sam. 20 h 30, dim. 17 h : le Tigre.
TINTAMARRE (887-33-82), sam. 20 h 15 : la Baron rouge : 21 h 30 : C'est encore loin la mairie ; 22 h 30 : Lime crève l'écran.

TH. NOIR (346-91-93), sam. 20 k 30, dim. 17 h : Toussint Louverture. THL 13 (588-16-30), sem. 21 h, dim. 15 h:

TH. 14-J.-M. SERREAU (545-49-77), sam. 20 h 45, sim. 17 h : Je vous écris d'un pays lointain. TH. DE LA PLAINE (842-32-25), sam.
20 h 30, dim. 17 h : French American
Folica.

TH. DU ROND-POINT (256-70-80), Grande Saffe, sam. 20 h 30; dim. 15 h : TH. DU TEMPS (355-10-88), sum, dim. 20 h 30 : Lysistrata-Salomé.

TOURTOUR (887-82-48), sam. 18 h 30 :
Madame de Sévigné; 20 h 30 : Fragment ; 22 h 30 : Classées X.

TRISTAN-BERNARD (522-08-40), sam. 21 h, dim. 15 h; Elise, Issertegux. VARIETES (233-09-92), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30: W 6contex pas mesdames. Festival d'automne

(296-12-27) Thiltre des Amandiors, Nonderre, sam., 21 h : la Veillée. Thistre du Roud-Point, Parite Salle, sam., 20 h 30 ; Darshana Jhaveri . . .

Les films marqués (\*) sent laterdits sur religs de treixe pas, (\*\*) next moint de dix-

CHAILLOT (704-24-24)

SAMEDI 19 OCTOBRE

V. Hingo, cruyer adaptée à l'écran : les Minérables : 17 h, Tempête sur Paris (2º partie) ; 19 h, Réprospective Warner Bros (1950-1985) : 19 h, le Roi des Res, do B. Haskin (vo.) ; 21 h, Hommage à L Bergman : Massque dans les ténèbres (vo.)

DIMANCHE 20 OCTOBRE

DIMANCHE 20 OCTOBRE

15 h, Adaptation à l'écran des Misérables, de Victor Hugo: Gavroche, de T. Loukachevitch (v.o., sous-titres allem.); Rétrospective Warner Bros (1950-1985):

17 h, La poursuite dura sept jours, de D. Butler (v.o., sous-titres français); 19 h, le Fantôme de la rue Morgue, de R. Del Ruth (v.o.s.t.f.); 21 h, Hommago à L Bergman: Ville portuaire (v.o.).

BEAUBOURG (278-35-57)

SAMEDI 19 OCTOBRE

17 h., Alfie le draguett, de L. Gilbert (v.o., a.t. fr.); 19 h. Dix ans de cinéma français à redécouvrir : Mes petites amou-reuses, de J. Eustache; 21 h. 7-Festival de

Blarritz : la Vaquilla, de L. G. Berlanga

DIMANCHE 20 OCTOBRE

15 h, Crin cuervos, de C. Saura (v.o., a.d. fr.); 17 h, le Crimo de M. Lange, de J. Renoir; 19 h, Dix ans de cinéma français A redécourgis: le Petit Marcel, de J. Fanaten;

21 h, Ce n'est qu'un en revoir, de J. Ford

ALAMO BAY (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1= (233-42-25); Quintette, 5-(633-79-38); Monte-Carlo, 8- (225-09-83); Permassiens, 14- (320-30-19). – V.f.: Français, 9- (770-33-88).

AMADEUS (A., v.o.): Vendême, 2 (742-97-52); Panthéon (Hsp.), 5 (354-15-04); Lacemeire, 6 (544-57-34); George-V, 8 (562-41-46).

LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (A., v.L.): Françain, 9 (770-33-81); Mosephressee Pathé, 14 (320-1200)

BABY (A., v.f.) : Napolóon, 17 (267-EASY (A., VA.)
63-62).

LE BASSER DE LA FEMME ARAIGNÉE (Brés., v.o.): Studio Cujas, 5(359-89-22).

BIRDY (A., v.o.); Quintette, 5\* (633-79-38); Blysées Lincoln, 3\* (359-36-14); Espace Galté, 14\* (327-95-94).

LES BOURLINGUEURS (A., v.f.):
Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Montparamese, 14 (335-30-40).

(v.a., s.t. fr.)

33-88) ; Ma 12-06)

Les exclusivités

La Cinémathèque

Théatre de la Ville, sem., 16 h et 21 h : Je songe en vieux soleil. histere G.-Philips, Saint-Denis, sam., 20 h 30, dim., 17 h : Intérieur.

Festival de l'Ile-de-France

(723-40-84)

Rejell, Eglise St-Cyr, sam., 20 h 30, Rochefort-en-Yvellnes, Eglise, dim., 16 h: Ensemble instrumental A. Stajic (Scarinti, Boocherini, Corelli...). Saint-Sublec-de-Faviltes (458-59-17), sam., 20 h 45 : Ensemble vocal M. Pique-mel (Vittoria, Scarlath, Falla...). Paris, Eglise St-Siverin, dim., 16 h : F. Chapelet.

Les concerts

SAMEDI 19 OCTOBRE Centre Bisendorfer, 18 h 30 : E. Moussier (Hayda, Mendelssohn, Chemia (Hayda, Mendelssohn, Chopin...).
Thistre de la Bestille, 22 h 30: W. Mer-

Salata-Chapelle, 18 h 30: Chœur grégo-cion de Paris, dir. R. Polgar: Radio-France, grand auditorium, 18 h : Nouvel Orchestre philharmonique, dir. : R. Albert (Drogoz, Kelfel, Trojahn).

Salle Pleyel, 20 h 30 : Ensemble orchestral de Paris, dir. : J.-P. Wallez (Vivaldi, Turina, Rodrigo). Eglise Salus-Merri, 21 h : J. Erdos.

Théfitre des Champs-Elysées, 20 h : Les Arts floriesants, chesurs de l'université Paris-Sorbonne, dir. : W. Christie

18 Théâtre, 16 h 30 : Cl. Villevieille, P. Bouyer (Widericer, Carlo, Yvon...). Salle A. Marchall, 17 h : S. Fukuda; M. Sadanowsky, (Bach, Scarlatti, Mal-donado...).

DIMANCHE 20 OCTOBRE

Thélitre de Rond-Polet, 10 h 45 : M. Portal, quatoor Melos (Schomann, Brahms). Relies Saint-Merri, 16 h : Ch. Delafon-taine, M. Jordan (Martin, Pritz...).

Salle Pleyel, 17 h 45 : Orchestre des concerts Lamoureux (Wagner). Théêtre de la Bustille, 22 h30 : voir Salle Gaveau, 17 h 30 ; L. et N. Wright, L. de Carbonel, L. Vercambe, Orchestre de chambre de Versailles, dir. ; B. Wahl.

Eglise des Billettes, 17 h : R. Pasquier (Buch). Centre d'Asme, 16 h 45 : crehestres d'enfants, dir. : D. Bartaire (Brahms, Haydo, Choisy). Music Carnevalet, 15 h 30 : C. Roca (de Visée, Coste, Carlevaro...).
Eglise Saint-Gabriel, 15 h 45 : P.-M. Pinconnaille, J.-Cl. Joreand (Back, Albinoni, Haemfel...).

Salle Cortot, 17 h 30 : M.-J. et P.-F. Truys (Mozart, Brahms, Ravel). cinéma

BRAS DE FER (Fr.): Gaumon-Halles, 1st (297-49-70); Berlitz, 2st (742-60-33); Clamy-Palace, 5st (354-07-76); Ambas-sade, 2st (359-19-08); Bizertiz, mer., jeu., 2st (562-20-40); Miramar, 14st (320-2st (321-20-40); Gaumont Convention, 15st (828-

BRAZIL (Brit., v.o.) : Parmassions, 14 BREAKFAST CLUB (A., v.o.) George V, 3 (562-41-46). George V, \*\* (502-41-45).

LA CHAIR ET LE SANG (A., v.o.) (\*):
Forum, 1= (297-53-74); UGC Danton,
6- (225-10-30); UGC Ermitage, \*\* (56316-16); George V, \*\* (562-41-46); Parunssiess, 14- (520-30-19). – V.f.: Rex,
2- (236-83-93); UGC Moutparnasse, 6(574-94-94); Français, 9- (770-33-88);
UGC Gare de Lyon, 12- (343-01-59);
Fauvette, 13- (331-56-86); Images, 18(522-47-94).

CHOOSE ME (A., v.o.): Epéc de Bais, 5º (357-57-47); Rinho, 19º (607-87-61). CHRONOS (Fr.-A.) : Le Géode, 19- (245-

COTTON CLUB (A., v.o.): Cinoches, 6-(633-10-82); Bolte à films, 17- (622-44-21).

(103-10-10); Bolle & Billia, 17 (103-10-10); Bolle & Billia, 17 (103-10-10); UGC Danton, 6 (225-10-30); UGC Marbest, 8 (561-94-95).

DANGEREUSEMENT VOTRE (A., v.o.): Saint-Michel, 5 (526-79-17); Paramount-Odéon, 6 (525-59-83); Gouge V, 8 (562-41-46); Marignan, 9 (359-92-82); Normandie, 8 (563-16-16). - V.f.: Rex, 2 (226-83-93); Paramount Opéra, 9 (742-56-51); Montparance Pathé, 14 (320-12-06); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Images, 18 (522-47-94).

LA DÉCHIRURE (A., v.f.): Opéra

LA DÉCHIRURE (A., v.f.) : Opére Night, 2. (296-62-56). DUST (Fr.-Bolg.) (\*): Forum Orient-Express, 1e (233-42-26); Quintette, 5-(633-79-38). EMMANUFILE IV (\*\*) : George-V, &

(562-41-46). ESCALIER C (Pr.): Cinoches Seim-German, 6 (633-10-82); Ambassade, 8 (359-19-08); Paramount Montparnesse, 14 (335-30-40).

14 (335-30-40).

LÉVELLÉ DU PONT DE L'ALMA
(Fr.): Les 3 Lemembeurg, 6 (633: 97-77).

LA FEMME PERVERTIE (it., v.f.)
(\*\*): Maxéville, 9 (770-72-86); Rinz,
18 (606-58-60).

ELLE A PASSÉ TANT D'HELIRES
SOUS LES SUNLICGITS (Fr.): Ronaparte, 6 (326-12-12); Olympic Entropôt, 14 (543-99-41).

LA FORÊT D'ÉMERAUDE (A., v.o.):
George-V, 9 (562-41-46). - V.f.: Capri,
2 (508-11-69); Gahé Boulevard, 2

Paris/programmes

(233-67-06); Républic Cinéma, 11° (805-51-35); Paramount Montparasse, 14° (335-30-40). GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-ZAN, SEIGNEUR DES SINGES (Aug. v.f.): Opéra Night, 2 (296-62-56).

L'HOMME AU CHAPEAU DE SOIE (Fr.) : Latine, 4 (278-47-86).

HURLEVENT (Fr.): Ciné Beaubourg, 3\*
(271-52-36): UGC Danton, 6\* (22510-30); Ambassade, 8\* (359-19-08);
Parmassiens, 14\* (335-21-21). Farnassens, 14 (335-21-21).

LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A., v.o.) (\*\*); Studio Galande (b. sp.), 5 (354-72-71); UGC Marbeuf, 8 (561-94-95).

LEGEND (A., v.o.): Marbeuf, 8 (561-94-95); Espace Gafté, 14 (327-95-94).

VI: Arcades, 2 (233-54-58).

TENDORES (A. v.o.) (A.): Espace St.

MAD MAX AU-DELA DU DOME DU MAD MAX AU-DELA DU DOME DU TONNERRE (A., vo.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70); UGC Odéon, 6- (225-10-50); Paramount Odéon, 6- (325-59-83); Manignan, 8- (359-92-82); Publicis Champs-Blysées, 8- (720-76-23); UGC Normandie, 8- (563-16-16); Paramesians, 14- (335-21-21). – V.f.: Rex., >- (236-83-93); Breitagns, 6- (222-57-97); Paramount Opéra, 9- (742-56-31); Fauvette, 13- (351-56-86); Mintral, 14- (559-52-45); Montparnasse Pathé, 14- (320-12-06); UGC Convention, 15- (574-93-40); Pathé Chéhy, 18- (522-46-01).

tion, 15° (574-93-40); Pathé Chehy, 18° (522-46-01).

LE MARIAGE DU SIÈCLE (Fr.); Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Richelien, 2° (233-56-70); Impérial, 2° (742-72-52); Cluny Palace, 5° (354-07-76); Paramount Odéon, 6° (325-58-83); Colisée, 8° (359-29-46); George V, 8° (562-41-46); Saint-Lazare Pasquier, 8° (387-55-43); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Basfille, 11° (307-54-40); Athéna, 12° (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12° (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Fauvette, 13° (531-60-74); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03); Miramar, 14° (320-89-52); Mistral, 14° (559-52-43); Paramount Montparnasse, 14° (355-30-40); Montparnasse, 14 (355-30-40); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Gammont Convention, 15 (828-42-27); Murat, 16 (651-99-75); Para-mount Maillot, 17 (758-24-24); Pathé Wepler, 18 (522-46-01); Gambetta, 20 (636-10-96).

(a): Denfert, 14 (321-41-01). NO MAN'S LAND (Fr. suis.) : 14 Juillet Racine, 6 (326-19-68).

NOTRE MARIAGE (Fr.-Port.) : Denfert, NULLER MARIAGE (FT-FORT.): Deniert,
14 (321-41-01).

ON NE MEURT QUE DEUX FOSS
(Fr.): Rex. 2 (236-83-93); Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); UGC Montparnasse, 6 (574-94-94); UGC Odéon, 6 (225-10-30); Marignan, 8 (359-92-82); Saint-Lezare Pasquier, 8 (359-35-43); UGC Bonlevard, 9 (574-95-40); Nation, 12 (343-00-67); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); Bienvente, Montparnasse, 19 (544-25/02); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); UGC Convention, 15 (574-93-40); Murat, 16 (651-99-75); Paramount Maillet, 17 (758-24-24); Images, 18 (522-47-94); Secrétan; 19 (241-77-99).

ORINOKO (Ven.): Utopia Champollion, 14 (321-41-01).

ORINOKO (Ven.) : Utopia Champollion, DRINOKO (Ven.): Utopia Champolino,
5 (326-84-65).

PALE RIDER (A., vo.): Paramount City,
9 (362-45-76). — V.E.: Paramount
Opéra, 9 (742-56-31).

PARES, TEXAS (A., vo.): UGC Manbeul, 8 (561-94-95).

TROES HOMMES ET UN COUFFIN
(Fr.): Forum, 12 (297-53-74); Richelieu, 2 (233-56-70): Hautefeuille, 6

PAROLE DE FLIC (Fr.) (\*): UGC Bou-levard, 9\* (574-95-40).

PERFECT (A., v.o.): Publicis Matignon, 8: (559-31-97). — V.L.: UGC Boulevard, 9- (574-95-40). POLICE (Fr.) : Gaumont Halles, 1" (297-

(233-42-26); Rex. 2 (236-83-93); UGC Odées, 6 (225-10-30); George V. 8 (562-41-46); Biarritz, 3 (562-20-40); Français, 9 (770-33-88); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Paraessisms, 14 (335-21-21); Montparaes, 14 (327-52-37); UGC Convention, 15 (574-52-340); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Secrétas, 19 (241-77-99)); Tourelles, 20 (364-51-98).

20- (364-51-98).

LE 4 POUVOIR (Fr.): Forum, 1= (29753-74): Rez. 2- (236-83-93); Impérial,
2- (742-72-52); Saint-Michel, 5- (32679-17): UGC Odéon, 6- (225-10-30);
UGC Rotonde, 6- (574-94-94); UGC
Blarritz, 3- (562-20-40); Marignan, 3(359-92-82); Nation, 12- (343-04-67);
Fauvette, 13- (331-60-74); Mistral, 14(320-12-06); Convention Saint-Charles,
15- (579-33-00); 14- Juilles Beaugroselle, 15- (575-79-79); Pathé Clichy, 13(522-46-01). (522-46-01).

(\$22-46-01).

RAN (Jap., vo.): Gaumont Halles, 1(297-49-70); Hautefenille, 6- (63379-38); Le Saint-Germain-des-Prés, 6(222-87-22); Pagode, 7- (705-12-15);
Gaumont Champs-Blyséce, 8- (55904-67); Marignan, 8- (359-92-82);
14 Juillet Bastille, 11- (357-90-81); 14 Juliet Bagnie, 11 (37-90-81); Pamerial Panorama, 13 (707-28-04); PLM Saimt-Jacques, 14 (589-68-42); 14 Juliet Beaogrenelle, 15 (579-33-00); Bienvenie Montparamas, 15 (544-25-02). – V.f.: Berlinz, 2 (742-60-33); Richelieu, 2 (233-56-70); Impérial, 2 (742-73-52); Farrette, 19 (331-56-86); Montparamase Pathé, 14 (320-12-06); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Pathé Clichy, 13 (522-46-07).

Parthéon, 5 (354-15-04); Cosmos, 6 (544-23-80). - V.f.: Partheon Marivaux, 2 (296-80-40).

RECHERCHE SUSAN, DESESPERÉ RECHERCHE SUSAN, DESESPÉRÉ-MENT (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (233-42-26); Ciné Bean-bourg, 3= (271-52-36); Studio de la Harpe, 5= (634-25-52); UGC Dannon, 6= (225-10-30); Biarritz, 3= (562-20-40); Coñisée, 3= (359-29-46); 14 Juillet Bea-tille, 11: (357-90-81); Escarial, 13= (707-28-04); UGC Gobelins, 13= (336-23-44); 14 Juillet Beaugrenelle, 15= (575-79-79); Gaumont Convention, 15= (828-42-27). — V.f.: Berlitz, 2= (742-60-33); Montparnos, 14= (327-52-37). ESS PIPONIX (F.): Cann. 2= (508-

LES RIPOUX (Fr.) . Capri, 2 (508-11-69); Lucernaire, 6 (544-57-34); Ermitage, 8 (563-16-16). Ermitage, 8 (303-19-10).

LE ROI DAVID (A. vo.): Paramount
Mercury, 8 (562-75-90). — V.f.: Paramount
Opéra, 9 (742-56-31); Bastille,
11 (307-54-40); UGC Gobelius, 13(336-23-44); Paramount Montparasse,

STRANGER 43SS (A.; v.o.) : Cinoches, 6 (633-10-82) ; Calypso, 17 (380-30-11).

STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.) : Epéc de Bois, 5 (337-57-47). SUBWAY (Fr.) : Saint-Germain Village, 5 (633-63-20) : Studio Galande (h. sp.) 5 (354-72-73) TERMINATOR (A., v.f.) : Areades, 2-(233-54-58).

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Ft.): Forum, 1º (297-53-74); Richelieu, 2º (233-56-70); Hautefeuille, 6e (633-79-38); Publicis Saint-Germain, 6º (222-72-80); Ambassade, 8º (359-19-08); George V, 8º (562-41-46); Français, 9º (770-33-88); Athéon, 12º (343-00-65); UGC Gare de Lyon, 12º (543-01-59); Pauvette, 13º (531-60-74); Mistral, 14º (539-52-43); Montparme, 14º (327-52-57); Paranasiens, 49-70); Berlitz, 2\* (742-60-33); Richelieu, 2\* (233-56-70); Bretague, 6\* (222-57-97); Hentefeuille, 6\* (633-79-38); Ambassade, 8\* (359-19-08).

PORC ROYAL (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3\* (271-52-36); Reflet Médicis, 5\* (633-25-97); UGC Biarritz, 8\* (562-20-40); UGC Rotonde, 6\* (574-94-94); MINNESS (A., v.o.) : Common Convention, 15\* (828-42-27); Mayfair, 16\* (525-27-06); Pathé Clichy, 18\* (522-20-40); UGC Rotonde, 6\* (574-94-94); MINNESS (A., v.o.) : Quimette, 5\* (633-79-38); George-V, 8\* (562-41-46). - Vf.: Montparnos, 14\* (327-52-37).

#### LES FILMS NOUVEAUX

LE DERNIKR JOUR D'UN CONDAMNÉ, film français de Jean-Michel Moogredien : Latina, 4

(2/8-4/.86).

MALOMBRA (\*\*), film italien de Bruno Gaburro, vf: Paramount Marivant, 2 (296-80-40); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount Montparasse, 14 (335-30-40); Paramount Oricans, 14 (540-45-91). (278-47 86)

(540-45-91).

EMPTY QUARTER, UNE FEMME
EN AFRIQUE, film français de
Raymond Depardon; Ciné Beanbourg, 3º (271-52-36); SaintAndré-des-Arts, 6º (326-48-18);
Elysées Lincoln, 8º (359-36-14);
Parmassions, 14º (335-21-21).

FUREUR SAUVAGE, film américain de Arthur Davis, v.E.: Paramount City, 3° (562-45-76); Paramount Gobolins, 13° (707-12-28); Paramount Montpartasse, 14 (535-30-40); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00).

Charles, 15' (579-33-00).

ORFEO, film franco-italian de Claude Goretta: UGC Champs-Elysées, 8' (562-20-40).

PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES, film yougoslave d'Emir Kusturica, V.O.: Gaumout Halles, 1s' (297-49-70); Barlitz, 2s' (742-60-33); Trois Luxembourg, 3s' (633-97-77); Saint-Germain fluchotte, 9s' (633-63-20); Seint-André-des-Arts, 6s' (526-80-25); Pagode, 7s' (705-12-15); Colisée, 8s' (359-29-46); Publicis Champs-Elysées, 8s' (720-76-23); 14 Juillet Bastille, 1s' (357-90-81); Olympic Entrepot, 14s' (543-99-41); 14 Juillet Beaugrenelle (575-79-79).

V.f.: Richelien, 2s' (233-56-70); Saint-Lazare Pisquier, 3s' (387-35-43); Gaumout Sud, 14s' (527-34-50); Mirzmar, 14s' (320-89-52); Gaumont Convention, 15 (828-

42-27); Victor Hugo, 16 (727-49-75); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

QUEEN REILY, film américain (nouvelle version inédite), d'Éric von Strobeim : Reflet Logos, 5-(354-42-34); 14 Juillet Parnasse, 6-(326-58-00); Reflet Balzac, 8-(561-10-60); 14 Juillet Bastille, 11-(357-90-81).

QUE LA VÉRITÉ EST AMÈRE. film français de Alain Brunet: Action Christine, 6 (529-11-30).

Action Christine, 6° (529-11-30).

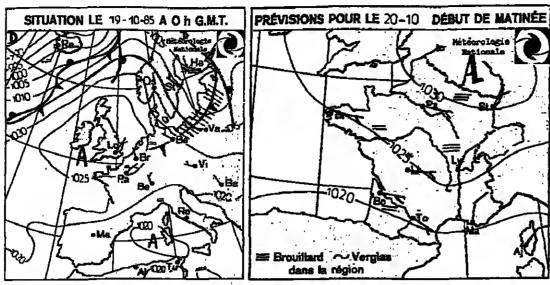
RAMBO II, film amfaricain de George P. Cosmatos, V.O.: Forum, 1° (297-53-74); Ciné Beaubourg, 3° (271-52-36); Hautefeuille, 6° (633-79-58); Hautefeuille, 6° (633-79-58); Paramount Odéon, 6° (325-59-83); Marignan, 3° (359-59-82); Paramount City, 3° (562-45-76); UGC Normandie, 3° (563-16-16); Paroassicos, 14° (320-30-19); Kinopanorama, 15° (306-50-50); Murat, 16° (651-99-75). V.I.: Grand Rex, 2° (236-83-93); UGC Montparnesse, 6° (574-94-94); Marignan, 3° (339-92-82); Paramount Opéra, 3° (742-56-31); UGC Boulevard, 9° (574-95-40); Bastille, 11° (307-54-40); Nation, 12° (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12° (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Paramount Galaxie, 13° (580-12-03); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Gaumont Sud, 14° (227-84-50); Montparnasse Pathé, 14° (320-12-06); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); UGC Convention, 15° (574-93-40); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Pathé Wopler, 18° (522-46-01); Secréton, 19° (246-77-99); Gambetta, 20° (636-10-96).

DEUXIÈME FESTIVAL DU FILM

DEUXIÈME FESTIVAL DU FILM ARMENTEN. Physicurs films inf-dits, V.O.: Studio 43, 9 (770-63-40).

### France/services

#### MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le samedi 19 octobre à 0 heure et le dimanche 20 octobre à

L'anticyclone qui se maintient sur l'Europe occidentale aura toutefois permis le passage d'un front froid sans activité pluvieuse samedi sur le nord et l'est du pays.

Dismache: Les brumes et les brouil-iards seront encore nombreux à l'inté-rieur. Ils se dissiperont lentement en matinée. Sur la Corse et la Côte d'Azur. en traîne du front froid, des musges pas-sagers seront observés. Ailleurs, le temps redeviendra bien ensoleillé l'après-midi.

Les vents de secteur est seront modérés dans le Nord-Est et au nord de la Loire, modérés à assez forts en Médi-

Les températures minimales subiront Les temperatures minimales subrioni une baisse de plusieurs degrés dans le nord du pays. On obtiendra ainsi 3 à 5 degrés à l'intérieur avec des gelées hlanches, 10 à 12 degrés sur les côttes méditerranéennes, 6 à â degrés sur celles de la Manche et de l'Atlantique. Les maximas atteindront 12 à 22 degrés à Nicolan Surdan Surdans et les maximas atteindront 12 à 22 degrés

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 18 octobre, le second, le minimum de la unit du 18 octobre au 19 octobre) : Ajaccio, 21 et 12 degrés; Biarritz, 19 et 14; Bordeaux, 22 et 9; Bréhat, 14 et 13; Brest, 16 et 6; Cannes, 19 et 12; Cherbourg, 13 et 12; Clermont-Ferrand, 20 et 6; Dijon, 19 et 8; Dinard, 15 et 6; Embrun, 19 et 6; Grenoble-St-M.-H., 20 et 7; Grenoble-

St-Geoirs, 20 et 8 ; La Rochelle, 21 et 9; Lille, 13 et 8; Limoges, 19 et 9; Lorient, 17 et 7; Lynn, 20 et 8; Marseille-Marignane, 21 et 11; Men-ton, 19 et 12; Nancy, 12 et 6; Nantes, ton, 19 et 12; Nancy, 12 et 0; Names, 14 et 8; Nice 20 et 14; Nice-Ville, 20 (maxi); Paris-Montsouris, 15 et 9; Paris-Orly, 15 et 9; Pau, 24 et 15; Perpiguan, 24 et 12; Rennes, 13 et 6; Rouen, 12 et 10; Saint-Etienne, 20 et 5; Strasbourg, 12 et 10; Toulouse, 26 et 10; Tours, 15 et 6.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 28 et 13 degrés; Gezève, 17 et 6; Lisbonne, 24 et 15; Londres, 13 et 8; Madrid, 25 et 6; Rome, 19 et 4;

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

#### **MOTS CROISÉS**

#### PROBLÈME Nº 4078 HORIZONTALEMENT

I. Ont plus d'un trou dans leur emploi du temps. Pronom. – 11. Ne s'en vont qu'après avoir bien travaillé. Par-dessus la jambe. – III. Se touchent en premier. Ne pas rester dans le besoin. – IV. Un qui peut rapporter gros. C'est la preuve qu'il y a vraiment en de l'abus. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

- V. Morcean de verre. Peut être gros mais sculement si on le retourne. Une de ses provinces porte le même nom qu'up fro-mage hien de chez nous. - VI. Celui qui veut s'enrichir y attendra vainement dra vainement dame Fortune, - VII. Arti-

dien Lac. - XL Des XV paroles on ne peut plus grossières. Partie de tarots. - XII. Pronom. Ce serait tout de même un comble qu'ils aient la gorge nouée. Une couleur an poil - XIII. Ont 6t6 au regret\_ après coup. Il a l'air bon. — XIV. En trop. Vient des oasis. Mal de l'air. — 2. Une façon de piler. Le même en plus XV. Donnent l'occasion de passer la court. A l'étranger. — 3. Deux de moins.

1 14 VI Fortune, - VII. Article. Cours frontalier.

N'hésitait pas à s'en
prendre aux plus petits
que lai. - VIII.

Cancerne un « fil. X
conductour». Elles ne XI
tiennent souvent qu'à
un fil. - IX. Vieille

XII obligation. Font venir l'eau à la bouche. — X. Granda, pour le comé-

#### VERTICALEMENT

main. Point. Deux qui sont toujours en

Décès

Avait davamage l'occasion de dévoiler ses charmes. — 4. Hoche plus la tête de droite à ganche que de bas en haut. Dure. — 5. Symbole. Unité. Le pis lui arriva. Pour se retirer. — 6. Avaient souvent une inestimable valeur pour Boucher de Perthes. On peut y être mené en bateau. — 7. Démentit. Reçue à bras ouverts. — 8. Qui peut avoir fait couler beancoup d'enere. Ne sont pas sans vertu. — 9. Il peut amener à trébucher sur un cadavre. Pas entièrement une. vertu. — 9. Il peut amener à trèbneher sur un cadavre. Pas entièrement nue. — 10. En France. Qui sait d'où il vient! — 11. C'est lui qui fait que certaines «espèces » sont en voic de disparition. Utiles pour qui veut marcher la tête haute. — 12. Abréviation biologique, Port. En vitesse. — 13. Appelé à disparaître irrémédiahlement. — 14. Un truc neur demis. Mousen de enterpuis de pour dormir... Moyen de emmunica-tion. Elle sent le poisson. – 15. A peut-être trop dépensé. N'est d'aucune utilité pour remonier.

#### Solution du problème nº 4077 Horizontalement

I. Cédille. - II. Opiniâtre. III. Moniale. - IV. Muet. Oies. V. Us. II. Gré. - VI. Ne. Ai. Nez. VII. Clodo. - VIII. Solen. IIe. IX. Très. Bref. - X. Ems. La. De. VI Sa Danner.

Verticalement Communistes. - 2. Epouse. Orme.
 Jine. Cles. - 4. Initiales. - 5. Lis.
 Lion. Lu. - 6. Lalo. Bar. - 7. Etcianoir. - 8. Erc. Léda. - 9. Cossez-lo-feu.

#### GUY BROUTY.

#### Carnet

Naissances Ses arrière-grands-parents,
 M∞ Jean ELZIÈRE,
 M. et M∞ François VIGNAL,

Ses grands-parents, M. et M= Paul ELZIÈRE, M. et M= Marcel POCCARD-CHAPUIS,

Ses parents,
Joël et Florence
POCCARD-CHAPUIS,

ont la joie d'annoncer la naissance de

Lactitia, le 26 septembre 1985.

Le Villaret, Peisey-Nancroix, 73210 Aime.

- M. Michel PROM

et Ma, née Suzaane DELECOUR. ont la joie d'annoncer la naissance de

Aurélie, le 3 octobre 1985.

27 bis, rue Miollis, 75015 Paris.

Mariages John SHAW

Dorothée JOUET, sont heureux de faire part de leur mariage, célébré dans l'intimité, le 19 octobre 1985.

14, rue Dieu,

- M= Henry Abastado, sa mère, M= Clande Abastado,

son épouse, M. Pierre Cosquer,

m beau-père, M= Sylvie Loclere, M. et M= Jean-Pierre Abastado, Claire, Pierre et Agnès, ses enfants et petits-enfants, Le docteur Michel Abestado et M=,

son frère et sa belle-se Le docteur Philippe Abestada et M=, M. Alexandre Abestado, ses nevenx et mèces.

Sa famille et ses amis,

ant la douleur de faire part du décès de M. Claude ABASTADO,

professeur à l'université Paris-X.

surveou le 17 octobre 1985. L'inhumation au cimetière du Père-Lachaise aura lieu le mardi 22 octobre, à 9 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ni fleurs ni couronnes. 10. rue Rubens.

75013 Paris.

- On nous prie d'annoncer le décès

M. Jacques FERMÉ.

survenu le 14 octobre 1985. La ofrémonie religieuse a eu lieu dans l'intimité familiale. Cet avis tient lieu de faire-part.

9, place du Président-Mithouard, 75007 Paris.

SUICIDE DES JEUNES : L'ÉNIGME NUMÉRO DE NOVEMBRE EN VENTE PARTOUT

#### - M. Nerio Nesi, président de la Banca Nazionale del avoro, participe avec émotion et regrets à la disparition de

M. Franco ORLANDL

Le conseil de surveillance, Le président, Le vice-président, Le directour général,

Et le personnel de la société Locafit-France,

ent part à la douleur de la famille Oriandi pour le décès de leur conseiller,

ML Franco ORLANDL - Les amis et collaborateurs scientifiques du

docteur José-Maria SALA-TREPAT, directeur de recherche

an Centre national de la recherche scientifique,

ont le douleur de faire part de son décès. survenu le 9 octobre 1985.

**Anniversaires** 

Il y a cinq ans, dans la nuit du 14 au 15 octobre, le cinéaste

Jean-François ADAM

se domait la mort, à l'âge de quarante-Qu'il demeure dans notre mémoire ainsi que son œuvre, et plus particulière-ment son dernier film, Retour à la bien-

- A la mémoire de

M. Claude DAOUD,

décédé le 19 octobre 1983,

une prière est demandée à ceux qui l'ont

RADIO-TÉLÉVISION-

#### Samedi 19 octobre

PREMIÈRE CHAINE: TF1

DES SKETCHES ET DES CHANSONS "LA ROUTE BLEUE" UN VRAI SPECTACLE

Sécurité Routière Ministère de l'Orbanisme, du Logement et des Transports

20 h 40 Série : Julien Fontanes magistrat. Scénarin J. Cosmos, réal. D. Moosmann, avec J. Morel, M. Boyer, P. Maguelon, J. Garrivier... Fontanes enquête sur la fugue d'une adolescente.



22 h 10 Droit de réponse : Revue de presse.

De Michel Polac.

Avec Coluche (Canal Plus), Jean-Marie Colombani
(chef du service politique au Monde), J.-M. Bouguereau (Libération), D. Jamet (D. Quotidien de Paris),
P. Bendchou (le Nouvel Observateur), M. Gallo (le
Matin), P. Gildas (Canal Plus), Ch. Villeneuve
(Europe I), C. Sérillon (TF I), J.-P. Farkas (RadioFrance), J.-L. Burgat (Canal Plus).

O h Journel.
O h 15 Ouvert la nuit.

**DEUXIÈME CHAINE: A 2** 



20 h 35 Variétés: Demain, c'est dimanche. Autour de D. Balavoine, H. Salvador, G. Bécaud, M. Mathieu...

EPERES -

unsport m

are as à

THE PERSON OF THE PERSON AND SECTION

Salar and Salar French The state of the s

and the second

The second secon A SECTION OF THE SECT

Commence of the 18 of the

gental to the second of the s 

valeaire : 3

grie it sa sa

THE RESERVE THE PARTY OF THE PA

And the second

and the same sale of

and the second sections

THE RESERVE

El Tarris and Francis A CONTRACT OF STREET

SEMBLEF D

Sic - 2118

Service of the servic

The second secon

The second makes

1 - 1 - 1 - W 158/9

The second second

SPE

2 € 36 % 5 ± 5 € 2 5 ± 5 ± 5 ± 6 €

anger a legislar die großen State of the state

STATE THE COME STATE

1 to 1 to 1 to 1 to 1 to 1

a see a see a see a see see a

Allen Der Bereich

भारतम् । १९८८ - १ व्यासीयोगस्य

The state of the state of Carter Sear Se manual

APPROPRIES AND AMERICA

Note that the application of

The state of the s

2.7. . . . . . . M.

horgani-m

Mente le a

-

Transfer - Ir-meret

the transfer of a section

NCS 53

100 mg 10

Comment of the straight

李德 、

The state of the s

2 4 G. THE ST

The same of the sa

Samuel of Farmer's

19-14-11

----The State and the Tolland . . . Table San

Service of Albertain

the part of 4 12-1-4

....

ं के के किस्तु के कि -The second second Section 1

Confession & Store Of

Lings

Charles and Add

<sup>रहरू</sup> के जिल्लाहरू है

- 7 - 2 - 7 Page

2000年,11日本教会教 100 111 100 to

. 200

14.7 BLZ

10 martine 18 A THE RESERVE AS PROPERTY AS

M. Mathieu...

21 h 55 Lee histoires d'Onc' Willy.

22 h 25 Lee enfants du rock.
Rock n' Roll Graffit, avec Ray Charles, Nicole Paquin,
Ike et Tha Turner, Jacques Dutronc, Fats Domino;
MTV-Video show: les » Oscars MTV », avec, entre
autres, Paul Young, Grace Jones, Herbie Hancock...

23 h 30 Journal.

23 h 55 Rengerie les elles.

23 h 55 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 4 Disney Channel. Cocktail de dessins animés et programmes de Disney

Channel. 21 h 50 Journal.

22 h 15 Feuilleton: Dynastie.

Kirby essaie une fois de plus de tuer Alexis, mais échoue. Drames chez les Forsythe.
23 h Musiciub.

Symphonic nº 4 (l'Italieme), de F. Mendelssohn-Bartholdy, par l'Orchestre symphonique de la radio bavarolse, dir. Sir Colin Davis.

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 35, Paris Kiosque; 18 h 55, Hello moineau; 19 h 5, Atout pic; 19 h 15, informations; 19 h 35, De vous à vous; 19 h 55, Dessin animé. CANAL PLUS

20 h 30, Série : Le code Rebecca ; 22 h 10, Hill Street Blues : 23 h, Le radean d'Olivier ; 0 h, Ligne de mort, film de M. Azzopardi ; I h 30, T'inquiète pas, cà se soigne, film de E. Matalon ; 2 h 55, Caruage, film de T. Maylam ; 4 h 25, Série rock ; 5 h 5, Octagon, film de E. Karson. FRANCE-CULTURE

20 h 30 « Emilie ne sera plus jamais cueille par l'ant-mone », de M. Garnean. Avec E. Riva, N. Borgeaud, C. Laborde. 22 h 10 Démarches : « la Tentation de la sainteté », par Frank Vemille. 22 h 30 Rencontre des hommes et des cultures : musique traditionnelle persane; voix et instruments de l'Iran

traditionnelle persane; von et ancien.

h 5 Clair de mit: F. Pariot, fabricant et collectionneur d'orgues de Barbarie.

20 à 30 Concert: Sanate pour cordes nº 6 en re majeur, de Rossini; Symphonte nº 1 en si bémol majeur, de Schumann, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. R. Muti; en complément de programme : œuvres de Schubert, Boccherini.
22 à 25 Les solrées de France-Musique : Aimiez-vous Bach? avec W. Gieseking, piano.
23 à 05 Le zodisque bien tempéré: Le scorpion ; œuvre de Crumh, Migot; 2 1 h; L'arbre à chansons.

#### Dimanche 20 octobre

#### PREMIÈRE CHAINE : TF1

8 h Bonjour la France. 9 h Emission islamique. 9 h 15 A Bible ouverte.

9 h 30 Orthodoxia. 10 h
Présence protesser

10 h
30 Le jour du Seigneur.

11 h
Messe à la Cité Saint-Pierre à Lourdes ; prédisymdeler général du Secours catho-

cateur P. Molin, aumonier général du Secours catho-

12 h Telé-foot 1. 13 h Journal. 13 h 25 Série : Starsky et Hutch.

14 h 20 Les habits du dimanche. 15 h Alica au pays des merveilles. 15 h 30 Tiercé à Longchamp.

15 h 45 Salut chempion. 16 h 45 Scoop à la une. 17 h 30 Les animaux du monde. Feuilleton : Dallas. 18 h

h Sopt sur sopt. Invitée : G. Halimi, écrivain, avocate, député de l'Isère en 1981, ambassadrice à l'UNESCO depuis avril 1985. 20 h Journal. 20 h 35 Cinéma : le Grand Pardon

20 h 35 Cinéma: le Grand Pardon.
Film Irançais d'A. Arcady (1981), avec R. Hanin, B. Giraudeau, J.L. Trintignant, R. Berry, C. Goldsmith.
La vie et les déboires d'une famille de triumds à façade honorable, juils pieds nobre venus d'Algéria en 1962. Le petti - parrain - du cinéma français. Roger Hanin dans une forte composition.
22 h 55 Sports dimenche soir.
23 h 45 Journai.
0 h 5 C'est à lire.

**DEUXIÈME CHAINE: A 2** 9 h 40 Informations et météo.

8 h 45 Les chevaux du tiercé. 10 h Récré A2. 10 h 30 Marianne, une étoile pour Napoléon. 11 h 30 Entrez les artistes.

12 h 45 Journal. 13 h 20 Tout le monde le sait. 14 h 30 Les enquêtes de Remington Steele.

15 h 20 L'école des fans. 18 h 15 Kiosque è musique. Les cinq dernières minutes : Paris le 15 août

Real G. Lessertisseur, nvec J. Debary, M. Eyrand. Rediff. Le commissaire Cabrol enquête dans une clinique, à la suite de la mort suspecte d'une jeune accouchée.

18 h 30 Feuilleton: Maguy. Stade 2.

20 h Journal. 20 h 35 Le Grand Echiquier.
Autour de Bernard-Henri Lévy: Raquel Welch, Saml Frey, France Gall, Michel Boujenah, César, Maurics André, Michel Petrucciani, Michael Rudy, Yamamoto...
22 h 40 Danseur étoile: les nouvelles voies. Saire de D. Bailey. Troisième émission.
23 h 30 Journal.

23 h 30 Journal. 23 h 35 Bonseir les clips. TROISIÈME CHAINE: FR 3

Debout les enfants. 12 h

Culture Clap.

Mossique. D'un soleit à l'autre. Emissions en langues régions 14 h 30 Magazine 85 de la GMF. 15 h Dessin animé : les Entrechets. 15 h 26 L'aventure : un gentil petit coyotte. 18 h 25 Crac-Méninges. 17 h 30 Décibels.

18 h 30 Documents secrets. 19 h 15 Emissions pour les jeunes. 19 h 30 RFO hebdo. Série : Benny Hill. 20 h 35 Look. (Sauf l'Alsace), par Pascaline Cavelier. Réal. Irène Richard.

La mode est à la mode. Ce n'est plus seulement une

façon de s'habiller, c'est » être ». Le » look » révèle aussi l'esprit du temps. C'est la petite histoire des mentalités et des comportements, affichés sur chacun de

21 h 30 Aspects du court métrage français.

21 h 30 Aspects du court métrage français.
22 h 30 Cinéma de minuit; Klemet.
Film américain de William Dieterle (1944), avec
M. Dietrich, R. Colman, J. Craig, E. Araold, H. Herbert, J. Page (v.o. sous-tirrée).

Le roi des mendiants de Bagdad veut que sa fille épouse
un prince. Il a, lui-même, séduit une princesse qui l'aide
dans ses intrigues. Légende exotique, conte oriental à la
manière hollywoodlenne.

0 h 10 Prélude à la nuit.

7 h. Document: Dien en Russie; 7 h 55, Cabou Cadin (et à 12 h; 8 h 35, Local hero, film de 8. Forsyth; 10 h 25, le Garde du corpa, film de F. Leterrier; 14 h. Téléfilm: Répétition d'un meurtre; 15 h 35, Top 50; 17 h. Pavillors ioinains; 18 h. le Vampire de ces demes, film de S. Dragoti: 19 h 45, Club de la presse; 21 h. la Triche, film de Y. Bellon; 22 h 50, in Reine de Brondway, film de C. Vidor; 0 h 35, Class 1984, film de M. Lester; 2 h 16, Document: les royaumes du pétrole.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

1 h; Les muits de France-Culture; 7 h 3, Chasseurs de sou;
7 h 15, Hortzon, magazine religieux; 7 h 25, La fenêtre
ouverte; 7 h 30, Littérature pour tous; - le Professeur d'histoire », de Vladimir Volkoft; 7 h 45, Dits et récits; 8 h,
Ovthodoxie; 8 h 30, Protestantisme; 9 h 5, Ecoute Israel;
9 h 35, Divers aspects de la pensée contemporaine: la
Grande Loge de France; 10 h, Messe, à l'abbaye La Lucerne
(Manche); 11 h, Heuri Guillemin raconte l'histoire; 12 h,
Des Papous dans la tête; 13 h 40, Entretiens avec Raymond
Mason; 14 h, Le temps de se parler; 14 h 30, Nouveau
répertoire dramatique: - Au but », de Thomas Bernhard,
précédé d'un entretien avec l'adaptateur C. Porcell.; 16 h 15,
La base de thé: rencontre avec J. Guidoni; histoireactualité: Lorraine cœur d'acier; 19 h 10, Microfilms; 20 h,
Actualités asuscales romaines: portraité de compositeurs.
20 h 30 Atelier de création radiophonique: - Perpetuum
mobile », F. de Buzon, J. Schwartz.
22 h 30 Reacontre des hommes et des cultures: le tango
stupéfiant; - la Diva de l'Empire », d'E. Satie; - Pièces
de cabarre », de Schoenberg.
0 h 5 Chair de muit.

de cabaret », de Schoenberg.

O h 5 Clair de puit.

FRANCE-MUSIQUE

2 h. Les suits de France-Musique: Les orientalistes; 7 h 2.
Concert-promenade: musique vicamoise et musique légère; œuvres de J. Strauss, Lehar, Aubert, Lanner, Paganini, Lortzing, Donizetti; 9 h 10. Canatate: BWV 180 de Bach: 10 h. Les voyages musicanx da doctour Burney: «Où l'on fera connaissance d'une familie royale dont la musique n'adoucit pas les mœurs; œuvres de Bach, Mozart, Reichardt, Krause, Roman, Haydn, Enlenburg; 12 h 5, Magazine international; 14 h 4, Disques compacts: Œuvres de Boieldieu, Stravinski, Dvorak; Rossini; 17 h, Comment l'entendezvens?: «L'amour dans les opéras de Mozart», par Jean-Victor Hocquard, musicologue; 19 h 5, Jazz vivant: «Le Liberation Orchestra» du contrebassiste Charlie Haden.

20 h 4 Concert: Pelléas et Mélisande, de Debussy, par les Cheurs et l'Orchestre de Popera de Lyon, dir. J.-E. Gardiner, sol, D. Montague, J. Van Dam, P. Thau...

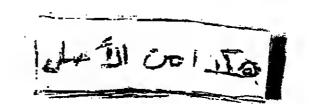
23 h 36 Les soirées de France-Musique: Ex libris: «The Autobiography of Miklos Rossa». FRANCE-MUSIQUE

LES SOIRÉES DE LUNDI 20 h 35, Cinéma: le Cadeau, de Michel Lang; 22 h 20, Étoiles et toiles; 23 h 20, Journal; 23 h 35, C'est à lire; 23 h 50, Vidéo-roque.

20 h 35, Feuilleton : l'Auberge de la

Jamaique: 21 h 55, Les coulisses du sport; 22 h 45, Journal: 23 h 10, Bonsoir les clips. FR3 20 k 35. Cinema: Vincent. François. Paul et les autres, de Claude Sautet; 22 h 35, Journal; 23 h, Boîte aux lettres; 0 h, Coup de cœur; 0 h 5, Pré-

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 20-Lundi 21 octobre 1985 •••



# Economie

Alt out of the

447

#### Transport maritime: deux superpétroliers à la casse

La Shell française a décidé de mettre en vente ses deux super-pétrollers de 550 000 tonnes, le Bellenye et le Berlius, qui sont désarmés depuis plus de deux ans dans un fjord de Norvège. Construita nn 1876 par les Chantiers dn l'Atlantique à Saint-Nazaire au prix unitaire de 578 et 800 millions de france, ces navires ont été longtemps les plus gros du monde et ont fait l'orgueil de la flotte et des chantiers français. Meis la crise du transport maritime de pétrole brut, conjuguée avec l'excédent considérable de tankers dans le monde et avec les modifications géographiques des principeux fieux de production à partir de 1978-1980 (importance des gisements de la mer du Nord), a très vite signé is perte de ces grands navires. Ils vont être vendus à des chantiers de démolition, vraisemblablement coréens ou taiwenais, à des prix inférieurs à 75 millions de francs. Les deux autres super-pétroliers français qui appertenaient à ELF ont déjà eux aussi été vendus, l'un à la ferraille l'autre à un armateur grac. D'un seul coup, avec la sortie des navires de la Shell, la flotte française, qui était de 12 millions de tonnes de port en jourd au 1= octobre, va

#### Nucléaire : la centrale de Gravelines atteint sa pleine puissance

La centrale nucléaire de Gravelines, près de Dunkerque (Nord), a attent pour la première fois, vendredi 18 octobre, sa pleine puissance, soit 5 460 mégawatts, a indiqué EDF dans un communiqué. Avec six unités de 810 mégawatts, la production annuelle sera de l'ordre de 36 milliards de kilowatts/heure. Le soome et dernier réacteur de le centrale de Gravelines avait été couplé au réseau de distribution EDF le 1" août. C'est le centrale électrique la plus puissante du monde.

#### L'ÉCHEC DE L'OFFENSIVE DE LA CGT CHEZ RENAULT

#### Reprise du travail lundi à Billancourt

L'offensive de la CGT chez
Renault s'achève et le travail
reprendra, lundi 21 octobre au
matia, à l'usine de Billancourt.
Après neuf jours d'occupation, la
CGT, qui n'a obtem satisfaction sur
aucune de ses revendications, a
organisé vendredi une consultation
du personnel ouvrier sous contrôle
d'huissier. Sar un effectif théorique
de 8 215 personnes, il y a en
4 334 votants : alors que la CGT
n'avait donné aucune consigne de
vote, 2 202 suffrages exprimés
(54,61%) se sont prononcés pour la
poursaine de la lutte e sous d'autres
formes e 1 830 (45,38%) pour la
poursaine de l'occupation, et l'on a
recensé 302 bulletins blancs
(6,25%) et 33 bulletins mils. Le
17 jauvier 1985, aux élections de
délégués du personnel dans le collège ouvrier de Billancourt, la CGT
avait obtenu 76,9% des suffrages
exprimés.

La CGT se sent légitimée a
posteriori dans son uction par le faible écart – 372 voix – entre les partisans et les opposants à la reprise du
travail. Mais il n'en demeure pas
moins que ce conflit Rennult
s'achève pour elle sur un échec complet.

Avant les rémitats de ce vote, le
tribunal des référés de Nanterre,
devant lequel étsient assignés qua
LIQUIDATION DE BIEN
POUR LE FABRICANT I

La CGT, qui s'était engagée à « tirer les enseignements qui s'imposent », à amoncé que le tra-vail reprendrait lundi à Billancourt et qu'elle ferait des propositions d'action au personnel au cours d'un meeting à 8 heures. Les piquets de grère secont maintenus samedi et dimanche. Ponr M. Jean-Louis Fournier, délégué syndical central de la CGT, = M. Besse et le gouver-nement sont en face d'un vote de

Clermont-Ferrand ont mis en garde

les caisses du Crédit agricole contre

une réforme de structure qui affai-blirait l'échelon central du Crétit

agricole. Le directeur général de la 'CNCA, M. Jean-Paul Huchon, a

appelé de ses vœux une « révolution

culturelle ». Le Crédit agricole, a-

t-il dit, - est devenu une vraie ban-

que universelle qui ne doit plus

s'excuser de faire autre chose que de l'agriculture . Il estime que le

moment est venn de a parler de

réformer . Il a proposé aux repré-

la CNCA à la stratégie du « groupe

entants des caisses de réfléchir avec

torze oégétistes de l'usine Renault-Billancourt par la direction pour entrave à la liberté du travail », a mis son ordonnance en délibéré jusqu'à hindi matin. Mais la fin de l'occupation décidée à cette date par la CGT rend ce jugement suns objet. Par ailleurs, au centre Renault de Rennes, lors des élections des délé-Rennes, lors des élections des dele-gués du personnel, la CFDT a obtem 44 % des suffrages exprimés dans le collège ouvriers-employés (219 inscrits), soit une progression de neuf points en un an au détriment de la CGT.

LIQUIDATION DE BIENS

#### POUR LE FABRICANT FRANÇAIS DE PIANOS

De notre envoyée spéciale

Alès - Les salariés de l'entreprise Rameau (fabrique française de pianos) vont-ils trouver une solution leur permettant de racheter leur mine? C'est, apparemment, la scule issue qui pourrait donner une chance de survie à la société. Cette conciu-sion de l'administrateur provisoire, nommé après le dépôt de bilan et la mise en règlement judiciaire en mai 1985, est aussi l'espoir des cent trento-cinq salariés qui viennent de recevoir leur lettre de licanciement après la liquidation de biens prononcée par le tribunal de commerce d'Alès le 9 octobre.

L'usine Rameau est née après la disparition des trois principaux constructeurs français de pianos (Pleyel, Gaveau et Erard). Les pouvoirs publics, qui voulaient que la France demeure présente sur ce marché, ont accordé des aides substantielles à la création de l'entre-prise, qui s'est installée à Alès, au

#### SIX CENTS RECLASSEMENTS A LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE GRAVELINES.

(De notré correspondante.) Dunkerque, - L'Etat, la région. les départements du Nord et du Pas-de-Calais, la communauté urbaine de Dinkerone et EDF out signé le vendredi 18 octobre un protocola d'accord afin de faciliter le reclasse-ment de six cents salariés employés sur le site de la centrale nucléaire de Gravelines. Le chantier de construction de cette dernière s'achève en effet après douze années de travaux. Mille quatre cents agents d'EDF y

demeurent employés sur deux mille. Pour ne pas perturber le tissa so-cial d'une région déjà fortement tou-chée par le chômage, ce protocole prévoit de favoriser la création de 450 emplois dans le Nord et 150 dans le Pas-de-Calais dans des activités de substitution qui restent à dé-

 Alsthom-Atlantique : 1 200
 Appressions d'emplois en 1986. — La direction de la société Aisthom-Atlantique a annoncé la suppression de 1 200 emplois d'ici la fin 1986, au cours de la réunion, le 17 octobre, du comité central d'entreprise. Le groupe, qui emploie 36 000 salariés dans quinze établissements et a déjà procédé ces trois dernières années à des diminutions d'effectifs, envisage 482 départs au chantier naval de Saint-Nazaire. Le plan comporterait également 718 sappressions d'emplois obtenues par des départs en préreuraire (508), par des aides au retour (75) et par des congés de conversion (135).

Des brochures pour mies comprendre le code du travail. — Le ministère du travail a lancé le 17 octobre une première série de dre le code du travail. - Le brochures d'informations sur la réglementation du travail. Intitulées «Transparences», ces brochures ont pour but de rendre accessibles an grand public certaines dispositions du code du travail souvent mécommes. De douze à seize pages. chaque brochure sera tirée à 100 000 exemplaires et diffusée à titre gratuit par les bureaux de l'inspection du travail, les directions départementales et régionales du travail, les services d'accueil des entreprises dans les préfectures. Les cinq premières brochures concer-nent : la représentation du personnel dans les peutes entreprises, l'obligation annelle de négocier dans l'entreprise, le travail à temps partiel, le contrat de travail à durée déterminée, le travail temporaire.

«Rameau ne doit pas mourir» début des années 70. C'était une des premières mesures prises en faveur de la réindustrialisation du bassin houiller. Très vite, la société a fait la pecuve que . le son français . et son piano de gamme moyenne étaient bien adaptés au marché. En 1981, elle emploie deux cents person construit quatre mille pianos par an, soit 10 % du marché français.

Mais depuis trois ans, les difficuités s'accumulent. La concurrence des Japonais, puis celle, plus vigou-reuse, des Sud-Coréens et des pays de l'Est portent des coups sévères à l'entreprise. Les pianos qui ont ainsi fait leur apparition sur le marché sont vendus 15 000 francs, alors qu'un piano comparoble atteint 25 000 francs en France. affirme M. Louis Terrier, administrateur proviscire.

#### Nouveaux produits

En 1984, Rameau licencie qua-rante personnes et ne construit plus que deux mille instruments par su. Cela ne suffit pas. La direction n'a pas su contre attaquer assez rapide-ment. C'est le dépôt de hilau. Depuis le mois de mai, la recherche de repreneurs a été décevante, « Le piono n'attire pas les investis-seurs », souligne M. Terrier. La production est quasi artisanale et nécessite de coûteuses importations. En bref, elle n'est pas rentable. Reste la solution d'un rachat par les salariés, aidés par les pouvoirs publics, de leur entreprise.

L'administrateur provisoire met actuellement au point un montage financier qui permettra d'allier les aides aux chômeurs pour la création d'entreprises, les primes à la création d'emploi et à la création d'entreprises. Il faudra également réduire les coûrs de production en maîtrisant et en limitant les importations. Il faudra enfin proposer de nouveaux produits mieux adaptés au marché français. Dens un premier temps, soixante salariés seraient employés par la nouvelle entreprise. Le personnel est prêt à jouer le jeu. · Pourvu qu'on sauve les emp précise-t-on à la CGT, nous voulons bien participer d tout rachat de l'entreprise. Mais le syudicat n'impose pas la création d'une

«Rameau ne doit pas mourir», affirment en chœur l'administrateur provisoire et les salariés, ... en espérant que M. Jack Lang, ministre de la culture, « qui suit de près le pro-jet », se penchera sur le berecau de la nouvelle entreprise.

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

#### Selon l'INSEE

#### AUGMENTATION DU RYTHME DE LA CROISSANCE AU DEUXIÈME TRIMESTRE

La France a connu au deuxième trimestre une croissance économique de 0.9 % (en volume), en nette amélioration sur les trois premiers mois de l'année (-0.4 %), indique ITNSEE dans les comptes natio-manx publiés vendredi 18 octobre. Cette reprise est due essentiellement à un redressement de l'activité des branches manufacturières, agricoles et BTP-génie civil. La formation brute de capital fixe a augmenté de 1.2 %, se poursuivant dans les entre-prises (+ 0.7 %) et se redressant dans les administrations publiques (+ 9.2 %, après - 8,8 % nu premier

Le coût salarial unitaire a baissé de 0,2 %, en même temps que l'on constanti une reprise de la productivité apparente du travail. L'excédent brut d'exploitation des sociétés a progressé de 4,4 %, soit plus rapi-dement que la valeur ajoutée.

Les comptes des ménages font apparaître au second trimestre une augmentation de 0,5 % du pouvoir d'achat du revenu disponible, due à l'accroissement du pouvoir d'achat des prestations sociales (+ 1,8 %).

#### Reprise de la production industrielle

Par ailleurs, l'indice mensuel de la production industrielle, hors bâti-ment et travaux publics, s'est inscrit à 135 (base 100 en 1970) pour les mois de juillet et août, après correction des variations saisonmères. Il était de 131 en juin et de 133 en mai. Il progresse de 3 % par rapport au mois de juin, et de 0,7 % par rapport à la même période de l'année précédente (juillet-août 1984).

Calculé en moyenne mobile sur trois mois, l'indice atteint son meilleur nivean depuis le début de l'année (134 contre 131 en janvier-février-mars et 133 en muijuin juillet).

#### RÉVISION EN HAUSSE DE LA CROISSANCE AMÉRICAINE AU TROISIÈME TRIMESTRE

Le chiffre de la croissance américaine au troisième trimestre n été révisé en hausse, à 3,3 %, au lieu de 2.8% annoncés dans l'estimation • flash », publice le 20 septembre. Elle indique une accélération de l'économie américaine, par rapport à la faible progression des trimesures mars, et de 1,9% d'avril à juin, principalement due à l'augmenta-tion des achats de ménages en automoc, notamment d'automobiles.

Cependant, le rythme de progression du PNB reste en dessous des prévisions officielles. Il faudrait que l'économie progresse de 6,7 % nu quatrième trimestre, pour atteindre l'objectif officiel de 3% de crois-sance pour l'ensemble de l'année. Un résultat d'antant plus difficile à atteindre que le nombre des mises en chantier de logements - un indicateur important de l'activité - a chuté de 9,3% en septembre, la baisse la plus importante depuis mai

#### L'ASSEMBLÉE DE LA FÉDÉRATION DU CRÉDIT AGRICOLE

#### Sous le signe de la sécheresse

L'assemblée générale de la Fédération nationale du Crédit agricole (FNCA) qui s'est tenne à Clermont-Ferrand le jeudi 17 octobre a été marquée par deux événe-ments exceptionnels ; une manifestaments exceptionnels; une manifestation d'agriculteurs conduite par
M. François Guillaume, président
de la FNSEA; la présence, pour la
première fois, des deux ministres de
tutelle, M. Bérégovoy, ministre de
l'économie et des finances, et M. Nallet, ministre de l'agriculture."

> Par cette manifestation, la FNSEA a vouln faire comprendre aux ministres que les mesures arrêtées par le gouvernement pour com-battre les effets de la sécheresse étaient inadaptées. Le même jour, le conseil d'administration de la FNSEA jugeait, dans un communiqué, • inadmissible l'incapacité gouvernementole permanente à faire face aux calamités causées par la sécheresse ..

M. Nallet s'est efforc quer sa position. Le plan (report d'échéances pour les cotisations sociales et les emprunts) correspond à l'injection de 1 milliard de france dans les trésorcries. L'Etat prend à sa charge les frais liés à ces reports (95 millions de francs). M. Nallet a annoncé aussi que la CEE acceptait de mettre à la disposition des éle-veurs 200 000 tonnes de céréales à prix réduit.

Les responsables des caisses régionales qui sent rémis au sein de la FNCA s'inquiètem d'un désenga-gement de l'Etat dans le financement de l'agriculture ; certains d'entre eux souhaitent » privatiser » la Caisse nationale de crédit agricole (CNCA) et obtenir ainsi une plus grande maîtrisc de l'épargne collec-tée par les caisses régionales, les banques privées, et redistribuée par la CNCA, établissement public. En juillet dernier, le RPR a déposé une proposition de loi en ce sens. Et, dans le Pigaro, le président de la FNCA, M. Barsalou, s'était montré favorable à ce projet. Les deux ministres présents à le donnine international.

La guerre du fromage n'aura pas lieu

Les apportateurs français de majorité de modifier « l'Ordon-fromages au lair cru ont exprimé mança sur les fromages ». gne eut renoncé à interdire les importations de ces produits. pour la santé, du Bundaeret, avait en effet projeté d'empêcher ces exportations, à la suite de la déclaration de plusieurs Etats fédérés considérant que le fromage au leit cru était dangereux pour la santé des consommeteurs. Mais la Bundesrat a refusé, vendredi matin, à la

leur soulagement, vandredi Ce projet avait suscité de fabricants français, pour leaquels le marché allemand est très important : le camembert, le livaautres fromages cousins représentent 8% à 10% des ventes de fromage à pête molle en RFA, soit 5 000 tonnes per an. Sur cent fromeges au lait cru febriqués en France, quatre sont destines à l'Allemagne de l'Ouest, selon le SNFC. — (AFP.)

### Un organisme collecteur du 0,9 % patronal invente le « bail à réhabilitation »

De notre correspondant

Bordeaux. – Bordeaux, métro-pole réputée agréable à vivre, dotée d'in patrimoine architectural superbe voit pourtant, depuis ane quinzaine d'années, ses habitants s'expatrier à la périphérie. La faute en incombe à un parc locatif en très mauvais Etat.

Le dernier recensement a fait apparaître sur la commune de Bordeaux un chiffre de 13 000 appartements vacants pour un ensemble de 110 000 appartements habitables. Le premier résultat concret de cette enquête a été la mise en place par le Cll.G (comité interprofessionnel du logement de Guyenne), organisme collectif du 0,9 % patronal, d'une formule unique en France qui repose sur deux constats: le motif essentiel de la vacance des appartements est leur très mauvais état. Les propriétaires, souvent très âgés, sout souvent pen préoccupés par le manque de rentabilité. Quant à la dégrada-tion, elle est généralement le fait de gens aux revenus modestes, qui ne maîtrisent pas les systèmes de prêts mis en place pour l'amélioration de l'habitat. Conclusion : il faut se

substituer à eux pour les travaux, remettre ces logements dans le parc locatif, tout en permettant la conservation du patrimoine.

L'organisme, en l'occurrence le CILG, s'est donc proposé de louer ces appartements à leurs propriétaires avec des baux de dix à quinze ans, suivant les cas. Il assume à ses frais les travaux nécessaires pour les rendre habitables et confortables. L'enquête a sussi montré que le quart des logements de Bordeaux ne repondent pas encore any normes définies par l'INSEE : salle d'eau, W.-C. et chauffage central. Après restauration, le CILG envisage de les remettre aux normes et de les sous-loner à des prix situés à michemin entre les tarifs HLM et ceux du secteur privé.

La mise en place de cette formule sera très progressive. Nous sommes contraints de faire du sur-mesure, il n'y aura pas de formule banalisée, explique M. Hoguet, directeur des activités immobilières du groupe. Mais dans tous les cas, les propriétaires seront assurés de recouver sans bourse délier leur bien remis en état à expiration du bail. Ils recevront généralement un

loyer très modeste, correspondant simplement au montant de la taxe d'habitation. La gestion du logement, des relations avec les locataires pendant la durée du bail sont bien sûr entièrement assurés par le CILG.

Pour cette formule baptisée . ball à réhabilitation . jusque-là inédite. les financements seront puisés auprès des partenaires habituels par prêts conventionnés et, pour une moindre part, aux prêts de l'ANAH (Agence sationale pour l'améliora-tion de l'habitat). Cette formule expérimentale, inventée et mise en place à Bordeaux, a été présentée dans le cadre des fédérations du CIL (Centre interprofessionnel du logement), mais ne peut pour l'intant être appliquée aux logements HLM pour incompatibilité avec la loi Quilliot.

De son côté, l'agence d'urbanisme de la communanté urbaine, à l'ori-gine de la prise de conscience d'un phénomène vieux de quinze ans, qui a'était aggravé ces dernières années, espère que cette initiative sera suivie par d'antres.

PIERRE CHERRUAU.

ENCYCLOPEDIE DES LEGISLATIONS ARABES

(en langue Arabe)

rédigée par Maitre Mohamed Ben Younis Plus de 75000 pages de grand format, réparties en 140 volu-mes, dont les 70 premiers ont déja paru, ainsi que leur Supplément No 1 et l' Index Général en trois volumes. Collection compléte des Lois, Ordonnances, Décrets, Arrètés, Décisions, Statuts, Conventions et Accords Internationaux, actualisment en viveaux dans 22 Etate Araba.

ectuellement en vigueur dans 23 Etats Arabes.
L'INVENTAIRE COMPLET DES LEGISLATIONS DE TOUS LES ETATS ARABES.

Distribuée en Algèrie par: ENAL., Enterprise Nationale du Livre, Division du Livre Arabe, 11 bis, Rue Larbi ben M'hidi, Tét. 636094 et 649612, Alger, ALGERIE.

Distribuée en Europe par: PRINTING ARTS Ltd, B.P. 14030, Athenes 115 10, GRECE.

# **Economie**

#### L'AUTOMOBILISTE FRANÇAIS **JOUE LA PRUDENCE**

L'automobiliste 1985 est de plus l'étude et le sondage réalisés par l'Association française ses automobilistes (AFA), qui font apparaître un conducteur d'abord préoccupé de sécurité. Ils sont 83 % à faire figurer parmi les qualités essentielles d'une voiture sa tenue de route et son freinage, 57 % à mettre en avant la protection des occupants contre le choc, 43 % la consommation. La vitesse de pointe vient seulement au onzième rang des préoccupations avec 4 %.

Scion l'AFA, les automobilistes français conduisent de mieux en mieux. En 1974, 6,9 % d'entre enx se voyaient infliger un malus par leur compagnie d'assurances. Ce pourcentage tombait à 4,2 % en 1979 et à 2 % en 1984.

Les souhaits du conducteur pour l'année 1986 entifirment cette recherche de la séenrité. 66 % d'entre eux voudraient la suppression des 850 points noirs (sections de route ayant connu en cinq ans plus de dix accidents graves), 58 % demandent l'institution d'on contrôle de sécurité obligatoire pour tous les véhicules, 52 % la baisse de la TVA sur les voitures neuves.

Les 21,2 millinns de voitures particulières en service ont roulé beac-coup moins : soit 12 400 kilomètres par an en 1984, contre 13 000 kilo-mètres en 1979, et 13 200 kilomètres en 1974. Effet de la crise? Vraisemblahlement, puisque les chiffres nfficiels démontrent que les réhicules les plus puissants (plus de huil chevaux fiscaux) se vendent moins hien : 24 % des ventes en 1974, 23 % en 1979 et 21 % en 1984. Le vieillissement du parc est lui aussi évident : 49,5 % des véhicules avaient plus de cinq ans en 1974, 52 % en 1979 et 56 % en 1984.

L'AFA voit dans cette évolution les conséquences de la forte fiscalité qui frappe l'automobile, soit près de 200 milliards de francs prélevés par le canal de la TVA, des taxes supplémentaires sur les achats de voiture neuve, du permis de conduire, de la carte grise, des vignettes, de la majoration des polices d'assurance pour équilibrer les comptes de la sécurité sociale, de l'impôt sur les voitures des sociétés, des taxes supplémentaires sur le carburant et des péages, 67 % des automobilises trouvent que le montant des contraventions a beancoup augmenté, et 66 % se plaignent du prix des voitures

Association française des antomo-hilistes, Fédération française des automobile-clubs, 9, rue Anatole-de-la-Forge, 75017 Paris. Tél.: (1) 227-

#### AUTOUR DES INDUSTRIELS DE MONZA, EN ITALIE

#### L'automobiliste 1985 est de plus en plus raisonnable, si l'on en croit L'Europe des gagneurs

l'Europe sont trop importants pour être délendus par les hommes politid'entreprise et aux représentants de l'industrie, du commerce, de la finance et des technologies de dire les priorités, de tracer les lignes de force de la politique européenne, sinon le Japon et les États-Unis, qui ont déjà pris quelques longueurs d'avance, ne feront qu'une bouchée des Dix et bientôt des Douze.

Tel est le message qu'a voniu faire passer l'Association des industriels de Monza et de la Brianza, an cours du colloque international organisé le 15 octobre, à Lesma, près de Milan. La Brianza (neuf cent mille habitants), e'est un territoire situé au nord de Milan et de la Lombardie qui se targue d'offrir à sa population le meilleur niveau et les meilleurs conditions de vie d'Italie, grâce à une industrie diversifiée et dynamique, à la présence entraînante de la métropole milanaise et à une véritable soif d'innovation (1).

Les industriels de la Brianza venlent faire comprendre sux chefs d'entreprise et aux responsables politiques, italiens et européns, que la solidarité est sans doute nécessaire, mais qu'il ne faudrait pas qu'elle aboutisse à un affaiblissement des régions et des branches économiques qui, par leur dynamisme propre ou grâce à des politiques de reconversinn réussies à temps, sont an service de l'ensemble de l'Europe et conditionnent le maintien de sa place parmi les principales puissances mondiales.

A partir d'études d'universitaires européens, spécialistes de l'évolution des technningies industrielles, notamment M. Pottier du CNRS, les industriels de la Brianza ont cru pouvoir détecter trois zones en Europe aux caractéristiques comparables à la Brianza, marquées par une attitude ouverte sur les technologies d'avenir et la coopération entre partenaires (universités, industriels, centres de recherche, organismes publics, collectivités

Il s'agit de Worcester en Grande-Bretagne près de Birmlugham,

Bavière, et de Besançon en Franche-Comté, qui, pour se sortir de la crise ques. Autrement dit, e'est aux chess de l'horlogerie, a joué la carte des microtechniques el de tout l'éventail de la mécanique de précision (mais on aurait pu tout aussi bien choisir, en France, Grenoble, Rennes, Nancy on Toulouse).

> En dépit des programmes europécas tels Esprit ou demain Eurêka, les chefs d'entreprise estiment que la lourde machine européenne engiontit trop d'argent dans les politiques de rattrapage et de rééquilibrage interne et qu'elle se préoccupe trop peu des enjeux industriels et technologiques. Ils rejoignent là le constat dressé récemment par le Parlement européen (le Monde du 9 octobre). Il ne faut plus craindre

#### Fibres chimiques : croissance zéro jusqu'à l'an 2000

Le marché enropéen des fibres chimiques donne quelques signes de reprise. Pour les huit premiers mois de l'année, les livraisons faites aux milisateurs ont progressé de 4 % en volume pour atteindre 1,36 million de tonnes. Cependant, si la demande paraît reprendre sur le Vieux Continent. paraît reprendre sur le Vieux Com-neut, les expurtations (447 000 tonnes), déjà très ralenties en 1984 (+1 %), ont cette fois reculé (-4 %) de sorte que les livraisons totales (1,81 million de tonnes) ont seulement progressé de 2 %. Ce u'est pas un résultat très brillani mais, après le score un enre-cietté l'an dernier, les industriels le gistré l'an dernier, les industricis le ugent honorable.

A l'origine de ces statistiques, in firme néerlandaise ENKA (groupe AKZO), premier producteur euro-péen de libres avec un chiffre d'affaires de 14 miliards de francs (dont les deux tiers réalisés dans cette activité), est relativement

M. Gunther Tackmantel, mem-bre dn conseil d'administration et responsable de la division textile, relie le phénomère au léger sursaut rehe le phénomène au léger sursaut de la consommation textile en Europe. Selon lui, la dépression que cette dernière a connue dans les grands pays semble devoir toucher à sa fin cette année. Sauf en France, oà la progression devrait être probablement égale à zéro, le commerce de détail textile grignote partout du terrain; 0,5 % en RFA et aux Pays-

Les intérêts économiques de d'Angsburg près de Munich en de mettre en avant et de «vendre» les modèles de développement économique qui réussissent ici ou là. Les chess d'entreprise de la Brianza italienne out lancé un appel pour que « toutes les Brianza d'Europe » se fassent comaître et se réuni dans une sorte de «club européen des gagneurs ».

> Dommage que l'idée, avancée par un représentant franc-comtois à Lesmo, de créer une structure permanente de concertation entre les quatre picamiers anglais, français, allemand et italien n'ait pes été reprise au bond...

FRANÇOIS GROSRICHARD.

61 communes, 700 entreprises employant 42 000 salariés, 7 000 mil-liards de lires de chiffre d'affaires.

Bas, 1 % en Italie et en Grande-Bretagne. Notons qu'au Royanne-Uni, à contre conjoneture ces dernières années, il s'agit d'un llé-

Bref, il y a néanmoins amélioratinn et cette tendance, ponr M. Tuckmantel, devreit se mainte-mr jusqu'à la fin de l'année et pour les premiers mois de 1986. Mais s'agissant des fibres chimiques, le s'agissant des fibres chimiques, le directeur d'ENKA ne se berce pas d'illusion pour l'avenir. « Jusqu'à l'an 2000, la croissance sera égale à zéro en Europe aux Etats-Unis et au Japon. » Car la demande pour les fibres naturelles augmente de nouveau. Mais, grâce à une restructuration bien menée et une bonne clientèle sur le marché des collectivités ENKA encesisteme encore vités, ENKA enregistrera encore vités, ENKA enregistrera encore des bénéfices pour 1985 (plus de 600 millions de francs l'an passé). An 31 soût, le chiffre d'affaires a angmenté de 7 % et les livraisons de 5 %. Les capacités sont pleinement ntilisées, sauf pour le nylon. ICI (G.-B.), Rhône-Poulenc (Fr.) et SNIA (It.) sont trop forts, ENKA, très implanté en RFA, va investir 1 milliard de DM d'ici à 1987 dans le polyester. Jes filtres aramides le polyester, les fibres aramides (marque Twaron) et les fibres de carbone. An sujet de ces dernières fibres, l'unité de 400 tonnes installée

près d'Aix la Chapelle commencera à fonctionner à la fin de 1985.

#### ENTREPRISES

#### Logiciels: l'IDI prend une participation dans Version Soft

Willer & Springer

CANADA E MAR A

Charles and the second

3 12 mile 4

SEL STEEL STEELS .

TARIFE EL EL

TATE TO SERVE THE PARTY OF THE

gr g it tom wrater

The second second

and the last care did the

F75" 2 . U F75%

15-75L 1 .. 278ML 2

E horn . Sanita The state of the state of

The second of the second

to Trans. In our 24

107 1 m 52 1

 $2^{n_{A_{k}}}$ 

--: <u>-</u>-

1000

1.72 to 1.54

40

in New York

11.79

Dt

المراجب ما

PORTS

the first the first that the same of the s

Property 1 - 1 teachings

Acres - 1

\* New 1 - 1 - 1

The second second

ACT OF SAME STORY Experience of the second

Section of the second

far y arena

· 100 · 100 · 100 · 100

A STATE OF THE PARTY. State of Person

Francis Courses &

Control of the Contro

---

de commune de

to be bridge and I

BULLET R . MAR.

50 K. ( The 10 Bed

en - Jan 1

The Section 1

To the same of the

Section From the

A24 32 14 54

Zagiera . rigi

43 200 200 The property Library and

A STREET

99.00 SAM 20 CH T 2 1988 1

# 50

- egypt. A

S MITTER

THE RESERVE THE PARTY NAMED IN

Lot particular same

o la junio

ART MENTER

L'Institut de développement industriel (IDI), associé à d'autres investisseurs (Finovelec, Finovectron, Ancelle Investissement, Soginnove et Sapla), vient de prendre, par le bisis d'une augmentation de capital, une participation de 45 % dens le capital de Version Soft, une entreprise française de logiciels pour micro-ordinateurs en plene expansion. Les fondateurs conservent 55 % de la société. Cette opération doit permettre à Version Soft d'assurer son développement, notamment par un renforcement de sa filiale aux Etats-Unis créée en février 1985. L'objectif est de vendre 25 000 logiciels cette année dans ce pays. Version Soft, qui emploie une trentaine de personnes, a été créée en février 1984 et son chiffre d'affaires devrait atteindre 15 millions cette année, dont 40 % à l'exportation.

#### Poids lourds : Mack autorisé à fermer une usine

Le conseil d'administration de Mack, filiale américaine de Renault dans le poidé lourd, a autorisé le 17 octobre la fermeture d'une vieille usine, datant de 1936, à Allentown, en Pennsylvanie. C'est le plus important des trois sites de Mack en Amérique du Nord (le deuxième étant Mackungie, également en Pennsylvanie, et la troisième Oakville, près de Toronto, au Canada). Elle emploie la troisième Oakville, près de Toronto, au Canada. Elle emploie mille huit cents personnes et a une capacité de cent véhicules par jour. Sa fermeture est programmée sur les deux ans à venir, mais doit être, en vertu de la réglementation américaine, provisionnée des maintenant, soit 70 millions de dollars sur le troisième trimestre 1985. Du coup, le résultat consolidé sur les trois premières de dollars. mois de l'année fait apparaître une perte de 56 millions de dollars, alors que les deux premiers trimestres avaient été équilibrés. L'usine d'Allentown sers remplacée par une nouvelle implantation qui entrera en service dans le courant de 1987 mais dont la localisation n'a pas encore été décidée.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -



#### CIT ALCATEL

Réuni le 16 octobre 1985 sous la présidence de M. Georges Pebeeau, le conseil d'administration de CIT ALCATEL a décide de mettre en œuvre l'ensemble des opérations qui constituent l'aboutissement juridique et financier du processus de rapprochement entre le groupe ALCATEL, et les activités de communications civiles issues du groupe Thomson. La réa-lisation de ces opérations, qui doivent prendre effet rétroactivement au 1" juillet 1985, conduirs à placer sous le contrôle de la compagnie un ensemble de sociétés qui, au total, doivent réaliser durant l'année 1985 un chiffre d'affaires de l'ordre de 28 milliards de france et dont les effectifs depassent 50 000 personnes.

A cet effet, le conseil a convoqué les actionnaires en assemblée géné-rale extraordinaire le 31 décembre 1985 pour se prononcer sur :

- l'absorption de la société holding THOMSON TÉLÉCOMMUNICA-TIONS per CIT ALCATEL;

l'apport à CIT ALCATEL de l'activité « équipements » de la société UGNES TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES (LTT), l'activité « câbles » de cette société étant parallèlement apportée aux Câbles de Lyon;

- l'apport à CIT ALCATEL de l'activité « communication publique » de la société THOMSON CSF TÉLÉPHONE, l'activité a téléphonie

A l'issue de ces opérations, L'IT et THOMSON CSF TÉLÉPHONE serzient dissoutes et il serzit creé 27 448 actions nouvelles de CIT ALCATEL portant joulesance au 1 janvier 1986.

Les actionnaires seront ensuite appelés à approuver un projet d'apport d'actions de la Compagnie Générale d'Électronique ALCATEL. ELECTRONIQUE et de la société TEPELEC qui doivent être faits à CTT ALCATEL per le Compagnie Générale d'Électricité et par la Compagnie Électro-Financière. Cette opération se traduirait par la création de 282 000 actions nouvelles de CIT ALCATEL portent jouissance au 1º jan-

Si elle approuve ces projets d'apports, l'Assemblés aura à constater les augmentations corrélatives du capital social de CIT ALCATEL.

Le président a indiqué que, pour l'exercice en cours, les apports ournis à l'assemblée ne devraient pas avoir d'incidence défavorable sur les comptes propres de la compagnie ni sur ses comptes consolidés et que, en raison des efforts réalisés pour améliorer la productivité des filiales, at tout en tenant compte de la dilatation du capital découlant des différents apports, une progression du résultat consolide par action peut être espérée.

Les actionnaires se prononceront également sur une proposition visant à changer la dénomination sociale de la compagnie.

Enfin, dans le cadre de l'organisation à mettre en placs pour assurer la gestion du nouvel ensemble devant résulter du regroupement prévu, le conseil d'administration a, sur proposition de son président, décidé de nommer vice-président directeur général de la compagnie M. Pierre Suard, qui, en qualité d'administrateur general de la compagnie m. rierre suaro, qui, en qualité d'administrateur directeur général, assure le direction générale depuis 1984 conjointement avec M. Christian Fayard.

#### LES CABLES DE LYON

En raison de l'importance de ses autres responsabilités au sein du groupe CGE, M. Pierre Suard a demandé au conseil, au cours de sa séance 16 octobre, à être déchargé de ses fonctions de président.

Après avoir rendu hommage à son action à la présidence de la société qui se situe décormais au 2° rang mondiel des producteurs de câbles, le conseil a nommé M. Pierre Suard président d'honnour.

Sur sa proposition, le conecil a fait appel, pour le remplacer, à M. Paul Buyer, directeur général adjoint de la Compagnie Générale d'Électricité, qui a été nommé président-directeur général de la société.

D'autre part, M. Claude Boyis, directeur délégué des Câbles de Lyon, a été nommé directeur général de la société.

#### Appelé à assumer de nouvelles et importantes responsabilités au sein du Groupe CGE, M. Paul de Buyer a demandé au conseil, au cours de sa seence du 17 octobre, à être déchargé de ses fonctions de président.

CERAVER

Après avoir rendu hommage à son action à la présidence de la société dont la redressement financier est en bonne voie, le conseil a nommé M. Paul de Buyer président d'honneur.

Sur se proposition, le conseil a fait appel, pour le remplacer, à M. François Panel, actuellement administrateur directeur général de la société et l'a nommé président-directeur général.

Par allieurs, la conseil a coopté en qualité d'administrateur M. René Bourdin, directeur des services administratifs de le CGE, en remplacement de M. Jacques Dillard, qui, en raison de son âge, a mis fin à ses activités

#### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

#### CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

ELECTRICITÉ DE FRANCE. Obligations 10,60 % (ex-6,25 %) novembre 1967. Les intérêts courus du 10 novembre 1984 au 9 novembre 1985 sur les obligations Electricité de France 10,60 % (ex-6,25 %) novembre 1967 seront payables, à partir du 10 novembre 1985, à raison de 38,16 F par titre de 400 F nominal, contre détachement du conpon n° 18 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 4,24 F (montant global : 42,40 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le comptément de prélèvement libératoire sera de 6,35 F auquel s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'intéret brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 0,42 F faisant ressortir un not de 31,39 F. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au III de l'arti-cle 125 du code général des impôts. Ci-après, sont rappelées les séries sorties aux tirages autérieurs :

- Amortissement 1972, série · D · , amortissement 1982, séries · B · et · E · ;

- Amortissement 1977, série - C .. ÉLECTRICITÉ DE FRANCE. Obligations 8,50 % novembre 1970. Les intérêts courus du 23 novembre 1984 au 22 novembre 1985 sur les obliga-tions Electricité de France 8,50 % novembre 1970 seront payables, à partir du 23 novembre 1985, à raison de 38,25 F par titre de 500 F nominai, contre détache-ment du coupon n° 15 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 4,25 F (montant global: 42,50 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 6.37 F auquel s'ajontera la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 0,42 F, faisant ressortir un net de 31,46 F. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

A partir de la même date, la totalité des obligations émises cesseront de porter intérêt et seront remboursables à 500 F (démunies de coupons). ÉLECTRICITÉ DE FRANCE. Obligations 8 % octobre 1972.

Les intérêts courus du 10 novembre 1984 au 9 novembre 1985 sur les obliga-tions Electricité de France 8 % octobre 1972 serbnt psyables, à partir du 10 novem-bre 1985 à raison de 72 F par titre de 1 000 F nominal, contre détachement du con-pon n° 13 ou estampillage du certificat nominatif, sprès une retenue à la source domain droit à un svoir fiscal de 8 F (montant global : 80 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 11,99 F auquel s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'intèrêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 0,80 F, faisant ressortir un net de 59,21 F. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE. Obligations 11,30 % novembre 1974.

ELECTRICITE DE FRANCE. Obligations 11,30 % novembre 1974.

Les intérêts courus du 24 novembre 1984 au 23 novembre 1985 sur les obligations Electricité de France 11,30 % novembre 1974 seront payable à partir du 24 novembre 1985 à raison de 101,70 F par titre de 1 000 F nominal, contre détachement du coupon nº 11 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source domant droit à un avoir fiscal de 11,30 F (montant global : 113 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 16,94 F auquel s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 1,13 F, faisant ressortir un net de 83,63 F. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE. Obligations 16,30 % octobre 1982. Les intérêts courus du 8 novembre 1984 au 7 novembre 1985 sur les obligations flectricité de France 16,30 % octobre 1982 seront payables à partir du 8 novembre 1985 à raison de 733,50 F par titre de 5 000 F nominal, contre détachement du coupon nº 3 ou estampillage du certificat nominatif, après une rezenue à la source domant droit à un avoir fiscal de 81,50 F (montant global : 815 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 122,20 F auquel a'ajouters la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 8,15 F, faisant ressortir un cet de 603,15 F. Cette retenue ne concerne pes les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

#### CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE - Obligations octobre 1983 : 14,20 %. Les intérêts courus du 16 novembre 1984 au 15 novembre 1985 sur les obligais Electricité de France 14,20 % octobre 1983 seront payables, à partir du 16 novembre 1985, à raison de 639 francs par titre de 5 000 francs nominal, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 71 francs (montant global :

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complé ment de prélèvement libératoire sera de 106,45 francs auquel s'ajoutera la rete de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 7,10 francs faisant ressortir un net de 525,45 francs. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au paragrapho III de l'article 125 A dir code général des impôts.

Taux révisable soft 13,48 % pour 1985.

Les intérêts courus du 16 novembre 1984 au 15 novembre 1985 sur les obliga-tions Electricité de France à tanx révisable octobre 1983 seront payables, à partir du 16 novembre 1985, à raison de 606,60 francs par titre de 5 000 francs nominal, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 67,40 france (montant global: 674 francs).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 101,05 francs anquel s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,74 francs faisant ressortir un net de 498,81 francs. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au paragraphe III de l'article 125 A du code général des impôts.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE - Obligations actobre 1984 : 12,50 %. Les intérêts courus du 5 novembre 1984 au 4 novembre 1985 sur les obligations Caisse nationale de l'énergie 12,50 % octobre 1984 seront payables, à partir du 5 no-vembre 1985, à raison de 562,50 francs par titre de 5 000 francs nominal, après une erne à la source donnant droit à un avoir fiscal de 62,50 francs (montant global : 625 francs).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'unpôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sora de 93,71 francs suquel s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'imérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 % faisant ressortir un net de 462,54 francs. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au paragraphe III de l'article 125 A du code général des impôts. Taux variable soft 10,818 % poer 1985.

Les intérêts couras du 5 novembre 1984 au 4 novembre 1985 aur les obligations Caisse nationale de l'énergie à mux variable octobre 1984 seront payables, à partir du 5 novembre 1985, à raison de 486,81 francs par titre de 5 000 francs nominal, se à la source domnant droit à un avoir fiscal de 54,09 francs (montant global: 540,90 francs).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complé-ment de prélèvement libératoire sers de 81,10 francs auquel s'ajouters la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 5,40 francs faisant ressortir un net de 400,31 francs. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au paragraphe III de l'article 125 A du codé général des impôts.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE. Electricité de france 16,50 % octobre 1982. Les intérêts courus du 8 novembre 1984 au 7 novembre 1985 sur les obligation té de France 16,50 % octobre 1982 seront payables, à partir du 8 novembre 1985 à raison de 742,50 francs par titre de 5 000 francs nominal, contre détachement du coupon n° 3 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source

ant droft à un avoir fiscal de \$2,50 francs (montant global : \$25 francs). En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complés de prélèvement libératoire sera de 123,70 frances auguel s'ajouters la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 8,25 frances faisant ressortir un net de 610,55 francs. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au paragraphe III de l'article 125 A du codé général des impôts.

الما الأعلى

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 20-Lundi 21 octobre 1985 •••

# Revue des valeurs

#### **BOURSE DE PARIS**

of the Confession

Marin Buttonisi CALLETT BEACH

MIC ATEL

CALVALL

OUS avez dit convalescence? Le mot avait été discrètement làché la semaine précédente. Il a été un pen plus clairement prononcé ces derders jours rue Vivienne. La Bourse de Paris, il est vrai, a confirmé ses meilleures dispositions, renforçant ainsi l'idée que son rétablissement étalt bien engagé. Ira-t-il à son terme? C'est une autre question. En tout eas, le marché n'a pas manqué de se la poser. Car si la hanne étalt de nouveau au rendez-vous en début de parcoura, a'amplifant même assez sensiblement (+ 0,91 % handi, + 1,81 % mardi), elle affait ensuite faire une sertie discrète (- 0,62 % mercredi), avant de réapparaître jendi sur la pointe des pleis (+ 0,35 %).

A la veille du week-end, le marché donnaît l'impression de chercher sa voie, et la séance s'achevait sur un acore mal. Il reste que, d'un vendredi à l'autre, les différents indices out progressé de 2 % environ. En l'espace de quinze jours, la progression des valeurs françaises s'établit ainsi à plus de 3,6 %. La performance est hien plus qu'honorable.

Comme le faitait trèt justément memorques: un professionnel, cette hanne est settement sortie du cadre d'une simple reprise technique. Surtout, événement inhabituel sous les lambris, elle s'est faite d'une seule traite, du 8 au 15 octobre inclus. Il y avait longtemps sous les colonnes qu'un tel spectacle a'avait été donné.

Les raisons de cette exhibition? D'abord le prolongement de l'excellent effet produit à la veille du

at 6.86 B to Cillion back a correct or will be to a conservation of grant cases of the conservation of

les colonnes qu'un tel spectacle a'avait été donné.

Les raisons de cette exhibition? D'abord le prolongement de l'excellent effet produit à la veille du précédent week-end par l'aumouce d'un taux d'inflation à pen près nul pour septembre. Du coup, les rameurs circulant sur la possibilité d'une prochaîne détente du loyer de l'argent se sont amplifiées, suscitant des initiatives d'achat. De fait, l'on apprenait jundi en fin de matinée que la Banque de France avait ramené son taux d'intervention de 9 3/8 % à 9 1/8 %, ouvrant ainsi la porte à une baisse des taux de bose haucrères. Autre nièce à conviction à de 9 3/8 % à 9 1/8 %, ouvrant ainsi la porte à une baisse des taux de base hancaires. Autre pièce à conviction à verser au dossier de la hausse : le recul du chômage le mois dernier, surtout l'excellente prestation de Wall Street parvenu, avec l'appui d'un PNB plus vigoureux que prévu, à des niveaux historiques, les nouveaux records tombés à Francfort, à Loudres et à Tokyo.

Mais dans l'intervalle la Bourse de Paris avait, elle, déjà légèrement rebrousé chemin. An demourant, le phénomène n'a rien que de très naturel. Six séances de hausse appelaient nécessairement une correction. Mais il y eut quand même une embre au tableau : le déficit commercial inattendu pour septembre (—2,6 milliards de francs). Il a laissé un arrière-goût d'amertume à la

Pétroles

construction mécanique

Chiers Chatillon
De Dietrich
FACOM

Fives-Lille Fonderic (Générale) Marine Wendel Penhoët

De l'argent frais

pour Duménil-Leblé Introduite en décembre 1984 ment de fonds propres à l'élar-

134 .inch.

18-10-85 Diff.

#### Valse-hésitation

munauté. De deux choses l'une; « Ou l'arme des communauté. De deux choses l'une: « Ou l'armé des exportations françaises recommence à s'émousser », disait-on, ou, favoriné par les premières démangenisons d'une croissance à combient timide, l'investissement en machines étrangères reprend. Des deux hypothèses, les investissemen out préféré retenir la seconde, d'où, sans doute, la réaction très modérée du marché. Mais comme toujours en pareit cas, la pradence a guidé leur pas. On ne saurait leur en faire grief, d'autant que la liquidation générale est proche. Elle sura lieu le 23 octobre prochain. Cest désormais à pen près certain : pour la quatrième fois de suite le bilan du mois boursier sera négatif (- 3,4 %). En soi, les opérations de liquidation measuelle ne constituent pas un véritable obstacle aux initiatives

d'achata.

Cependant, même avec la désescalade des tanx, la visibilité est encore réduite. Nut n'imagine possible le développement d'une hausse musclée d'ici à la fin de l'amée. Les conditions économiques et politiques me sont pas rémnies. Il s'en faut de loin. Tout juste espère-t-on sous les colonnes « an redressement sélectif ». Alors, pourquoi se précipiter pour achoter maintenant ce qui sera encore disponible demain? Une fois encore le phénomène du fait accompli a joué. Après avoir tablé sur un argent meilleur marché. Il Boureaux éléments susceptibles de conforter ses espérances.

#### L'envolée des assurances

L'attentisme lui a pare pour l'instant la meilleure L'attentisme ist a part pour l'instant la meilleure attitude à adopter pour observer un terrain encore semé d'embûches. Ce qui ne l'a pas empêchée de profiter de quelques occasions. Cette semaine, ators que Luchaire et Prouvost ne parvenaient pas à se dégager d'une certaine lourdeur, imitées par Majorette dont les résultais out déçu, et par Moulinex qui est tombée à son plus bas niveau de l'ampée, quelques sociétés ont réussi à tirer leur épingle d'un jeu passablement compliqué.

Deux le silleure de Commanule bancaire. Thompse CSE

Dans le sillage de Compagnie bancaire, Thomson-CSF et La Redoute, voire de Sommer-Allibert qui accentue son ouverture sur l'étranger, les Etats-Unis dans un premier temps et l'Asie ultérieurement (le Monde du 19 octobre),

#### Semaine du 14 au 18 octobre

ou encore BSN en dépit de résultats semestriels en baisse, c'est surtout la bonne tenne d'Anssedat Rey qui retient l'attention, la valeur ayant même dû faire Pobjet d'une « réservation à la hausse » mardi sous l'effet d'achats trop A reservation a manuse » marui sous l'effet d'actaits trèp-lanportants. Cela au moment où la société, qui a été l'une des valeurs les plus en vue de l'année 1984, fait état d'une perte consolidée pour les six premiers mois de l'année en cours. Le paradoxe n'est qu'apparent, et il apparaît que si le titre a été discrètement « conforté » dans son malheur, il n'n pas tardé à reprendre ses esprits, certains analystes estimant que, après tout, le mal amait pu être pire.

Mais c'est encore le marché au comptant qui retient l'attention en raison de la nouvelle et persistante ascension des actions de sociétés d'assurances nationales tels que le GAN, l'UAP et les AGF. A 6 690 F, 6 000 F et 4 285 F cotées le 18 octobre pour chacune d'entre elles, ces actions laissent loin derrière leur plus bas niveau, qui se situaient respectivement à 1 757 F, 2 310 F et 890 F. On commaît les relieurs de cette command les manueurs de matteurs de cette command les matteurs de cette command de cette command les matteurs de cette command d respectivement à 1 757 K, 2 310 F et 890 F. On comaît les raisons de cette envolée, qui ont pour nom les meilleurs résultats des branches à problèmes (aatomobile, motamment), une politique généreuse en matière de dividendes et... la perspective de dénationalisation qui incite à acheter les titres mis sur le marché, très souvent par des salariés de ces mêmes entreprises, incapables de résister plus longtemps à l'attrait de la plus-value.

On ne saurait oublier toutefois que les produits On ne saurait oublier toutefois que les produits provenant des placements financiers des compagnies sont pour beaucoup dans cette excellente santé. Avec un montant total d'obligations détennes de 217 milliards de francs, à la fin décembre 1984, derniers chiffres officiels disponibles, l'assurance représentait alors 17,7% de la capitalisation boursière des obligations françaises. Ces mêmes obligations constituaient alors près de 53% du total des encours des ubocamente de l'assurance les nécesariers des encours des placements de l'assurance, les placements en valeurs à revenu fixe ayant progressé de 19,6% d'une unée sur l'antre.

Pour es qui est des actions, si la croissance a été Pour es qui est des actions, si la croissance a été moindre, elle a tout de même été caractérisée en 1984 par une progression de l'encours des placements en actions valeurs à revenu variable passé à 62,7 milliards de francs contre 52 milliards à la fin de l'ammée précédente. Une augmentation qui permettait au monde de l'assurance de détenir alors, à elle seule, environ 13% de la capitalisation boursière des actions cotées en France. Joli tableau.

A. D. et S. M.

#### **BOURSES** ÉTRANGÈRES

**NEW-YORK** An plus haut

Un vent d'optimisme a soufflé sur Un vent d'optimismé a soutile sur wall Street ces derniers jours, et, malgré quelques prises bénéficiaires, l'indice Dow Jones, parvenu jeudi à un niveau historique (1369,28), ne devait quère s'en écarter à la veille du weckend pour s'insertre à 1368,83 (contre 1339,94 le 11 octobre).

L'encouragement est venu du front L'encouragement est venu du front économique avec, notamment, l'espoir pour le troisième trimestre d'un PNB plus «musclé» que prévu. La réalité, cependant, s'est montrée un peu moins rose qu'escompté (+ 3,3 % au lieu des 3,8 % 4 % pronostiqués), mais supérieure à la première estimation de 2,8 %. Mais ce sont surtout les situations d'OPA multiples qui ont fait office de ressort. ressort.

Les «chartistes», ces analystes tra-vaillant sur graphique, se sont du reste inquiétés de l'absence d'une véritable lame de fond acheteur et du contraste observé entre l'envolée de l'indica des industrielles et la relative stagnation des autres indices boursiers de signification che l'encepte la resquier. plus large que le premier.

	Cours 11 oct.	18 oct.
Alcon	32 1/4 21 1/4	32 3/8 20 7/8
Chase Man. Bank	43 5/8 53 5/8	45 3/8 56 1/2 59 1/8
De Pont de Nemours Esseman Kodak Exxon	58 1/2 44 3/4 53	43 1/2 52 3/4
Ford	463/4 583/4 1187/8	47 1/8 59 7/8 119 5/8
General Motors Geodyear	69 3/4 27 1/4	69 1/4 26 1/8
IBM	125 3/8 34 5/8 29 3/4	127 5/8 35 3/8 30 1/8
Mobil Oil Pfizer Schlumberger	45 7/8 34	44 1/2 33 3/8
Texaco	37 59 1/2 54 7/8	38 1/8 48 3/4 60
Union Carbide US Steel Westinghouse	31 1/8 38 1/4	30 3/4 39 3/8
Xerox Corp	47 1/4	48 1/4

Valeurs à reve	nu fixe	
ou indexé		
	18-10-85	DHT.
41/2% 1973	1 595	+ 8.70
7 % 1973	8 160	+ 50
10,30 %1975	97,80	
PME 10,6 % 1976	97,70	+ 8,10
8,80 % 1977	122.95	- 0,02
10 % 1978	97,80	
9,80 % 1978	97,38	
8,80 % 1978	98,87	
9 % 1979	94,65	
10,80 % 1979	100,20	
12% 1980	100,36	- 0,08
13,80 % 1980	106,00	
16,75 % 1981	110,75	
16,20 % 1982	117,72	+ 9.02
16 % 1982	118,49	
15,75 % 1982	115,65	+ 0.10
CNE 3 %	4 848	+ 3
CNB bq. 5 000 F	101.45	+ 0,15
CNB Paribes		1
5000 F	102,80	+ 9.30
CNB Suez 5 000 F		
CNI 5 000 F	101,57	1

#### Alimentation

247,80 1500 2185 2215 905	+ 100 + 155 + 66
2185 2215	+ 155
2215 .	+ 66
	+ 66 .
985	. 63
	T TO .
650	+ 63
	_ 85
	+ 4
	+ 53
	+ 53 + 94
	+ 31
	+ 280
	_ 2
	inch.
	+ 18
	T 10
	+ 25
	+ 5,50 + 5 - 40
	+ 5
	- 40
2658	+ 5
	975 344 670 1349 1875 18 250 651 163 669 990 439 272 400 2658

au second marché de la Bourse de Paris, la société Duménil-Leblé, établissement de courtige devenu maison de titres en 1981

et spécialise dans les activités de marché et l'ingénierie financière;

ve demander près de 170 miltions de france à ses actionnaires (une action nouvelle pour trois anciennes à 800 F). Dens le syn-

dicat de garantie, on trouve, outre l'Européenne de Banque et le Crédit commercial de France,

la banque d'affaires américaine basée à Londras, Dillon Read. A

pasee a Londras, Dillon Read. A cet égard, les dirigients familiaux de Duménil-Labié, qui ne détiennent plus que 20 % du capital, le reste ayant été cédé à des investisseurs institutionnels

et au public, out annonce qu'ils

mant disposer d'une « structure

ment à l'émission), à hauteur de 4 % du total des émissions, ces

dirigeents destinent l'accroisse-

esiment unique > sur la place de Paris, avec un rôle non négli-geable sur le « marché gris » des obligations (marché de reclasse-

ient le rachat d'une banque en Grande-Bretagne, « pour avoir un pôle à l'étranger ». Esti-

#### Valeurs diverses Mate

	18-10-85	Diff.		18-10-85	Diff.
If Aquitaine  see  see  see  serolina  ferolos B.P.  rimagaz  alfinage (1)  oyal Datch  operar  (1) Compte tena d'  Bâtiment, trav	328 62 517 425,28 246 an droit de	+ 11.56 2,75 F.	Accor Agence Haves Arjonari Bic Bis CGIP CInb Méditerranée Hasilor Europe 1 Hachette L'Air Liquide L'Oréal Navigation Minte Nord-Est Presses de la Claé Sanofi	251 715 806 439 614 708 419 1 870 727 1 271 540 2 520 423 105,90 1 710	+ 5.5 - 35 + 2 7 + 12 + 2 + 2 + 2 + 28 - 21 - 28 + 24 + 98 + 3 - 2.5 + 11
	18-10-85		Skis Rossignol	1 230	+30
nii d'entropisco gygues ments Français mes	960 680 332,50 727	+ 5 + 10 + 31,50	Produits chimi	18-10-85	Diff.
TM Lefebrer Arrays Laisont Phonic- cliet et Chanson CREG GE-SB	255,50 299 515 172,50 576 102 58,40	+ 23	BASF Bayer Hoechst Imp. Chemical Institut Mérieux Laboratoire Bellon Norsk Hydre Roussel-Uclaf	789 730 740 74,95 1 790 1 130 130 1 422	+50 +25 +40 + 2,26 -57 -10 + 1 + 5

#### BILAN HEBDOMADAIRE DE LA RANQUE DE FRANCE

					_			
	P-In	-Your	s post	104 300	ets.	è vec	THE R	
			m mill	OC# 08	THE	CS) .		
٠.								
-	•			-				

	A . 40
ACTIF	Au 10 octobre .
I) OR et CREANCES SUR L'ÉTRANGER	417 454
dout: Or Disponibilités à vue à	246 370
	86 903
Fétranger	66 899
Avences au Fonds de sta- biliention des changes 2) CRÉANCES SUR LE TRÉ-	18 280
SOR	31 194
dont: Conceurs au Trésor public SI CRÉANCES PROVENANT	23 580
O'OPÉRATIONS OE	150 964
dont: Effets secomptés	81 999

0) OR ET AUTRES ACTES DE RÉSERVE A RECE- VOIR DU FÉCOM	74 613 8 554 682 781
PASSIF- 1) BILLETS EN CIRCULA-	206 630

S) COMPTE COURANT DU

DES AGENTS ÉCONOMI-

QUES ET FINANCIERS ..

Comptes courants des établissements actraints

5) ECU A LIVRER AU

FECOM 6) RÉSERVE DE RÉÉVALUA-

TION DES AVOIRS

RÉSERVE ....

8) DIVERS ..... Total

PUBLICS EN OR ..... 7) CAPITAL ET FONDS DE 11 111

82 931

288 150

3 030

11 613 682 781

dre crazadra (1 orinte morrene	
est de vingt-deux personnes 1)	
Aven les revenus de son DOF-	
AVEC-100 level de france	
triguilla (1 milliard de trancs d'obligations ( adoptions » à des respondes moneumes longues?)	
C Optoblique ( successor ») a con	
resporces (nonétaires longues?)	
At age Charations Op. Costs she	
tie: Duménil-Lablé, table sur une	
The During de Store de 30 % de	
prograssion de plus de 30 % de	
son résultat net en 1985. La	
enviété table, également, su un	
devolution that the manufacture of	
ché obligature et sur le décloi-	
sonnement du marché financier.	
SOMMEMBER OU HISTORIO AND	
Elle participa à l'émergence, en	
Devente de montessux oculorname	
tree performants et à structures	
Montes, comme, récemment, la	

BAFIP et la BIP.

glassement de la surface de la société, de façon à dépasser le rôle d'intermédiaire et de partici-

per plus activement aux engage-ments « fermes ». Il veut même

demander le statut de banque,

propre à émettre des certificats de dépôts et à devenir banque d'affaires, evec des méthodes nouvelles et sophistiquées, sans les coûts très lourds d'une ban-

que classique (l'équipe actuelle

#### Til town toutiles mann

tériel électrique		Filatures, textues, mugasus					
vices public	5			18-10-85		Diff.	
om-Atlantique . Alcatel	18-10-85 362,58 1 190 194 . 594 1 644 1 845	Diff. - 2,5 + 20 incl. + 23 + 25 + 95 - 3	André Roudière FF Agache-Willot BHV CFAO Damart-Serviposte Darty DMC Galeries Lafayette La Redoute	240 N.C. 256 1 630 1 518 1 590 221 619	- +++	5 N.C. 2 26 6 100 7,90 6 45	
and maise des Eaux in-Gérin aux Leroy-Somer	279 2 625 827 1 652 2 030 580	- 43 + 37 inch. + 55	Norvelles Galeries Printemps	152 285,50 181,60	<u> -</u>	4 18,5 0,30	
linex	52,78 132,20 475	- 6,30	Banques, assu			nt	

M Labinal 475 + 27 Adiotechnique 322   Jack 16	sociétés d'inve	stissem	4
98 + 37		18-10-85	
272,60 - 3,40 chlumberger 235 + 28 272,60 - 3,40 emons 1955 + 115	Bail Equipement Hancaire (Cie)	343 661 680	
lines, caoutchouc,	Chargours SA CFF	692 747 275,10	
utre-mer	Hénin (La) Imm. PlMonocau	1 590 466 518	١

we,		CFF	747 275,10	+ 2 + 3,10
		Hénin (La)	466 518	+31 + 1 - 2
18-10-85	Diff.	Locafrance		- 6
680	10	Midi Midland Bank	3 029 280	- 28 + 1
97,80 1021	+ 2,90	Parisienne de réese.	1 081 1 815	+ 1
62 1,49	- 6,70	Schneider	243 310	+ 7,5
	22,40 680 74,60 97,80 1021 60 62	18-10-85 Diff.  22,40 = 6,10 600 - 10 74,60 = 0,40 97,80 + 2,90 1021 + 6 60 - 3,20 62 - 6,70	Enrafrance   Hénin (La)   Imm. PlMonocau   Locafrance   Locafrance	18-10-85 Diff. CFF

#### MARCHÉ LIBRE DE L'OR VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU R.M. (\*) Cours Cours 11-10-85 18-10-86 85 000 84 700 85 150 84 900 85 150 856 420 645 641 500 828 610 015 401 34 30 1570 1 570 1 400 3 200 520 510 521 516 390 390 Nbre de Val. en. titres cap. (F) Or file (idio on bucco) ... — (idio on lingot) ... Pièco française (20 fr.) ... Pièco suisse (20 fr.) ... Pièco tutino (20 fr.) ... Pièco tutino (20 fr.) ... Pièco revisaienno (20 fr.) Cimb Médit. (1) 300 163 120 519 589 Médit (1) 27 793 83 659 903 Médichelin (1) 82 033 83 659 903 Médichelin (1) 82 033 83 632 226 Lafurge (1) 155 769 79 315 332 L'Air liquide 139 509 73 742 237 BSIN (1) 33 021 69 889 732 Darty (1) 45 707 64 703 045 Peugeot (1) 124 405 46 959 290 Perrier 103 398 45 278 540 Može (1) 24 024 44 713 826 Može (1) 24 024 44 713 826 Nevigation minte 75 855 39 441 523 Carrefour 17 202 37 697 846 L'Oréai (1) 15 619 36 168 020 (\*\*) Da 10 an 17 octobre inclus. Pièce de 20 dollars 10 dollars 5 dollars 6 Denna 10 dollars 10 dollars 10 forias 10 forias 10 forias 10 forias (\*) Du 10 au 17 octobre inclus. (1) Scance du 18 comprise.

LE VO	LUME DES	S TRANSAC	TIONS (en	milliers de 1	rancs)
	14 octobre	15 octobre		17 octobre	18 octobre
RM	380 843	392 458	400 576	464 447	456 547
R. et obl Actions	4 376 125 154 463		3 524 934 95 853	3 690 952 90 946	3760276 114218
Total	. 491143)		•		•
DIDICI	ES QUOTID	TENS (INS	EE base 100	, 28 décemb	re 1984)
Françaises Étrangères	111,2 92,9	112,1 93,6	93.7	94,2	I. =
	COMPAGI	NIE DES A	GENTS DI	<b>CHANGE</b>	C
	(ba	se 100, 28 d	écembre 19	84)	
Tendance .	118,1	119,4	118,7	119,1	119
	· (be	se 100, 31 d	écembre 19	81)	

dice gén.	209,3	211,5	211,3	211,2	211,0
	(bas	SECOND	MARCHÉ écembre 19	984)	
	18 octobre	11 octobre	Variat. %	Plus haut	Plus bas
ndice	103,2	102	+ 1,2	117,9	99,7

#### LONDRES

#### Un optimisme persistant, mais...

Un optimisme persistant, mais...

De nonveaux records sont tombés cette semaine au London Stock Exchange. L'effet euphorique produit huit jours auparavant par les prévisions économiques très optimistes faites par M. Nigel Lawson, chancelier de l'Echiquier, a continué de favoriser des initiatives. Mais les nouvelles déclarations de M. N. Lawson, cette fois au banquet du lord maire de Londres, à propos des tanx d'intérêt, principale arme d'intervention monétaire du gouvernement, a écarté la perspective d'une détente prochaine. A la veille du weck-end, une certaine nervosité régnait sur le marché.

(Indices «FT» du 18 octobre: indus-

. (Indices «FT» du 18 octobre: indus-trielles, 1050,9 (contre 1027,5); mines d'or, 282,5 (contre 301,6); fonds d'Etat, 84,57 (contre 84,31).

	Cours 11 oct.	Cours 18 oct
Beechant Bowater Brit. Petroleum Charter Courtaulds	303 313 541 201 150	315 310 548 260 149
De Boers (*) Free State God. (*) Glaxo Gt. Univ. Stores Inn. Chemical	440 20 7/8 13 11/32 910 639	445 21 3/3 13 5/3 840 654
Shell Unilever Vickers War Loan	688 19 17/32 305 36 3/4	698

#### (\*) En dollars.

#### TOKYO Niveau historique

Niveau historique

Comme toutes les grandes places internationales, Tokyo s'est élevé cette semaine à des niveaux historiques. La stimulation est venue du plan publié par le gouvernement pour relancer l'économie, qui a surtout profité aux valeurs typiquement domestiques (bătiment notamment). Les actions d'entreprises d'envergure internationale (électronique, informatique) ont, en revanche, évolué de façon plus irrégulière. A l'approche du week-end, des ventes bénéficiaires ont quelque peu érodé les gains acquis au départ. Indices du 19 octobre : Nikker Dow

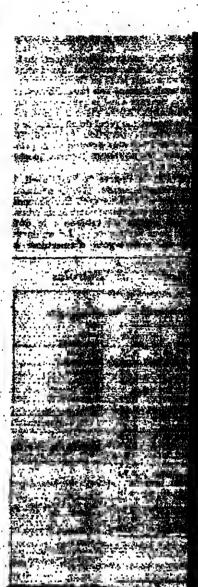
Jones, 13 015,69 (13 055,52 au plus haut), contre 12 949,92; indice général, 1 034,06, contre 1 037,64.

#### FRANCFORT L'explosion: + 5,4 %

Le marché a, cette semaine, fait florès. Fortement stimulé par le mariage Daimler-Benz-AEG, les opérateurs se sont littéralement rués sur toutes les valeurs qui leur tombaient sous la main. Par quatre fois Vindice de la Comment bank a crevé tous ses plafonds pour éta-blir, vendredi, un nouvean record absolu à 1672,40 (contre 1586,60) avec une hausse de 5,4 %.

Cours   1 oct.   18 oct.   19 oct.   18 oct.   19 oct.			
BASF 246,50 259,79 Bayer 233,59 244 Commerzbank 658 680,50 Deutschebank 231,79 Hoschst 273 Karstadt 273 Mannesman 229 249,58 Siemens 598,58 669			
	BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesman Siemens	246,50 233,50 238,50 658 231,70 273 229 598,50	259,70 244 257,28 680,50 244,70 294 249,50





zské monét

ouvelle

# JE SUIS EN LES SUIS IN LES SUI



ENERGIE J'habite une ch

J'habite une maison individuelle. J'ai déjà une chaudière fioul pour me chauffer. Maintenant, je suis Bi, j'ai choisi ma solution Bi-énergie.

Ma chaudière fioul est en bon état : EDF me conseille de lui associer une POMPE À CHALEUR. Appelée aussi PERCHE (Pompe à chaleur En Relève de CHaudière Existante), la pompe à chaleur récupère tout simplement les calones gratuites à l'extérieur de ma maison et les utilise pour chauffer l'eau de mon circuit de chauffage.

Ma chaudière fioul, n'est plus en très bon état et risque de me lâcher d'un jour à l'autre, si ce n'est pas déjà fait. Il est temps de la changer. EOF me conseille de la remplacer par une CHAUOIÈRE ÉLECTROFIOUL COMPACTE. Elle réunit sous le même capot une chaudière électrique et une chaudière fioul et remplace ainsi mon ancienne chaudière. Elle chauffe l'eau de mon circuit de chauffage avec l'électricité ou le fioul lorsqu'ils sont à leur meilleur coût. Ce produit de conception nouvelle est proposé par de nombreux constructeurs français. Son installation est très rapide.

ELECTRICITE DE FRANCES LE COURANT DE LA VIE

Je suis Bi, c'est économique.

Avec ma pompe à chaleur ou ma chaudière électroficul compacte, je suis Bi, je fais des économies. J'utilise pour me chauffer 2 énergies complémentaires : l'électricité et le ficul. Avec mon installation Bi-énergie, je passe automatiquement de l'électricité au ficul au moment où leur coût est le plus économique. En effet, EDF peut me faire bénéficier presque toute l'année d'un tarif avantageux pour ma consommation d'électricité (tarif E.J.P).

Aujourd'hui, plus de 100.000 foyers ont déjà adopté la Bi-énergie. Pourquoi pas vous ?

Si vous voulez devenir Bi, adressez-vous à votre installateur ou à votre centre EDF le plus proche et demandez la brochure pompe à chaleur ou chaudière électroficul compacte.

BENERGIE - ROW

A deux, c'est moins coûteux

CHARGE

Page 14 - Le Monde ● Dimanche 20-Lundi 21 octobre 1985 •••

山山山田田

# Crédits - Changes - Grands marchés

#### L'euromarché

# Taux de change connexe et facteur de multiplication

Pour tenter de réveiller les ardeurs d'acheteurs décidés à demeurer sur la réserve, bien que le climat se soit nettement améliere dans le secteur en dollars du marché Si la multiplication des pains an international des capitaux, les innoresemblent-elles pas, mais austi-sont-elles très diversement accueil-

Certaines bénéficient de chalen-reuses réceptions, telle celle de la Long Term Credit Bank of Japan (LTCB). D'autres ne parviennent pas à convaincre, ainsi qu'il en a été de la dernière nouveauté avancée par Chrysler. Entre les deux, des variations sur un thème plus comfu out permis nu Crédit foncier de France de réaliser une opération

L'évolution du dollar restant à la pointe de l'actualité, les propositions misant sur les fluctuations de change ne cesseut de fleurir. Celle offerte, cette semaine, par la LTCB japonaise est hautement originale dans la mesure où sa valeur de remboursement dépendra à l'époque du change delle de l'époque du change delle de l'epoque du l'epoque de change delle remboursement de change delle remboursement de change de l'epoque du le change de l'epoque de l'epo taux de change dollar-yen. Il ne s'agit donc pas à proprement parier d'un emprunt à option de change, mais d'une curo-émission à « taux de change connexe ».

D'un montant initial de 120 milfions de dollars et d'une durée de dix ans, elle sera émise à 100,125, avec un coupon annuel de 11,50 % pour donner un rendement de 11,31 %. Il s'agit là d'un rapport élevé qui, cependant, risque d'être corrigé selon l'évolution du yen par rapport au dollar. Aussi longtemps qu'il ne faudra pas moins de 169 yens pour selecter, un dollar. acheter un dollar, les euroobligations LTCB seront rembourobligations LICB seront rembour-sées à leur valeur nominale, c'est-à-dire 10 000 dollars. Mais si le yen se renforce davantage, le montant remboursé diminnera en fonction d'un «facteur de règlement» qui sera, le jour de l'échéance, celle in oncours au comptant de la devise japo-naise. Si, par exemple, le yen s'est à l'échéance replié à 168 par rapport à la devise américaine, chaque euro-obligation de 10 000 dollars ne sera plus remboursée que 9940,48 dollars en 1985, compte tenu d'un - facteur de règlement - de

La formule mise an point par Bankers Trust International, la banque américaine qui dirige l'opéra-tion LTCB, a été jugée comme très intelligente. Elle offre tout à la fois l'avantage d'un rendement immédiat alléchant et un genre d'option de change à dix ans, durée très étendue qui n'existe actuellement pas sur le marché à terme des devises.

Si la multiplication des pains an bord du Jourdain s'était, à l'époque, averée un grand succès populaire, Chrysler Financial Corportion n'n malheureusement pu en dire autant après avoir miroduit, mercredi, des euro-obligations à «facteur de mut-tiplication». La trapescripe consiste tiplication. La transaction consiste en 100 millions de dollars d'euroobligations à sept uns qui seront émises au pair avec un coupon annuel de 10 %.

L'innovation est la suivante : durant les cinq premières années, les porteurs auront la possibilité soit de toucher leurs coupous en espèces, soit de les réinvestir en enro-obligations supplémentaires dotées de conditions identiques à celles initialement émises. Voils un excellent

#### L'eurofranc recherché

A l'instar, deux semaines plus tôt. du Crédit commercial de France, s'est une véritable option de change que le Crédit foncier de France est venu offrir cette semaine sous la garantie de la République française. Son euro-émission à taux variable d'un montant de 200 millions de dollars nst. accompagnée de 200 000 warrants permettant l'achat ultérieur de papier libellé en ECU.

L'emprunt initial d'une durée de dix ans sera émis à un prix de 100,10 et portera un intérêt semestriel qui sera le plus hant soit du Libor (taux offert) à un mois, soit du taux demandé sur les dépôts en euro-dollars à six mois (Libid) majoré de

dollars à six mois (Libid) majoré de 5 points de base.

Les warrants vendus à un prix unitaire de 37 dollars permettront l'acquisition au pair d'en ro-obligations en ECU à taux égaloment variable dont la durée sera aussi de dix ans mais dont l'intérêt trimestriel sera l'ajout d'une marge de 6,25 points de base au taux du Liber à trois mois.

L'échange, sur la base d'une parité fixe de 1,157 ECU pour 1 dolpartie fixe de 1,157 ECU pour I dol-lar américain, s'effectuera ainsi; pendant un an, le porteur de 10 war-rants pourra soit recevoir, contre la remise d'une euro-obligation de 10 000 dollars, 11 titres en ECU d'une valeur nominale unitaire de I 000 ECU et percevoir en retour nne soult de 492,65 dollars, soit recevoir directement onze euro-obligations en ECU contre le paie-ment en espèces de 9 507,35 dollars. D'emblée, l'euro-obligation en dollars a été bien accueillie. Elle

concept. Il est, toutefois; malencon treux que le nom de Chrysler ait été retenu pour lancer une telle nonveanté en Europe. Bien que la situation financière du fabricant américain d'automobiles se soit cain d'automobiles se soit énomément améliorée, la classification de sa dette ne bénéficie encore que d'un pauvre «BBB» de la part des agences spécialisées. Or les acquéreurs potentiels de ce type de papier sont les investisseurs institutionnels qui, eux, ne s'engageront jamais sur aucun classement inférieur à «A».

Laissée face à face avec la clientèle privée qui n'a m la tempérament ni les moyens d'évalner l'intérêt et les proyens d'evaner i interet et les perspectives d'une innovation quelle qu'elle soit, l'opération Chrysler a tristement terminé la semaine. Vendrodi, elle était recherchée à partir d'une décote de 2,75, alors qu'elle est accompagnée d'une commission bancaire totalisant 1,875 %.

était offerte vendredi sur le marché gris aux environs de 100,05. Le warrant, après un début un peu difficile, a bénéficié de la faiblesse ultérieure de la devise américaine. A la veille du week-end, il se traitait aux alen-

tours de 36-40 dollars. Alors que le secteur des émissions internationales libellées en deutsche-marks continue de souffrir d'une mars continue de soutin d'une piéthore de papier nouvean et de coupons trop maigrichons, que le florin ne se comporte pas mieux que sa consœur allemande parce que les coupons n'y sont guère plus affrio-lants qu'en Allemagne et que l'ECU reste affecté d'indigestion primaire chronique sur fond de rendements insuffisants, e'est, finalement et une fois de plus, le marché de l'euro-

franc français qui se porte le mieux. Après le placement météorique une semaine plus tôt d'un euro-emprunt de 250 millions de francs à cinq ans d'Electrolux, Eurofima a réalisé une performance encore plus étormante avec une euro-émission à sept ans de 350 millions de francs. Absorbée en un tournemain sur la base d'un prix an pair et d'un cou-pon amuel de 11,125 %, il a été rapidement offert au-dessus de son prix d'émission sur le marché gris.

La bonne tenue de la devise francaise sur les changes et, surtout, les : hants rendements en vigueur dans ln secteur de l'eurofranc français par rapport à ceux en deutschemarks, florins et ECU, sont les raisons derrière le succès du marché libellé dans la devise tricolore.

CHRISTOPHER HUGHES.

#### Les devises et l'or

### Un dollar bien surveillé

Dans la partie de « chat et souris » que se livrent, depuis des semaines, les banques centrales et les marchés des changes, lesdites banques ont marqué un point cettu semaine : elles ont réussi à « casser » la remontée du doilar qui s'amorçait de la remonite di dollar qui s'antorcani vigoureusement et qui menaçait de mettre en échec les décisions prises le 22 septembre à New-York par les représentants des cinq grands pays industrialisés, à savoir obtenir, par tous les moyens, une baisse sensible de la devise américaine.

de la devise américaine.

En vif repli depuis le 22 septembre, le dollar recevait un coup d'arrêt à la baisse le lundi 7 octobre, des rumeurs et des déclarations officieuses en provenance de Séoul semblant indiquer que les cours du dollar étaient jugés « convenables » nprès leur vif recul (le Monde daté 13-14 octobre 1985).

Le « billet vert » entrait alors

Le « billet vert » entrait alors dans une période d'attente, un round d'observation dans lequel les opérateurs internationaux « tâtaient » la résolution des banques centrales à des cours voisins de 8,10 F, 2,66 DM et 215-217 seeme et 215-217 yeas.

et 215-217 yens.

An début de cette semaine, la stabilité fit place à l'amorce d'une nette remontée du dollar. à l'annonce favorable en provenance de l'économie des États-Unis, progression des ventes au détail notamment. Mercredi, le secrétaire américain au commerce, M. Malcolm Baldridge, hissait entendre que la croissance du PNB dans son pays pouvait être de 3,5 %, au lieu des 2,8 % pronoatiqués il y a un mois. Du coup, la demande, déjà forte de la part des entreprises commerciales (on continue à avoir besoin de dollars), se and a groir besoin de dollars), se gonflait brusquement. Dans la soi-rée, à New-York, le dollar bondissait à près de 8,22 F, de 2,70 DM et de

Etait-ce le début d'une vigoureuse reprise, mettant en échec le plan des Cinq? Eh! non. Le mercredi soir à New-York, la Réserve fédérale commençait à intervenir, relayée le lendemain par la Banque fédérale d'Allemagne, la Banque de France, la Banque de Suède, etc. Dans

l'après-midi du jeudi (heure européenne), peu après l'annonce d'une révision en hausse de la croissance du PNB américain au troisième trimestre (3,3%), la Réserve fédérale intervenait à nouveau pour contre-carrer la hausse pouvant résulter de

Résultat: les cours du dollar recu-laient vivement, retombant nu voisi-nage de 8 F et de 2,63 DM, c'est-à-dire au-dessous de leurs niveaux de la semaine précèdente (8,11 F et 2,6580 DM).

2,6580 DM).

Les banques centrales ont donc blen joué, estiment les professionnels: elles ont pris à contre-pied des opérateurs qui ne s'y attendaient pas, ou ne s'y attendaient plus. La volonté de faire baisser le dollar, clairement affichée par ces banques, a particulièrement impressionné, de même que la répétition de leurs interventions pendant deux jours. Surtout, la participation active de la Réserve fédérale a frappé les opératents, qui, jusqu'à présent, pouvaient encore conserver un doute sur vaient encore conserver un donte sur la sincérité de la conversion améri-caine à un interventionnisme traditionnellement rejeté par les officiels de ce pays.

A la veille du week-end, toutefois, un problème irritant subsistait, celui da yen. La monnaie japonaise, en effet, se refuse à remonter par rapport au dollar ou, si l'on veut, ce der-nier se refuse à baisser davantage à Tokyo. D'une semaine sur l'autre, il s'est maintenu imperturbablement à 215 yens, alors qu'il avait fléchi à 212 yens le vendredi 4 octobre.

Les efforts de la Banque du Japon pour faire monter sa monnaie ont donc été vains, et cela, en dépit des nouvelles déclarations de son gou-verneur, M. Satoshi Sumita, selon esquelles le niveau actuel du yen - n'était pas satisfaisant -.

On sait que, au cours de la fameuse réunion des Cinq le 22 sep-tembre à New-York, il avait été convenu que le yen serait la monnaie vis-à-vis de laquelle le dollar devrait baisser le plus, afin d'essayer de réduire, ainsi, l'énorme excédent

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 15 OCTOBRE AU 18 OCTOBRE

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précèdente.)

A Paris, 100 years étaient corés, le vendredi 18 octobre, 3,7419 F contre

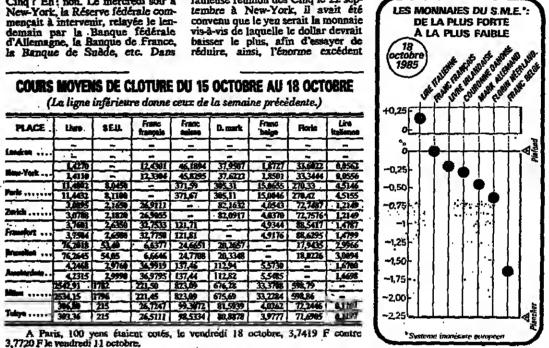
commercial du Japon par rapport aux Etats-Unis. Pour l'instant, le recul est jugé insuffisant, malgré les efforts des banques centrales qui, sans exception, achètent du yeu à carnets ouverts.

Vendredi après-midi, une rumeni circulait selon laquelle les Cinq devaient se réunir à nouveau pen-dant le week-end pour réexaminer la

A Paris, on n noté une légère hausse du mark, au dessus de 3.05 F, sans beaucoup de significa-tion toutefois. Ni la nouvelle basse des taux d'intérêt en France ni le retour au délicit commercial en septembre n'ont affaibli le franc, et la Banque de France, ces derniers temps, a encore accru son stock de

En ce qui concerne l'avenir des monnaies, citons, une fois n'est pas monaies, citons, une fois n'est pas coutume, les pronostics qu'émet un spécialiste français (en général, ils restent discrets), M. Gabriel François, directeur des études de la Banque nationale de Paris (BNP). Dans une conférence prononcée à Montréal, celui-ci a déclaré qu'il prévoyait « un armistice dans lu guerre des monnies » en raison de l'éches complet de la flexibilité "l'échec complet de la flexibilité des taux de change -, le rappro-chement de l'orientation des politiques économiques » dans l'« intérêt commun » des grands pays industrialisés à une remise en ordre et à une stabilisation des cours. L'évolution en cours apparaîtra micux dans deux ou trois ans, estime M. Francois, pour lequel le dollar restera une monnaie forte, mais dont le taux » réaliste » devrait finir par s'établir autour de 2,45 DM (7,40 F) d'ici un on deux ans.

FRANCOIS RENARD.



#### Marché monétaire et obligataire

### Nouvelle baisse des taux en France

C'est fait! La baisse des taux à assuré, mercredi, anticipant auda-court terme a repris, la Banque de France réduisant d'un quart de point la Banque de France, qu'il était on taux d'intervention sur le marché monétaire, ramené de 9 3/8 % à 9 1/8 %, au plus bas depuis le 12 juillet 1979. Elle l'avait déjà fait le 19 septembre dernier, dans la même proportion. Dans les deux cas, e'est l'annonce d'un «bon» indice des prix (+ 0,1 % seulement en soit des prix (+0,1 % schientent et autor et en septembre) qui a emporté la décision des ponvoirs publics, sou-cieux de faire aller de pair détente des taux et désinflation. Très natureliement, cet abaissement pose la question de celui des taux de base des banques (TBB).

Ces dernières l'avaient déjà, le 19 juillet dernier, ramené de 11,25 % à 10,85 %, soit deux cinquièmes de point), nores avoir vu le loyer de l'argent sur le marché monétaire abaissé de 7/8 de point en deux mois.

Cette fois-ci, le loyer de l'argent a diminué d'un demi-point en un mois, ce qui a poussé à 1,75 % environ l'écart entre ce hyer et le TBB, au voisinage du seuil de déclenchement d'une diminution dudit TBB.

Dans les banques, inutile de le dire, on se montre tout à fait réti-cent: la réduction d'un point du TBB leur coûte près de 8 milliards de francs (et en économise autant à leurs clients). On y souligne, de plus, que la désinflation et la baisse du taux réduisent dangereusement les marges

A l'Association française de ban-A l'Association française de ban-ques, toujours en guerre contre les réseaux matualistes, on aura, nul n'en doute, accueilli avec satisfac-tion les propos de M. Jean-Paul Huchon, directeur général de la Caisse nationale du crédit agricole, qui a développé le même thème jeudi 17 septembre devant l'assem-blée de la fédération à Clermont-Ferrand.

Mais voilà! Devant l'Assemblée nationale, à l'occasion de la discussion du budget, le ministre de tutelle des banques, M. Pierre Bérégovoy, a

convaince d'être entendu, les jours prochains, dans ce secteur-là. Quand ou connaît l'intérêt pas-sionné que porte M. Bérégovoy à la baisse des taux, notamment pour les entreprises, on peut être sur qu'il sera effectivement «entendu». A quelle hauteur ?

La diminution du TBB sera vraisemblablement d'un cinquième on d'un quart de point, soit un niveau de 10,60 % ou de 10,65 %. Si peu, direz-vous? En quoi, ecla représeme plus de 2 milliards de francs de perte de recettes! Pour le calcul, c'est bien simple: les banques chiffrent à 40 % de leurs ressources celles dont le coût suit le loyer de l'argent sur le marché montaire.

A une baisse d'un demi-point (0,50 %) sur ce dernier doit donc correspondre un cinquième ou un quart de point sur le TBB (0,20 % à 0,25 %). Il arrive aussi que les ban-ques chiffrent à 60 % au ueu de 40 % le pourcentage de lours ressources, lorsque le loyer de l'argent monte, ce qui les autorise à relever leur tarif à due concurrence...

En tout cas, les dirigeants des banques vont vouloir attendre de voir si le taux de l'argent au jour le jour se maintient aux environs de 9 1/8 % pour prendre leur décahion. Mais cette dernière ne saurait trop tarder sans faire quelques remous du côté de la Rue de Rivoli. On est nationalisé ou ou de l'est pas!

Sur le front des taux à long terme, celui des obligations, l'abaissement du loyer de l'argent à court terme avait été largement anticipé au point que jeudi, à l'annonce de cet absis-sement, les rendements du marché secondaire en Bourse se mettaient à remonter légèrement. Tont de même, d'une semaine à l'autre, ils out fiéchi, revenant de 10,74% à 9,67% pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans, de 10,34% à 10,32% pour ceux de moins de sept

ceux du secteur public, selou les indices Paribas. Il y a dix jours, ils étaient encore de 11,83%, 10,45% ct 12.04%

C'est dire qu'une certaine hésita-tion continue de se manifester, bien qui certains opérateurs, il y a quinze jours, évaluaient à un point la baisse des taux potentiels. Ils viennent de fléchir de 0,15 % à 0,20 %, et, dans ces conditions, les opérateurs voient les emprents d'Etat à 10 % en fin d'année et à 11 % dans le secteur

blement asséché depuis l'emprunt d'Etat, sur lequel il traîne encore du papier, les émissions fraîches (et rares) y ont été recherchées. Ainsi, le milliard de francs de la Banque habituellement, la signature est modérément recherchée (à Paris, on nales), s'est enlevé comme des petits pains : le taux fixe de 11,70 % aurait même pu être réduit sans inconvé-

tats globaux du groupe.

nux bénéfices. La semaine pro-chane, pour rassasier un peu un marché plutôt demandeur, on pré-voit un Crédit national on un Fonds de la sidérargie, ou, même, comme la rumeur en courait, des nbligations renouvelables du Trésor (ORT). Ce serait tout de même un peu tôt!

Quant au marché primaire, passaopéenne d'investissement, dont, n'aime pas tellement les internatio-

Antre émission réservée par la plus grande partie du réseau, celle des 2.5 milliards de francs du Crédit agricole sous forme de titres partici-patifs non remboursables rémunérés à 50% du TMO (taux moyen de rendement obligataire), plus une partie variable en fonction des résul-

c'est la première émission de titres participatifs par organisme financier mutualiste, et c'est la première fois que les caisses régionales sont associées à une émission de la Caisse nationale : c'est bien normal, pnisqu'elles concourent largement nuy bénéfices. Le semaine pro-F. R.

#### Les matières premières

#### Lourdeur sur les métaux, blé et café en hausse

l'ensemble des métaux de base y compris l'argent parmi les précieux. L'activité s'est trouvée ralentie par la semaine de conférences à Londres où les négociants étaient réunis.

METAUX. - L'indice décevant de la production industrielle aux Etats-Unis en septembre, la diminu-tion des ventes d'automobiles début octobre et. in. grève chez Chrysler ont pesé particulièrement sur l'alu-minium et le cuivre, mais les autres metaux n'ont pos été épargnés où zinc, plomb et nickel ont touché leurs plus bas depuis respective-ment 12, 24 et 30 mois au Metal Exchange de Londres (LME).

Dans le mouvement baissier de l'étain, la situation de déport du trois mois sur le comptant s'est maintenue autour de 90 livres au LME avec encore des interventions du stock régulateur venu soutenir le nptant en vendant simultanément

L'aluminium, faible en raison d'une augmentation de 3400 T des stocks du LME (200425 T), a néanmoins rencontré une zone de soutien autour des 700 livres, et in fermeté du sterling contre dollar a suscité des arbitrages et une cer-taine tenue des cours à New-York.

DENRÉES : Note ferme cette semaine sur le café, à l'infriative du marché new-yorkais plus actif. La sécheresse dans les régions cafélères du Brésil n ramené les dernières estimations de production pour 1986 autour de 19 millions de sacte 60 he course 30 millions de sacte 60 he course 30 millions de sacte de 60 kg contre 30 millions lors de de 60 kg contre 30 millions lors de la campagne 1985. Des dégage-ments bénéficiaires ons limité les hausses vendredi.

En revanche, le cacao n fait preuve d'irrégularité, partagé entre une certaine pénurie de disponible de bonne qualité et les rumeurs de

Sentiment lourd cette semaine sur ventes de la Côte-d'Ivoire. L'aug-mentation de 3,9 % des broyages ouest-allemands au troisième trimestre à soutenu la cote.

Les adjudications hebdomadaires de la CEE ont déprimé le murché du sucre en même temps que des rumeurs de ventes supplémentaires du Brêsil; leur démenti n ensuite soutenu le marché aidé par les prévisions de Czarnikow selon lequel l'Inde devrait importer en 1985-1986 entre 1,57 et 2,22 millions de tonnes de blanc (après 1,1 million en 1984-1985).

NEUX. - Les mêmes facteurs qui avalent raffermi le ble la semaine précédente ont encore produit les

mêmes effets et de nouveaux gains ont été enregistres. L'inquiétude persiste quant à la possibilité pour le Canado d'honorer ses engage-ments de livraison de ble de qualité supérieure. La note o été plus irrégulière sur le mais et le complexe suju; les replis du fait de bonnes conditions

climatiques ont été effacés à Chicago (Board of Trade) par la baisse du dollar en fin de sen

#### LES COURS DU 18 OCTOBRE 1985 (Les cours entre parenthèses sont œux de la semaine précédente)

MÉTAUX. – Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars), comp-tant, 968 (975) ; à trois mois, 986 tani, 968 (975); à trois mois, 986 (999); étain enumptnut, 8 559 (8 800); à trois mois, 8 465 (8 710); plomb, 275 (290); zinc, 448 (456); alaminium, 699 (719); nickel, 2 978 (3 070); argent (en pence par once troy), 442 (452,50). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme). 60,65 (60,50); argent (en dollars par once), 6,166 (6,315); platine (en dollars par once), 320,10 (318,10). — Penang: étain (en tringgir par kilo), 30,05 (29,95).

TEXTILES. — New-York (en cents

TEXTILES. — New-York (en cents par livre): conon, décembre, 60,10 (60,15); mai, 61,08 (61,35). — Sydney (en cents par kilo), laine (pende à sec), octobre, 577 (602). — Roabaix (en franca par kilo), laine, décembre, 51,30 (51,30).

CAOUTCHOUC, Kirala-Lampter (et cents par kilo): R.S.S. (comptant), 185,50 (186,50).

DENREES. - New-York (en cents par lb; sauf pour le encao, en dollars par tonne): cacao, décembre, 2 192 (2 190); mars, 3 272 (2 275); sucre, janvier, 4.88 (5,15); mars, 5,39

(15,64); café, décembre, 143,50 (141,30); mars, 145,80 (143,50). Londres (en livres par tonne sauf pour le sucre en dollars); sucre, décembre, 137,80 (138,80); mars, 146,30 (146,50); café, novembre, 1670 (1627); janvier, 1709 (1664); eacuo, décembre, 1706 (1734); mars, 1752 (1772). — París (en francs par quintal); cacao, décembre, 1957 (1980)); mars, 1985 (2010); café, novembre, 1850 (1805); mars, 1952 (1880); sucre (en francs par tonne), décembre, 1957 (1980); mars, 1345 (1388); mars, 1355 (1405). Tourteaux de soja; Chicago (en dollars par tonne), décembre, 144,50 (141,60); mars, 146,50 (144,60); mars, 146,50 (144,50); mars, 146,50 (1 lars par tonne), décembre, 144.50 (141.50); janvier, 145.10 (142.60).

- Londres (en livres par tonne), décembre, 126,40 (127,30); mars, 128.60, 128.60 (127,30);

128,50 (130). CÉRÉALES. — Chicago (en cemts par boisseau): blé, décembre, 313 1/2 (300 3/4); mars. 320 1/2 (307 3/4); mais. décembre. 220 1/2 (222 1/2); mars, 233

INDICES. - Moody's, 901,10 (900); Reuter, 1 697,40 (1 710,70)

🖦 Le Monde • Dimanche 20-Lundi 21 octobre 1985 - Page 15

# Le Monde

LES SUITES DE L'AFFAIRE DE L'«ACHILLE-LAURO»

#### Le numéro deux de la diplomatie américaine va tenter d'apaiser Rome et Le Caire

Un haut fonctionnaire américain, M. John Whitehead, numéro deux du département d'Etat, va se rendre en Egypte et en Italie pour tenter d'apaiser les tensions apparues entre les États-Unis et ces deux pays uprès l'affaire de l'Achille-Lauro. En l'altaire de l'Achille-Lauro. En annonçant ce voyage le vendredi 18 octobre, la Maison Blanche a indiqué que M. Whitehead ue serait pas porteur des « excuses » exigées par le président égyptien, M. Moubarak, à la suite de l'interception par la chasse américaine du Boeing transportant les pirates.

Ancès s'ètre entretenn avec le pre-

Après s'être entretenn avec le premier ministre israélien, M. Pérès, à Washington, le secrétaire d'Etat. M. Shultz, a expliqué que les Etats-Unis, « comme Israël », étaient très attachés au maintien de bonnes rela-tions avec l'Egypte. « Nous souhaitons certainement tous deux voir nos relations avec l'Egypte demeu-rer solides et contribuer à la marche vers la paix dans la région », a dit M. Shultz.

M. Pérès a souligné de son côté qu'il était disposé à laisser l'URSS jouer un rôle limité dans la recher-che d'une solution au Proche-Orient, à condition que Moscou « se déclare en faveur de négociations directes entre israel et lo Jordanie ». Le promier israei et lo Jordane ». Le pre-mier ministre, qui doit se rendre lundi à l'ONU, a cependant exclu toute participation directe de l'URSS aux pourpalers de paix tant que les Soviétiques n'auront pas renoué les relations diplomatiques avec Israël (rompues en 1967).

M. Pérès a encore estimé - pou s'en féliciter - que le roi Hussein de Jordame était en passe de «reconsi-dérer» la participation de l'OLP dans le processus de paix. La volonté d'Amman d'associer l'organisation de M. Arafat aux négociations de paix a toujours constitué, selon le premier ministre israélien, » l'obstacle réel » à la recherche d'une soin-tion négociée.

#### DES DETAILS SUR L'EXÉCUTION **DE LÉON KLINGHOFFER**

Léon Klinghoffer, l'otaga américain tué à bord de l'Achille-Lauro, a été abattu pour avoir tenté de se défendre. C'est du moins ce qu'on indiquait vendredi 18 octobre dens les milieux judicieires à Gênes. où se pourauit l'instruction contre les quatre pirates.

Excédé par les mauvais traitements infligés per les membres du commando aux otages américains, le sexagénaire infirme, de confession juive, 11 lancé un coup de pied à l'un d'eux qui l'injuriait. Le pirate a alors immédiatement réagi, le tuent d'une balle de son fusil automatique, a affirmé un enquêteur italien qui a participé à la reconstitution du meurtre. Les résultats de l'autopsie sont d'ailleurs formels. L'otage a été assassiné d'une seule balle et non de deux comme l'avait annoncé la presse, a déclaré le procureur adjoint de la République, à Gênes, M. Francesco Me-

Après le meurtre, un serveur portugais de l'Achille-Lauro e du, sous la menace d'une mitraillette, jeter par-dassus bord le corps ensanglanté de Léon Klinghoffer, avec l'aide du coiffeur du naquebot, Jozopim Pineiro Da Silva a confié au Corrinra della Sern que daux terroristus ont pointé laurs armes sur lui et sur le coiffeur Ferruccio Alberti et ont menace de les tuer a'ils n'obéissaient

Selon la serveur, la scène s'est passée entre 16 heures et. 17 heures, le 8 octobre. ~



**SOLDES** 

MARDI 22 OCTOBRE JEUDI 24 OCTORRE 9h30a12h/14ha18h

Prêt-a-porter e Moroquinerie Corrés o Cravates o Chaussures

ABCDEFG

A Jérusalem, les autorités, qui entendent exploiter à fond l'affaire de l'Achille-Lauro pour discréditer l'OLP, ont amoncé, vendredi, la publication d'un Livre blanc retraçant les « activités terroristes » de la centrale palestinienne et lui attri-

### buant, depuis 1974, la responsabilité de huit mille attentats ayant fait six cent-cinquante morts, dont 75% étaient des semmes et des enfants. La « profonde amertume »

de M. Craxi

A Rome, nons signale notre cor-respondant Jean-Pierre Clerc, l'émissaire américain, attendu dans le matinée de ce samedi, aura la dif ficile mission d'apaiser l'irritation du président du conseil, M. Craxi, qui pourrait remettre en cause sa participation au sommet convoqué le 24 octobre à New-York par M. Reagan

Une note de la présidence du conseil u évoqué le « ton » dont le gouvernement américain u usé ces derniers jours à l'égard de l'Italie, assurant qu'il a » suscité la désagréable surprise et lo profonde omertume du président du conseil -, dont l'éventuelle visite à New-York se trouve ainsi subordosnée à une « nouvelle évaluation » par les Etats-Unis de l'attitude de Rome dans l'affaire de l'Achilleone dans l'affaire de l'Achille-

Mais la décision de M. Craxi d'aller ou non à New-York n'est pas sculement liée à ce contentieux. Elle dépendra de sa propre situation politique, assure notre correspondant.
On croit volontiers à Rome que le
président Cossiga le chargera de former le nouveau gouvernement : e'est
en tout cas ce que devraient lui suggérer ce samedi 19 octobre, lu pelais du Quirinal, tous les partis de la coalition dissoute le 17, à l'excep-tion bien extendu des républicains de M. Spadolini. En ce cas, la parti-cipation de M. Craxi un sommet des Sept (devenu six sans la France) deviendrait alors plus probable que s'il uvait seulement la charge d'expé-dier les affaires courantes.

#### LE 85° CONGRÈS DU PARTI RADICAL

#### M. Rossinot s'inquiète de l'état de l'UDF

radical reunis, a l'uns se ven-dredi 18 octobre, à huis clos ent adopté à l'unanimité les modifi-cations de statut souhaitées par leur président M. André Rossi-not, Désormals le président du Parti radical pourta, après qua-tre aus de mandat être reconduit dans ses fonctions pour me an « afin de préparer les échéances de type législatif on présidentiel ». La revanche il ne pourra, pas plus que le secré-taire général du parti, cumuler cette chargu avec cellu de

Devant les délégués radicanx Devant les délégués radicaux M. Rossinot a l'ait le point des négociations UDF-RPR pour la préparation des élections législatives. Il s'est félicité que le « pragnatisme » ait prévalu et que » l'intérêt global de l'opposition ait été préservé ». Nous arriverons, a-t-il affirmé, à plus d'une cinquantaine de listes d'union. « Il a recomme toutefois que les « problèmes propres à l'UDF » restaient « entiers ». « Des grilles ont été arrêtées il nous appartient de les remplir au plus vite. » Le président du Parti radical a donné sa sident du Parti radical a donné sa sident du Parti radical a donné sa préférence pour « une approche glo-bale », se refusant aux « urbitrages fragmentaires » qui unisent, selon lui, au respect des équilibres entre les composantes de l'UDF. Il a insisté sur la nécessité d'alter vite afin « de ne pas pénaliser nos amis, qui sont sur le terrain, par des déci-sions sur le terrain, par des décisions tardives ».

An cours de cette première journée de congrès, les radicaux valoisiens out commence l'examen des rapports d'orientation qui devaient être soumis à amender

M. Didier Bariani (maire du vingtièmu arrondissement de Paris), chargé du dossier sur l'immigration. charge du dossier sur l'immigration, remarque notamment que s'il « est naturellement faux et liviuste de dire que lo population immigrée bénéficie sans contrepartie de lo solidarité nationale et vit en quel-que sorte « sur le dos des Fran-çais », bien des habitants de notre pays on l'impression que l'on abuse

Les congressistes du Parti de leur haspitalité et de leur tradi-radical réunis, à Paris le vention d'accueil. Les Français, ajoutet-il, peuvent s'émouvoir d'une lec ture qui fait apparaître un coût social de l'immigration très supérieur à la moyenne nationale ». Il poursuit : « La surdélinquance immigrée est hélas incontestable et il est malheureusement patent que cette surdélinquance est d'abord

maghrébine. »

M. André Rossi, ancien ministre, qui traite de la solidarité souligne que pour des radicanx qui défendent « l'alternance raisonnable sons peut de l'auternance raisonnable sons des l'auternance de la solidarité de la solidarité de la solidarité souligne de l'auternance de l'auternance de l'auternance de l'auternance de l'auternance de l'auternance de la solidarité souligne de l'auternance de l'auternance de l'auternance de la solidarité souligne de la solidarité e l'alternance raisonnable sans revanche ni excès, l'aventr ne peut pas ètre dans un libéralisme mythique du type loi de Ja jungle. Ce serait oublier que depuis des siècles nous avons acquis le réflexe de tourner nos regards vers la puissance publique dès que survient la difficulié. M. Rossi peuse que, «plutôt que de céder à un «libéralisme dogmatique», il faut commencer par réduire fortement l'État dans sa dimension, ses interventions et sa frénésie de régiementation.

A propos du régime maladie, M. Rossi propose notamment aux radicanx de se « situer à mi-chemin des ultra-libéraux » qui proposent :« une privatisation » et des « partiame privatisation » et ues « paru-sans de l'immobilisme » « Sachons rappeler, dit-li, que personne n'a jamais promis la gravuté générale pour tous. Et, à partir de là, l'imbrication Sécurité sociale assurances complémentaires – si bien évidemment elle est faite à un dosage juste et raisonnable et si elle est complétée par une aide person nalisée aux plus défavorisés – peut naiisée aux plus défavorisés – peut résoudre une partie du problème. Mais à la condition de tenir compte de la situation des assurés, ce qui nous amène par exemple à préférer une redéfinition modulaire du ticket modérateur à la brutalité de la franchise >

Après un débat de politique générale, le congrès devrait s'achever dimanche avec la réflection de M. Rossinot qui a souhaité que, « dans les mois à venir », les radicanx ne mettent pas - leur drapeau dans leur poche ».

#### LA SURVIE DES POPULATIONS TOUCHÉES PAR LA FAMINE

#### La marche de M. le maire

Sur la nationale, le soleil brille où les famines se font chaque et M. le maire accélère le pas. Albert Duvillard est le premie magistrat de Toussieu, une commune de deux mille cina cents ita près de Feyzio, dans la Rhône. Il a quitté sa mairle le 28 asptembre, Depuis, en survê-tement at cointure tricolore, il percourt à pied les routes de France avec ses compagnons. C'est la marche des maires, organisée sur l'initiative de Survie, une association non gouver-

Trois groupes sont partis le même jour à destination de Paris. Rendez-vous final : dimanche 20 octobre, à 12 h 30, piece de le soutien de huit mille cinq cents maires de France et de 60 % environ des sénateurs et députés toutes tendences politiques, qui ont signé un appel au prési-dent de la République pour e une grande action de la France contre le famine ». Quatre-vingt-treize prix Nobel ont honoré cet appel. Trois cents communes, sans plus attendre, ont déjà inscrit dans leur budget une ligne e Actioncoopération ». Ce n'est pas rien.

Mais ce 18 octobre, sur la route à l'orée du Linusaint (Seins-et-Marne), à poine remarque t-on le petit bataillon perti du Lyonnais. Medhi, jeune animateur de « Radio-Pluriel » de Seint-Priest, conduit au pes le camion du matériel. Sur la porte de son véhicule, il u inscrit : e Vous, les grandes pulssances, pendant que chez vous les forêts succombent, là-bas, le désert avance. Sous un ciel d'indifférence, notre evenir noue fait de l'ombre. Il faut leur donner la vie en échange de rien. »

Madhi tradult. alogi l'obiset# de Survie : affecter un pour mille de sirvie ; arrecter un pour peue des richeuses produtes chaque année en France à des pleus de développement rurul et de défense des sols dans les régions

M. Serge Moati avait en réalité

pris sa décision le jeudi 10 octobre, aussitôt après que la Haute Autorité

de la communication andiovisuelle

avait rendu publics les nons des nouveaux responsables des sociétés de l'andiovisuel et chossi de nommer

Me Jeanine Langlois-Glandier en remplacement de M. André Hol-

leaux au poste de président de la troisième chaîne. A-t-il ressenti ce choix comme un désaven? On sait

que M. Moati, le plus jeune direc-teur général d'une chaîne de télévi-sion — il est âgé de trente-neuf ans — était candidat au poste. Le diffé-

rend qui s'est progressivement ins-tallé entre M. Holleaux et lui - il y

cut même parfois des éclats — ne l'a probablement pas servi, ni la

menace de grève des syndicats an

moment même des nominations. Ni peut-être encore son image de \* pro-

ches de M. François Mitterrand.

Ce «saltimbanque» s'était fait

connaître des 1971 avec «Nœud de

vipères», mais sou titre de gloire fut

cu 1975 «le Pain noit», un immense feuilleton de huit épisodes d'une

Interrogé ce samedi matin an télé-phone, Serge Moati nous a dit : « A partir du moment où la Haute

Autorité eut nommé M= Langlois-

Glandier, que s'estime beaucoup, une page était tournée. M. Mosti

considère qu'il ne doit pas la

e gêner » et qu'elle « doit constituer

Sur le bilan de ses quatre années à

FR 3, il déclare : • J'al lancé les sta-

de ces stations dans un grand rève. Avec un budget de misère, nous avons commencé de créer, d'inven-

ter: le programme national a été

changé. Je laisse une chaine vivante en état de marche. J'ai cru que FR 3

en etat de marche. J'ai cru que FR à pouvait devenir le grand pôle de l'audiovisuel de demain. En quatre ans, le bouillonnant directeur général u impulsé une formidable dynamique. Il était largement suivi par les directeurs régionaux.

CATHERINE HUMBLOT

Le Monde Infos Spectacles

sur Minitel

615.91.77 + ISLM

tions régionales et les respons

houre, et ou 1977 - Nuit d'or».

année plus terribles. Devent le camion marchent des animateurs de Survie : Albert Duvillard avec deux autres maires : Alain Tourres, de

Beaumont-en-Diois dans la Drôme (six cents habitants), et Bernard Tenet, maire de Communay (Rhōne). Cette brigade a traverse une centaine de comnumes, logée et noume par ces dernières, ou, à défaut, par des adhérents d'organisations non les, telles que la CIMADE ou Frères des hommes.

#### Un puits au Mali

Un soir, ils dorment au collège, le lendement, ils se retrouvent dans la maison d'un conse ler municipal ou parfois même à l'hôtal. Ces phierins n'ont pas hésité : « Cuarante mille antents mourent chaque jour de faim; il faut faire vite, à son patit nive sans attendre de longues tractations ». Ainsi, le conseil municipal de Toussieu, sur proposition d'Albert Duvillard, a-t-il voté à l'ananimité le soutien à la marche. Delle, depuis un an, il consaera 20 000 francs, soit 0,5 % de son budget, à une opération de développement a le forege d'un puits dans un village du Mali. e C'est concret, on peut suivre le développement, c'est mieux que l'aide aimentaire. >

Plus proches de leurs habitants, les petites communes ont souvent mieux résgi à l'initiative. Mais l'Association des maires de France, qui réunit son congrès le 31 octobre e Paris, a refusé d'accueillir les marcheurs. Jacques Chirac a salué l'initiative mais u'a pas foré de randez-vous. La président de la République, solicité, receve-t-1 la Marche

DANNELLE HOUARD.

#### Le championnat du monde d'échecs

KASPAROV PREND SON DEUXIÈME TIME-OUT Menant 9-8 à sept parties de la fin

du match, Kasparov a préféré pren-dre son deuxième time out devant la belle réaction du tenant du titre lors reporte donc la 18º partie au mardi 22 octobre

#### RIBLI BAT PORTISCH AU TOURNOI DES CANDIDATS

Surprises au Tournoi des candi-dats de Montpellier, dans la sixième roude : Ribli, avec les Noirs, a forcé son compatriote Portisch & l'abandon an dix-neuvième coup, et le doyen du Tournei, l'ancien cham-pion du monde, Smyslov (soixante-quaire ans), toujours avec les Noirs, a écrasé Spraggett en quatorze coups. Quant à Spassky, il ajoute une troisième ajournée à son programme!

Sintène made. - Portisch-Ribii O-1 (19): Timman-Kortehnof 0,5-0,5 (41); Vaganian-Spassky, ajournée; Tal-Short, ajournée; Youssouper-Beliavaky, ajour-née; Scirawan-Tchernine 0,5-0,5 (38); Spraggett-Smyslov 0-1 (14); Nogucius-Sokolov 0,5-0,5 (19). CLASSEMENT PROVISOIRE : L. Youssoupov et Portisch, 3,5; 3. Smys-lov, Tal; Timman, 3, etc.

> Sur CFM de 19 hourse à 19 h 30

à Paris (89 MHz) à Lyon (100,3 MHz) à Bordesux (101,2 MHz) à Saint-Nazaire-La Baule (94,8) \* a Limoges (102.1 MHz) à Toulouse (88,6 MHz)

LUNDI 21 OCTOBRE Alió « le Monde »

préparé per FRANCOIS KOCH 720-52-97 MYTHES ET RÉALITÉS DU CHOLESTÉROL avec FRANCK NOUCH et MARIAN APFELBAUM

nutritionniste à l'hôpital Bichat

#### Le chef d'état-major soviétique n'exclut pas l'installation

d'« armes défensives dans l'espace » tion est, comme on ponvait s'y atten-

De notre correspondant

Moscon. - Un mois exactement avant la rencontre de MM. Gorbatchev et Reagan à Genève, la Pravda de ce samedi 19 octobre publie un long article du maréchal Serguet général, qui évoque la possibilité pour l'URSS de se lancer elle aussi dans la eguerre des étoiles ». « Si cela continue, nous n'ourons pas d'autre choix que de prendre des contre-mesures aussi bien dans le domaine des armes offensives que dans les autres, sans exclure les armes défensives, y compris celles qui sont stationnées dans l'espace », écrit le maréchal Akhromeyev.

C'est la première fois qu'un responsable soviétique envisage aussi ouvertement cette éventualité, mais celle-ci a toujours été implicite. M. Gorbetchev l'avait formulée en termes plus vagues le 26 juin dernier lors d'une tournée en province.

Il est vraisemblable que les militaires soviétiques n'assistent pes de galeté de cœur aux progrès américains enregistrés ces derniers mois dans le cadre de l'initiativn de défense stratégique. Le plus étonnant peut-être est qu'ils soient si discrets. En d'autres temps et sous un autre secrétaire général, on aurait entendu à chaque occasion le ministre de la défense réaffirmer que l'URSS avait des armes comparables à celles de l'adversaire, capa-bles de lui infliger une « punition

L'article de son chef d'état-major est peut-être autant une façon de rassurer les militaires qu'un avertissement aux Américains. On ne sait d'ailleurs toujours pas ce que M. Gorbatchev est allé dire le 10 juillet dernier à Minsk aux plus hauts responsables de l'armée.

Il est fort possible qu'il ait invité les militaires à mieux utiliser les énormes allocations dont ils bénéficient et à ne pas en attendre de nou-

L'article du maréchal Akhromeyer précise au passage quelles sout les « recherches fondamentales » en matière d'armes spetiales contre lesquelles M. Gorbatchev avait affirmé, dans son interview an magazine Time en septembre, ne pas avoir d'objections. Cette défini-

Le numéro du « Monde » daté 19 octobre 1985 a été tiré à 480 968 exemplaires

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 20-Lundi 21 octobre 1985 •••

#### M. Serge Moati quitte FR 3. M. Serge Mosti quitte FR 3. La présidence de la troisième chaîns a

oncé officiellement dans la soirée du venired 18 octobre que le directeur général cessuit ses fonctions. Cette décision, prise « d'an commun accord », selon les déciarations faites par la présidence, n'est par cependant tout à fait une surprise.

dre, très restrictive. . L'URSS La rumeur circulait depuis plusieurs jours dans les couloirs. Le 15 octobre, M. Serge Moari avait réuni à Paris, lors d'un diner, les difchacun avait compris qu'elle était quasi inévitable. férents responsables des stations régionales. Il n'avait pas ouverte-

AU « GRAND JURY RTL-LE MONDE »

#### M. André Giraud, néo-libéral

gonvernement Barre, est l'invité du « Grand jury RTL-Le Monde » dimanche 20 octobre de 18 h 15 à 19 h 30. S'il est un homme\_Buquel

considère comme non permis tous les travaux effectués hors labora

toire, y compris l'essai de proto types », écrit le chef d'état-major,

DOMINIQUE DHOMBRES.

a'applique la formule e grand commis de l'Etat », c'est blen André Giraud. Fils d'un surveillant général de lycée, ce Bordefais de soixants ans fera l'essentiel de sa carrière dans l'énergie après Polytechnique et l'École des mines. Directeur général des carburants nu ministèrn du l'industrie à la fin des années 60, il donnere sa pleine mesure su Commissariat à l'énergie atomique. Lorsqu'il arrive à la tête decet organisme, les grandes réelisations plornières sont ache-vées, les options techniques remises en cause, les effectifs pléthoriques et sciérosés, le CEA sans âma. En deux ans, cet homme autoritaire bouleversers la maison en sensibilisant, les chercheurs aux coûts et aux applications de laurs travaux, en leur montrant la voie de l'indus-trie. La COGEMA, filiale du CEA chargée de l'ensemble du cycle du combustible et leader mondial incontesté dans ce domaine.

Ce e gaultien », admirateur de M. Giscard d'Estaing, qui n'avait fait qu'une seule incursion en politique comme directeur de cabinet de M. Olivier Guichard, alors ministre de l'éducation

M. André Girand, ancien nationale, paratra perfois s'être sulaistre de l'industrie du égaré lorsqu'il sera devenu ministre da l'industrie du gouvernement Barre en avril 1978. Un ministère ne répond pas comme une entreprise, et M. Giraudtrouvait parfois que les ordres du patron qu'il était étaient bien mai ou bien lentement appliqués.

> Surtout dans les jeux subtils de la politique il peraitra perfois un peu trop carré, qu'il s'agrase de s'opposer au tout-puissant patron d'ELF-Aquitaine Albin Chalandon ou au libéral ministre de l'économie et des finances. René Monory. Pourtant, toujours soucieux d'énergie, il luttera efficacement - mais de manière dirigists - contre le second choc pétroller et devrs affronter les premières restructurations de industrie francaise, notamment dans la sidérurgie. Il faut croire que son passage au gouvernement ne le convaincra guère puisqu'il le concture, dit-on, par un mémoire destiné à M. Giscard d'Estaing et qui jugera nécessaire de supprimer le ministère de l'industrie. Un premier acte libéral. Depuis 1981, refusant les avances des socialistes, il enseignera à l'université de Dauphine, fera profiter de ses conseils quelquas grands groupes y compris publics comme Seint-Gobain et s'attachera à prôner la coopération avec les pays producteurs de pétrole, tout en se laissant gagner, dit-on, par le néolibéralisme ambient.

# DES JANVIER USA ETUDIEZ AUX USA Dans une grande université de Californie ou Floride, soit pour améliorer voire anglais, aoit pour y commencer des études (BA, MBA, Master, Ph.D). Cours, héberg, repas, un semestre à partir de 40,000 F. Doc. contre 5 timbres,

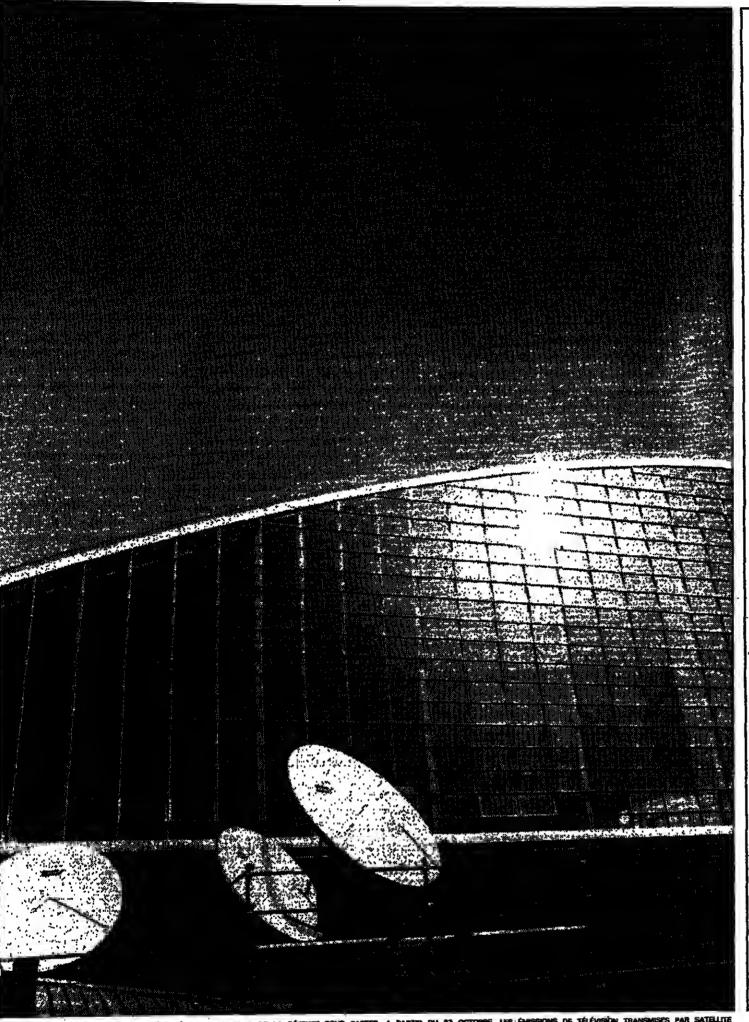
UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA, INC.

ولدامن الأعلى

Doyen e des TAFP fets se son cent Citta theffer. s. e. Q'en 1944 et du disposs Par Charlesre courpay ex ders ce sect

on ceint Gir 2 is byte 195:24 soweni gag

# AUJOURD'HUI



# LES TÉLES A L'HEURE DU SATELLITE

exportation des images hors des frontières. Soixante chaînes à la Défense (page III).

Ces programmes
qui viennent du ciel.
Technique et appareillage
de réception
(page IV).

Le futur bâtiment du Carrefour international de la communication (page V).

Ecrans du monde : nos correspondants se sont intéressés à l'évolution des télévisions au Liban, en Israël, au Pérou, au Kenya, en Thailande, en URSS et en Suède (page VI à VIII).

Deux réseaux originaux : Worldnet, l'américain et Sky Channel, le britannique (page IX).

# L'AFP FÊTE SES 150 ANS

TO TOTAL

(7360)

Doyenne des grandes agences de presse mondiales, l'AFP fête ces jours-ci son cent cinquantième anniversaire En effet, si elle ne devient l'Agence France-Presse qu'en 1944, elle « hérite » des moyens et du dispositif inventé et mis en œuvre en 1835 par Charles-Louis Havas.
Le combat est rude et la concurrence achamée dans ce secteur de l'information où celui qui s'adapte le plus rapidement aux techniques nouvelles

souvent gagne (page XII).



SALLE DE RÉDACTION DE L'APP, PLACE DE LA BOURSE A PARIS (PHOTO APP)

Supplément au nº 12667. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 20 - Lundi 21 octobre 1985.

#### **PAYS A PAROLES**

Enseignant retraité, syndique, achérent su PS, je ne peux pas en core m'habituer aux débats, motions, multiples votes, entre camarades d'opinions voisines. Dans un pays où parole, il n'y e pas, sans doute, assez de promotions sociales pour les ora-teurs ambitieux. Un exemple supplé-mentaire nous en est apporté par la décentralisation : quelle personnalité accepte de limiter ses projets natio-naux pour se dévouer à la région où sa connaissance des dossiers et des hommes fereit merveille ? Le prosus est semblable pour les hauts fonctionnaires nationaux.

Le deuxième point, gênant pour un enseignant formé à ne pas leurrer ses élèves, se trouve dens l'exploitation s'apparentent aux siogans publici L'image d'un homme politique dif-fusée par la télévision doit révéler le

maîtrise de soi pour être crédible. Ce n'est pas le ton péremptoire de camélectorale chronique qui assure la compétence.

GEORGES LAROCHE (Mézin, Lot-et-Garonne).



Boîte aux lettres de l'Empire State Building (1931) à New-York

#### **AU PALAIS, LA SECRÉTAIRE EST SANS PITIÉ**

Suivit un échange assez vif. « Mais

sans arriver à me faire comprendre !

Afin de crévenir une action, à mon la porte, un écriteau : « Experts. sens dénuée de tout fondement, en-Mª R. Rendez-vous de 11 h 45 à gagée par une épouse contre son 18 h 15 ». Il était 10 h 30. Je commari pour le faire mettre sous tutelle, mençais à calculer la durée d'une je voulus déposer au Palais de justice telle attente lorsqu'une jeune femme de Paris une lettre fermée adressée à surgit. Je me précipitai : « Vous êtes Mme R. ? - Non. Qu'est-ce que Je n'avais certes pas la prétention de c'est ? Ah ! une lettre sur mon bureau. C'est pour moi. Asseyezla remettre en main propre, mais de l'acheminer par des voies sûres à sa vous. » Un coup d'œil sur la première ligne ; « Votre lettre est nulle et non avenue. - Vous êtes magistrat ? »,

cette énorme nef du Palais aboutit à m'inquiétai-je. « Non, secrétaire. » un cinquième étage. Dans un-bureau à la porte grande ouverte où se trousleurs demes (greffières, je alors, à quoi sert le procureur ? Une présume), l'une d'elles ouvrit ma letmotte de beurre ? - Mais, bon sang I je rabāche les mēmes choses tre sans facon, jeta un coup d'œil sur la première ligne, agrafa la lettra sur Puisque je vous dis qu'il ne peut inl'enveloppe, et alla la déposer dans un bureau vide, à mi-longueur de tervenir dans une procédure engal'autre côté de l'immense couloir. Sur oëe i - Cela est notoirement faux. Et

si c'était vrai, que de temps perdu en cas de procedure abusive i N'importe qui pourrait alors demander la mise sous tutelle de n'importe qui ? -Oui i N'importe qui. Ainsi, moi, je peux demander de vous faire mettre sous tutelle, vous. >

La dame ajouta galamment : ise pas. — Le procureur de le République ne lira donc pas ma lettre ? - Non. Je ne la ferai pas suivre. - Alors, je puis la reprendre ? -

Et je m'en fus. Que faire? Envoyer une protestation au procu-reur? Ma lettre serait arrêtée de nouveau. C'est pourquoi je résolus d'écrire au Monde pour faire entendre la voix des hommes sans voix. ROBERT GILLET

(Paris).

#### LA BOUGIE ÉTOUFFÉE

J'ai lu avec un vif intérêt les articles consacrés au « Consensus nucléaire » dans le Monde Aujourd'hui daté 6-7 octobra. J'y ai retrouvé une partie des arguments que les antinucléaires ont développés depuis des années et qui deviennent ici quantité négligeable au regard des bienfaits du nucléaire.

Je regrette naturellement que vous n'ayez pas donné la parole aux opposents, ce que ne vous repro-chers pas la majorité de vos lecteurs que vous influencez en affirmant : « La contestation (est) comme une bougle souffiée », donc : le « consensus nucléaire :

Si vous aviez donné la parole aux opposants, ils euraient pu vous démontrer que leur bougie n'était soufflée que par ceux qui l'ont étouffée at qui continuent de étouffer (pouvoirs, ordres établis, partis, syndicats, médias), que la flamme de leur bougie, éteinte ches certains de leurs amis du fait de cet même faiblement, pour ceux qui

n'ont pas peur de contempler la nuit de l'ère nucléaire.

Pourquoi faut-il que les titres de tous vos articles (qui les résument bien) soient orientés pour ajouter à

la misa en condition da vos lec-

- « Une bonne dissussion vaut mieux que deux tu l'auras > : oui pour les va-t-en-querre et pour les profiteurs de la formidable machination nucléaire, mais non pour ceux qui n'acceptant pas, en leur âme et conscience, d'être menecés de mort

n'est pas mise à exécution). ← Chempions français et. ambitions tricolores » : faire avaler au peuple l'huile de foie de morue nucléaire en la parfumant de rose rouge, de lis et de bleuet : des centrales bien françaises, une superusine civile de retraitement, un surnépérateur unique au monde. Toutcela sans autre contre-partie que l'aveu des milliards de francs dépensés ; pas un seul mot de la radioactivité tricolore, des cibles

bien dispersées que constituent toutes nos installations nucléaires quadrillant notre sanctuaire hexagonai, des armes vendues à n'importe qui (Malouines, Kharg,...).

garsion par #

100 22 00 tab

· はかったのとからこれを

-300 Tre-1 128

AS 225 GLATTE

TESES . COM

ಭ್ಯ 9೬ ೯ ೧೮ಕ್ಕೆ

es ferent ent

CELES OF THE

34 50

range of the first

و≆. . . در سبت

gentrag en 🕳 🛎

SOIXAN

SUR U

Company of the Company of the Company

The sales of the second

them as you will be

To be the second of the party.

নামেদ ১১৪ এওলালে

She to the second second

the state of

> 11

Page 191

Street Contracts

harman a .

The same of the same

10 mm

Na.

Ber bei ger in eine fatte

1 m

Service Barrier

Service Services

Active and the contract of the

Something of the second

The basis of the same

The second second

Stage for the stage of the stage of

the section of the second

Andrea .

100 may 14

The state of the s

The same of the same

The state of the s

The same was a second

TA DESCRIPTION OF THE PARTY OF

Oppose Telephone

Service Services and the services and services are services and services and services and services and services are services are services are services and services are services are services and services are servic

British = Budan

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

And the second s

EN THE CALL THE PARTY OF

A real position in the series and

25-

· ·

1987

State College and the granter

C. ...

- Le « Guignol's bomb », scceptable parce que socialiste BCBG.

Et les anciens ennemis, tenus dif-ficilement en lisière du gâteau empoisonné, qui « finassent » en attendant l'heure de leur revenche.

L'affirmation peremptoire de ce t consensus nucléaire » aurait-il pour but de faire passer l'accélération de la précaration de l'humanicide, grâce à Eurêka, à l'IDS et à leura équivalents russes et chinois. Pourvu que, dans ce concert mondial, les affamés, les pauvres, les chômeurs, les chapardeurs, les vandales, les gangaters, terroristes et autres fous de Dieu veuillent bien

JEAN PIGNERO Association pour la protection ontre les rayonnements jonisen ontre les rayonnements ion (Vernenil-l'Etang).

#### ET LA « LOI LAVAL » ?

tours:

Dans le supplément consacré par le Monde au quarantième anniversaire de la Sécurité sociale, j'ai lu avec intérêt l'interview de Pierre Laroque, sous le titre « Espoirs et constat du père fondateur ».

Nulle part, je ne trouve la moin-dre référence à Pierre Leval qui fut, en 1930, le constructeur et le metteur en œuvre des Assurances sociales, dont les gouvernements qui se sont succédé après la libération n'ont fait qu'élargir le champ d'application, ainsi que l'a reconnu M. Chaban-Delmas lorsque, premier ministre, il a célébré le vingtcinquième enniversaire des premières ordonnances d'application de la « loi Laval » (...).

J'écrivais dans mon livre Pierre Laval devant l'histoire :

« La loi, sans doute la plus importante de la IIIª République, parut à l'Officiel du 30 avril. Cinq décrets portant règlement d'administration publique furent élaborés en juillet et fondus en un seul comportant huit chapitres et plus de. cent articles : plus de sobante décrets simples d'application et autant d'arrêtés virent le jour entre le 1º mai et le 1º septembre.

» Plus de huit millions de bénéficiaires étaient immatriculés, leurs déclarations acheminées, leurs dos: siers constitués et des caisses, qui seraient gérées par les assurés euxmêmes, furent créées dans tout le

RENE DE CHAMBRUN

PRÉCISION. - Dans le dossier « PS : le congrès des héritiers » du supplément Aujourd'hui du Monde datá 13-14 octobre, la manifestation pour l'école privée de juin 1984 a été, en légende d'une photo, située par erreur une semaine avant les élections européennes ; elle a eu Neu en fait le 24 juin, soit une

Quant à la formule lancée par Mi. André Laignel au congrès de Toulouse et rapportée dans le même numéro du Monde — « Nous sommes démocratiquement majoritaires et pourtant... ». - elle paraphrasait une formule qu'il avait luimême prononcée, non pas au congrès de Valence en octobre 1981, mais à l'Assemblée nationale, su cours du débat sur les

hronique...

# LE DIAMANT DE JOËLLE KAUFFMANN

TN beau jour de septembre, Joëlle Kauffmann s'est présentée, toute scule. à la Bourse des mariniers, près du pont d'Austerlitz. à Paris. C'est là que les artisans propriétaires de péniches viennent négocier leurs contrats. Il n'y est question, dès la prime aube, que de milliers de tonnes de blê, de charbon, de sable.

Elle n'avait pas de cargaison Incrative à proposer. Elle s'est dressée soudain au milieu de cette assemblée d'hommes. En trois phrases, tout était dit : « Ecoutez ! Je suis Joëlle Kauffmann, la femme de Jean-Paul Kauffmann qui est retenu en otage au Liban depuis le 22 mai. Une amie qui possède une péniche à Neuilly a accepté de la prêter à notre comité de soutien et nous voudrions l'amarrer dans Paris, près du Pont-Neuf et près des locaux de son journal, l'Evénement du jendi. Nous cherchons quelqu'un qui accepterait de remorquer la péniche. Voilà. »

#### Voyage sur place

Dix mains aussitôt se sont levées, dix mariniers se proposant pour ce contrat gratuit, ce vrai contrat de solidarité. C'est un certain Morin qui a eu l'affaire. Aujourd'hui, la petite péniche du Comité ponr Jean-Paul Kauffmann, en amont du Pont-Neuf, voit couler la Seine et le temps, ainsi que le flot incessant de ceux qui - cinq mois après n'oublient pas Kauffmann

Dans la cabine, une pièce minuscule recouverte d'affiches. de pense-bêtes, de lettres et où aboutissent quatre lignes téléphoniques, on se croirait parfois an bout du monde. Onand passent les bateaux-mouches et leurs puissantes vagues, le comité de soutien subit un roulis quasiment maritime. Pour un peu, on se sentirait amarré dans quelque port lointain et paisible. Les câbles grincent, on entend des bruits de coque heurtant le quai. Il est nécessaire, pour être solidaire, d'avoir un peu le pied marin.

Mais e'est d'un voyage immobile qu'il s'agit. Et pour tout dire interminable. C'est la croisière figée au pays de l'attente. La péniche ne bougera pas tant que Jean-Paul Kauffmann, làbas, vers l'Orient plus compliqué que jamais, ne sera pas libre de ses mouvements. Joëlle a une idée simple, invariable et compréhensible : obtenir sa libéra-

On la savait formée au militantisme. Au temps de la Intte pour la libéralisation de l'avortement, le visage ouvert et rieur de Joëlle Brunerie donnait une note de tendresse et de fraîcheur aux assemblées les plus houleuses. Gynécologue, féministe assurément. Mais pas du genre grincheux, pas une harpie des tribunes. Plutôt une sorte de rondeur poupine dans la revendication, de calme détermination (lire à ce sujet dans le Monde Aujourd'hui daté 28-29 juillet l'interview de Joëlle Kauffmann par Bernard Brigouleix).

Aujourd'hui, la femme-médecin a, par la force des circonstances, « changé de mé-tier ». Les deux collègues avec lesquelles elle travaille en cabinet de groupe ont repris provisoirement sa clientèle. Elle consacre encore deux demijournées par semaine à la recherche médicale à l'hôpital Antoine-Béclère de Clamart. Mais, depuis le 22 mai, il y aura cinq mois mardi prochain, c'est une recherche d'une tout autre nature qui la mobilise : celle de son mari. Et du moyen de « trouver enfin le fil qui nous le

La force de caractère - et Dieu sait si elle en manifeste n'exclut pas les aléas, les hauts et les bas de la confiance et du

doute. S'activer, certes. Questionner sans cesse tout ce que l'Etat - du Quai d'Orsay à l'Elysée - compte de compétences et de gens « qui-.s'occupent-personnellementdu-dossier ». Contacter, chaque jour que Dieu fait, tout ce que Beyronth (Est et Ouest) compte de tendances, de groupes, sous-groupes, proches ou lointains de ces hezbollahis (membres dn Parti de Dicu) qui détiennent son époux.

Guetter chaque appel télé-phonique venu de là-bas. Vérifier, recouper, attester on démentir toutes les informations émises par Beyrouth, ville en folie. Déminer les bobards, qui y fleurissent aisément. Recueillir précisément les indices authentiques. S'activer toujours et en tous lieux. Courir à Bruxelles chez MM. Cheysson et Delors, de bon conseil. Revenir à Paris pour faire le point avec le président de la République. Préparer les manifestations de solidarité qui germent, le plus souvent spontanément, en province. Lire tous les journaux et tout ce qu'ils écrivent sur le Liban et la région. Mais ne lire que ça, par force, l'appétit manquant pour le reste : « Depuis cinq mois, je ne m'intéresse à rien d'autre, ni livres, ni cinéma, ni télévision. »

Comment avoir la tête ailleurs ? Faire bon accueil à tous les visiteurs. Endurer les soutiens ambigus. Soutenir le moral des vrais amis (on les jauge fameusement quand le drame surgit dans une famille heureuse). Faire partout bon visage. Céder à ceux qui vous déconseillent d'aller à Beyrouth ( « Je piaffe, pourtant -). Supporter les propos ressurants (« Ça va s'arranger ») et, depuis des mois. les promesses d'un dénouement très proche (« une question de

jours »). Constater aussi que rôdent, même autour d'un drame, la sottise, la folie et la méchanceté. En juillet, il a fallu, pendant quelques jours, faire protéger Joëlle Kauffmann par des policiers en civil : le Quai d'Orsay avait reçu une lettre la menacant de mort. Remercier poliment ceux qui se proposent d'aller à Beyrouth (si on finance leur voyage...) et affirment qu'ils y trouveront aisément Jean-Paul. Renvoyer à ses projets l'éditeur insolent - charognard trop pressé - qui, dès juillet, proposait à Joëlle un contrat d'exclusivité pour son mari. Econduire de même une télévision américaine, qui paierait en dollars les premiers

propos de l'homme libre. Dissuader les magiciens : « Envoyez-moi une carre de Beyrouth, un souvenir de votre mari et je vous le retrouve avec mon pendule ». Recevoir « doux médoilles miraculeuses -. Supporter la lecture d'une lettre anonyme, postée à l'aéroport de Beyrouth, et affirmant : « Votre mari est mort, je le sais, j'en suis sûr. - Tolérer qu'un mystique en mal d'adeptes écrive ce conseil : « Madame, prenez lo position du lotus et répétez plusieurs fois la formule ci-jointe ».

#### Les fils sont tirés

S'entendre dire par un téléspectateur en colère, au téléphone: « Moi, je trouve scandaleux tout ce battage fait autour de Jean-Paul. Kauffmann alors que tout le monde se désintéresse du sort de Philippe de Dieuleveult, qui est peut-être vivant ». L'imbécile ignorait qu'an comité c'est souvent Joëlle elle-même qui est au bout du fîl.

Oui, supporter tout cela, et garder espoir quand même. Savoir qu'on peut s'appuyer sur des amis. Parmi eux se détache, passionné et passionnant, Michel Cantal-Dupart, architecte, urbaniste, un homme qui sait ce

que détention veut dire. Il n'en parle pas, mais on sait qu'il y a douze ans il passa dix semaines dans les prisons tunisiennes, accusé d'avoir eu des liens avec les opposants an régime de M. Bourguiba. En France, un comité de soutien s'était créé. Jean-Paul Kauffmann en avait

fait partic...

Joëlle tient le coup, mais par-fois elle doute. L'activité du comité la soutient. Certains matins sont douloureux: « Ce qui m'aide, c'est l'action, la bagarre, mais au bout de cinq mois, j'ai l'impression d'avoir touché à tout, d'avoir tiré tous les fils et qu'on n'y arrivera jamais. Certains jours, je me réveille en me disant : allez, on arrête, on ue fait plus rien, je vais reprendre ma vie normale et attendre, sculement attendre. Mais cela ne dure jamais plus de dix minutes ! Je ne pourrai pas reprendre une vie normale tant qu'il sera là-bas. » Le va-et-vient incessant de

l'espérance et de la déception. dure depuis cinq mois. On ne compte plus les échéances annoncées comme synonymes de libération : l'affaire des otages de la TWA, puis celle des détenus libanais d'Atlit libérés par les Isractions, les fêtes musul-manes. Depuis un mois, le ciel s'est assombri : on a assassiné, à Beyrouth, un otage soviétique, et, selon toute probabilité, un Américain. Il y a cu le bombardement du siège de l'OLP en Tunisie. l'affaire du bateau italien. Tous événements que des fils invisibles relient, dans l'esprit de Joëlle, au sort de son époux. Naufragé au milieu de l'ocean agité du Proche-Orient. dépassé par l'enjeu qu'il repré-sente désormais, Jean-Paul Kauffmann est un des éléments d'un jeu complexe et indéchiffrable. . Certains jours, dit Joelle, on n'y comprend plus rien. » Où est la clé? Damas, Beyrouth, Paris, Téhéran? Nulle part?

#### par Bruno Frappat

Joëlle assume. Parce qu'elle n'est pas femme à baisser les bras. Mais aussi pour ses deux fils, Grégoire et Alexandre. L'aîné est en cinquième, le cadet en dernière année d'école primaire. Sur chaque lettre que Joëlle envoie à son époux - les recoit-il? on l'ignore, - ils font de jolis dessins d'enfants. Eux aussi doutent. Il y a quelque temps, ils ont vu dans un journal - elle s'en veut de l'avoir laissé trainer - les photos des otages soviétiques avec des pistolets braqués sur la tempe. « Tu vois. maman, tu disals qu'ils ne tualent pas les otoges, ce n'est pas vrai. - Ils croient moins aux bonnes paroles des grandes personnes. Mais ils ont aussi, grace à Dieu, cette capacité qu'ont souvent les enfants de déconnec ter et de mettre un mouchoir sur l'angoisse, d'être à tout ce qu'ils

#### Rage

a Il y en a au moins deux mes fils - qui ne doivent pas trop en baver de toute cette histoire. Quand fai de la rage contre les hezbollahis – et j'en ai depuis le premier jour, intacte, - c'est surtout à cause des gosses. » Alors elle va aux réunions de parents d'élèves, comme si de rien n'était. Elle les aide à faire leurs devoirs, le soir. dans leur maison du quatorzième arrondissement.

Jour après jour, bonne nouvelle après manvaise nonvelle, Joëlle tente de renouer le fil rompa il y a cinq mois. Le plus bel hommage, c'est d'un émissaire proche des ravisseurs de son époux qu'elle l'a reçu. Cet homme mi a dit : « Vous savez. votre mari, vous en avez fait un vrai diamant et un diamant ça vaut très cher ou ça se donne. Joëlle-la-colère lui a aussitôt répliqué: « En tout cas, un diamant, ça ne se jette pas à la poubelle!

ولد اون الأعلى

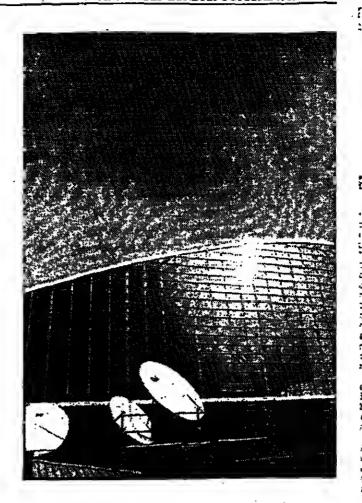
# 山田山の江南

# LES TÉLÉS A L'HEURE DU SATELLITE

La télévision par satellite existe. Le mardi 22 octobre, les techniciens du Carrefour international de la communication en apporteront la preuve en déclenchant simultanément les programmes de soixante chaînes arrivés des quatre coins du monde. Ces images venues du ciel vont mettre la télé

du futur au mode présent et nous feront entrer dans un univers technologique

evec lequel il nous faudra désormais cohabiter.



# CIRCULEZ, Y'A TOUT A VOIR

par Jean-François Lacan

SUR le parvis de la Défense, six antennes parabolismes tailles sont tendues vers le ciel à l'écoute des satellites. Sous la delle, des kilomètres de câbles coaxiaux et en fibres optiques courent vers une régle de distri-bution complexe, où des armoires de décodeurs voisinent avec des étagères remplies de megnétoscopes. Depuis un mois, les techniciens s'affairent sur cet invraisemblable écheveau de standars et de normes. Tout doit être prêt pour le grand-messe du 22 octobre.

the state of

Comme one sounding

IT MAN I WEEK

19744 B. C. C. C. L. 182

1.0

3.2

AND SHAPE TO BE

Dans le petit bâtiment provisoire qui abrite le Carrefour international de la communication evant la construction de l'arche de La Défense, le décor est planté. Au centre, une sphère de 1 m de diamètre figure la planète Télévision

programmes de la chaîne européanna Sky Channel 7 Oui comprend comment l'organisation particulièrement sophistiquée britannique peut se traduire concrètement à l'image 7 Nous avons estimé qu'il était urgant de plonger les professionne demain pour leur donner les moyens d'élaborer une stratégie face à cette inévitable concur-

grand public, le Carrefour songe à utiliser la formidable matière dont il dispose en l'organisant sous forme de manife rait porter, dès le début de l'année prochaine, sur « La mise en image du sport ». D'autres suivront sur les variétés,

TL suffit de trois satellites géostationnaires bien disposés pour que les émissions de TF1 fassent le tour du monde, alors qu'il leur fant le secours de plus de quatre mille émetteurs pour couvrir le seul territoire français... Techniquement, financièrement même, la libre circulation des images autour de la planète ne pose aucun problème insurmontable. Pourtant ce beau rêve bute sur des verrous politiques, économiques et juridiques qui en font un redoutable casse-tête.

Comme toutes les nouvelles technologies, le satellite perturbe l'organisation traditionnelle des marchés de la communication. Aussi n'est-il pas étonnant que les premières réunions internatiosales qui en ont codifié l'usage aient travaillé davantage à en limiter l'utilisation qu'à en assurer la pleine efficacité.

# **SOIXANTE CHAINES SUR UN PARVIS**

entourée de ses satellites. Au présentateurs-vedattes ou la mur, une sobæntaine de récepteurs et un grand écran, vides pour la moment. Le soir du-22 octobre, ils e'allumeront sur un geste du journaliste améri-cain Pierre Salinger, pour celébrer enfin concrètement ce qu'on nous ennonce depuis des . années : la victoire de la télévision sur l'espace et le temps.

Soixante chaînes de télévision venues des quatre coins du monde, toute la culture électronique de la planète transportée en direct ou en différé dans un mêma endroit : tel est la pari du Centre permanent d'observa-tion des télévisions du monde, imaginé par le Carrefour et la Direction générale des télécom-

Mais cette cathédrale ne sera pas ouverte à la ferveur du grand public. Les problèmes juridiques considérables qui pèsent sur la diffusion internationele des images limitent l'accès du centre d'observation à un nombre réduit de professionnels et de chercheurs. Ils y trouveront, parallèlement aux imeges, une documentation complète sur l'organisation et la grille de chaque télévision, documentation que le Carrefour traiters peu à peu sous la forme d'une banque de données.

presse et les spécialistes annon-cent l'arrivée de la télévision sans frontières par l'intermé-diaire du câble et des satellites, explique Jean-Hervé Lorenzi, directeur du Carrefour international de la communication. Mais tout cela reste purement fantasmatique tant que l'on n'est pas confronté aux images

Reste que cette demiouverture nous prive du choc, du défilé instantané de ces milliards d'images venues d'ailleurs. Que verra-t-on sur les sobrante écrans du Carrefour? L'homogénélisation des cultures passées à la moulinette de l'électronique et des standards américaine ? « L'informe et infacte purée » dénoncée par Roger Plenchon dane ces colonnes (le Monde du 12 octobre) ? Encore une fois, il semble que l'épreuve des faits eille à l'encontre d'un certain nombre d'a priori. La petite équipe du Carre-

four, qui travaille depuis le mois d'août sur les images des satellitee ou sur lee caesettee envoyées par une trentaine de pays, semble plus gagnée par l'émotion de la découverte que par la lessitude. « Nous nous attendions à beaucoup d'uniformité, témoigne Marie Castaing. Nous sommes allés de surprise en surprise. If y a des images qui marquent : celle, inattendue, du présentateur de la télé-vision chinoise, vêtu du plus élégant costume occidental; celles, précieuses, des télévisions africaines, qui ne parviennent à produire qu'une heure de programme par jour. Et puis, on s'aperçoit très vite que chaque télévision a sa couleur, son rythme. Au bout de trois mois de vie commune evec ces images, on a surtout l'impression de mieux connaître, de mieux comprendre leurs téléspactateurs. »

#### Problèmes de transport, droit des images

La conférence de Genève, qui, en 1977, attribue les fréquences pour les satellites de télévision directe, songe surtout à sauvegarder le contrôle de chaque nation sur son système audiovisuel : les différentes orbites sont placées sous l'autorité des Etats et étudiées pour limiter su minimum les débordements des émissions hors des frontières de chaque pays. Les satellites de télécommunication. qui sont, au départ, de simples relais pour le téléphone, ont le même sort : ce sont les PTT qui recoivent la maîtrise exclusive pour éviter toute dérégulation intempestive de la tarification téléphonique. Rien de ce qui passe par le ciel ne peut ainsi échapper au contrôle de chaque

Pour s'exporter hors de ses frontières, une chaîne de télévision doit done d'abord négocier avec le transporteur. En l'occurreace, les PTT ou leurs équivalents nationaux, puisqu'elles empruntent aujourd'hui des satellites de télécommunication. Passé ce premier barrage sur la « liaison montante » vers le satellite, la chaine doit en affronter un second sur la « liaison descendante ». Louer per exemple un canal belge sur le satellite ECS ne suffit pas pour arroser la France, l'Allemagne ou les Pays-Bas. Il faut encore obtenir l'autorisation de chaque organisation nationale des télécommunications.

Mais les problèmes de transport ne sont rien face à cenx sou- des réglementations nationales.



Jean-Herré Lorenzi, directeur du Carrefour international de la communication.

chaînes de télévision ne sont souvent que des diffuseurs, et les programmes qu'elles rassemblent de semaine, ceux qui exigent des voyagent plus difficilement qu'un simple signal électronique. Lorsqu'une chaîne française, par exemple, programme un film, elle en a acquis les droits pour le simple territoire national. Rien ne l'autorise à le diffuser en Grande-Bretagne ou en Italie, où les droits de ce film appartiennent peut-être à une autre télévision, voire à un autre distributeur.

#### Un marché commun de la télévision

Tout le marché des programmes est organisé sur une base nationale et il n'est pas le senl. Même la diffusion d'un spot de publicité peut soulever des problèmes insurmontables. Les grands annonceurs, qui out des campagnes de lancement et parfois des marques différenciées pour chaque pays, n'ont aucun intérêt à laisser les spots franchir librement les frontières. Ainsi Antenne 2 diffuse ses émissions depuis des années dans la capitale italienne, mais prend bien garde d'occulter les écrans publicitaires.

Il y a aussi la brûlante question

levés par le droit des images. Les Entre les pays qui refusent la sont, dans le domaine des induspublicité, ceux qui interdisent la diffusion des films certains jours quotas d'émissions nationales... l'Europe, à l'instar de bien d'autres continents, est un véritable maquis juridique qui piège toute diffusion internationale.

> Fant-il en conclure que la libre circulation des images est une utopie et que l'initiative du Carrefour international de la communication restera une sorte de port franc, une enclave libérale réservée à quelques spectateurs privilégiés? La situation évolue et les faits bousculent le droit. Les professionnels savent que les télévisions ne pourrent pas longtemps survivre dans leurs carcans nationaux et que la viabilité économique les pousse à élargir leur mar-

Le Pariement européen vient de se prononcer pour l'édification d'un marché commun de la télévision. Il propose une réglementation minimale très libérale, mais cette volonté politique bute sur la jurisprudence de la Cour européenne de justice, qui a récemment reconnu le droit des Etats à protéger leur industrie de programmes par des règles nationales. L'henre est à la négociation cophones. Les autres devront se politique. Elle sera longue car les mettre en conformité avec la loi

tries de l'image, aussi contradictoires que dans celui de la production agricole.

L'entente politique ne sera pas suffisante. Il faudra régler aussi le problème du droit des images. Le Livre vert de la Commission des Communautés européennes propose un système de « licence légale », somme forfaitaire rétribuant les producteurs pour toute teuvre diffusée par les chaînes exportées. Proposition refusée par les professionnels du cinéma. américains comme enropéens, qui lui opposent un système de perception fondée sur l'audience de chaque film.

Il faudra sans doute bien des années evant que les intérêts politiques et économiques liés à la circulation des images trouvent un nouvel équilibre. Mais les téléspectateurs français auront la possibilité, s'ils ont la chance d'être parmi les premiers abonnés au câble, de recevoir rapidement deux ou trois chaînes étrangères. Pour accélérer le développement des réseaux, le gouvernement français a en effet entrouvert la porte à quelques programmes, à condition qu'ils ne soient pas franintérêts des Dix, bientôt Douze, ou attendre des jours meilleurs.



# CIEL, DES IMAGES!

Début 1987, en France, le satellite TDF 1 commencera à diffuser des programmes. Mais il est déjà possible de recevoir plusieurs émissions télévisées « tombant du ciel ». Ni simple ni bon marché, mais la possibilité est là.

DOURTANT, aucun satellite de télévision directe n'est encore en orbite. Les satellites émetteurs sont destinés aux transmissions téléphoniques. mais certains de leurs canaux ont été loués à des producteurs de programmes télévisés, parfois pour des essais, plus souvent pour alimenter en programmes des réseaux de télédistribution par câbles. Ce sont des satellites dits du service fixe, destinés à établir une liaison entre quelques points éloignés, souvent des deux côtés de l'Atlantique.

Mais le faisceau d'un satellite ne peut être précisément « collimaté » vers l'antenne réceptrice. Il couvre une zone dont les dimensions, pour des satellites géostationnaires orbitant à 36 000 kilomètres d'altitude, se mesurent toujours en centaines ou en milliers de kilomètres. Tout habitant de la région touchée pent, s'îl le désire, capter les émissions da satellite, à condition de se doter des équipements nécessaires.

De nombreux satellites téléphoniques sont en orbite, mais ils transmettent en général... du téléphone. Capter ces émissions et les envoyer vers un téléviseur ne donnera rien d'intelligible. C'est évident pour l'image, et c'est aussi vrai pour le son : les conversations téléphoniques sont codées d'une manière qui ne correspond en rien au son d'une émission télévisée. Ce que diffuse le satellite et qu'on peut capter, c'est un mélange complexe de plusieurs dizaines de communications téléphoniques. Pour les séparer et en faire quelque chose d'intelligible - encore n'aurait-on, pour chaque conversation, que la voix d'un seul inter-

locuteur, - il faudrait non seulement une antenne, mais toute l'électronique de répartition que les PTT installent derrière l'antenne. Ce ne sont pas des équipements disponibles dans le commerce, et la réglementation des télécommunications interdirait leur éventuelle installation.

Il arrive que ces satellites soient utilisés pour transmettre une émission de télévision d'un pays vers un ou plusieurs autres. Mais ces transmissions se font à la demande. Le programme est un des éléments du trafic qui doit transiter par le satellite, et seuls quelques agents des télécommunications connaissent le canal utilisé pour la transmission. Sauf coup de chance, il est impossible à un amateur de capter ces émissions.

En revanche, trois satellites ont des canaux réservés à la télévision, et loués à des diffuseurs qui les occupent en permanence, ou du moins en longue durée, car les changements ne sont pas rares. La nature des programmes, les conditions techniques de transmission. fréquences, codage PAL ou SECAM ... - sont publiques. Un amateur peut done capter ces émissions, bien qu'elles ne lui soient, en principe, pas destinées. Certaines sont d'ailleurs protégées par un embrouillage (cryptage) analogue à celui de Canal Plus.

#### De l'Atlantique à l'Oural

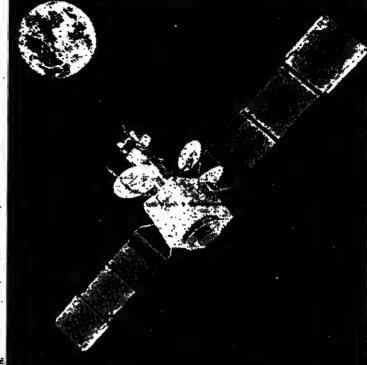
Ces satellites sont un Intelsat-5 (de l'organisation de même nom qui gère les communications intercontinentales par satellite) et les deux satellites ECS de l'Orga-(pendant d'Intelsat pour les com- que l'antenne est plus grande.

munications entre pays d'Europe).

Le satellite Intelsat-5 transmet quatre programmes britanniques (Premiere, The Children's Channel, Screen Sport et Mirror Vision) et, depuis quelques jours, la chaîne américaine de M. Ted Turner, Cable News Network (CNN), vingt-quatre houres sur vingt-quatre. Par ECS-1 transitent les programmes britanniques Music Box et Sky Channel, le francophone TV-5 (1), l'allemand Sat-1, le suisse Téléchib, le belge Film Net ATN, le programme en cinq langues Europa-Télévision (1), un programme italien de la RAI et le programme américain officiel Worldnet. Il faut y ajouter un antre programme allemand, 3-Sat, et, depuis peu, le programme de langue allemande RTL-Plus; tous deux, contrairement aux autres programmes, sont émis dans le faisceau est du satellite, et sont donc difficiles ou impossibles à capter en certains points du terri-toire français. Enfin la Norvège a réservé un canal sur le satellite ECS-2, pour son programme New

Pour être complet, il faut ajouter le satellite soviétique Gorizont (Horizon), qui diffuse un programme de télévision. Le satellite français Télécom-1 n'émet aucun programme régulier, mais il est possible qu'il le fasse à l'avenir.

Comment recevoir ces émissions? Un premier problème est que ces satellites ont des positions orbitales différentes, et qu'il faut donc une antenne par satellite on une antenne orientable. Mais ces antennes sont de grandes coupelles paraboliques, et les pointer précisément est un travail de spécialiste. Les satellites géostationnaires ont une orbite qui les fait apparaître fixes, à la verticale d'un point de l'équateur. Le satellite Intelsat-5 utilisé pour la télédistribution de programmes est à 27,5° ouest de longitude. Le satellite Gorizont est à 14º ouest, ECS-2 est à 7º est, et ECS-1 à 13º est. Or l'antenne doit être dirigée vers le satellite avec une erreur bien antenne par satellite. Or ces inférieure au degré, la précision nisation européenne Eutelsat devant être d'autant meilleure



Un satellite de télécommunication Intelsat-5, construit par Ford Aerospace avec une importante participation de l'Aérospatiale française : certains canaux do satellite penvent être utilisés pour diffuser des programmes de télévision.

A part Gorizont, dont les émissions sont dans la bande de fréquence à 4 gigahertz - il lui fant done de toute manière une antenne spéciale, - les trois autres émettent dans la bande des 11 gigahertz. Mais la polarisation de l'onde est verticale pour Intelsat-5, horizontale pour les ECS. Si l'on voulait capter leurs émissions avec une seule et même antenne, il faudrait non sculement reorienter celle-ci quand on changerait de satellite, mais aussi tourner la « tête, hyperfréquence » située an foyer de l'antenne.

#### Droits d'auteur

Il faut done en pratique une antennes doivent être grandes, car la puissance émise par les satellites est faible (voir encadré et tableau). Ce qui entraîne diverses conséquences.

La première est le coût élevé de l'équipement. Pour des diamètres de 1,20 mètre, on trouve des sembles antenne et électronique de réception entre 30 000 et 40 000 F, taxes comprises, mais sans la pose mi l'entretien. A des dimensions plus grandes (2 mètres), les prix se situent autour de 100 000 F.

La deuxième est que l'encombrement et le poids des antennes peuvent en rendre l'installation impossible. En ville, les trappes d'accès aux toits ne permettent pas toujours de passer des objets dont les dimensions excèdent 80 centimètres. Le poids d'une antenne importante peut aussi dépasser la charge admissible sur le bâtiment. En habitat dispersé,

par Maurice Arvonny

J - 10 D

fondation si l'on place l'antenne sur un sol meuble. Dans tous les cas, il fant prendre en compte les efforts exercés par le vent, qui peuvent dépointer l'antenne et, en cas de tempète, la détruire.

Reste un point important : l'embrouillage. La plapart des emissions actuelles sont en clair, parce que crypter n'est pas apparu nécessaire. Il a été pro-posé que ce cryptage soit obliga-toire, ce qui faciliterait la solution du problème des droits d'anteur. Actaellement, on ne sait pas très bien à qui réclamer ces droits : les exploitants de réseaux et les diffuseurs se renvoient la balle. S'il y avait embroidlage, la responsal lité reviendrait de manière évidente à celui qui remet le programme en clair. Mais les administrations des télécommunications ne venient pas d'une obligation d'embrouiller, leur mission ayant fonjours été de transmettre de l'information sans référence à

Quant aux émetteurs de programmes, ils ne tiennent pas à supporter les frais d'un embrouillage et d'une remise en clair opérations qui altèrent un peu la qualité du signal. Mais ils changeraient sans doute d'avis si trop d'antennes « pirates » étaient installées (comme cela est le cas aux Etats-Unis).

La possibilité de recevoir des chaînes étrangères a de quoi sédnire certains amateurs for-tunes et polyglottes. Mais les difficultés sont grandes, et plusieurs programmes sout encore pre-caires. Avec TDF-1, qu'on pourra capter avec de petites antennes (50, centimètres à 80 centime-tres), ceux qui s'équiperont auront la garantie que les programmes transmis par le satellite ne disparaîtront pas do jour au lendemain. Et avec la même installation ils pourront ultérieurement recevoir les émissions d'autres satellites, puisque sept France la même position d'orbite géostationnaire.

(1) TV-5 comprend une sélection des chaînes françaises et des chaînes francophones beige et suisse, en atten-dant le Canada. Europa Télévision est une sélection des chaîtes allemande peut exiger quelques travanx de iriandaise, infaienne et

# GRANDES ET BELLES RECEPTIONS

ES spécialistes l'appellent la Puissance isotrope rayonnée équivalente, une quantité qui mesure la puissance émise per le satellite dans la direction du récepteur. L'unité de mesure est le décibel-watt (dBW). Des valeurs typiques sont 46 dBW pour les ECS, 49 dBW pour Intelsat, à comparer aux 64 dBW du futur satellite TDF-1 de télévision directe. Ces valeurs correspondent au centre du faisceau émis par le satellite ; elles diminuent très vite sur ses bords. Une diminution de 3 dBW signifie que la puissance émise est divisée par deux.

La qualité de réception tient au rapport signal sur bruit (S/B). Lui aussi se mesure en décibels. Une bonne image, c'est un S/B de l'ordre de 50 à 52 décibels. On peut descendre à 47 dB, et obtenir une image médiocre, mais reconnaissable. Au-dessous, les émissions des satellites voisins brouilleront l'image.

Pour passer de la PIRE au rapport S/B, il faut prendre en compte trois factours. L'un est l'affaiblissement sur le traiet entre le satellite et le sol, qui dépend de la hauteur du satellite au-dessus de l'horizon, et des conditions météorologiques. Aux fréquences utilisées par la transmission satellitaire, la pluie, et surtout la grêle, créent une attenuation importante qui peut faire perdre 6 dB de rap-

Les deux autres facteurs sont le gain da l'antenne réceptrice et la température (équivalents de bruit) de la chaîne de réception. A nivasu technologiqua donné, cette température est fixée, et le seul élément dont on dispose pour faire varier le gain est le diamètre de l'antenne. Quand on le double, on gagne 6 dB.

A partir de ces éléments - et da qualques considérations anes un peu trop complexes pour figurer ici, comme l'effet de seuil

nécessaires pour recevoir, dans quelques villes françaises, les émissions véhiculées par les satellites intelset-5 et ECS-1 (faisceau quest). L'hypothèss faite est qu'on désire une qualité de réception assez bonne, sans défaut majeur pendant environ 90 % du temps. La chaîne amplificatrice. est supposée de qualité normale ; avec des raffinements, on peut gagner un ou deux décibels, et diminuer en correspondance la taille

# a été tenu comote de l'erreur de positionnement initial de l'antenne, des oscillations et déformations qui résultent des variations de tampérature, des mouvements du satellite sur l'orbite géostationnaire, du vieillissedes démodulateurs, - un spécia- ment des équipements. Aucune liste de TDF a calculé pour le valeur n'est donnée pour la récep-Monde le tableau ci-dessous. Il tion d'inteleat-5 à Nice. Cette ville donne les diamètres d'antenne est trop en dehors du faisceau

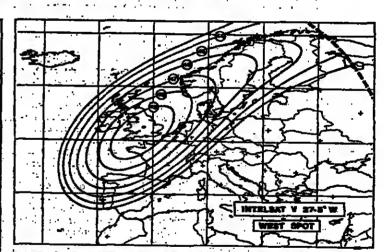
DIAMÈTRES DES ANTENNES DE RÉCEPTION (en mètres)

	Intelsat-5	ECS-I
Paris	2,20 2,00	2,10 1,85
Strachourg	3,10	2.40 2.60
Brygene	2.60 1.80	2,70 2,50 2,40
Termost-Ferrand	2,80	2,49

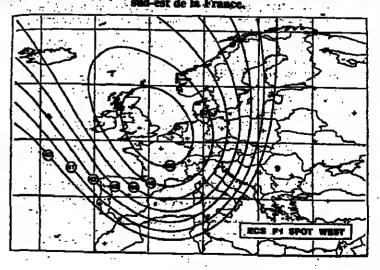
COLUMN CUI ON CHISSE ASSURED TREE IN réception est possible, quel que soit le diamètre d'antenne.

Les valeurs qui figurent dans le tablesu doivent évidenment être prises avec qualque recul. On: peut munir les antennes de dispositifs de poursuite automatique de satellite, qui assurent un pointage parfait et améliorent le rapport S/B. Si l'installation appartient à un bricoleur écisiré, on peut admettre qu'il ira régler son antenne quand l'image se dégradera, mais tout un châcun n'est pas capable de faire cette opération.

On peut être plus ou moins exigeant sur la qualité de réception, suivant l'usage considéré : ce n'est pas la même chose de s'équiper pour son propre goût ou de proposer un service correct aux abonnés d'un réseau. Le calcut a été fait dans la première hypothèse. Dens la seconde, il faudrait gagner un ou deux décibels pour compenser les pertes dans le réseau. De même faudrait-il 6 dB supplémentaires pour garantir la reception pendant 99,9 % du



Les deux cartes montrent les régions d'Europe où il est possible de recevoir les émissions télévisées transmises par les satellites Intelsat-5 et ECS-1. Les courbes indiquent le niveau de puissance (PIRE), gradué en décibels watts. Une diminution de trois décibels watts traduit une division par deux de la puissance reçue. On constate que le satellite fateisat-5 a son faisceau orienté sur la Grande-Bretagne, et que la réception en est difficile dans le sud-est de la France.



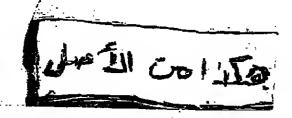
A in the de 15 près de l'erate non afren it innere destruction de manuel d Delense stra action Magaziration de 105 marine de 64 Otto tes spreed CONTRACT EN MINE de la compensi li shritera, Carrefour mierann de la communication sales sales de rocciones de rocciones esi que des base

de sections l mercie de l'arpan et du juges

Last : Vik

A TO MINE STATE OF THE SECOND

things of the site



# L'ARCHE A MÉDIAS

par Marc Ambroise-Rendu

L'image de l'arche proposée par l'architecte danois Johan Otto von Spreckelsen clôt la polémique et clôt le quartier d'affaires de la Défense. Le Carrefour de la communication n'en sera pas le seul locataire, loin de là. Mais les deux symboles, l'arche, les médias, n'en font qu'un.

N novembre 1988, si tout l'origine de ce qui apparaît va bien, le quartier de la Défense, le plus vaste cieuse élégance. centre d'affaires du monde, sera terminé, après vingt ans de chantier. An centre s'élèvera un nouveau monument parisien, un nouvel are de triomphe, qui accueillera notamment le Carrefour de la communication, l'un des grands projets de M. Mitter-

Le cube est formé de denx tours biseautées, hantes de 105 mètres, reliées par un toit mince et plat, idée géniale d'un architecte danois hier encore inconnu, Johan Otto von Spreckelsen. Revêtu de marbre, de verre fumé, d'aluminium et de bronze, le colosse de 320 000 tonnes tiendra superbement sa partie au milien des quarante tours qui hérissent le Manhattan fraoçais (le Monde Aujourd'hui daté 24-25 mars).

La première question que poseront ses visiteurs - on en attend trois millions par an, soit autant que le Louvre aujourd'hui - sera celle-ci : « Pourquoi donc l'a-t-on planté de guingois? - Réponse : parce que c'était le seul moyen de glisser ses énormes fondations sous le parvis. Un lacis de voies ferrées et d'autoroutes souterraines obligeaient à biaiser. Une difficulté technique est donc à cieuse élégance.

Ce cube géant, apothéose de la Défense (vingt mille habitants permanents et soixante mille bureaucrates), sera flanqué, à droite et à gauche, de cubes beaucoup plus modestes, hants de 20 à 30 mètres : un au sud, cinq au nord. Un petit troupean d'immembles de bureaux vivant à l'ombre du colosse.

Les visiteurs débouchant sur le parvis se trouveront au pied du monument. Ils accéderont à sa base par un escalier digne de l'ensemble : trois volées de vingt marches chacune, sur une largeur égale à celle des Champs-Elysées.

Certains, fonctionnaires pour la plupart, pénétreront dans la tour de gauche, an sud, où seront regroupés sur trente-cinq étages les services du ministère de l'urbanisme et du logement. Comme ce n'était pas suffisant, on leur réserve aussi un immeuble accessoire construit au sud de la tour. Là seront installés les services sociaux du ministère, un gymnase, une bibliothèque, des salles de réunion, un PC dit « de crise » et quelques appartements pour les chefs de service de permanence. On y trouvera egalement trois restaurants, qui assureront la subsistance quotidienne des cinq mille employés de la Tête-Défense.

D'autres bureancrates se dirigeront vers la tour de droite et les deux immenbles attenants, an nord, qui doivent recevoir une foule de sociétés privées ayant quelque rapport avec la communication. Chaînes de radio et de télévision, journaux et publications, agences de publicité, spécialistes de l'audiovisuel, personnages dn einéma et du

coude. Les affaires, espère-t-on, iront bon train, tandis que s'ébaucheront dans la touffeur de cette jungle d'éblouissantes carrières de

Mais le grand publie o'aura guère accès an petit monde des médias. Il s'intéressera davantage à ce que le Carrefour international de la communication prépare à son intention. Sous le socle du cube, quatre salles de cinéma. totalisant huit cents places tourshow-business seront an coude à neront en permanence. An-

dessous d'elles, dans les profondeurs du parvis, de vastes espaces seront réservés à des expositions. C'est là que l'on pourra découvrir les dernières nouveantés en matière de communication. On nous promet du spectaculaire, du iamais vu. Vivent l'informatique. l'image qui fait choc, le message tombant des étoiles !

#### Conférences au sommet

Les visiteurs aspirant à des visions plus sereines et plus familières se dirigeront vers le sommet de l'arche. Cinq ascenseurs panoramiques hisseroot les badauds vers le belvédère sur le « toit » de l'édifice. Leur vitesse sera volontairement ralentie pour que i'on ait tout loisir de contempler Paris. On découvrira progressivement le quartier d'affaires, la Seine, l'axe des Champs-Elysées, la Concorde puis, au loin, la pyramide transparente du nouveau Louvre. Au couchant, lorsque le soleil caresse la ville, le spectacle fera recette.

#### ENTRE RÊVES ET RIGUEUR L'faut la décision de François culier en Europe, toutes les

Mitterrand de l'inclure dans ses grands projets d'architecture, le 8 mars 1982, pour que l'achèvement à l'ouest du quartier d'affaires de la Défense soit, apràs de nombreuses remises en cause, concrètement mis en œuvre et que soit lancée vraiment l'idée de la création du Carrefour international de la communication.

Peu après est créée une association pour l'étude et la mise en place de ce Carrefour (ASCOM), dont la présidence est confiée à Robert Lion, président de la Caisse des dépôts et consignations. Chercheurs et professionnels entreprennent alors de donner un contenu véritable à une bonne mais très vague idée pré-

Le législateur vient les y aider et une loi donne, le 1er juin 1984, de grandes attributions au Carrefour : « // entreprend en liaison avec les organismes internationaux et étrangers, en parti-

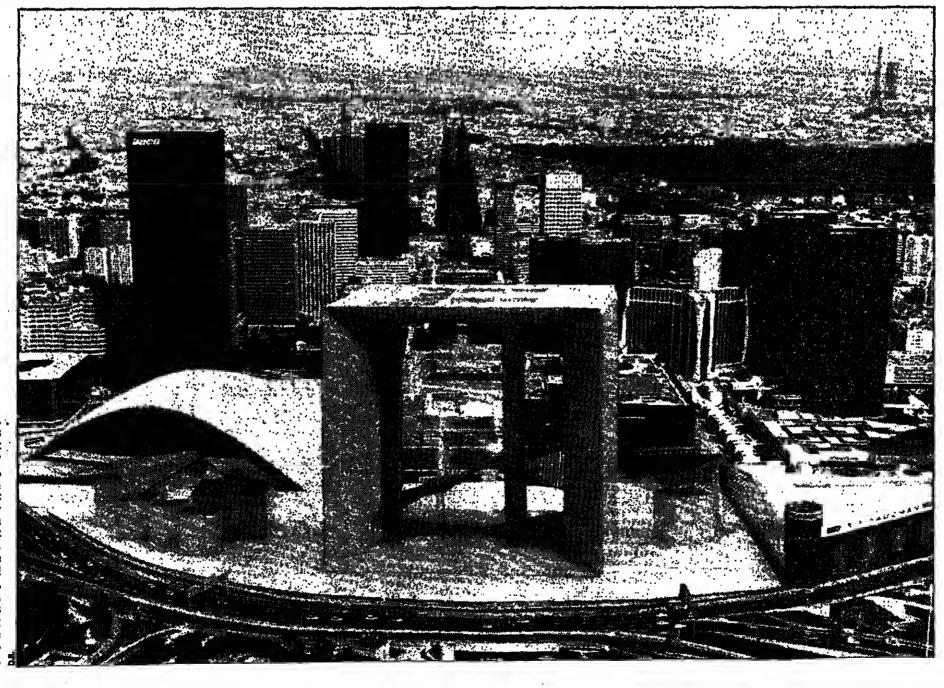
actions susceptibles de développer la communication, quel qu'en soit le support, et de permettre à tous d'en mieux mesurer les effets et maîtriser les techniques. A cetta fin, il accueille, développe, rapproche et suscite toutes activités et initiatives liées eu développement de la communication. » Peu avant, comme l'association présidée par Robert Lion avait été transformée en établissement public à caractère industriel, philosophie et structure étaient désormais bien en place.

En janvier de cette année, Yvette Chassagne, présidente de l'Union des assurances de Paris (UAP), prend la tête du Carrefour, bientôt rejointe par Jean-Hervé Lorenzi, qui en devient directeur. Ils doivent, comme nous l'a déclaré Yvette Chassagne en juillet dernier (le Monde du 6 juillet 1985), «faire le tri entre les rêves, les études et la rigueur. Des nombreux et généreux projets des débuts, le conseil d'administration a retenu trois exes que nous allons mettre an couvre sans tarder : un centre de ressources lié à des laboratoires de recherche ; une cité des affaires, réservée aux professionnels et conçue comme une vitrine de la technologie de pointe française : un lieu ouvert au grand public où pourront se rencontrer visiteurs, professionnels, chercheurs et industriels. ».

Depuis le mois d'août, le Carrefour dispose pour cela de locaux, sur le site même du futur cube d'Otto von Soreckelsen. plus adaptés à sa mission et où se tiendront de nombreuses expositions ouvertes au grand public comme « les services du câble > ou « la mondialisation des télévisions », ainsi que des colloques internationaux. « Si le musée de La Villette prend acte de la mutation technologique, dit encore Yvette Chassagne, nous, e'est la transformation de la société qui nous intéresse. »

Dans le toit, on trouvera des salles de conférences disposées autour de quatre patios, le belvédère et, bien sûr, de puissantes antennes de télévision pour capter les images venues do reste de l'univers. Comme ces espaces étaient trop modestes pour le Carrefour international de la communication, celui-ci s'est adjugé trois des immeubles situés au pied de la tour nord ainsi que leurs einq niveaux de sous-sol. Les industriels y tiendront colloque, les producteurs de télévision y disposeront de studios, les ehercheurs de bibliothèques d'une banque de données et de laboratoires. Et. puisque tout cela a besoin de poblicité, les journalistes auront à leur disposition, dit-on, un centre de presse - des plus performants ».

Si l'on en croit ses promoteurs, la Tête-Défense devrait devenir l'un des endroits les plus animés de la capitale. Soo artère vitale sera une sorte de boulevard souterrain courant du sud au nord et reliant l'ensemble des bâtiments; bordé de commerces, de cafés, de kiosques à journaux et de minirestaurants, il devrait permettre aux troglodytes de survivre lorsque, dehors, le vent d'ouest et les rafales de pluie fouetteront l'arche grandiose.



A la fin de 1988, près de trente années après le lancement traction du quartier d'affaires de Paris, la Défense sera achevée. Magistralement: cube de 105 mètres de côté đã à Otto von Spreckelsen trônera au sommet de la composition. Il abritera, outre le Carrefour international de la communication, des salles d'expositions, de cinéma, de restaurants ainsi que des bureaux



# LIBAN: SOUS L'ABRI DU PETIT ÉCRAN

C'est devant le poste qu'au Liban on risque le moins de prendre des coups. Les stations en présence, elles, luttent dans le climat de violence qui est celui du quotidien.

NTRE autres guerres au Liban, celle des télévisions bat son plein. Parce que, précisément en raison de la guerre - la vraie, - la télévision est ici, plus que partout ailleurs, la compagne obligée de toutes les

La population a, sous la pression des bombardements, combats de rue, enlèvements, délestages et autres sévices, pris le pli au fil des ans - dix années, bientôt onze, c'est long et cela crée des habitudes, voire des réflexes - et des morts (cent mille, c'est lourd pour un si petit pays) de se calfeutrer à progressiste, chite). domicile

Les belligérants - ceux du camp chrétien en premier lieu ont rapidement pris conscience de l'outil incomparable que consti-tuent les médias audiovisuels, et commun presque tout, notams'en sont inspirés. Cela a commencé par les radios, plus faciles techniquement et plus légères financièrement à monter : chaque parti et sous-parti, chaque communauté et sous-communauté possède la sienne, et tout ce de diverger, jusqu'à devenir carrémonde se livre sur les ondes une guerre dans la guerre, dont la population - d'autant plus harce-lée de flashes et bulletins d'information qu'elle est écrasée d'obus - est la victime traumatisée. Il existe aujourd'hui au moins douze radios «politiques» distillant à réunification du Liban des années longueur de journée des messages contradictoires, sans compter les Télé-Liban s'est cassée.

postes diffusant de la musique sur modulation de fréquence.

La guerre des télévisions a moins proliféré, et pour cause. Mais en réalité elle a aussi dix ans d'âge et n'a pas attendu l'apparition en août dernier de la télévisinn des Fornes libanaises (milices chrétiennes unifiées) pour prendre corps. Télé-Liban, le posta officiel, est détenu à 50 % par l'Etat libanais, 33 % par la Compagnie libanaise de télévision (CLT), 17 % par deux action-naires privés; la CLT est contrôlée à 53 % par la SOFIRAD, société holding de l'Etat français. Télé-Liban a éclaté très tôt, des la première année de guerre. Les hasards de la géographie ont fait que chacun des deux camps belli-gérants a hérité d'une station d'émission et d'un système d'équipement: Hazmieh pour Beyrouth-Est (chrétien) et Tallztel-Khayat pour Beyrouth-Ouest (secteur musulman avec coloration successive on simultanée palestinienne,

#### Guerre dans la rue,

guerre sur les écrans

Les deux stations ont gardé en ment leur statut social, leur gestion, la publicité et même beaucoup de programmes, sauf l'essentiel : le journal télévisé. Malgré des velléites de réunification, les deux stations n'ont cessé ment ennemies dans le domaine de l'information. La cassure, qui s'est élargie progressivement, est devenue irrémédiable, après la dernière en date des coupures de Beyrouth, le 6 février 1984, qui a brutalement mis fin à l'illusoire 1982-1983. A l'image du pays,



Télé-Liban vient d'acheter l'émission-vedette d'Antenne 2 « Châteauvallon ».

venues bousculer la routine de la petite guerre télévisuelle, et. moins de deux mois après l'entrée en service de leur LBC (Lebanese Broadcasting Corporation), celle-ci a supplanté Télé-Liban du côté chrétien et s'est insinuée du côté musulman.

Sa recette est simple : un journal certes partisan, mais nerveux et rapide, face au verbiage des deux chaînes, elles-mêmes partisanes an demeurant, de Télé-Liban; une sélection de films de

Les Forces libanaises sont bon niveau (occidentaux et égyptiens, pour satisfaire tous les publics) et quelques productions locales axées sur le Liban, son terroir et ses problèmes actuels; celles-ci présentent l'avantage d'accrocher le public libanais, mais l'inconvénient de u'être pas exportables dans le monde arabe, notamment en raison de l'utilisation du libanais dialectal.

> La publicité, réduite à la portion congrue en raison de la guerre, a fait bon accueil à la atout. Etant seule « légale », elle

BBC, venant confirmer que les habitudes d'écoute du public avaient rapidement changé au profit de cette dernière. Déjà, avec son film quotidien tous publics, la LBC a porté un coup dur aux vidéothèques qui ont proliféré au Liban, la guerre, avec ses interminables journées de réclusion, et les prix (3 000 F pour un magnétoscope, 5 F pour la location d'une cassette) ayant assuré

leur succès. Télé-Liban possède toutefois un

dispose du privilège de traiter avec les grandes chaînes natio-nales occidentales, qui refusent de vendre leur production à la LBC. Or, surtout en milieu chrétien, les téléfilms français demeurent très prisés. Et Télé-Liban vient d'arracher de baute lutte Chdleauvallon, l'émission-vedette d'Antenne 2. Elle diffuse régulièrement «Apostrophes», qui, à Beyrouth comme à Paris, a un public de fidèles, et «Le grand échiquier », de Chancel, ainsi que de nombreuses autres productions des trois chaînes françaises : historiques (Fachoda), culturelles (la Vie de Mozart), policières («Les cinq dernières minutes) » et de variétés («Champs-Elysées», « Au théâtre ce soir »).

Les fameux feuilletons-fleuves américains Dallas et Dynastie sont également au programme de toutes les chaînes, diffusés et rediffusés à satiété. Le recours à la rediffusion pour meubler les vides est d'ailleurs courant, et l'on voit presque tous les jours apparaître sur TL 2, la chaîne en arabe du secteur musulman, un Talleyrand égaré, sans l'ombre d'un sous-titre : on fait avec ce que l'on

TL 3, la chaîne en français, émettant anssi à partir du secteur musulman, détonne dans le milieu arabophone et islamisé où elle opère : un ersatz condensé de TFI, Antenne 2 et FR3 (1), avec un zeste de feuilletons américains, sauf à l'heure du journal télévisé. qui, lui, est militant, au nom d'un islam nationaliste.

#### LUCIEN GEORGE.

(1) La SOFIRAD est le fournisseu de I 400 heures de ce troisième cana avec une subvention du ministère des

# ISRAËL: UN PEUPLE, UNE CHAINE, UN JOURNAL

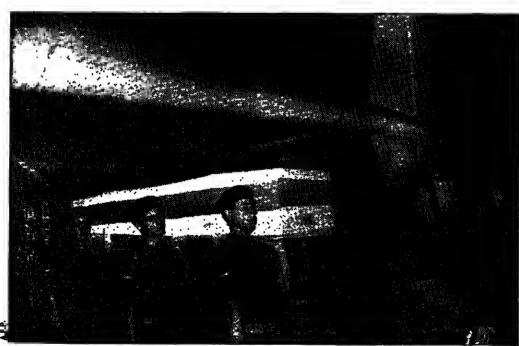
Garder leur liberté face au pouvoir en place: informer et informer encore : les journalistes israéliens sont au rendez-vous avec leur pays, chaque

A télévision israélienne ressemble à une jeune fille qui aurait déjà beaucoup vécu. Elle n'e pas dix-huit ans, mais l'expérience acquise et le rôle central qu'elle joue dans la vie quotidienne de l'Etat juif l'ont sortie, bien avant l'âge, de l'adoles-

Ben Gourion, très vieux jeu, ne voulait pas du « petit écran ». symbole, à ses yeux, de dégénérescence. Il fallut attendra la retraite politique du « père de la nation » pour voir neître la télé vingt ans après l'Etat, en avril 1968. De cette naissance tardive, ella conserve certains traits archaīgues. Elle ne possède qu'une chaîne, publique et polyvante, diffuse un seul journal télévisé quotidien, et la publicité commerciale n'y a pas droit de cité. Aux téléspectateurs français, elle rappellerait un peu la RTF des année 50.

La comparaison, pourtant, est trompeuse. Car la télévision israélienne n'eut pas besoin de combattre longuement pour sa liberté. D'emblée, elle fut affranchie et credible. Son émancipation était inscrite dans un texte plus vieux cu'alle, le « toi sur la radiodiffusion », votée en mars 1965. Ses structures et son statut a'inspirent da ceux de la BBC.

Uns journée type sur le petit écran commence par un long programme éducatif. Entre 9 heuras du matin et le milieu de l'après-



Les Israéliens se passionnent pour le journal de 21 heures, « Mabat ». Ici, les images du rapatriement des corps des trois touristes israélieus assassinés à Larnaca le 25 septembre dernier.

midi, l'enseignement scolaire aiteme avec des documentaires, des leçons de choses et des sécuences de divertissement pour les jeunes. Vient ensuite une heure quotidienne réservée aux enfants (dessins animés, feuille-

Dix-sept Israélians sur cent sont arabes (musulmans, chrétiens et druzes) : la télévision diffuse donc, selon les jours, entre una heure et demia at quatre heures de programmes en erabe, dont un journal de trente minutes sous-titré en hébreu. Le « service arabe », reçu jusqu'à Beyrouth et Damas, est autonome

Dirigé par un juif, il emploie une soixantaine de personnes dont la moitié sont arabes et s'adresse en priorité aux Palestiniens des territoires occupés. Sa mission est en partie politique : concurrencer les émissions en arabe et en hébreu de la télévision jordanienne captées en Israël, présenter à son public arabe une réalité nationale complexa et pluraliste, en évitant la propagande et la démagogie. Ce but ne semble qu'à moitié

La programme en hébreu reprend à 20 heures avec du sport, des chansons, un reportage ou un concert. Après le journal

télévisé, les Israéliens ont droit à un film, un spectacle de variés ou une pièce de théâtre. La soirée s'achève avant minuit avec le lecture d'un verset de la Bible et les dernières nouvelles.

Faute d'argent, la télévision israélianne présente de nombreux produits achetés à l'étranger. La plupart des feuilletons sont américains ou anglais, et les créations originales, plus coûteuses, trop rares. C'est sans doute là sa principale faiblesse que font oublier de temps à autre les œuvres de prestige comme Héritage, fresque remarquable sur l'histoire du peuamèricains eurent : la primeur. Cette série en douze épisodes, plusieurs fois récompensée aux Etats-Unis et actuellement diffusée en Israël, est écrite et réalisée par Abba Eban, ancien ministre des affaires étrangères. .

21 haures. C'eat l'heure d'écouite maximale. Car voici le générique du « Mabat » (le regard », en hébreu), autrement dit le journal télévisé. Lorsque les événements se déchaînent, et cela arrive souvent dans cette région du monde, tout Israël est devent la télé. On écoute les fiaahaa d'infirmation dans l'autobus, puis, rentré chez soi, on ouvre son poste à l'heure du « Mabat »... Une demi-heure de raportages, commantairee et wes à un rythme soutenu.

Le jnurnel, c'est la point d'orgue, la vraie « dramatique » de la soirée. «Les Israéliens sont hantés par leur histoire, par leur avenir, nous dit Haim Yavin, présentateur vedette du « Mabat » et candidat à la direction générale de la télévisinn. Ils sont avides d'informations, veulent savoir ce qui se passe chez eux et chez leurs voisins arabes. Voila pourquoi le journal occupe cette place centrale en milieu de soirée. »

#### Journalistes progressistes et public conservateur

Comme dans les plus vieilles démocraties, les presses écrite et audiovisuelle jouent un rôle de contre-pouvoir. Depuis que la télévision existe, tous les gouvernants d'israel eurent la tentation. d'en mettre au pas les journalistes, frondeurs, amateurs de scoops et jaloux de leur indépendance. Dès son arrivée au pouvoir en 1977, Menahem Begin engagea le fer avec l'équipe de rédaction jugée hostile à ses thèses et

nomma des fidèles aux postes de direction. La droite voulut réduire la couverture des territoires occupés et exercer un droit de regard sur les reportages et les interviews des dirigeants palestiniens de Cisjordania et Gaza. L'affaire s'acheva en justice, nu les journalistes obtiment raison.

Maie le conflit laissa dee traces. Il y eut des actes de censure et des mises au placard. Le moral de la rédaction et la qualité de son travail s'en ressentirent. Cela n'empêcha pas la télévision, après les massacres de Sabra et de Chatila, d'être un catalyseur de l'opposition à la guerre du Liban. Maia les diatribes du Liknud contre « la mafia des intellectuels gauchistes» de la télé, « amis des Arabes et ennemis de l'Etat », ont largement fait mouche parmi l'électorat. Un danger existe, calui d'una rupture de conscience entre les journalistes et leur public.

note Haim Yavin, parce que nous sommes souvent porteurs de mauvaises nouvelles. Entre les pressions do pouvoir et les attentes du public, notre marge de manceuvre est étroite. Compte tenu de toutes les difficultés du pays, nous avons réussi à conserver néenmoins une grande liberté. tout en maintenant un bon niveau professionnal. > Comme tous ses confrères, Haim Yavin appleudit à 'idée de créer une deuxième chaîna ouverte à l'actualité. «Nous surons enfin, dit-il, plus d'argent, et l'Etat ne détiendra plus tous les cordina de la

bourse\_x Approuvé récemment par le gouvernement, le projet ne verra pas le jour avant deux ou trois ans. La télévision israélienne

prendra alors un nouvel essor. JEAN-PIERRE LANGELLIER.

- 25

JAMES OF DESIGNATION OF

The second of the second

a frank something

tue e la companya

Parable buy or by Colorer

Private ut ut to a letter

Transfer of the second

A 2014

Fire-day, 24 facts

Control of Control

Se of the other but

The state of the s

100 A

-

The second

A Second

1 1/2 to 1 12 12 18

- -

The same a second

The state of the s

是 200g (1) 中国的**国际** 

The same of the sa

Stage of the ter

100 mg

The same of the same

The Section 1

Para Journal

ARREDO LA CAMPA

# PEROU: LE RIRE SANS CARRÉ BLANC

On s'amuse beaucoup à lorsqu'on parle TV on parle pres-Lima, surtout devant que de façon exclusive de Lima. l'écran. Du burlesque Les heures de programmation villes à vivre.

ANS les bidonvilles qui ceinturent le cœur de la capitale péruvienne, là où il n'y a mi eau sur l'évier, mi tout-à-l'égout, et même pas toujours d'électrieité, une forêt d'antennes se hérisse au-dessus des misérables et frêles cabanes de nattes de paille. La boîte à images trône au milieu de la pièce, sur un tabouret ou une caisse d'emballage. Sur le soi de terre battue, de vieux journaux, un matelas éventré, parfois une table, c'est là tout le mobilier.

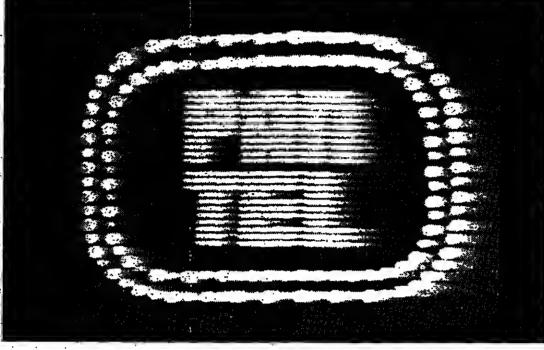
Dans ces quartiers, les plus déshérités mettent en commun leurs maigres ressources pour préparer la soupe populaire entre pinsieurs familles. Mais la télé, chacune, ou presque, a la sienne, d'où le grand nombre de postes : un et demi par foyer dans la capitale (six millions d'habitants)... La géographic accidentée du pays et

comme s'il en pleuvait convrent toute la journée et une Une façon comme une partie de la mit, et les heures autre d'aider les bidon- d'écoute sont extrêmement élevées: une enquête révèle qu'un pourcentage important des Liméniens se lovent devant la télévision pendant plus de quatre heures chaque jour, et jusqu'à six, huit heures pendant le week-end. Et pourtant, les programmes sont loin d'être faits sur mesure pour le gros des spectateurs venus de province, de culture rurale et andine.

> Le critère qui prime sur les quatre chaînes privées est celui de la rentabilité. Comme la production nationale est très onéreuse, même pour la chaîne d'Etat qui se veut culturelle, trois programmes sur quatre sont des enlatados, mis en boîte » aux Etats-Unis. et importés à bas prix.

Pour les enfants c'est la Panthère ruse, Tam et Jerry un x Arnold et Willy. Pour les adultes les grandes séries comme Dynastie ou Dallas (passé à deux reprises), ou les polars comme Magnum, les Rues de San-Francisco, Starsky et Hutch...

Le goût latino-américain pour le mélo et l'eau de rose est satisl'extension du territoire font que fait par un nombre impression-



nant de feuilletons venus du Brésil, d'Argentine, du Mexique et du Venezuela, qui sont transmis sur une des grosses chaînes privées jusqu'à plus de sept heures par jour. Pour « faire durer », les chaînes diffusent pendant un bon quart d'heure le résumé du chapitre précédent, et le nouveau cha-

pitre est truffé de douze à vingt minutes de spots publicitaires.

Or la pub, elle aussi, a l'air importée. Ses vedettes, comme les speakerines d'ailleurs, sont triées sur le volet : teint de porcelaine, cheveux blonds et - yeux clairs, dans ce pays creuset d'Indiens, de Noirs, de Jaunes...

> Le lit, le bureau, la guinguette du coin

Les programmes autochtones sont presque exclusivement soit des programmes d'infurmation et de politique, diffusés le plus souvent après 22 heures, quand la pain sous le bras comme le gringo,

plupart des téléspectateurs somnolent, soit des programmes comiques, les plus prisés par les Péruviens, les pins rentables aussi.

Risas y salsa (Rires et salsa), est depuis plusieurs années le phénomène de la télé péruvienne. Il s'agit d'une série de sketches qui metteut en scène de façon burlesque trois thèmes: les relations homme-femme, chef-subordonné, argent-politique dans leur théâtre naturel, respectivement le lit, le buréau un la guinguette du coin. Des sketches qui représentent les archétypes culturels de la société liménienne dominée par le cholo, le métis, qui n'est pas né avec un

mais s'est frayé un chemin parce qu'il est malin et macho, alors que l'Indien est abruti, le Noir borné, et le gringo oie blanche ou dindon de la farce...

Dans le même style: Tremplin vers la célébrité. d'Augusto Ferrando, qui se veut le Père Noël de la télé en découvrant de jeunes talents et en répartissant des cadesux parmi son public qu'il n'hésite pas à ridiculiser, humilier, insulter. Mais, dans l'espoir de gagner un savon, un ballon ou une puiguée de munuaie, les petites gens font la queue, sur le trottoir et depuis la veille, pour participer à ce programme du samedi après-midi.

Depuis quelques mois, une nouvelle émission a bouleversé le canal 5 (privé). Il s'agit de Carmin, un feuilleton à l'eau de rose, banale histoire d'amour de la jeunesse dorée, avec des rapts, des ruptures et des retrouvailles. Mais à la sauce locale, entre les maisons coloniales, les ruines archéologiques de Cuzco et les trafiquants de cocaine...

Sexe, sang... mais pas de carré blanc. La télévision au Pérou est aussi libérale que le cinéma est conservateur - Amadeus a été interdit aux moins de 14 ans. Le 27 mars 1984, la TV a interrompu les émissions enfantines pour passer, en direct, la mutinerie dans la prison du Sexto. Ou pouvait suivre très précisément sur le petit écran, et pendant des heures, la façon dont les otages étaient torturés, poignardés, arrusés d'essence et brûlés... do grand spectable, pris sur le vif, et diffusé entre deux spots publicitaires.

# **KENYA: LES GRILLES DE L'EMPIRE**

et d'intégration politique » et qui se souvient britanniques.

A scène se passe à Nairobi dans un tea kiosk (maison de thé), entre la patroone, son employé et deux ou trois clients. Le comique de l'affaire ne tient pas tant à la commentés en swahili lorsqu'il l'anglais. Dialogue centré autour comme une crème de beauté... d'un Kalenjin, la tribu de Daniel du pays, qui imite le parler d'un Lno. Chaque samedi soir, depuis plus d'un an, à une heure de grande écoute, juste après le journal, la Vuix du Kenya-Télévision diffuse, en couleurs, un épisode de cette comédie très populaire - « Vitimbi », - produite sur place avec une grande économie de moyens.

Créée en 1962, deux ans avant l'indépendance du pays, la Voix du Kenya-TV - chaîne unique et système PAL - a près d'un quart de siècle d'existence. Pourtant, comparée à la presse écrite et surtout à la radio (près de 10 millings d'auditeurs), son audience demeure encore très limitée. On compte, en effet, muins de 100 000 récepteurs. essentiellement installés en zones urbaines et, partaut, quelque 500000 téléspectateurs réguliers. soit autour de 30% de la population totale. Si plus de 85% des programmes de la radio sont produits sur place, on est loin du cumpte pour la télévision, qui apparaît encore très marquée par ses origines britanniques et plus soucieuse de plaire à une élite son fonds de commerce - qu'à la grande masse du public. Lui reprochant de proposer trop de films étrangers, le chef de l'Etat avait avoué, il n'y a pas si longtemps : « Personnellement, je ne la télé, car il n'y a rien à conclusit-il. regarder... -

pour conceveir leurs « grilles », l'un en swahili, l'autre en anglais.

Cinq cent mille adeptes avec 50% de programmes éduca-pour une télévision « ins-trument d'unité nationale d'émissions de détente. Les autorités de tutelle se sont aussi attachées à améliorer la qualité des inévitablement sur le compte messages publicitaires - dont la rendu des activités présidentielles. beaucoup de ses origines. TV tire ses revenus, avec les subventions du gouvernement et les taxes sur les appareils (la 1970) - afin qu'ils ne s'adressent pas à une infime minorité de privilégiés.

drolerie des personnages qu'à la s'agit de biens de consommation manière dont ils s'expriment en courante, et en anglais lorsqu'il swahili, la langue officielle avec s'agit de produits sophistiqués

Il était clair, au départ, que Arap Moi, le chef de l'Etat, et lea moyens audinvisuels, et en d'un Kikouyou, l'ethnie dominante particulier la télévision, étaient au service du gouvernement, de la KANU (le parti unique au pouvuir) et de la philosophie qui sous-tend leur action. « La TV doit être un instrument d'unité nationale et d'intégration politi-. que ., insistent les dirigeants kényans. Aussi se sont-ils toujours opposés à la création d'une télévision privée qui, selon eux, pourrait être utilisée par des « éléments hostiles » pour « briser la cohesion de la société ».

#### Priorité au compte rendu de la journée du président

Avec les movens du bord, la télévision kényane, qui émet une quarantaine d'heures par semaine, tente donc de multiplier les programmes éducatifs, depuis la culture du thé jusqu'à la sécurité routière en passant par des cours de cuisine. A cet égard, le critique du quotidien The Standard se plaignait récemment que Maggie Gona, la présentatrice culinaire, faute de disposer d'une boîte d'allumettes, ait dû se servir d'un bout de papier puur allumer sa gazinière. Il regrettait aussi que, au cours de l'émission sur le thé, les responsables locaux du gouvernement aient beaucoup trop longtemps occupé le devant de la scène. « On les voit suffiregarde pas les programmes de samment aux informations. »,

La Voix du Kenya-TV diffuse, La radio et la télévision tous les soirs, deux bulletins kényanes ont reçu des directives d'information d'une demi-heure,

Présentés par un homme et une fermme qui se partagent la lecture des nouvelles nationales et internationales, le journal s'ouvre

Un soir parmi d'autres : deux longues séquences montreut Daniel Arap Moi, présidant les redevance a été supprimée en négociations de paix entre factions ougandaises rivales et recevant l'envoyé spécial de l'émir d'Abou Dhabi. Pais suivent de nombreux flashes, souvent en noir, sur les déplacements et les discours ministèriels à du pays. Avant la fermeture du journal

par le magazine sportif et le traditionnel bulletin métén, une dizaine de minutes sont consacrées aux informations internationales. Ce soir-là, la nomination d'un nouveau premier ministre au Kremlin, la réception par Ronald Reagan du ministre soviétique des affaires étrangères, l'assassinat de trois touristes israéliens à Chypre et le record de vitesse d'un train britannique entre Londres et Mauchester. A cette ouverture sur l'extérieur s'ajoute Press conference . l'Emission hebdumadaire de Herman Igambi, qui a déjà reçu Kurt Waldheim, alors secrétaire général de l'ONU, et Javier Perez de Cuellar, son successeur, ainsi que de nombreux chefs d'Etat de l'Afrique anglophone.

Même si la télévision kényane s'est efforcée de produire des émissions de détente mieux adaptées aux conditions locales, saclientèle continue de préférer les séries étrangères, américaines et britanniques, à suspense et à gros moyen. Tout de même, en août 1984, lors des Jeux nlympiques de Los Angeles, les habitués de la « petite lucarne » et ceux qui les avaient rejoints à cette occasion s'étaient plaints de la couverture trop orientée, à leur goît, de la télévision américaine, dont les images faisaient la part trop belle aux performances des athlètes des pays riches et lais-saient dans l'ombre les exploits des équipes africaines. Certains avaient ainrs souhaité que les nations africaines metteut en commun leurs ressources pour acquérir une ligne satellite et s'équiper en moyens de télécommunications. Un rêve.

JACQUES DE BARRIN.

# **VEILLÉES THAILANDAISES**

lage avec, au programme, des feuilletons conçus et réalisés dans la plus parfaite improvisation.

'EST un drame d'une infinie lenteur. Semaine après semaine, la frêle héroine, classe moyenne, pure, enfant modèle au teint plile, pleure dans le giron de sa mère. A moins qu'elle ne confie ses malheurs à son frêre, à sa sœur, à sa cousine ou à sa tante. Elle aime un jeune homme qui n'a que faire de la délicatesse de ses sentiments. Lui, bon vivant, jeune cadre plein d'avenir, préfère la compagnie des dames moins honnêtes. Elles boivent de l'alcool, fisment et ne dédaignent ni sa voiture sport ni les clairs de lune romantiques. A force de bonnes paroles, de pleurs et d'entremises familiales, tout finira par s'arranger. La vertu triomphera de la frivolité. Et la pro-

Voilà, à peine caricaturé, le scénario passe-partout de l'un de ces feuilletons qui font les beaux soirs des millions de téléspectateurs de l'une des quatre chaînes de télévision qui se disputent un public de plus en plus nombreux. En Thailande, il y a cinq ans, on estimait à un million le nombre de téléviseurs en fonction dans la pays. Depuis, prospérité relative aidant, les autorités ont perdu la trace des chiffres.

ducteur sera content.

Des téléviseurs, il y en a au moins un par village. Dès 8 heures du soir, on se ressemble autour de l'écran. Famille, amis, voisins, hôtes de passage. L'essentiel des programmes est d'origine locale.

ur a occa sion (bien que célèbre, il se considère avant tout comme agent immobilier). « Les acteurs sont mel . payés. Ils prennent connaissance de leur texte quelques minutes avant le début du tournage. On tourne au petit bonheur. Même si tout le monde n'est pes la, on travaille. J'ai fait des déclarations d'amour passionnées... à une chaise! L'actrice était restée bloquée dans le trafic. > .

Il v a la drame urbain et bourgeois, mais le public garde un faible pour la tragédie rurale, qui se déroule immanquablement dans le Nord-Est, ce pays aride et pauvre. où les sentiments ne s'embarrassent pas des fioritures citadines. Un bandit au grand coeur y fait en général le coup de feu contre des policiers pas trop futés. Finis les pleurs distingués et les interminables conversations à la mode de Bangkok. Voici la temps des passions violentes, du sang, de la poudre et des bailes. La bouteille de cognac français, signe indiscutable de statut social, fait place au flacon de «Mékong», la scotch local (à base d'alcool de riz), bon marché et populaire.

Il existe quatre chaînes de télévision en Thailande. Deux sont privées : leur public-cible est la classe moyenne montante. Feuilletons sentimentaux et jeux fidélisent le public, conditions indispensables pour les recettes publicitaires. Une chaîne est contrôlée intégralement per les militaires : le moindre présentateur y est mejor ou colonel; le journal télévisé informe minutieusement le pays des faits et

Un téléviseur par vil- «Un feuilleton ne coûte pes cher», gestes du commendant suprême canal est la chaîne officielle: ella fait quelque place aux programmes politiques et aux services publics: conseils d'hygiène - au demeurant fort utiles - y alternent curieusement avec certains programmes de fantaisie.

#### Famille royale

Les journaux télévisés, dans ce pays où la presse écrite fait preuve de liberté de ton, voire d'irrévérence, servent avant tout à tenir le pays au courant des activités des membres de la famille royale, des généraux les plus importants et des officiels en tournée. Si le ministre parle, on ne l'interrompt pas. Le journaliste est là avant tout pour recueillir la bonne parole, pas pour la contester. Toutefois, depuis quelques mois, les chaînes 3 (privée) et 9 (publique), qui diffusent le même journal, ont fait un effort pour cemer de plus près la vie du pays et ses problèmes.

Les Etats-Unis, le Japon et Hongkong sont les plus gros fournisseurs étrangers de programmes. Toutes les chaînes acceptent, d'autre part, avec empressement la publicità. Pandant longtemps celle-ci était de meilleure qualité technique que les programmes eux-mêmes. Elle reflète de plus en plus les capacités d'achat de la nouvelle classe moyenne, celle de Bangkok, bien sûr, mais calla de Chiangmai ou de Songkla, d'Ubon ou de Surin.

JACQUES BEKAERT.

100

. . \*

VI 1 750 T

. . . .

....

. . . . .

10 m 10 m 10 m

·--•

12



# URSS: «BONSOIR, BONJOUR, CAMARADES!»

général du parti a eu ce jour-là

nne quelconque activité politique,

· nouvelle » onvrira, en effet,

obligatoirement le journal télévisé

trois reprises depuis l'arrivée an

fait un discours, et qu'il dure une

intégralement. A moins qu'un pré-

Si le sérieux, l'austérité et l'information répétitive sont encore les grandes règles d'or de la télévision soviétique, l'arrivée de M. Gorbatchev a entrainé cependant quel-

'IDÉE que des chaînes de télévision puissent être concurrentes entre elles est complètement étrangère à la mentalité soviétique. Le même journal est ainsi diffusé chaque soir par les trois chaînes nationales... Les téléspectateurs français qui peuvent capter les émis-sions de la première, relayées par le satellite Gorizont (Horizon), ont donc une vision exacte de ce qu'offre le petit écran au pays du < socialisme développé ».

Les programmes commencent à 8 heures du matin par la rediffusion du journal télévisé de la veille an soir. Ce non-sens du point de vue de l'information, qui consiste à resservir tel quel un plat aussi périssable que des actualités, est en fait bien pratique... pour les correspondants étrangers. On ne risque pas, avec ce système, de laisser passer quelque nouvelle

La matinée, jusqu'à midi, est occupée par des documentaires, des émissions sur l'art, des retransmissions d'événements sportifs. Il y a ensuite une pause (sauf les samedi, dimanche et

recommencent à 14 b 30 pour des nonvelles succinctes. Il n'y a donc pas un véritable journal télévisé de la mi-journée. Ce phénomène s'explique par le mode de vie : l'immense majorité des Soviétiques ne prennent pas le repas de midi chez eux. Et nul ne songerait ques surprenantes innova- à regarder la télévision dans les cantines d'entreprise, et encore moins les eafétérias où l'on mange, debout, un morceau à la

> L'après-midi offre des émissions comparables à celles de la matinée. Le publie « visé » est apparemment celui des personnes qui restent chez elles, principalement les retraités. Vers 19 heures (peut-être estime-t-on que les travailleurs sont alors rentrés chez eux), il y a presque toujours du

Le journal télévisé Vremia (le temps). est identique sur les trois chaînes, et pour tout le pays. Sur la plus grande partie de la Russie d'Europe, il est diffusé à 21 heures. Il est entièrement confectionné à Moscou, mais retransmis plus tôt, en raison du décalage horaire, à mesure qu'on s'éloigne vers l'est. Le générique, à lui seul, en dit long sur la volonté centralisatrice qui préside à cet exercice. La camera se fixe sur l'immense horloge qui domine la tour du Sauveur au Kremlin, tandis que retentit un air martial.

Deux présentateurs, un homme et une femme, officient. Le prejours fériés). Les programmes mier dit : « Bonsoir ! », le second,



ire peu varié pour les téléspectate

Bonjour camarades! » en un reste de l'actualité » sera rituel immuable. Si le secrétaire ensuite rapidement expédié.

Il y a cependant un changement. Le secrétaire général est on le saura immédiatement. Cette maintenant un quinquagénaire, plein de santé et d'énergie. On peut done parfaitement le mon-(cette règle a été violée à deux ou trer. An lieu de la photo fixe de jadis, qui n'est pourtant pas abanpouvoir de M. Gorbatchev), S'il donnée, on présère, de ce fait, présenter des images vivantes. heure et demie, il sera retransmis M. Gorbatchev 2, en outre, un « style » très différent de celui de sentateur ne le lise tout entier. Le ses prédécesseurs. Il improvise à M. Mitterrand, ont été ainsi pres-

l'occasion et, surtout, il accepte de répondre à de véritables questions an cours d'interviews dignes de ce nom. Ce qui n'était pas le cas dans le passé, lorsque le numéro un se contentait de lire un texte préparé à l'avance. Mieux encore, ces documents sont diffuses sans coupes significatives.

L'interview accordée à TF1 avant le voyage en France, ou la conférence de presse tenue conjointement à Paris avec

que intégralement retransmises. La surprise des téléspectateurs soviétiques était grande, non pas tant devant les réponses du numéro un soviétique que devant l'andace des questions qui lui ont été posées. L'URSS est un pays où, jusqu'ici, on n'interrogeait jamais en public les dirigeants...

Après Vremia, le menn est généralement sérieux, voire austère, pour le téléspectateur de la première chaîne. Prenons la semaine du 7 au 13 octobre. Lundi : concert classique : mardi : concert puis football; mercredi: spectacle de ballets puis football; jeudi : à nouveau concert ; vendredi : chants et danses des jeunes filles qui travaillent à la production agricole, dans le territoire de Krasnodar; samedi : le seul film de la semaine, la Porchère et le Berger, une comédie musicale datant de 1941 qui raconte les amours d'une jeune porchère avec un berger rencontré lors d'une exposition agricole à Moscou. L'un a de beaux moutous, l'autre de jolis cochons, et ils le disent en chantant. Dimanche: documentaire sur une expédition dans l'Antarctique.

Pour être juste, la deuxième chaîne proposait, la même semaine, davantage de films: Mais l'une et l'autre terminent inflexiblement leurs émissions avant minnit, et souvent bien plus

DOMINIQUE DHOMBRES.



Petits Taple deviendront grands, si leurs idées sont aussi fortes que leur personnalité. La FONDATION JACQUES DOUCE offre aux gagneurs de moins de 30 ans ayant un projet d'entreprise dans le domaine de la communication son appui financier et legis-tique, de façon immédiate et concrète. Doux rêveurs, s'abstenir. Marci d'envoyer votre candidature dans les meilleurs délais (clôture des inscriptions au 15 décembre). Contacter Mariella Bertheas à la FONDATION JACQUES DOUCE 31, rue du Colisée 75008 Paris - Tél. 43.59.50.50.

FONDATION JACQUES DOUCE.

# SUÈDE: LES PÉDAGOGUES

par muire en Suède, où le téléspectateur semble montrer des signes d'essoufflement devant le matraquage pédagogique.

A télévision snédoise (SVT) a deux chaînes depuis 1969, et la publicité y est bannie. Les discussions sur son introduction, la création d'un troisième canal indépendant et la TV à péage vont bon train. Les propositions ne manquent pas, mais anenn ehoix n'est

Le monopole, qui garde de nombreux partisans dans les rangs des sociaux-démocrates an pouvoir, doit - informer, divertir et éduquer ». Il suffit de jeter un coup d'œil sur les programmes de la semaine du 7 au 13 octobre pour constater qu'il prend très au sérieux la troisième partie de sa mission. Tous les jours, sauf le mercredi qui n'est pourtant pas un jour libre pour les élèves suédois, la tranche 9 heures-14 h 30 est réservée aux émissions éducatives, qui abordent les sujets les plus variés : de l'informatique à la vie dans un camp palestinien ou en Chine, en passant par le désarment et la paix, les cours d'anglais ou de français et les conseils pour les jeunes à la recherche d'un

Utbildingsradion, la très séricuse société de radiotélévision éducative, n'oublie pas les adultes et présente parfois, le dimanche soir à une excellente heure d'écoute, juste avant les informations, des émissions d'une demiheure sur différentes maladies (diabète, hémophilie, incontinence d'urine, par exemple), ou la façon de se comporter dans le metro face à un passager soudainement pris d'une crise d'asthme en recommandant aux téléspectateurs atteints de cette maladie de porter un badge spécial afin d'être mieux « compris » de leurs com-

Trop de sérieux finirait patriotes. Les immigrés finlan- mière - ce qui est bien commode. dais, turcs, yougoslaves et grecs, ainsi que les Lapons dn Nord, ont aussi droit à leurs magazines hebdomadaires, la plupart du temps sous-titrés en suédois, complétés par des cours de suédois pour les

> La télévision pent paraître excessivement pédagogique, mais elle affirme répondre à la demande du public. Une nouvelle série sur l'apprentissage de l'infor-matique - diffusée anssi le dimanche soir à l'houre où, en France, le film attire le plus grand nombre de téléspectateurs - est un grand succès, et les manuels qui accompagnent le cours télé-visé se vendent comme du bon pain.

D'une façon générale, le dimanche après-midi, à moins qu'il n'y ait une compétition sportive internationale où un athlète suédois a des chances de se distinguer (sinon, on ne la retransmet pas), est consacré aux rediffusions de certaines émissions de la semaine. Avec une prédilection pour les débats « sociaux » (à la limite parfois du misérabilisme) sur l'alcoolisme, les nouveaux panvres et les ravages du SIDA, qui constituent un feuilleton presque quotidien depuis quelques mois.

#### Service public

et morale

Les programmes ordinaires commencent entre 16 h 30 et 17 h 30 et s'achèvent environ vers 23 heures. Les deux chaînes, TV 1 ct TV 2, ne sont pas concurrentes, et les critiques ne manquent pas pour dénoncer les collisions malheureuses qui peuvent se produire. Un esprit d'émulation doit régner « pour vitaliser les programmes. Les journaux télévisés sont diffusés à des heures différentes: 19 h 30 sur la seconde et 21 heures sur la preIci, les présentateurs ne sont pas des « vedettes » et tous les commentateurs sont loin de savoir se

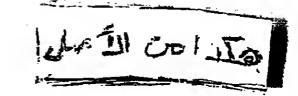
servir habilement du « prompteur ». La plupart lisent leurs papiers et n'essaient pas de le cacher à la caméra. Faute de moyens suffisants, la télévision suédoise achète de nombreux reportages de politique étrangère aux grandes stations internationales comme la BBC, plus rarement aux chaînes françaises, en partie en raison de l'obstacle de la

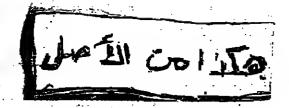
Dallas, Dynastie, Falcon Crest, Winds of Wars, Hill Street Blues, les séries américaines sont légion. Les goûts des Suédois ne sont pas différents des autres ! Les difficultés financières s'étant aggravées ces dernières années, la SVT ne produit aujourd'hui qu'environ 35 % à 40 % des émissions qu'elle diffuse. Bien des téléspectateurs ne s'en plaignent d'ailleurs pas, car l'esprit pédagogique et moraliste, enracine, qui anime la maison commence à lasser.

Le point fort de la SVT est la large place accordée à de remarquables documentaires sur la nature, et notamment la faune, tant nordique qu'exotique. Les reportages du Suédois Jan Lindblad, par exemple, figurent toujours en tête des maices de satis-

Ce que les téléspectateurs regrettent, selon les sondages, c'est le manque de gaieté de leur service public, de jeux et surtout de films. Ce mécontentement ne prend pas la forme d'une révolte contre le paiement de la redevance, mais il s'exprime par le développement fulgurant de la vidéo (23 % des Suédois ont un magnétoscope). La Suède occupe dans ee domaine une bonne deuxième place en Enrope, après la Grande-Bretagne.

ALAIN DEBOVE.





# ETATS-UNIS: WORLDNET PART EN CROISADE

Un outil technologique de première grandeur pour une mission diplomatique de première importance: Worldnet, l'enfant stu-dieux de l'Agence américaine d'information.

TORLDNET, nne nouvelle chaîne de télévision américaine, arrive en France. » Cette information n'a pas fait la une des iournaux, et le téléspectateur français n'a pas senti le frémissement qui a agité le monde de l'audiovisuel. Certes, Worldnet est au-dessus de nos têtes, diffusée depuis le mois d'avril dernier par le satellite européen ECS 1. Mais pour la capter il faut posséder une antenne parabolique située de préférence avenue Gabriel, à l'ambassade des Etats-Unis à Paris.

En effet, ce réseau mondial de télévision, lancé sous l'égide du gouvernement Reagan par l'Agence américaine d'informations (USIA), n'est pas destiné au public en général. En choisissant un système de diffusion en « circuit fermé » (1) l'USIA adopte un profil bas. Elle ne jone cependant pas pour autant sa partition en solo. Sans détours, Worldnet annonce la couleur et affiche ses ambitions : informer et communiquer.

Un coup d'œil sur la composition de la grille des programmes (deux henres par jour) confirme cette double vocation : en direct de Washington, la chaîne présente «America Today», un journal télé-visé d'une demi-henre qui résume les points essentiels de l'actualité du jour. Actualité toujours - mais plus complète - les lundis grâce à la retransmission de deux grandes Emissions d'information des chaînes NBC (« Meet the Press ») et ABC ( This week with David Brinkley »). On n'oublie pas le sport : le quart d'heure hebdomadaire de

THE PERSON OF THE PARTY.

GOGUES

«Sports Machine» fait le tour des manifestations du week-end, Quant à l'intérêt, très vif, que la chaîne porte aux déconvertes scientifiques, il trouve son illustration à travers le magazine «Science World» produit par la NASA. La culture est également à l'honneur, comme en témoignent de nombreux documentaires sur les arts.

Mais c'est en jouant la carte du direct et de l'interactivité que Worldnet devient vraiment perfor-

mante. Sa spécialité? Les visio-conférences. Un formidable outil de travail que Peter Ueberroth, prési-dent du comité d'organisation des Jeux olympiques de Los Angeles, utilisa fréquemment. C'est en organisant des forums réunissant journalistes et membres du comité olympique que des solutions anx problèmes posés par la sécurité où les moyens de transport furent trou-

Dans l'histoire encore balbutiante des téléconférences, la chaîne images de la conférence de presse rendent possible le dialogue entre les mation est i instrument. Le président membres du gouvernement, des important de notre politique exté-

Alvin Snyder, directeur du service de télévision et de films de USIA.

De grands moyens (une équipe de deux cent trente personnes et un budget de 16 millions de dollars s'impose à coups d'exploits. Les pour 1985) et de grands appétits \_ « Je suis persuadée que l'infor-

représentants de grandes instances n'hésite pas à parler de « magie électronique », et la presse interna-tionale, de son côté, salue ses nombreuses pronesses techniques qui, abolissent les échelles de temps et d'espace ».

rendent possible le dialogue entre les mation est l'instrument. le plus

Si le satellite est une révolution, c'est parce qu'il est un moyen de transport d'informations sûr et quasi universel. La Maison Blanche l'a bien compris et a créé Worldnet pour dire ce qu'elle a à dire. Ici, en haut à gauche, Jeane Kirkpatrick ; en haut à droite, George Bush ; en bas à gauche, le général Thomas Harvey, qui observe le déroulement des programmes, et, en bas à droite, George Shultz (Sur l'écran), en direct de Rome.

rieure », affirmait l'ancienne Reagan à la Maison Blanche, Helmut Kohl à Athènes, les astronautes politiques, économiques ou techniambassadrice aux Nations unies politiques de sont uniques et des imeriocuteurs se trouques et des imeriocuteurs se trouques et des imeriocuteurs se trougues entre de sont uniques et des imeriocuteurs se trougues entre de sont uniques et des imeriocuteurs se trougues entre de sont uniques et des imeriocuteurs se trougues entre de sont uniques et des imeriocuteurs se trougues entre de sont uniques et des imeriocuteurs se trougues entre de sont uniques et des imeriocuteurs se trougues entre de sont uniques et des imeriocuteurs se trougues entre de sont uniques et des imeriocuteurs se trougues entre de sont uniques et des imeriocuteurs se trougues entre de sont uniques et des imeriocuteurs se trougues entre de sont uniques et des imeriocuteurs se trougues entre de sont uniques et des imeriocuteurs se trougues entre de sont uniques et des imeriocuteurs se trougues entre de sont uniques et des imeriocuteurs se trougues et des imeriocuteurs se trougues entre de sont uniques et des imeriocuteurs se trougues et des imeriocuteurs se trougues et des imeriocuteurs se trougues et des imeriocuteurs se trouges et des imeriocuteurs se trougues et des imeriocuteurs se trouges et des imeriocuteurs se trouges et des imeriocuteurs se trouges et des imeriocuteurs et de sont et de de distributes sont et de de distributes et de la diploit de de la diploit de de de distributes et de la diploit de de la d jours de la valise diplomatique sontils désormais comptés ?

DANIELE LEGERON.

# voyage 85 PARIS-MEXICO A/R à partir de 4 580 F Location de voitures (à partir de I 450 F par semaine). (volture + hitel). Circuits en groupe Logement économique Circuits et (à partir de 100 F la auit par personne). Camping.

Envoi de notre brochure contre 3,50 F en timbres PACIFIC HOLIDAYS 34, Avenue du Général Leclerc

75014 PARIS - 541.52.58

à partir de

Tarif PARIS-BANGKOKAR au 01.09.85 LE GUIDE DU VOYAGE EN ASIE est paru (et il est gratuit)

de L'INDE au JAPON, tout sur : Les tarifs aériens à prix réduit. Les expéditions ou trekkings. Les circuits individuels à la carte.

**PACIFIC** HOLIDAYS 34, avenue du GÉNÉRAL-LECLERC, 75014 PARIS Telephone 541-52-58

Si vous ne pouvez passer charcher notre guide gratuit à nos bureaux, nous vous l'enverrons contre 6,50 F en timbres.

# G-B: LE RÉSEAU MURDOCH

Gratuite, jeune, gaie et . trépidante, Sky Channel tombe du ciel sur plus de quatre millions de foyers européens. Sans décodeur. Priorité au rock, à la variété et au sport. Une absence remarquée : l'information quotidienne.

KY CHANNEL, le chaîne anglaise par satellite du groupe News International, appartenant à M. Ruppert Murdoch, connaît un vif succès puisqu'elle atteint désermais quatre millions et demi de foyers en Grande-Bretagna, Allemagne, Suissa, Luxembourg, Pays-Bas, Suède, Danemark, Finlande, Belgique et, très partiellement, Espeone et France.

C'est une chaîne gratulta, entièrement financée par la publicité et qui ne nécessite aucun décodaga. Diffusant depuis 8 heures du metin jusqu'au-delà de minuit, Sky Chennel nous offre un spectacle conçu pour répondre à une demande familiale comme à une attente des jeunes.

C'est la musique anglo-saxonne et américaine qui constitue la majeure partie du programme, la force de Sky Channel résidant dans la présentation de nombreux vidéo-clips qu'elle diffuse dans une formule originale, baptisée « Sky Trax », un bloc horaire qui



entend, en effet, une sene de tranches horaires, toutes animées par de trépidants jeunes Anglais dans leurs joggings et autres jeans. Ici on ne fait pas du neuf avec du vieux : le slogan de la chaîne pourrait bien devenir « Sky Channel, la chaîne des jeunes qui perient aux

Découvraz la charmanta Amanda Redinghton, qui anime la grande course vidéo », en com-pagnie de l'inénarrable Ronnia Runner, et peut-être serez-vous

ieunes ».

occupe l'antenne toute la matinée l'un de ces candidats européens et une grande partia de l'eprès- qui tenteront de gagner la casmidi. Sous cette dénominetion, on sette vidéo du chanteur préféré si,si,... Ronnie Runner, que vous encouragez à pleins poumons par téléphone, et dont nous suivrons la course effrénée à travers les couloirs du studio, a le tact de ramener cette cassette eux pieds de la belle Amanda avant le gong final du chronomètre essoufflé.

#### Sur la piste des discos

Amande Redinghton présente également le hit-parade dés tubes anglais du rock'n roll et invite;

groupes rock de ces demières années. Permi les présentateurs très populaires, vous pourrez également faire le connaissance de Pat Sharp, de Paul Jordan, de Linda de Mol et de son « Sea Trax », une émission de variétés meritime, qui se déroule, comme son nom l'indique, au bord de la mer. A moins que Sky Channel ne vous emmène dans une grande discothèque européenne pour y découvrir la variété locala.

Sky Channel, ce sont aussi des . programmes de fiction, permettant de se retrouver devant le .. récepteur familiel. Ainsi, chaque après-midi, pourrez-vous retrouver les héros des feuilletons produits par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Ces séries sont interrompues par de nombreux écrans de promotion. Le cinéma est également présent quatre fois par semaine, et un magazine lui est consecré. Sky Channel vise aussi les sportifs, avec la retransmission en direct ou en différé d'événements d'un type assez nouveau pour le téléspectateur français : le bockey, le golf, le football américain, mais aussi les tournois de tennis ou les courses automobiles internationales.

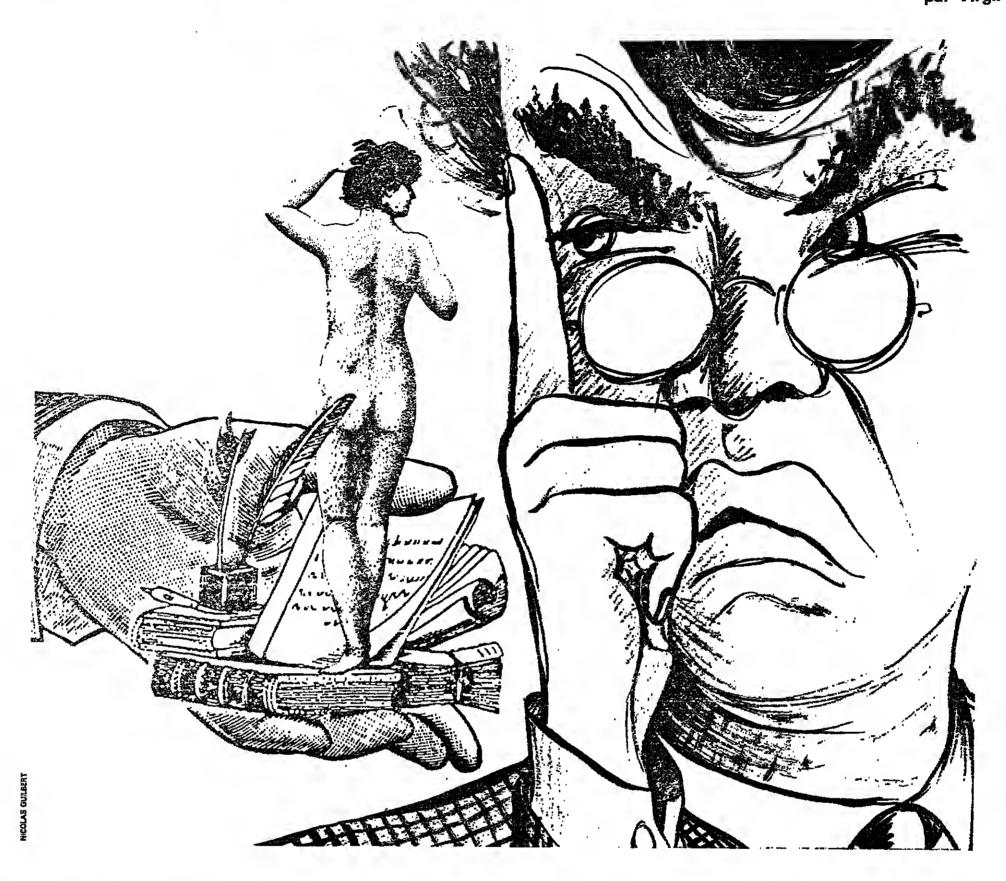
Une grande absente : l'information quotidienne. La chaîne consacre seulement un moment de la semaine pour diffuser un magazine d'informations mondiales acheté à la compagnie américaine WTN.

AGNÈS RYST.

#### NOUVELLE

# COMME UNE HUILE D'OR, LA LUZERNE

par Virgil Tanase



HER ami, vous m'avez demande un texte inedit ct celui que je vous remets aujourd'bui l'est forcement pnisque mon éditeur a refusé, avec tous les égards mais refusé quand même, de le compter parmi ceux que je lui dois. Un jour, entre deux portes, il m'avait

- Voyons, pourquoi ne nous feriez-vous pas cette fais-ci un bon petit roman heureux, une belle histoire d'amour qui finisse bien, plus encourageante pour les jeunes et pour les hommes qui apprécient les femmes que vos autres écrits, certes remarquables mais qui vous ôtent toute envie de vivre, si ce n'est en compagnie des chiens? -

Le temps a passé - le temps passe toujours lorsque l'on s'y attend le moins! Et quelques semaines ou mois plus tard, je lui ai présente ces ouelques pages qui ne sont, de toute évidence, qu'un projet : Comme une huile d'or, la luzerne.

J'ai aussitôt su que ce ne serait pas un jour comme les autres. certes, d'un point de vue strictement personnel, intime, privé.

« Aujourd'hui, ол vous met en reonimotion ., m'avertit avec beaucoup d'obligeance l'infirmière venue ramasser les détritus

de la nuit. Sans vouloir porter atteinte au prestige d'une ville si réputée pour son microclimat et ses monuments d'architecture, et dont le conseil municipal se donne tant de mal pour rendre la vie des citoyens saine et agréable, une ville où, somme toute, je fus entoure d'une vive cordialité et de soins exceptionnels, je dois pourtant avouer qu'il est particulièrement déplaisant de tomber malade en voyage, loin de tous ces objets familiers qui soutiennent vos habitudes et vos manies, loin de ceux qui peuvent venir vous apporter un soulagement moral ou au moins une distraction sans porter préjudice à leur activité professionnelle, loin de sa banque, loin d'un paysage suffisamment connu pour pouvoir le projeter de mémoire sur les murs hlancs du salon soudain illumine par un coucher de soleil coutumier et rassurant.

Certes, au fil des jours, des semaines, des mois, on s'y fait : le corps - le premier à nous trahir, par sa nature même plus pres de nos éternels ennemis, les vers et la luzerne, que l'idée de l'homme, -mon corps s'était si hien installé dans sa lente décomposition qu'il commence à se poser toutes ces questions dont est agité à tort, depuis la nuit des temps, l'esprit de notre intelligence : pourquoi vouloir quitter un établissement où l'on est pris en charge par la Sécurité sociale?

OURQUOI se trainer, souvent à l'aide de béquilles très encombrantes, jusqu'au bord de l'eau, s'agenouiller dans le sable et regarder les vagues qui n'ont aucune forme définie et, de ce fait, ne peuvent nullement prétendre à une place dans la hiérarchie des arts? Pourquoi avoir envie, sans même avoir quitté le pyjama de l'hôpital, de se réfugier, aussitôt après, dans le premier bistrot du port pour se saouler la gueule en compagnie des filles et de marins qui, eux aussi, les unes comme les autres. ne sont, à leur tour, qu'une espèce de flots, à peine plus solides que la

De sorte que l'idée de recevoir un plus de vie par les vertus et assiduités d'une machine médicale à même de m'épargner les désagréments que l'on rencontre habituellement dans les milieux pas du tout ou peu aseptisés me fit plaisir, ce qui ne devrait pas etonner ceux qui connaissent tant soit peu la nature de l'homme.

J'étais un clown, pratiquement un clown, ou un de ces animaux que l'on présente dans les foires : un ours, peut-être hlanc, autrefois polaire, avec un haut-de-forme en papier, juste bon pour divertir la foule, ce qui, en fin de compte, est à peu près réjouissant : la bête se sent importante, elle s'imagine appartenir à la communauté humaine, elle se donne une conscience sociale et les gens s'amusent - les gens s'amusent toujours lorsqu'un ivrogne tombe et se cogne la tête contre le pavé et si, en essayant de se lever, il perd encore une fois son équilibre et s'écroule en heurtant un escalier ou un mur pour avoir le nez en sang, alors leur bonheur est au

Oh! Ah! L'odeur des pins et les feuilles des bouleaux qui flottent comme autant de gouttes d'une huile d'or sur la face du lac dont nous explorons les berges tandis que grand-mère nous surveille avec des jumelles... cette douleur, cette insoutenable douleur, comme une boule d'ouate, comme une ouate de plomb qui nous remplit les poumons et nous dechire les bronches... n'avoir pour horizon que le mur blanc d'un hôpital pour y dessiner des imaginations comme si l'on était encore vivant, comme si l'on n'était pas déjà une bonne petite part de ver mêlée à une part de

Alors ça fait plaisir lorsqu'on vous met en réanimation. L'infirmière me conduisit par des couloirs à peine éclairés et des escaliers qu'il nous fallait tantôt

monter, tantôt descendre, à 1ravers des salons désaffectés où il ne restait que quelques lits, quelques malades ou hliés ou, au contraire, des pièces encombrées par tout un matériel hors d'usage mais qui aurait pu servir encore dans un cas exceptionnellement grave : épidémie, guerre, catastrophe naturelle, etc., en franchissant des portes vitrées, des terrasses, des aboratoires ou des cours intérieures jusqu'à cette fameuse salle de reanimation.

C'était une maison à un étage. Les portes étaient fermées et nos clefs n'arrivaient pas à les ouvrir. « Ne me loisse pas seul », j'ai dit, apeuré par toutes ces ins-tallations médicales - pournons métalliques, masques d'oxygène, tuyaux, consoles avec plein de cadrans et des aiguilles frêmissantes, des instruments étranges, étincelants. Finalement nous réussîmes à débloquer une fenêtre, la jeune fille se faufila à l'intérieur et ouvrit la porte de la véranda qui donnait sur le lac. Le demi-sol était occupé par le garage où il y avait une petite chaloupe et, hissés sur les poutrelles, deux canoës. Les pagaies se trouvaient dans le réduit d'à côté.

E niveau habitable comprenait un ball avec coin cuisine, trois chambres sur la gauche et, au fond, la douche et les toilettes. De la véranda on apercevait, sur noire droite, le village dont l'église projetait sur le ciel mou son elocher en bois; sur notre gauche, émergeant de la forêt de sapins, chacune des trois pointes qui s'avançaient dans l'eau violette marquait le ter-minus de nos excursions d'autrefois, qui avaient commencé en s'arrêtant à la première pour atteindre par la suite la plus lointaine, tandis que de sa chaise lon-gue grand-mère nous surveillait à l'aide d'une grande paire de jumelles.

« Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, m'interrompit-elle. Tu mens. C'est ma grand-mère à moi qui

- Pas du tout. Même qu'une fois, j'ai collé du papier noir sur les œilletons. Puis je l'ai regretté lorsque, au retour, je me rendis compte que mes rondelles étaient toujours la... comme si, tout d'un coup, je me trouvais seul au monde. Alors, d lo première occasian, je me suis sauvé et, finalement, on m'a mis chez les bons

Dères. «

Elle riait: " Mais c'est pas vrai. C'est moi qui ai vaulu partir, et mes parents m'ont envoyée chez les sœurs - tout ça, je te l'ai raconté en chemin... El comme je n'avais pas assez d'argent pour m'ache-ter des robes, je me faisais plaisir en m'offrant des bas, des bas

somptueux... - Solveig, Solvelg, je ctait en train de cuire des œufs.

« Je t'aime. » Alors elle enleva sa veste d'homme, déboutonna sa blouse et sortit des coupes de son soutiengorge ses deux seins, l'un en or, 'autre en diamant.

« Et puis, à lo fin des vacances, lorsque les premiers vents de l'automne emportoient les feuilles jaunes des bouleaux qui flottaient au bord de l'eau comme

les gouttes d'une huile d'or... . Cependant, avec les mêmes gestes mesurés, elle enleva sa jupe, ses bas de soie, sa peau, sa chair, ses os, et me laissa voir le ciel avec toutes les étoiles qui hrillaient, bumides, au-dessus de la

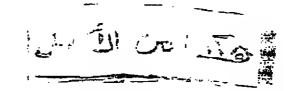
forêt. · Solveig, Solveig, je l'aime! ·. je lui ai dit, et alors elle enleva la nuit qui glissa à nos pieds comme un linge de terre, comme un champ de luzerne mou et parfumé.

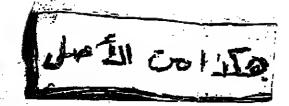
« Je vais me laver les che veux . dit-cile, et ...

Mon texte s'arrêtait là. Et puis?

- Ah, non! Pour qu'une histoire soit heureuse, il faut savoir l'arrêter à temps. Sinon l'on se retrouvera une fois de plus avec. sur les bras, un de ces romans qui font pleurer les femmes et les enfants, qui poussent les hommes à se saouler comme des bourriques et que Dieu lui-même ne saurait regarder, si jamais cela lui tombe sous les yeux, sans aussitôt se mettre d dégueuler, donnant olnsi naissance o d'autres mondes en tous points pareils au notre, pouah ! -

[Ecrivain roumain réfugié en France depuis 1977, Virgil Tanase est l'auteur de plusieurs romans : Portrait d'homme à la faux dans un paysage marin. Apocalypse d'un adolescent de bonne famille, l'Amour, l'amour roman sentimental (parus chez Flammarion). Cette mort qui ve et vient et revient. – Roman gendarme (Hachette). I





#### **ARCHITECTURE**

# UN PHOTOGRAPHE A RETROUVÉ LEDOUX

par Michèle Champenois

A plume de Louis-Schastien Mercier trembie de colère. « Ah! Monsieur Ledoux, vous êles un terrible architecte ! » L'auteur du Tableau de Paris, qui décrit les mœurs et le climat de la capitale dans les années qui précèdent la Révolution, n'est pas tendre pour l'e inconcevable » muraille commandée en 1784 par les Fermiers généraux, pour enfermer Paris et lutter contre la fraude, à Claude-Nicolas Ledoux, inspecteur des Salines depuis 1771 et qui venait de construire pour eux à Arcet-Senans (Doubs).

«L'impôt déjà si insolent a bâti avec orgueil des édifices plus insolents encore », écrit le chroniqueur, dénonçant cette « fastueuse inutilité qui va ceindre outrageusement la ville... Déjà, l'on perçoit aux nouvelles portes. L'architecture de ces barrières est carrée, anguleuse ; elle a dans son style quelque chose d'apre et de menacant ».

La nostalgie aujourd'hui le cède à la colère. Le temps, l'histoire, la ville, ont eu raison de l' - apre » et du « menaçant », et l'œuvre de Ledoux à Paris a été châtiée outrageusement plus qu'elle ne le méritait. Démolis les hôtels particuliers (sauf l'hôtel d'Hallwyll, dans le Marais), qu'il édifia pour la belle société d'un régime en perdition, pour des comtesses et des ballerines. comme ce véritable temple de Terpsichore bâti pour Mie Guimard à la chaussée d'Antin. Disparus les pavillons de plaisance, comme celui de la du Barry, protectrice de l'architecte, à Louveciennes. Abattue I « inconcevable . muraille et les quarante-cinq pavillons d'octroi, tous différents, que Ledoux avait dessinés pour être de nouveaux propylées.

Ce qui reste de ces « pierres entassées par la tyrannie » représente pour nous de précieuses reliques, les jalons d'une histoire mouvementée où l'architecture eut sa part dans la révolution des



On ne sait plus aujourd'hui discerner que le charmant pavillon à colonnes du parc Monceau, les deux bastions de la place Denfert-Rochereau, les colonnes plantées dans de puissantes bases cubiques près de la Nation, et la rotonde de La Villette étranglée par le ruban de fer du métro aérien étaient placées sur un même anneau. On a oublié que ces « barrières », désormais ouvertes, sont les seules qui rappellent ce que fut, à peu près sur le tracé des lignes de métro aérien justement, entre Etoile. et Nation, l'enceinte des Fermiers généraux.

Le travail du photographe Holger Trulzsch, peintre et sculpteur né à Munich en 1939 et installé à Paris depuis quelques années, exposé au mosée Carnavalet, en offre plusieurs lectures.

L' dpre » et le « menaçant », au premier regard, accentués par le vision ténébreuse d'un œil épris de géométrie. Le merveilleux travail de collage que la ville opère, ensuite. L'accumulation des signes qu'elle conjugue en finesse apparaît dès que le photographe prend un léger recul, dès qu'il ironise avec affection : d'un siècle à l'autre, les colonnes nues, rustiques, de la rotonde de La Villette, répondent à celles, cannelées dans le métal, du métro de Formigé... L'originalité, enfin, de cette architecture non classique, que souli-

#### Rival des dieux

gne l'usage du gros plan.

· Paris tenu en prison... de tous temps, l'arrière-pensée des princes. » Dans sa préface an Paris-Guide littéraire et artisti-

pas avare de formules cinglantes. · Autour de cette ville, la monarchie a passé son temps à construire des enceintes et la philosophie à les détruire. L'étrange est que l'architecte servait l'une, la monarchie (quatrevingts édifices à Paris en vingtcinq ans et l'immense commande de la saline de Chaux, autour de laquelle il imaginera par la suite sa cité idéale), et se réclamait de l'antre, la philosophie.

Ne craignant aucunement de passer pour mégalomane, il voyait dans l'architecte un « guide de l'humanité», un « Titan de la terre, rival du Dieu qui créa la masse ronde », et il énoncera dans son Architecture considérée sous le rapport de l'art, de la législation et des mœurs, publiée à compte d'auteur en 1804, « la lumière vraie des principes destinés à éclairer notre âge ».

Utopiste, visionnaire, mais prêt à loger les fonctionnaires du fisc

pas que le penpie gronde et que e le mur murant Paris rend Paris murmurant =

On incendiera, dès le 12 juillet 1789, la barrière des Bons hommes, avenue de Versailles. Mais la Révolution n'interrompt pas vraiment la construction. Comme l'architecte persiste à ne respecter aucun devis, la réalisation de l'enceinte lui sera retirée avant d'être terminée et inaugurée en juin 1790. Révolutionnaire ou pas, le pouvoir a besoin d'argent. Long de 23 kilomètres, haut de plus de 3 mètres et protégé par un glacis de 100 mètres de large, le formidable rempart, mal gardé, laisse encore passer la fraude.

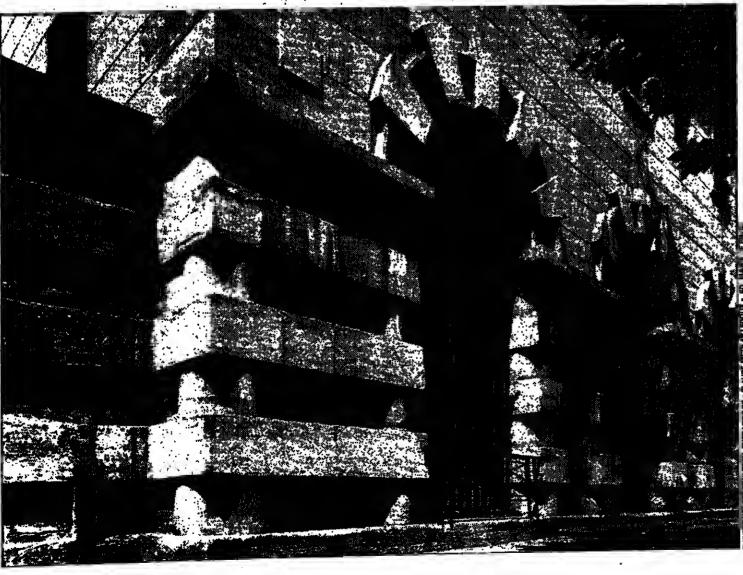
Un an plus tard, en mai 1791, les droits d'octroi sont supprimés, dans la liesse populaire, par la Convention, et... rétablis en 1798 par la Ville de Paris à court d'argent, devenne propriétaire de l'en-

que de 1867, Victor Hugo n'est dans des palais. Ledoux n'entend l'écrit et des dessins minutieusement retouchés ce qu'il ne peut plus graver dans la pierre : « Au milieu des agitations dont on a fatigué ma constance, au sein des persécutions inséparables de la publicité des grandes conceptions, assujetti à des volontés versatiles qui neutralisent les élans du génie », comme il l'écrit dans le prospectus annonçant son livre.

> Le génie sera reconn plus tard et Ledoux considéré comme un précurseur du vingtième siècle, selon le critique viennois Emil Kaufmann, qui voit en lui, dès 1933, le véritable devancier de Le Corbusier.

Révolutionnaire, Ledoux l'est au sens où il rompt avec les canons qui regnent en continu de l'Antiquité à l'architecture classique et même à l'école baroque. exaspération souple et volubile d'une grammaire des styles qui aurait tout dit, au point de ne lais-C'est l'annexion des villages ser plus tard, an Second Empire,





limitrophes et la création dn nouveau Paris en 1860 qui viendront définitivement à bout de la muraille. Elle aura donné à Paris de larges et généreux boulevards et joué, comme le souligne Bernard Rouleau dans une savante étude qui vient de paraître, un rôle déterminant dans la structuration de la capitale au dixneuvième siècle. Entre-temps, les barrières seront devenues synonymes de guinguettes, auberges de campagne et troquets coquins qui servent d'abondance des breuvages avant douane.

#### Le cube, le cylindre et la sphère

Voilà pour l'œuvre urbaine accomplie par l'« honnéte geôlier ». comme dit Mercier, à la demande des Fermiers généraux. Mais si Ledoux n'est aucunement révolutionnaire, au sens de la politique, il l'est an sens de l'art. Courtisan, arriviste même, génie apprécié de l'aristocratie et remarqué par les princes étrangers, il ne songe à une cité idéale qu'après le bouleversement de 1789.

« Grillé » dans sa carrière de bâtisseur, il médite en prison. On appelle Ledoux, ce n'est pas moi. C'est un docteur à la Sorbonne du même nom. » La guillotine l'épargne, et il consacrera ses dernières années à construire par

que la formule hétéroclite et · nouvean riche » d'une accumulation sans frein.

Car si Ledoux semble piocher à plaisir dans le catalogue classique porches, frontons, coupoles, tympans, colonnes, soubassements puissants et bossages rustiques, s'il décline les principes d'un hellénisme alors en vogue, il le fait avec une liberté de manœuvre, une invention dans l'assemblage et la cohabitation des volumes qui désarçonne. On le devine en feuilletant les gravures de son opera completa, où le cube, le cylindre, la sphère, sont traités de mille et une manières, parfois acrobatiques. On le découvre sous l'objectif d'Holger Trulzsch, qui souligne l'imbrication des volumes, épure les assemblages, abstractise la composition. L'architecture comme une sculpture.

- Expesition « Ledoux vu par lolger Trulzach » organisée par la Ville de Paris, et une prés de la saline d'Arc-et-S Béatrix von Conta, Marc Paygra et Georges Fessy organisée par la
- Villages et fanhourgs de l'ancien Paris, Bernard Roulean, Editions du Seuil, 1985.
- Trois architectes révolution stires, per Emil Kaufmann (SADG, 1978) et De Ledoux à Le Corbasier du même auteur (Vienne, 1933. L'Equerre, Paris, 1981).

#### **ANNIVERSAIRE**

# LE TOUR DU MONDE EN 150 ANS

par Henri Pigeat

En 1835, Charles-Louis Havas fonde l'agence de presse qui, en 1944, devient l'AFP. Son président-directeur général actuel, Henri Pigeat, explique ici l'originalité du statut et la mission de l'Agence France-Presse et présente techniques et méthodes de travail qui sont aujourd'hui les siennes.

A commémoration de cent cinquante ans d'agence de presse à laquelle l'AFP convie la presse de France et du monde entier est aussi celle d'une idée neuve, née à Paris en 1835.

Charles-Louis Havas, inventeur du concept d'agence de presse, fut, en effet, l'un des premiers à comprendre que l'information avait un prix et devenait objet d'échange à condition d'être rapide, complète et fiahla. Gagnaut ses propres moyens d'existence, elle pouvait alors commencer à se dégager des pouvoirs qui l'avaient toujours contrô-

Jusqu'au dix-neuvième siècle. le prêtre, le prince et le guerrier ont toujours fait de la maîtrise absolue de l'information l'un des apanages de leur pouvoir. Aujourd'hui encore, la majorité des Etats du globe tentent d'agir ainsi, et, si les gouvernements démocratiques admettent l'indépendance de l'information, c'est plus par raison que par conviction spontanée. Quel est le détenteur d'un pouvoir, quel qu'il soit, qui n'a jamais été irrité par la

Dans l'épanouissement de la démocratie, la presse fut pour beaucoup, les agences aussi. Depuis 1835, bénéficiaires et acteurs des révolutions techniques successives et de la multiplication des échanges internationaux les agences de presse constituent le système international d'échange des informations qu'utilisent non seulement les médias, mais aussi les gouvernements et les entre-DIISCS.

En tant que telle, l'Agence France-Presse est née en 1944. Le nom du fondateur de l'agence de 1835 se perpétue aujourd'hui dans une autre société qui a développé d'autres métiers de communication et notamment celui de publicitaire, apparu dans la maison mère au cours des années 1850. Depuis 1940, plus aucun lien n'existe entre les deux anciennes branches de l'entreprise d'uvant guerre.

Journaux des journaux, les agences de presse sont indispensahles à la vie de tous les médias du monde et à la libre circulation des informations entre les pays. Comme ses consœurs du monde occidental, et contrairement à ceque certains eroient parfois, l'AFP u'est pas chargée de reproduire les communiqués de qui que ce soit. Ses neuf cents journalistes travaillent comme ceux de u'importe quel journal, radio ou télévision, pour chercher les nouvelles dans tous les domaines et les diffuser simultanément à tous les abonnés. La sélection et la hiérarchie de celles-ci ne connaissent pas d'autre critère que celui de l'intérêt manifesté par le public.

Il a fallu beaucoup d'étapes depuis 1835 pour que les agences touchent non seulement à tous les suiets, mais aussi ù tous leurs aspects. Curieusement, la liberté de l'éditorialiste a précédé celle du reporter, de même que la libre expression des opinions précédait la libre interprétation des faits. Or ce sont les faits et rien d'autre qui intéressent les agences. ....

Comme ses autres grandes consœurs mondiales, Associated Press (AP), Reuter et United Press International (UPI), PAFP

< convre » tous les domaines de l'actualité dans tous les pays et à tout moment. Aucun sujet n'est tabou, même s'il déplaît à un gouvernement ou à quelque autre pouvoir, même si l'expulsion d'un correspondant risque d'en être la

Contrairement à nne autre légende, l'information des agences occidentales ue revêt aucun caractère officiel. Elle u'est soumise à aucun imprimatur et n'en donne aueun. En revanehe, l'agence se soumet elle-même à des règles précises, rigoureusement codifiées depuis 1835, et dont la principale est la mention obligatoire de la source de l'information, garante de son authenticité. Destinée à des professionnels, l'information d'agence s'efforce d'éviter toute subjecti-

Le monde des agences est celui d'une concurrence sévère et indispensable, contrairement à ce que pourrait laisser croire la position dominante de telle ou telle agence dans un pays donné, Aucune agence ni aucun cartel ne domine aujourd'hui le monde. Le marché de l'information est à la dimension de la planète. Il n'exclut pas les pays dont le gouvernement contrôle la presse et qui out escin, comme les antres, d'accè der aux nouvelles internationales et de diffuser à l'extérieur leur propre message.

Dans le même temps, cependant, les échanges internationaux de nouvelles se réalisent à travers un système complexe, fait tout à la fois de concurrence, de collaboration et de complémentarité. Aucune agence, si puissante soitelle, ne peut par ses seuls moyens assurer la collecte de la totalité des nouvelles du monde. Chacune est ainsi amenée à coopérer plus ou moins avec les autres. A travers elles, ce sont ainsi tous les médias du monde qui sont reliés entre eux dans une immense chaîne planétaire.

Il est faux de penser que l'information n'a pas de prix. Elle en a toujours un, très précis, qui commande son indépendance. Aucune entreprise de presse ne peut longtemps tricher avec ses réalités seonomiques saus perdre sa liberté.

Pour une agence, le premier coût est celui des hommes, de loin le plus important, auquel s'ajoutent celui de la technique, plus lourd aujourd'hui qu'hier, et celui de l'administration. S'il est difficile de qualifier l'information de marchandise, elle fait néanmoins l'objet d'un commerce, dont la partieularité est que souvent l'acheteur du produit u'est pas le seul à en payer le prix.

#### NOUVEBUX Services

Les agences de presse, pour leur part, s'interdisent d'autres ressources que celles provenant de la vente de leurs services. Certaines, prenant acte de ce que le marché de l'information spécialisée est plus rentable que celui de l'information générale, ont développé très largement la distribution de données financières. Pour la plupart, le métier de grossiste en nouvelles reste cependant l'activité principale, toujours difficile et aléatoire.



Jean de Prémonville correspondant de guerre pour l'AFP.

tion de ses activités.

Le traitement informatique des dépêches et des transmissions. lancé en 1975, et la création en dix ans d'une bonne centaine d'emplois de journalistes ont permis la modernisation des services généraux et le développement de services spécialisés destinés à de nouveaux clients. A côté du téléscripteur classique, sont apparus les banques de données AGORA, un service mondial de téléphotographie, des services de Vidéotex, des services radiophoniques et, depuis peu, les premiers éléments d'une production télévisée de magazines.

Cette diversification n'a été possible qu'au prix d'un considérable investissement technique. Née avec le pigeon voyageur, l'agence s'est développée avec le télégraphe électrique. Elle n adopté le satellite et l'ordinateur. des leur origine, pour organiser autour de la Terre d'immenses réseaux de télécommunication capables d'acheminer indifféremment des textes, des photos, des données économiques, du son et des images.

Pour garder sa place dans le mouvement, l'AFP a développé des activités de recherche technique, qui ont abouti, par exemple, à des procédés originaux de transmission numérique des photographies, à des chambres noires électroniques ou à des micro-ordinateurs pour traiter les nouvelles. Ainsi, l'agence ne produit plus seniement des informations, elle concoit et distribue à travers le monde des équipements techniques sophistiqués et des brevets. Déjà, elle met en place les systèmes de liaison de demain dans lesquels l'abonné ne recevra plus passivement les nouvelles choisies par elle, mais participera activement lui-même à l'élaboration du service qui l'intéresse dans un dialogue informatique permanent avec son fournisseur de nouvelles.

L'objectif de la politique en

résenté une gamme de services l'entreprise sur les marchés inter- mité, mais sur les meilleurs répondant quasi exclusivement nationaux en diversifiant ses actimoyens de la réaliser. Certains, aux besoins de la presse. Devant vités, il est aussi de rééquilibrer dans l'euphorie de la Libération, une concurrence avivée et des ses ressources en réduisant la part prônaient un établissement public marchés plus diversifiés, elle a relative des recettes provenant désormais engagé la démultiplica- des services publics abonnés et de ginaient une conforter ainsi son indépendance.

> Quelles que soient les particularités de sa position, l'AFP doit fouetionner comme n'importe quelle société et respecter les mêmes lois économiques. C'est à ce prix que sont sa liberté et sa crédibilité en France et dans le

#### Indépendance politique

L'indépendance est indispensahle à la qualité et à la crédibilité de notre information, mais détermine aussi l'efficacité du rôle que les agences peuvent jouer dans le fonctionnement de la démocratie et dans les relations internatio-

Idée plutôt récente dans l'histoire, l'indépendance de l'information, reconnue officiellement. en 1789, est longtemps restée chez nous un thème relativement abstrait, à l'application moins large et moins systématique que dans les pays anglo-saxons. La première agence française,

née peu après la révolution de 1830, elle-même provoquée par le statut de la presse, sut peu à peu garantir son indépendance au fur et à mesure que l'évolution des régimes politiques le permettait. En l'occurrence, l'intérêt commercial aidait à la vertu.

Jacques-Edouard Lebey, directeur général en 1888, déclarait fièrement : « Nous n'avons en fait de politique d'autre passion que la recherche de la vérité. » C'est de cette époque que date, chez les journalistes de l'agence, une heureuse psychologie collective. encore bien vivante aujourd'hui et que l'on pourrait qualifier de sensibilité ombrageuse à toute tentative d'intervention extérieure, d'où qu'elle vienne et quelles que soient les préférences philosophiques ou politiques privées des uns et des antres.

Lors de la ranaissance de l'agence en 1944, la question de l'indépendance fut immédiate-Par son évolution historique et cours à l'AFP n'est pas seulement ment an centre des débats, non C'est largement à ce statut que par ses choix, l'AFP a longtemps de renforcer les positions de sur le principe, qui faisait l'unani- l'AFP doit de pouvoir pratiquer l'Agence France-Presse.

moyens de la réaliser. Certains, financé par l'impôt. D'autres imas'appuyant exclusivement sur la presse. Un statut provisoire d'établissement public permit la reconstruction de la maison, mais faillit être fatal à sa réputation. L'imagination et la volonté de quelques hommes permirent finalement l'avenement au début de

Le statut alors mis en place est encore, près de trente ans plus tard, celui qui régit l'AFP, malgré les vicissitudes historiques et politiques. Ce fut l'honneur de Jean Marin de l'avoir fait aboutir, mis en place et conforté pendant plus de vingt ans.

1957 d'une solution originale.

Aussi, contrairement à une autre idée reçue, l'AFP n'est, ni de près mi de loin, un organisme officiel. Elle est plutôt un « anti-établissement public ». Ses dirigeants ne sont pas nommés en conseil des ministres, mais par un conseil d'administration, dans lequel les représentants de la presse, majoritaires, détiennent avec vigilance le pouvoir. Elle dispose de ses propres organes de contrôle, eux-mêmes indépendants de toute tutelle : le conseil supérieur, instance de recours garantissant le respect des obligations fondamentales du statut et la commission financière, chargée de la vérification de la gestion.

Au désespoir de certains juristes, ce statut ne peut être classé dans aucune catégorie traditionnelle. Il constitue un mélange original de coopérative et de société anonyme. La mission de l'AFP y est clairement définie : distribuer, à l'échelle mondiale, une information « exacte, impartiale et diene de confiance », avec l'obligation fondamentale de « ne pas tenir compte d'influences ou de considérations de nature à compromettre l'exactitude ou l'objectivité de l'information » et de ne jamais « passer sous le contrôle de droit ou de fait d'un groupement idéologique, politique ou économique »,

partout un métier difficile et entouré de passions et de distribuer chaque jour en six langues différentes plus d'un million de mots lus, entendus ou vus par plus de deux milliards d'êtres humains sons tontes les latitudes. Charles-Louis Havas u'en espérait sans doute pas tant il y u cent cinquante ans.

Le privilège de vivre dans un pays respectant la liberté de la presse ne doit cependant pas faire oublier combien cette situation est encore exceptionnelle dans le monde d'aujourd'hui. Aucune année ne se passe sans que plusieurs correspondants de l'AFP soient expulsés de leur pays de résidence pour des informations ayant en le malheur de déplaire au pouvoir en place.

La vérité est que la liberté de la presse n'est pas menacée seulement dans sa pratique, mais aussi dans sa philosophie. Le grand débat sur le flux international des nonvelles qui, depuis dix ans, anime diverses instances internationales en offre de bons exemples. Les grandes agences depresse mondiales y ont souvent été accusées de dominer injustement le marché international des nouvelles au détriment des pays pauvres. Sans vouloir ajouter le moindre élément polémique à un débat qui n'en a jamais manqué, il faut bien admettre que les positions des agences dans la concurrence ne se décrètent pas, mais résultent de la crédibilité et donc de la qualité de leurs nouvelles, ainsi que de l'efficacité de leur distribution. Au début de ce siècle, les jeunes agences américaines s'élevaient déjà contre la domination des agences européennes. Par leur dynamisme et leur qualité, elles surent vite conquérir leur place dans le marché, pour le plus grand profit des échanges interna-

Les médias des pays en voie de développement out assurément besoin d'être aidés. Leur progrès passe par le développement des transmissions, l'aide technique et. surtout, par la formation des hommes. L'AFP, comme toutes ses consœurs des pays industrialisés, ne ménage pas ses efforts en ce domaine.

FROM a war work and

"我们这么什么。" 医人物血

Maria a . I the mark

A 74757746 2 4 254 3 25 3

AND LOT IS NAMED

M. Perry a 477 pm

Wil property law

Mitthey Total Part

THE PROPERTY OF THE PARTY.

Specialists with the

The same of the same of

The section is the

Contract of Administration

Des Court to Jun Same

Bearing of the State of

The plants and pass !

Separate and The

Ne Pattinger & #

Krene Nine 2 7. 5

er familian el. m

A DOMESTIC OF THE PARTY OF THE

Transfer of Marie

and the same taken

Princer & Min

fen farries au tem

Comment of Party

Personal Property Comments

See de la processant

there is delay to

Alleria Con 10 to 30

process a Catalogue

Se POSTINE CANADA

the finishes in the

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

the contract of the same

De Ge in Gelt previn

the do that the general state of the lateral state

Part martenas and process of the part of t

"Grazara Lega

Page Lat 64

Mice of Activities

TEN TO STANKE

Le débat sur le développement des médias du tiers-monde en cache cependant un autre, rarement abordé de face mais toujours présent : celui de l'indépendance de la presse par rapport aux pouvoirs politiques ou, si l'on préfère, celui de la liberté d'expression. Chacun sait que, sur ce point, deux conceptions s'affrontent, liées à l'idée que l'on se fait de la démocratie et du statut de l'individu dans la société. Pour les professionnels de notre métier, les positions en présence sont inconciliables et le demeureront. La solution ne viendra pas d'un éventuel vote majoritaire dans quelque organisation internationale que ce soit. Elle ne viendra pas plus d'une transaction diplomatique, car, dans le domaine de la presse comme dans d'autres, la liberté ne peut jamais faire l'objet d'un com-DTOMIS.

C'est avec cette conviction que l'AFP agit quotidiennement, forte de sa tradition, de son statut et du métier de ses hommes. Si l'agencier est sier de sa liberté et jaloux de son indépendance, il sait mieux que quiconque combien l'une et l'autre sont toujours fragiles et menacées. Depuis cent cinquante ans, nous avons appris à connaître les difficultés d'un métier souvent plus austère que celui d'autres médias, mais souvent aussi proche d'une véritable mystique qui, dans sa dure discipline, nous convainc chaque jour que finalement la rigueur professionnelle n'est pas sculement la condition de notre efficacité, mais aussi la principale garantie de nos libertés.

المال الأمل